Digitized by Google

Digitized by Google

3h 80

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ODYSSEE

D'HOMERE,

TRADUCTION NOUVELLE.

TOME TROISIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

583519

L'ODYSSÉE

D'HOMERE,

TRADUCTION NOUVELLE,

Précédée de Réflexions ſur Homere, & ſuivie de Remarques;

Par M. BITAUBÉ,

De l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin.

Ecce ſpectaculum dignum ad quod reſpiciat Deus; ecce par Deo dignum, vir fortis cum mala fortuna compoſitus.

TOME TROISIEME.

Biblioteca Nazionale
FONDO
PALATINO
Napoli

A PARIS,

[Chez LAMY, Libraire, quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ODYSSÉE.

ARGUMENT DU CHANT XVII.

Telemaque raconte ſuccinctement à Penelope ce qui lui eſt arrivé dans ſon voyage. Ulyſſe, conduit par Eumée dans Ithaque, aſſiſte au feſtin des Prétendans. Un Berger & un de ces Chefs le frappent. Son chien le reconnoît.

CHANT XVII.

APEINE les cieux étoient colorés de la pourpre de l'Aurore matinale, que le fils chéri du grand Ulyſſe, Telemaque ſe leve; impatient de s'en retourner

Digitized by Google

à la ville, il attache à ſes pieds ſon beau cothurne, & s'armant de la ſolide lance qui s'adapte à ſa main : » Mon pere ! dit-il à ſon fidele Eumée, je cours à Ithaque, pour me préſenter à ma mere ; car, juſqu'à ce qu'elle ait arrêté ſur moi les yeux, ſa tendreſſe inquiette, je le ſais, ne ceſſera point de s'exhaler en profonds ſoupirs, accompagnés de larmes. Toi, je te l'ordonne, mene dans la ville cet étranger infortuné, pour qu'il y demande ſa ſubſiſtance ; chacun, à ſon gré, lui donnera la nourriture & le breuvage. Accablé moi-même de revers & de chagrins, il m'eſt impoſſible de me charger des maux de tous les hommes, d'exercer envers chaque voyageur les devoirs de l'hoſpitalité. Ton hôte ſeroit-il aſſez injuſte pour s'en courroucer ? il ne ſeroit par-là, je le dis avec cette franchiſe qui m'eſt chere, qu'aggraver le poids de ſes peines «.

» O Prince ! répond le prudent Ulyſſe,

je ne voudrois moi-même nullement prolonger ici mon ſéjour : le malheureux réduit à la mendicité, trouve plutôt ſa ſubſiſtance à la ville qu'aux champs ; quelqu'un aura bien pitié de moi, & ſoulagera ma miſere. A mon âge, je ne pourrois plus, ſous une cabane ruſtique, exécuter tous les ordres, exercer des travaux rigoureux. Va ; ce Paſteur, ſelon ta volonté, me conduira ſur tes pas, dès que j'aurai pris un peu de chaleur devant ce feu, & que le ſoleil ſera plus élevé ; je ne ſuis couvert que de ces lambeaux ; le froid du matin me ſeroit funeſte. La ville, dites-vous, eſt éloignée. «

Il parle. Telemaque s'élance hors de la cabane, & marchant à pas précipités, il médite la mort de ſes perſécuteurs. Arrivé dans ſon palais, il incline ſon javelot contre une haute colonne, & franchiſſant le ſeuil de marbre, il entre dans la ſalle.

La nourrice Euryclée, qui couvroit

Digitized by Google

de beaux tapis les trônes éclatans, l'apperçoit la premiere, & fondant en larmes, court auſſi-tôt à ſa rencontre; les plus fidelles eſclaves du malheureux Ulyſſe s'aſſemblent, ſe preſſent autour du jeune Prince, le félicitent de ſon retour, & dans la vivacité de leurs tranſports, elles lui prodiguent les témoignages de leur joie. Penelope (telle s'avance Diane & la blonde Venus,) ſort de ſon appartement; verſant un torrent de pleurs, elle jete ſes bras autour du cou de ſon cher fils, & lui baiſant le front & les yeux brillans d'un doux éclat: » Le ciel te ramene donc, ô Telemaque! lui dit-elle d'une voix entrecoupée de ſanglots, toi mon ſalut & ma vie! Je n'eſpérois plus de te revoir, depuis le jour qu'un vaiſſeau, contre mon gré, te conduiſit en ſecret loin de nos bords, vers Pylos, pour chercher des nouvelles de ton pere. Mais parle; rapporte-moi ce que tu as vu, & tout

ce qui eſt parvenu à ton oreille. «

» Ma mere, repartit avec prudence le jeune Telemaque, arrête tes larmes, ne renouvelle pas de triſtes ſouvenirs au fond de mon cœur, & ne m'excite point à la plainte, j'ai eu le bonheur d'échaper à ma perte. Mais, après être entrée dans le bain, & avoir revêtu des habits purifiés, monte au haut du palais, ſuivie de tes femmes; rends grace à tous les Dieux, & promets-leur les plus nobles hécatombes, ſi Jupiter fait éclater enfin ſa terrible vengeance. Je vais ſans retard à la place publique prendre un étranger qui m'a ſuivi dans cette Iſle, & qui, à ma priere, m'a précédé avec mes généreux compagnons. J'ai ordonné à Pirée de le recevoir dans ſa maiſon, & de l'accueillir de la façon la plus honorable juſqu'à mon retour. «

Il dit: ces paroles ne ſe perdent pas dans les airs. Penelope entre dans le bain; des habits purifiés la décorent; &

ſa bouche voue à tous les Dieux de nobles hécatombes, ſi Jupiter puniſſant enfin les ennemis de cette maiſon, égale la vengeance aux forfaits.

Mais Telemaque, armé de ſon javelot, & ſuivi de ſes limiers fideles, ſort du palais. Minerve répand ſur toute ſa perſonne une majeſté divine: le peuple entier demeure immobile, & contemple avec une vive admiration le jeune Prince qui s'avance. Les ſuperbes Chefs, qui regnent dans Ithaque, l'entourent, & s'empreſſent à le recevoir avec un front gracieux & les expreſſions de la bienveillance; mais au fond de leurs cœurs roulent & fermentent de noirs projets de haine & de mort. Il ſe délivre de leur foule hypocrite, & va ſe rendre auprès de Mentor, Antiphe & Halitherſe, qui lui tranſmirent l'ancienne amitié qu'ils avoient conſacrée à ſon pere; il s'aſſied à côté d'eux, & ils lui adreſſent un grand nombre de queſtions ſur le ſort d'Ulyſſe & le ſien.

Bientôt on voit le brave Pirée conduiſant à travers la ville, vers la place, l'étranger confié à ſes ſoins. Telemaque d'abord ſe leve, va au-devant de cet étranger pour le recevoir. Pirée prenant la parole : » Ordonne ſans délai, dit-il, à des femmes de ton palais de venir dans ma demeure pour emporter les nobles préſens dont te combla Menelas. «

» Ami ! l'avenir eſt encore incertain, répond le ſage Telemaque. Si mes fiers ennemis, maîtres de mon palais, parviennent, par trahiſon, à me ravir le jour, & à ſe partager tous les tréſors que m'a laiſſés mon pere, j'aime bien mieux que tu ſois le poſſeſſeur de ces préſens qu'aucun de leur troupe inhumaine. Si j'ai le bonheur de remporter la victoire, & de les précipiter au tombeau, alors charmé, tu apporteras ces préſens à ton ami ſatisfait. «

Il dit, & prend Theoclymene, l'étranger malheureux, & le conduit dans

Digitized by Google

ſon palais. Là, dépouillés de leurs vêtemens, ils entrent en des baignoires luiſantes ; par le ſoin des captives, l'huile coule ſur leurs corps, & de riches vêtemens les couvrent ; & à peine ſe ſont-ils rendus dans la ſalle, & aſſis ſur de beaux trônes, qu'une femme tenant une cuve d'argent, répand d'une urne d'or ſur leurs mains l'eau fraîche & brillante des fontaines, & leur apporte une table de marbre, au même tems que, vénérable par ſon âge, la Gouvernante de la maiſon s'avance, empreſſée à poſer devant eux divers alimens. Penelope étoit aſſiſe en face de ſon fils, non loin de la porte, & penſive, inclinée ſur ſon ſiége, & tenant ſon fuſeau, rouloit un fil délié entre ſes doigts.

Après le repas du Prince & de ſon hôte, Penelope rompt le ſilence. » Mon fils ! je vais remonter à ma demeure, & me repoſer ſur ce lit, témoin de mes gémiſſemenns, & toujours baigné de mes

larmes, depuis qu'Ulyſſe, avec les Atrides, partit pour la conquête fatale d'Ilion; tu ne veux donc pas, avant que les rivaux ſuperbes rentrent en ce palais, m'informer clairement de ce que tu as appris dans ta courſe, & me donner la moindre nouvelle de ton pere? «

» Ma mere, repartit avec ſageſſe le jeune Prince, je ne te déguiſerai point la vérité. Nous nous rendîmes d'abord à Pylos, chez Neſtor, ce Paſteur des peuples, qui me reçut dans ſon palais avec toute la tendreſſe que prodigue un pere à ſon fils unique, au moment où il le revoit après une longue abſence; tel eſt l'accueil qu'il me fit, lui ainſi que ſes nobles rejettons. Mais il me déclara qu'il n'avoit aucune nouvelle de l'infortuné Ulyſſe, & ne ſavoit pas même s'il reſpiroit encore, ou ſi ſon ombre erroit dans le Royaume de Pluton. Toutefois le vieillard me conſeilla d'aller chez le vaillant Roi de Sparte, & m'y fit con-

duire ſur un beau char, attelé de vigoureux courſiers. Là, je vis cette Helene, qui, par la volonté des Dieux, coûta tant de ſang & fit ſoutenir tant de travaux aux Grecs & aux Troyens ſous les murs d'Ilion. Menelas me reçut avec amitié, me demanda ce qui m'amenoit; je lui dis le ſujet de ma courſe. Voici une partie de ſa réponſe; elle eſt encore gravée dans mon eſprit.

Ciel! s'écria-t-il après un long ſilence, les plus lâches & les plus vils des hommes veulent donc s'emparer de la couche d'un héros ſi renommé & ſi formidable! Leur deſtinée ſera ſemblable à celle de tendres faons, qui ſucent encore le lait, & qu'une biche a laiſſés dans le repaire d'un lion, pendant qu'elle parcourt les plaines & les côteaux pour chercher ſa pâture; le lion rentre, & ces timides faons périſſent d'une mort ſoudaine & terrible. Grands Dieux! ſi donc ce héros reparoiſſoit, tel que nous

Digitized by Google

le vîmes autrefois ſe levant dans les murs de Leſbos, luttant contre le redoutable Philomelide qui l'avoit défié, & le terraſſant d'un bras invincible, tandis que retentiſſoient les acclamations de tous les Grecs ! de même, ſi donc il reparoiſſoit tout-à-coup au milieu de ſes uſurpateurs ! auſſi-tôt l'hymen ſe changeroit pour eux tous en appareil funebre. Quant à ce que tu me conjures de t'apprendre, continua-t-il, je ne veux rien te cacher, écoute ce que me révéla le vieux Protée, Dieu marin, cet oracle infaillible. Il m'aſſura qu'il avoit vu le fils de Laërte, accablé d'une douleur profonde, ſeul dans une Iſle écartée, retenu, malgré lui, par les charmes magiques de la Nymphe Calypſo. Il eſt dénué de tout ſecours pour retourner dans ſa patrie ; il n'a ni compagnons, ni vaiſſeau, ni rames, qui le guident à travers les plaines immenſes de l'océan.—— C'eſt tout ce que j'appris de ce Roi. Je

Digitized by Google

partis; & les Dieux m'envoyerent un vent favorable, qui me ramena promptement aux lieux de ma naiſſance. «

Il dit. Penelope l'écoute avec une vive émotion. Le Devin Theoclymene ſe levant alors, prend la parole. » O femme vénérable du fils de Laërte ! ces nouvelles ſont inſuffiſantes ; prête l'oreille à mon diſcours. Inſtruit par le ciel, je vais prononcer un oracle sûr, & diſſiper tes doutes. J'atteſte Jupiter, le plus puiſſant des Dieux, cette table hoſpitaliere, & ce foyer ſacré, où je trouve un aſyle, j'atteſte qu'Ulyſſe, caché ſous un voile qui le déguiſe, ſe repoſe maintenant dans ſa patrie ; ou même que ſourdement il ſe gliſſe vers ce palais, s'enquiert de tous les deſordres qui s'y commettent, & bientôt, avec éclat, exercera ſa vengeance. Voilà ce que me préſagea le vol d'un oiſeau, lorſque j'entrai dans le vaiſſeau de Telemaque, & ma voix lui annonça d'abord cet heureux événement. «

Digitized by Google

» O Etranger ! repartit Penelope, veuillent les Dieux accomplir ton oracle, tu connoîtrois bientôt ma bienveillance, & je te comblerois de tant de préſens, que chacun, à ton aſpect, te donneroit le nom de fortuné. «

Tel étoit leur entretien. Cependant les Princes, raſſemblés ſur le marbre de la cour, où d'ordinaire éclatoient leurs inſolences, s'amuſoient à divers jeux; tour-à-tour le diſque & le javelot fendoient les airs. Mais lorſqu'approche l'heure du repas, on voit de tous côtés arriver des champs les victimes, amenées par les bergers deſtinés chaque jour à cet office; Medon s'avance auprès des Chefs, Medon, le héraut qui parmi eux avoit le plus d'autorité; ils lui faiſoient l'honneur de l'admettre à leurs feſtins. » Jeunes rivaux ! dit-il, après vous être occupés des charmes de ces nobles jeux, rentrez dans le palais, & que le feſtin vous raſſemble. Il eſt doux de s'y livrer, quand l'heure l'ordonne. «

Tous ſe levent, & obéiſſant à la voix du héraut, s'avancent vers le palais. Entrés dans cette demeure, ils dépoſent leurs manteaux ſur des trônes; on fait les apprêts du ſacrifice & du feſtin; de grandes brebis, & des chevres graſſes ſont immolées; on immole des porcs nourris avec ſoin, & une géniſſe, l'honneur de ſon troupeau. — Cependant, ſous la cabane ruſtique, Ulyſſe & le Paſteur ſe diſpoſoient à ſe rendre à la ville.

» Mon hôte! dit Eumée, tu as réſolu, ſelon les ordres de mon maître, d'entrer encore aujourd'hui dans Ithaque; j'aimerois mieux, pour ta ſûreté, te retenir ici, te donner la garde de mes étables; mais je le reſpecte, & crains de m'attirer ſon courroux; les réprimandes des maîtres vont au cœur; puiſqu'il le faut, levons-nous & partons. Le jour, en grande partie, eſt écoulé; vers le ſoir, le froid redouble. «

» Je t'entends, tu me préviens, &

tes penſées ſont les miennes, répond Ulyſſe. Allons, ſois mon fidele conducteur. Si tu as formé d'un bon rameau un bâton, remets-le entre mes mains pour ſoutenir mes pas. La route eſt, ſelon-vous, très-rude & pénible. «

En même tems il jete ſur les épaules ſa beſace, toute rapiécée, qu'il tenoit par une vieille courroie. Eumée lui met entre les mains un rameau fort & noueux; ils partent, laiſſant des bergers vigilans & des chiens fideles pour garder cette demeure. Ainſi Eumée, ſans le ſavoir, conduiſoit à la ville ſon Roi, ſous la forme d'un mendiant décrépit, qui, accablé de peines, étoit courbé ſur un bâton, & couvert de honteux lambeaux.

Après avoir longtemps marché par un ſentier raboteux, ils approchent enfin de la ville, touchent à la belle fontaine, d'où jailliſſoit une eau auſſi limpide que le cryſtal, & où puiſoient en foule les citoyens. Ouvrage utile, il avoit été

Digitized by Google

conſtruit & embelli par pluſieurs anciens Rois, Ithacus, Nérite & Polictor. Un bocage de hauts peupliers, nourriſſons de cette fontaine, la ceignoit de toutes parts, & répandoit en ce lieu une ombre vénérable. La ſource fraîche tomboit, à grands flots, du ſein d'une roche élevée; au-deſſus étoit un autel dédié aux Nymphes, qui frappoit de loin les regards, & où tous les voyageurs offroient des ſacrifices & des vœux.

Là, Ulyſſe & ſon guide rencontrent le fils de Dolius, Melanthe, qui, ſuivi de deux bergers, menoit à la ville, pour le feſtin des amans de Penelope, les plus belles chevres de ſes troupeaux. Dès qu'il apperçoit Eumée & le vieillard, la bruyante voix du ruſtre les accable des injures les plus baſſes & les plus téméraires; le Roi peut à peine contenir ſon indignation. » Ah! s'écrie le berger, jamais on ne put dire à meilleur droit qu'un fourbe conduit un autre fourbe, tant

tant le ciel mene toujours l'un à l'autre ceux qui ſe reſſemblent ! Parle, miſérable pâtre ! où menes-tu ce mendiant chauve, importun, affamé, la ſouillure des libations & des feſtins ? Allant de porte en porte, debout contre tous les poteaux, il meurtrira ſes épaules, aſpirant, non à des urnes & à des trépieds, préſens glorieux, mais aux vils reſtes des repas. Tu ferois bien mieux de me donner ce malheureux ; il ſera le gardien de ma bergerie ; il pourra nettoyer ma cour & mes étables, porter le feuillage à mes chevreaux ; ne fût-il nourri que de la partie ſéreuſe du lait, il ne ſera pas à jeun, & aura bientôt d'aſſez larges flancs. Mais n'étant inſtruit qu'au mal, il a le travail en horreur ; il aime mieux aller mendier de ville en ville pour ſoulager ſa faim vorace. Cependant je t'en avertis, & tu le verras ; qu'il s'aviſe de paroître devant le palais du grand Ulyſſe, les marche-pieds volant

Digitized by Google

des mains de tous les Chefs à travers cette demeure, pleuvront autour de ſa tête, & lui briſeront les côtes. «

En achevant ces mots il s'approche d'Ulyſſe, & lui donne du pied un grand coup dans le flanc. Ulyſſe reſte à ſa place, ſans être ébranlé. Il délibere ſi, ſe jetant ſur cet inſolent, il l'immolera d'un coup de ſon rameau, ou ſi l'enlevant en l'air, il lui écraſera le crâne enſanglanté contre terre : maître de ſes mouvemens, il retient ſon courroux, & ſouffre cette inſulte. Eumée, montrant au pâtre un front irrité, réprime ſévérement ſon audace, & levant les mains au ciel, il prie à haute voix. » Nymphes de cette fontaine ſacrée ! filles de Jupiter ! ſi chaque année Ulyſſe immola ſur votre autel les prémices de ſes troupeaux, exaucez le vœu qui part du fond de mon ame; que ce héros reparoiſſe, qu'un Dieu nous le ramene ! O qu'à ſon aſpect, malheureux que tu es !

tomberoit en un moment toute cette faſtueuſe arrogance, avec laquelle tu nous inſultes, que tu étales par la ville, où tu ne ceſſes de te promener en fainéant, au lieu de veiller ſur ta bergerie! Que les bergers pervers ſont la ruine des troupeaux! «

» O ciel! répliqua le villageois, quel diſcours tient-là ce vieux renard! Ah! je le jeterai un jour dans un vaiſſeau pour l'emmener loin d'Ithaque; & ſa vente, ſans doute, me vaudra de grandes richeſſes. Plaiſe aux Dieux qu'aujourd'hui même, dans ſon palais, Telemaque ſoit abattu par les traits d'Apollon, ou qu'il tombe ſous les traits de nos Princes, comme je ſuis aſſuré qu'Ulyſſe a péri loin de nos contrées, & que le ſoleil n'éclairera point ſon retour! «

En même tems il les quitte; ils avançoient à pas lents. Melanthe court, arrive en un moment à la demeure du Roi; il entre, s'aſſied familiérement à la table

des Princes, en face d'Eurymaque, auquel il étoit le plus dévoué. Les eſclaves lui ſervent une abondante part des victimes; la ſommeliere âgée vient, & lui apporte le pain; il participe au repas.

Cependant Ulyſſe & ſon compagnon s'approchent du palais, & s'arrêtent. Les modulations d'une lyre mélodieuſe coulent dans l'air, frappent leur oreille; déjà Phémius avoit commencé à former ſes accords. Le héros prenant alors la main du Paſteur:

» Voilà donc, Eumée! dit-il, le palais d'Ulyſſe! On peut aiſément le diſtinguer de tous les autres palais; il eſt élevé, étendu; ſa vaſte cour eſt enfermée de hautes & fortes murailles; ſes portes à larges battans ſont ſolides; qu'il ſeroit difficile de s'emparer de cette demeure par la ſeule valeur! Je m'apperçois que des Chefs nombreux y font un grand repas; d'ici l'on reſpire la vapeur odorante des mets, & j'entends retentir

les accens harmonieux de la lyre, préſent des Dieux, & l'amie des feſtins. »

» Tu n'es point dans l'erreur, répondit Eumée, & tu m'as fait voir ſouvent ta ſagacité; c'eſt là le palais d'Ulyſſe. Délibérons un peu ſur ce que nous ferons. Veux-tu paroître le premier aux yeux de ces Princes? j'attendrai ici un moment; ou veux-tu reſter à cette place? je te précéderai dans ce palais. Ne tarde pas cependant à me ſuivre, quelqu'un te voyant ſeul, pourroit te maltraiter, ou te chaſſer de cette demeure. Peſe mûrement ces divers partis. «

» Je t'entends, je ſaiſis tes vues, ta précaution eſt ſage, repartit Ulyſſe. Tu n'as qu'à entrer le premier, je reſte quelques momens à cette place. Ne t'inquiétes point de mon ſort. Je ſuis endurci aux inſultes, au choc de tous les traits; mon courage eſt ferme; il s'eſt fortifié au milieu des tempêtes & des combats; ſoutenons encore, s'il le faut, ces re-

Digitized by Google

vers. La faim le veut, la faim cruelle, irreſiſtible, ſource de tant de maux pour les mortels. C'eſt par elle que s'équipent des flottes, qui affrontant la rage d'Amphitrite, portent la guerre aux rives les plus éloignées. «

Durant cet entretien, le chien fidele de l'infortuné Ulyſſe (Argus étoit ſon nom), couché près de ce lieu, commence à lever la tête, à dreſſer les oreilles. Le héros l'avoit jadis élevé lui-même & nourri de ſa table; mais il n'avoit pas longtems joui de ces ſoins, entraîné vers Troie par les deſtins. Longtems, ſous les ordres d'une jeuneſſe ardente, cet animal ſe diſtingua de tous ceux de ſon eſpece, fit la guerre à la race légere des daims, des liévres, & des cerfs : aujourd'hui, accablé de vieilleſſe, privé de ſon maître, il étoit négligé, étendu ſur un tas de fumier de mules & de bœufs qu'on laiſſoit devant la porte de la cour, juſqu'à ce que les

laboureurs du Roi vinſſent l'enlever pour l'engrais de ſes champs : là étoit abandonné Argus, couvert de fange, rongé d'inſectes. Il reconnoît Ulyſſe, qui s'étoit approché de lui ; il veut ſe lever & ſe traîner juſqu'aux pieds de ſon maître ; mais affoibli par l'âge & les maux, il n'en a pas la force ; il exprime ſa joie & ſes careſſes en agitant ſa queue, & baiſſant les oreilles. Ulyſſe le regarde ; il eſt ému d'une douce compaſſion ; des larmes coulent de ſa paupiere ; il ſe tourne, & les eſſuie promptement pour les dérober au Paſteur, & lui adreſſant la parole : » Eumée ! ſe peut-il ? l'on abandonne cet animal ſur ce fumier ! ſa beauté me frappe ; j'ignore ſi la légereté de ſa courſe répondoit à ſa figure ; ou s'il avoit peu de valeur, comme ceux de ſa race, qui nourris délicatement de la table ſomptueuſe des riches, s'engraiſſent dans le repos, & ne ſont réſervés qu'à leurs délices. «

Digitized by Google

» Quelle eſt ton erreur ! dit Eumée, c'eſt là le chien fidele de ce héros même, mort depuis ſi longtems loin de nos contrées. Que ne peux-tu voir cet animal tel qu'il étoit lorſqu'Ulyſſe partit pour Troie ! tu admirerois, autant que ſa beauté, ſa courſe & ſa vigueur. En vain fuyoit dans la profondeur des forêts la bête ſauvage qu'il avoit fait lever; elle ne pouvoit le vaincre, ni lui échapper; il ne perdoit jamais ſa trace. Maintenant il eſt accablé de ſouffrances; car ſon maître qui l'aimoit eſt mort, je te l'ai dit, dans une terre étrangere, & les femmes attachées à ce palais, ces indolentes, n'ont plus aucun ſoin de cet animal & le laiſſent périr. Voilà les eſclaves; dès que leurs maîtres ſont abſens, ou foibles, & ſans autorité, ils ſe relâchent, négligent tous leurs devoirs. Le jour (ainſi l'ont voulu les impénétrables décrets de Jupiter), le jour qui ſoumet un homme au joug de l'eſclavage, le dé-

Digitized

pouille, peu s'en faut, de toute ſa vertu. «

En diſant ces mots il entre au palais, & porte ſes pas dans la ſalle vers les amans de Penelope. Argus, qui, après le terme de vingt années, a le bonheur de revoir ſon maître chéri, n'en jouit qu'un moment, accomplit ſa deſtinée, & devient la proie de la noire mort; il lui jete un dernier regard, il expire.

Telemaque eſt le premier qui voit le berger entrer dans la ſalle; il l'appelle d'un ſigne prompt. Eumée, jetant l'œil de tous côtés, va prendre le ſiége humble qu'occupoit d'ordinaire le ſerviteur qui partageoit aux Chefs les chairs fumantes des nombreuſes victimes, & poſant ce ſiége auprès de la table de Telemaque, il s'aſſied en face du jeune Prince: alors un héraut apporte au paſteur un pain qu'il a pris d'une corbeille, & une part des autres alimens.

Eumée n'eſt pas longtems aſſis, qu'Ulyſſe le ſuit dans le palais, ſous l'aſpect

Digitized by Google

d'un malheureux mendiant, accablé d'années, appuyé ſur un rameau noueux, ſe traînant avec peine, & couvert de haillons. Il s'aſſied ſur le ſeuil de chêne, & s'adoſſe au cyprès, ſolive luiſante, que jadis il fit ériger, ſelon les loix de l'équerre, par un maître habile, & travaillé avec art. Telemaque appelle Eumée, & prenant un pain, & ſaiſiſſant des deux mains une part conſidérable des victimes : » Tiens, Eumée, porte ces alimens à cet étranger ; dis-lui de parcourir hardiment la ſalle, & d'implorer la généroſité de tous ces Princes. La honte ne doit point être la vertu de l'indigent. «

Eumée, après avoir entendu ces paroles, s'éloigne, & s'arrêtant auprès d'Ulyſſe : » Etranger, dit-il, voici un pain, voici une part des victimes que Telemaque t'envoie ; il t'exhorte à parcourir la troupe de ces Chefs, à implorer leur ſecours. La honte, je te rapporte

Digitized by Google

ſes paroles, ne doit point être la vertu de l'indigent. «

» Puiſſant Jupiter ! s'écrie Ulyſſe, veuilles élever Telemaque au comble de la félicité, & accomplir tous les deſſeins qui roulent en ſon ame «! Il dit; ſes mains reçoivent ces alimens, & les poſent à ſes pieds ſur ſa vile beſace. Son repas dure, tant que le palais retentit de la voix & de la lyre de Phemius: il interrompt ſon repas, dès que le Chantre divin garde le ſilence. Les Princes rempliſſent auſſi-tôt ces lieux de cris & de tumulte. Alors Minerve, qui ſe tenoit près d'Ulyſſe, lui donne le ſignal, l'anime à demander à chacun d'eux quelque ſecours, pour diſtinguer les plus coupables de ceux qui n'ont pas entiérement fermé leurs cœurs à la juſtice; cependant aucun ne doit échapper à la vengeance. Le héros, ſans balancer, ſe tourne vers la droite, va de l'un à l'autre, dans toute l'aſſemblée, les con-

Digitized by Google

jurant de ſubvenir à ſa miſere, & leur tendant la main d'un air ſi naturel, qu'on eût dit qu'il n'avoit, depuis longtems, exercé d'autre rôle. Saiſis d'un léger ſentiment de pitié, ils lui accordent tous quelque don; toutefois, frappés de la majeſté de ſes traits, ils le regardoient avec étonnement, & ſe demandoient entr'eux quel étoit cet inconnu, de quel pays il ſortoit.

Melanthe, qui les voit dans cette incertitude, prend la paroi. » Amans de la plus illuſtre des Reines! écoutez-moi; je viens ſeulement de voir ce perſonnage, & j'ai rencontré Eumée qui le menoit dans ce palais; mais j'ignore quelle eſt la noble origine dont il ſe vante. «

A ces mots Antinoüs adreſſe au ſage Eumée cette dure réprimande. » O Pâtre, beaucoup trop connu! pourquoi nous mener ce miſérable? n'avons-nous pas aſſez de ces vagabonds, engeance impure, qui errent devant nos portes, &

Digitized by Google

aſſiégeant nos tables, ſont le fléau de nos feſtins? Ou t'eſt-il indifférent qu'ils dévorent les biens de ton maître, & devois-tu encore nous aller chercher, peut-être bien loin, ce vil perſonnage? «

Eumée! ces mots alors ſortirent de tes levres. » Antinoüs! je reſpecte ton rang; tes paroles ſont blâmables. Va-t-on ſolliciter un inconnu, un mendiant d'habiter notre demeure? Qui ſont ceux qu'on invite? Les hommes fameux dans leur art, un Augure éclairé, un éleve d'Eſculape, un ſavant Architecte, ou l'un de ces mortels inſpirés par les Dieux, & dont les chants nous réjouiſſent. Voilà ceux auxquels, en toute l'étendue de la terre, l'on s'empreſſe d'ouvrir ſa maiſon. Hélas! l'on n'y appelle point un pauvre qui, ſans nous être utile, nous conſume. Mais de tous les amans de la Reine, tu as toujours été le plus injuſte & le plus dur envers

Digitized by Google

les ſerviteurs d'Ulyſſe, & ſur-tout envers moi qui l'aime. Je n'en prends aucun ſouci; car la vertueuſe Penelope, & Telemaque, égal aux Dieux, reſpirent encore. «

» Paix, Eumée! repartit le prudent Telemaque, ne perds pas de tems à lui répondre. Antinoüs a toujours ſur les levres des traits inſultans, & il ſoufle ſa perverſité dans l'ame de tous ſes compagnons. «

Et ſe tournant vers lui: » Antinoüs! dit-il, tu as pour moi, il faut l'avouer, les ſoins d'un tendre pere, quand tu veux m'obliger de chaſſer, avec ignominie cet étranger de ce palais: m'en préſervent les Dieux! Donne-lui plutôt quelque part du feſtin; loin de m'y oppoſer, je le deſire, je l'exige même. Ne crains pas à cette occaſion de mécontenter ma mere, ni aucun des ſerviteurs du grand Ulyſſe. On le voit aiſément, ce n'eſt pas-là ce qui trouble

Digitized by Google

ton ame : jouir ſeul du feſtin, voilà ce que tu veux, & non le partager. «

» Jeune téméraire ! repartit Antinoüs, qu'oſes-tu dire ! Si tous ces rivaux égaloient les dons que je réſerve à ce malheureux, il n'auroit plus beſoin de ſecours, & je doute que d'une année il reportât ſes pas vers cette demeure. «

En même tems il ſaiſit ſous la table, & levant en l'air le banc, où ſes pieds éclatans repoſoient durant les feſtins, il le montre au fils de Laërte d'un air menaçant. Aucun des autres Princes ne refuſe quelque ſoulagement à celui dont tout annonçoit l'indigence & le malheur; ils rempliſſent ſa beface de pain & de viandes. Avant d'aller reprendre ſa place ſur le ſeuil, pour jouir de ces bienfaits, il s'arrête auprès d'Antinoüs : » Mon ami, dit-il, fais-moi auſſi quelque don : loin d'être le plus vil des Grecs, tu me paroîs occuper ici le pre-

Digitized by Google

mier rang; tu as les dehors d'un Roi; il convient donc que tu aies plus de vertu & de généroſité que les autres Chefs, ne me refuſes pas un peu de pain; je célébrerai ta libéralité par toute la terre. Autrefois je fus, comme toi, l'habitant fortuné d'un riche palais, & je faiſois part de mes bienfaits à tous ceux qui promenent ſur la terre leurs malheurs & leur indigence, quels qu'ils fuſſent, & quelque ſecours qu'ils vinſſent implorer : entouré d'une foule d'eſclaves, rien ne me manquoit de toutes les délices néceſſaires à la pompe de ceux qu'on nomme heureux. Mais Jupiter fit bientôt évanouir mon bonheur; je m'étois ſans doute attiré ſon courroux. Il m'induiſit à m'aſſocier à des vagabonds qui ne vivent que de rapine, à les ſuivre aux bords lointains d'Egypte, pour y trouver ma perte. J'aborde à la rive du fleuve Egyptus, & plaçant des gardes ſur les hauteurs, j'exhorte mes compagnons à ne pas quitter ma flotte.

Mais

Mais ces insensés, entraînés par les mouvemens impétueux de leur insolence, pillent les belles campagnes des Egyptiens, ravissent les femmes & les tendres enfans, massacrent les hommes. Bientôt le tumulte & les cris parviennent jusque dans la ville; les combattans accourent avec les premiers rayons de l'aurore; toute la campagne est couverte de guerriers, de chars, des éclairs de l'airain éblouissant. Le Dieu du tonnerre envoie la Fuite à mes compagnons; il n'y en a pas un qui ose résister; de toutes parts nous menace une ruine inévitable. Armés de massues terribles, nos ennemis abattent, écrasent la plus grande partie de ma troupe; le reste est entraîné dans le plus dur esclavage. Mon sort est d'être vendu au fils de Jasus, Dmetor, Roi de Cypre, & c'est du sein de cette captivité que j'arrive enfin dans Ithaque, chargé d'infortunes. «

Digitized by Google

» Quel Dieu, s'écrie Antinoüs, conduit ici, pour nous punir, ce fléau, le trouble des feſtins ? Retire-toi, loin de cette table ; place-toi là, au bout de la ſalle ; ou tu retrouveras ici, avec plus d'amertume, l'Egypte & Cypre. Ah ! quel mendiant plus importun & plus effronté ! il ne ſe laſſe pas de nous aſſiéger tour à tour ! Ces Princes ſont bien aveugles de te ſecourir ; tout eſt profuſion ; mais pourquoi ménageroit-on avec avarice ou par compaſſion le bien d'autrui, là où l'on nagera toujours au ſein de l'abondance ? «

» Dieux ! lui repartit Ulyſſe en ſe retirant, qu'il s'en faut que ton ame réponde à la beauté de tes traits & de ton port ! Tu n'accorderois pas, on le voit bien, un grain de ſel à un ſuppliant, proſterné à ta porte, toi qui, étranger dans ce palais, entouré de tant de richeſſes que tu t'es appropriées, ne peux obtenir de ton avarice de me donner un peu de pain. «

Digitized by

A ces mots le courroux bouillonne au ſein d'Alcinoüis; il lui jete un regard furieux, & ces paroles ſe précipitent de ſes levres. » Puiſque ton impudence va juſqu'à m'adreſſer des injures, il eſt bien décidé que tu ne ſortiras pas vivant hors de ce palais «. En même tems il leve ſon marche-pied, & le lançant avec roideur, atteint Ulyſſe près du col, à l'extrêmité de l'épaule. Ulyſſe, malgré la force du coup, demeure auſſi immobile qu'un rocher; ſeulement il balance la tête, ſans proférer une parole, & montrant un front calme, roule au fond du cœur de terribles projets de vengeance.

Il va ſe raſſeoir ſur le ſeuil, poſe à terre ſa beface remplie. » Rivaux, dit-il avec tranquillité, qui vous diſputez une illuſtre Reine! écoutez-moi, je vous prie, & je vous ferai part de la penſée qui m'occupe. Eſt-on bleſſé dans un combat livré pour la défenſe, ſoit de ſes champs, ſoit de ſes troupeaux?

on le ſuporte ſans chagrin & avec conſtance, & même on s'en glorifie; mais moi, ce qui m'expoſe à ce coup d'Antinoüs, eſt la triſte faim, ſource cruelle de tant de maux pour les mortels! Si toutefois le pauvre a des Dieux protecteurs & des Furies vengereſſes, la mort doit frapper Antinoüs avant qu'il forme l'hymen auquel il aſpire! »

» Etranger inſolent! lui répond ce Chef, prends, ſans dire mot, ton repas à cette porte, ou retire-toi; ſinon, nos eſclaves les plus vigoureux, couvrant ton corps de meurtriſſures, vont te traîner avec ignominie par les mains & par les pieds hors du palais. «

Il dit: mais tous les autres Princes ſont indignés de ſes violences; des levres de pluſieurs de ces hommes hautains ſortent ces paroles. » Tu as commis une action criminelle, Antinoüs! en frappant ce pauvre, jeté ici par le ſort. Malheureux! s'il étoit un habitant de l'Olympe! ſou-

Digitized by Google

vent les Dieux, qui revêtent toutes les formes, vont de ville en ville, ſous l'aſpect d'étrangers, pour être témoins de la juſtice & de la perverſité des hommes. «

Tel étoit leur langage; mais il y oppoſe le mépris. Telemaque ne peut voir maltraiter ſon pere, ſans que ſon cœur ne ſe gonfle de douleur & de courroux: cependant il ne coule pas de ſes yeux une larme; muet, il ſecoue ſa tête, & médite en ſon ame la mort de ces pervers.

Mais Penelope d'abord inſtruite de l'inſulte faite par Antinoüs, dans le palais d'Ulyſſe, à cet étranger malheureux, s'écrie au milieu de ſes femmes. » O qu'ainſi, homme impie! Apollon lance ſur toi-même ſes traits «! » Ah! lui répond ſa fidele Eurynome, ſi les Dieux exauçoient nos imprécations, aucun de ces Princes ne verroit le retour de l'Aurore. «

» Ma nourrice! dit Penelope, ils me

Digitized by Google

ſont tous odieux ; ils ſont inſolens, injuſtes, & ne trâment que des forfaits : mais Antinoüs, je l'abhorre ſur-tout plus que la mort. Un infortuné, conduit dans ce palais par ſa deſtinée errante, va, d'un pas chancelant, de l'un à l'autre (l'extrême indigence l'y réduit) leur demander quelque léger ſecours ; tous s'adouciſſent en ſa faveur ; ſa beſace eſt remplie de leurs dons ; celui-là ſeul, lançant ſon marche-pied, lui meurtrit l'épaule. «

C'eſt ainſi qu'elle parloit, aſſiſe dans le gynecée, au milieu de ſes femmes. Cependant Ulyſſe, ſur le ſeuil, achevoit ſon repas. Mais la Reine appellant le ſage Intendant de ſes troupeaux : » Eumée ! cet étranger aſſis ſur le ſeuil, qu'il monte ; cours, je voudrois un peu l'entretenir, & ſavoir s'il n'auroit pas entendu parler du malheureux Ulyſſe, ou même s'il ne l'auroit point vu. Il paroît avoir parcouru bien des contrées. «

» Grande Reine! lui repartit le zelé ſerviteur, plût au ciel que tous les Chefs de la Grece, qui ſont ici raſſemblés, fuſſent réduits au ſilence, & que tu puſſes l'entendre, cet étranger! ſes récits, par leur charme, adouciroient le trouble de ton cœur. Je l'ai retenu trois jours & trois nuits dans ma cabane; car, au ſortir de ſon vaiſſeau, il s'eſt d'abord réfugié auprès de moi; & ce tems ne lui a pas ſuffi pour achever l'intéreſſante hiſtoire de ſes courſes & de ſes infortunes. Tel qu'un de ces hommes rares, qui, inſpirés par les Dieux, raviſſent les mortels par l'harmonie divine de leurs chants; qu'il éleve la voix, l'œil attaché ſur lui, on l'écoute avec avidité, & l'on craint toujours d'être au moment où il va terminer ſes accords: tel dans ma demeure, aſſis à côté de moi, il captivoit mon cœur enchanté. Il m'a dit que, par ſon pere, il avoit d'étroites liaiſons avec Ulyſſe, que ſa

Digitized by Google

patrie étoit l'Iſle de Crête, où naquit le ſage Minos, & c'eſt de-là que, précipité de revers en revers, il eſt venu, humble ſuppliant, ſe proſterner à tes pieds. Il aſſure avoir appris qu'Ulyſſe, plein de vie, étoit près de nous, ſur les terres des Theſprotes, & retournoit dans ſa demeure, chargé de grandes richeſſes. «

» Va, que l'étranger vienne, dit Penelope, je veux l'entendre lui-même. Que cependant ces hommes hardis ſe livrent à la joie ſous le portique, ou dans ce palais, puiſqu'elle habite en leurs cœurs. Leurs biens s'accumulent dans leurs demeures; on ne touche point à leur froment ni aux dons de leurs vendanges; leurs eſclaves ſeuls en conſument une légere part; tandis que tous ces étrangers, établis pour jamais dans le palais d'Ulyſſe, dévaſtent ſes champs, ſes bergeries, vivent dans les délices des feſtins; le meilleur vin ne ceſſe point

Digitized by Google

de couler dans leurs coupes; plus de pudeur; tout eſt en proie à la rapine. Il n'eſt point ici de héros tel qu'Ulyſſe pour délivrer ſon palais de ce fléau. Ah! ſi mon Ulyſſe revenoit, s'il reparoiſſoit aux bords de ſa terre natale, ſa vengeance, ſecondée du courage de ſon fils, puniroit bientôt ces injures accumulées. «

A ces paroles, ſigne heureux! Telemaque éternua; tout le palais en retentit. Le ſourire de la joie éclate dans les traits de Penelope. » Cours à cet inſtant, Eumée, dit-elle, que l'étranger paroiſſe à mes yeux. N'entends-tu pas l'augure fortuné dont mon fils accompagne tout mon diſcours? Oui, puiſſe une terrible mort être l'inévitable deſtin de la troupe entiere de nos ennemis! que pas un d'eux n'échappe à la deſtruction & à une mort ſanglante! Ecoute ceci encore, dis-le à cet étranger. Si la vérité répond à ſes récits, le moindre don qu'il rece-

Digitized by Google

vra, ſera d'être décoré de beaux vêtemens de la main de Penelope. «

A peine a-t-elle parlé qu'Eumée s'éloigne, & paroiſſant auprès d'Ulyſſe : » Etranger, pere vénérable ! dit-il, la vertueuſe mere de Telemaque, Penelope t'appelle. En proie à la douleur la plus profonde, ſon cœur l'excite à t'interroger ſur ſon époux. Si la vérité anime ta langue, je ſuis chargé de te le dire, le moindre de ſes dons ſeront de bons vêtemens, ſecours qui t'eſt le plus néceſſaire ; car, s'il le falloit, en ſollicitant la bienfaiſance dans Ithaque, il te ſeroit facile de te nourrir, & tu trouverois aſſez d'habitans qui ſeroient bien diſpoſés pour toi, & ſoulageroient ton indigence. «

» Cher Eumée, repartit Ulyſſe, je ſerois prêt à faire entendre dès ce moment la vérité entiere à l'oreille de la fille d'Icare, la ſage Penelope : car celui dont je dois lui parler m'eſt bien

Digitized by Google

connu ; nos infortunes ſont les mêmes : mais je crains la foule de ces Princes altiers, dont les injuſtices & les violences ſont montées juſques aux cieux, cette voûte de fer. En ce moment même où cet homme féroce m'a frappé, moi qui, ſans faire le moindre mal, traverſois la ſalle, comme ſuppliant, Telemaque ni aucun autre n'ont repouſſé cette inſulte. Dis à Penelope d'attendre, malgré ſon impatience, que le ſoleil ait fini ſa carriere ; alors elle aura le loiſir de m'interroger ſur le retour de ſon époux, après m'avoir fait approcher du feu ; car mes vêtemens me défendent mal contre le froid ; tu ne l'ignores pas, toi qui fus ici mon premier recours ! «

Le Paſteur ſe retire auſſi-tôt, & Penelope le voyant reparoître ſur le ſeuil de ſon appartement : » Tu ne l'amenes donc pas, Eumée ? dit-elle, d'où naît le refus de cet étranger infortuné ? Quel-

Digitized by Google

qu'un des rivaux lui inſpire-t-il une ſi grande terreur ? ou la honte & la timidité l'empêchent-elles de parcourir le palais ? Malheur à l'indigent honteux & timide ! «

» Illuſtre Penelope ! repartit Eumée, il déclare, comme feroit tout autre à ſa place, qu'il ne veut point s'expoſer aux inſultes de cette troupe inſolente. Attends, il t'en conjure, que le ſoleil ait fini ſa courſe ; alors, ô Reine ! tu pourras interroger & entendre ton hôte, ſans qu'aucun témoin gêne votre entretien. «

» Quel que ſoit cet étranger, dit Penelope, il me paroît doué de prudence : car jamais, en aucun lieu de la terre, on n'égala les forfaits de ces hommes violens. «

Elle dit. Eumée, après avoir rempli ces ordres, rentre dans la ſalle du feſtin, & inclinant ſa tête vers Telemaque, parle à voix baſſe, pour n'être enten-

Digitized by Google

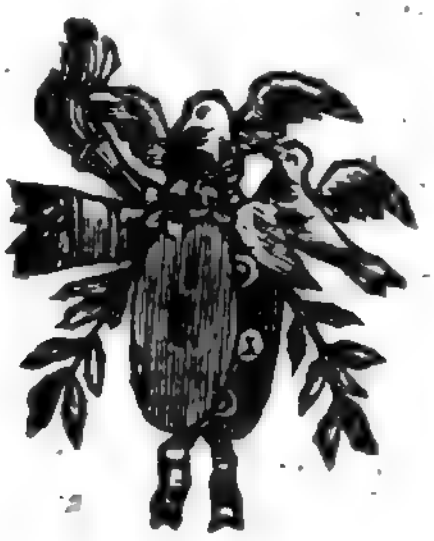
du d'aucun des assistans. » O toi, qui m'es si cher ! je me retire pour veiller sur tes troupeaux & le reste, tes richesses & le soutien de ma vie. Toi, aies soin ici de tes biens. Mais sur-tout songe à ta propre défense, & donne ton attention à garantir ta personne de l'atteinte d'aucun mal : combien d'ennemis t'environnent, sont occupés d'odieuses trâmes ! Ah ! que Jupiter les extermine, avant qu'ils puissent porter la douleur & le deuil dans notre cœur ! «

» Mon cher Eumée ! répond Telemaque, ce vœu s'accomplira, je l'espere. Va, mais attends le soir, & ne pars point sans avoir pris le repas qu'il amene. Reviens demain dès la pointe du jour, & conduis aux Dieux la victime la plus choisie. Le reste sera l'objet de mes soins, & de ceux des Immortels. «

Il dit. Le vieillard obéit, & reprend sa place. Après un léger repas, il se

Digitized by Google

hâte de s'en retourner à ſes troupeaux, laiſſant le portique & le palais remplis de Chefs étrangers ; tout ſe livre au feſtin, tout s'abandonne aux charmes du chant & de la danſe, tandis que les ombres du ſoir deſcendoient ſur la terre.



Digitized by

REMARQUES
SUR L'ODYSSÉE.

CHANT XVII.

Toi, je te l'ordonne, mene dans la ville cet étranger. Telemaque connoît la générosité d'Eumée, & il sait bien qu'il lui faut un ordre pour l'obliger à se défaire de son hôte, & à le mener à la ville pour l'y laisser mendier. Telemaque part, le tems presse, il a pris des mesures avec son pere. Il ne devoit pas conduire ce pauvre dans son palais; il auroit donné quelque soupçon.

Il m'est impossible de me charger des maux de tous les hommes. Après la reconnoissance faite, le Lecteur instruit connoît les raisons qui obligent Telemaque à en user ainsi. Il faut qu'Ulysse paroisse dans Ithaque comme un véritable mendiant.

Qui étendoient de belles peaux sur les trônes faits avec art. Tous les soirs on ôtoit ces peaux, on les plioit, & le lendemain, dès le matin, on les remettoit, afin que tout fût propre quand les Prétendans viendroient dans le palais. Madame Dacier, dans sa traduction, en parlant de Telemaque, dit, *sa nourrice Euryclée.* Euryclée avoit été la nourrice d'Ulysse & non de Telemaque. Il paroît qu'en général on donnoit le nom de nourrices aux femmes qui élevoient les enfans, lors même qu'elles ne

Digitized by Google

les allaitoient pas ; mais, en françois, cela fait une équivoque. Euryclée avoit élevé Telemaque.

Qui réuniſſoit la majeſté de Diane & les graces de Venus. Elle reſſembloit à Venus par ſa beauté, & à Diane par ſa ſageſſe, ſa chaſteté & ſa modeſtie, qui paroiſſoient dans ſon port & dans l'air de toute ſa perſonne. Denys a fait ſentir la douceur & la beauté des deux vers de cette deſcription. Il y entre beaucoup de voyelles ; ce Critique a pris la peine de les compter.

Euſtathe remarque qu'anciennement les baiſers ne ſe donnoient pas ſur la bouche. Pope obſerve qu'Euſtathe ne parle ſans doute que des baiſers de cérémonie.

Ordonne à des femmes de ton palais. Telemaque n'avoit plus, dit Madame Dacier, *que quelques femmes de ſa mere qui lui fuſſent fideles ; les Pourſuivans avoient du corrompu ou éloigné tous les autres domeſtiques.* On ne voit pas cela dans Homere. Medon, au contraire, paroît fidélement attaché à Penelope. J'ai eu occaſion de remarquer que, dans les meilleures maiſons, une grande partie du ſervice ſe faiſoit par des femmes. Quand Ulyſſe s'embarque chez les Phéaciens, un héraut le conduit au port ; des femmes portent au navire ſon bagage & ſes proviſions.

Divers alimens qu'elle avoit en réſerve. Ce repas de Telemaque & de Theoclymene n'eſt que de viandes froides de l'office ; l'heure du dîner n'étoit pas encore venue.

Tu ne veux donc pas me dire clairement. Telemaque avoit eſquivé ſa premiere queſtion ; elle le lui fait entendre ici σαφα ειπειν. Il eſt enfin obligé de ne plus tergiverſer ; il lui raconte en peu de mots ce qu'il a appris chez Menelas.

Digitized by Google

nelas. Penelope montre beaucoup d'égard pour ſon fils. Quand il n'a pas voulu répondre, elle n'a point inſiſté, & c'eſt avec une retenue touchante qu'elle le queſtionne ici pour la ſeconde fois. Cela tient au peu d'empire qu'en général les femmes exerçoient dans l'intérieur de leurs maiſons, & en particulier au caractere de Penelope, qui étoit la douceur & la retenue.

Penelope parle toujours d'Helene avec indignation. Telemaque, qui a reçu chez elle un accueil gracieux, & qui a retrouvé ſon pere, parle d'elle avec beaucoup de ménagement Si ſa réponſe ne tranquilliſe pas entiérement Penelope, elle lui apprend au moins qu'Ulyſſe vit, & qu'il eſt retenu, malgré lui, dans l'Iſle de Calypſo.

Cette ſcene eſt remplie d'intérêt. On partage l'embarras de Telemaque. Il ſemble que Theoclymene va tout dévoiler. Telemaque ne doit pas être fort tranquille, lorſque ce Devin déclare qu'Ulyſſe eſt dans ſa patrie. Ce jeune Prince ſait garder le ſilence, & montre en cette occaſion qu'il a profité des avis de ſon pere. Il ſe contente de raconter ce qu'il a ſu de Menelas. Il ne dit pas un mot qui puiſſe faire ſoupçonner l'arrivée de ſon pere. Il ſemble peu touché ici de la douleur de Penelope : mais il faut ſe rappeller combien Ulyſſe l'a exhorté à garder le ſecret. J'ai cru cette obſervation néceſſaire pour prévenir quelques critiques injuſtes.

Mon hôte, tu as réſolu. La conſtruction de ce petit diſcours, entremêlé de parentheſes, marque la peine qu'a le bon Eumée de dire à cet étranger qu'il doit ſortir de ſa cabane. J'ai conſervé ces parentheſes. On doit ſe rappeller combien Eumée, par amitié pour ſon hôte,

a été révolté, quand celui-ci lui a dit qu'il vouloit ſe rendre dans ce palais rempli de Prétendans.

Eumée, ſans le ſavoir, conduiſoit à la ville ſon Roi. Homere, attendri par ſon ſujet, fait cette réflexion.

Ithacus, Nerite & Polyctor. Trois fils de Pterelas.

Suivi de deux bergers. Homere fait ſentir que ce Melanthe étoit un glorieux, qui, gâté par les déſordres qui régnoient dans le palais de ſon maître, mépriſoit ſon emploi, faiſoit conduire ſes chevres par deux bergers; au lieu de ſe tenir à la campagne comme Eumée, il alloit à la ville faire bonne chere avec les Pourſuivans.

Il les accable d'injures. Ariſtote obſerve qu'Homere eſt le premier qui ait donné comme un crayon de la Comédie; cet endroit en eſt une preuve.

La ſouillure des libations & des feſtins. Madame Dacier traduit, *dont le ventre vuide engloutira toutes les tables.* Δαιτων απολυμαντηρα, ſignifie qui ſe nourrit des reſtes les plus vils; j'ai donné ailleurs ce ſens à cette expreſſion, car elle revient; celui que j'ai pris ici peut auſſi être adopté.

Où menes-tu ce mendiant chauve & vorace. On a montré que Madame Dacier a donné à tout cet endroit un ſens abſurde, & non conforme à l'original. Melanthe, ſelon elle, demande ſi Eumée mene ce mendiant pour diſputer le prix dans les jeux. Αιτιζων, ni aucun mot de ce paſſage, ne réveille cette idée. Le ſens que j'ai pris eſt très-fidele.

Ta faſtueuſe arrogance. C'eſt ce que ſignifie proprement αγλαιας. Melanthe, parce qu'il étoit toujours avec les Princes, tranchoit du grand Seigneur, & vouloit être homme de ville.

Le caractere d'Ulyſſe eſt bien ſoutenu. Celui d'Eumée forme un beau contraſte avec celui de Melanthe. Il reſſent plus vivement l'injure qu'on fait à Ulyſſe qu'Ulyſſe lui-même. Mais comment témoigne-t-il ſon courroux ? Il ne raille pas Melanthe, il implore les Dieux.

Quel diſcours tient-là ce vieux renard ? Littéralement *chien ruſé*. Madame Dacier traduit ; *que veut dire ce docteur avec ſes belles ſentences ?* αλοφώια, dit-elle, ſignifie auſſi *des moralités, des ſentences*. Clarke obſerve que ce mot n'a jamais ce ſens dans Homere. Madame Dacier ne s'eſt pas moins trompée dans le paſſage ſuivant, qu'elle traduit ainſi ; *puiſqu'il eſt ſi habile, je l'enverrai bientôt ſur un vaiſſeau loin d'Ithaque trafiquer pour moi.* Je me ſuis attaché au véritable ſens, qui a été bien ſaiſi par Euſtathe. J'évite, autant que je puis, ces ſortes de remarques, qui ne peuvent qu'être ſeches : mais comme je m'écarte ſouvent de la traduction de Madame Dacier, je me crois obligé d'en alléguer quelquefois les raiſons.

Auquel il étoit dévoué. Cet Eurymaque avoit un mauvais commerce avec Melantho, une des femmes de Penelope, & ſœur de Melanthe.

Melanthe s'aſſied à la table de ces Princes Ceci confirme ce qui a déjà été remarqué par rapport à Eumée, que le rang de ces Intendans des troupeaux n'avoit rien de bas. Cependant la hardieſſe de Melanthe paroît, en ce qu'il ſe place de lui-même à cette table. Eumée y eſt invité par un ſigne de Telemaque, & il prend un des moindres ſiéges de la ſalle. Pluſieurs domeſtiques s'empreſſent à ſervir Melanthe, ſans doute parce qu'il étoit le favori de ces Chefs ; Eumée eſt ſervi par un ſeul héraut.

Il eſt élevé. Littéralement, *à pluſieurs étages.* Ce palais étoit une eſpece de château fortifié. C'eſt avec art qu'Homere montre Ulyſſe étonné à la vue de ce palais ; cela convenoit à un mendiant. Ce qu'il dit de la faim eſt encore conforme à ſon rôle.

Veux-tu paroître le premier. Eumée ne veut pas entrer dans le palais avant Ulyſſe, de peur que cela ne ſoit ſuſpect aux Pourſuivans, & qu'ils ne s'imaginent que c'eſt un homme qu'il amene pour dire quelques nouvelles à Penelope.

La plupart des guerres ſont entrepriſes pour ravir le bien d'autrui, ou pour conſerver le ſien, & le tout pour le luxe, la bonne chere, &c. La maxime d'Ulyſſe eſt ſurtout vraie, ſi on l'applique aux ſubalternes.

Mais affoibli par l'âge & les maux, il n'en a pas la force. Cela eſt ménagé par le Poëte avec beaucoup d'art ; ſi ce chien s'étoit levé, & qu'il fût allé aux pieds d'Ulyſſe le careſſer, cela auroit pu donner quelque ſoupçon.

On a été révolté de ce fumier entaſſé devant la porte de la cour. Il faut ſe ſouvenir que les mœurs anciennes étoient ſimples. L'Iſle d'Ithaque étant principalement formée de rochers, on devoit apporter d'autant plus de ſoin à la culture des terres.

Perrault & d'autres n'ont pas épargné ce bel épiſode, qui fait tant d'honneur à la ſenſibilité d'Homere. Ulyſſe eſt plus aimable lorſqu'il pleure ſur ſon chien, que lorſqu'il met une armée en fuite. Les Grecs ont dit des pleurs ; *ἀχαθοι δ' ἀεισάμενοις ἀιδεις.* Voltaire a dit de même, *C'eſt de l'humanité la marque la plus tendre.* On a demandé pourquoi Ulyſſe, en cette occaſion,

Digitize

n'eſt pas maître de ſes larmes, pendant qu'il les retient en préſence de Penelope & de Telemaque. La rencontre de ce chien étoit inopinée. Ulyſſe étoit ſeul avec Eumée, & il pouvoit facilement lui cacher ſes pleurs.

Le chien, dit M. de Buffon, *poſſede un ſentiment délicat, exquis, que l'éducation perfectionne encore, ce qui rend cet animal digne d'entrer en ſociété avec l'homme . . . . On ſentira de quelle importance cette eſpece eſt dans l'ordre de la nature, en ſuppoſant un inſtant qu'elle n'eût jamais exiſté. Comment l'homme auroit-il pu, ſans le ſecours du chien, conquérir, dompter, réduire en eſclavage les autres animaux? Comment pourroit-il aujourd'hui découvrir, chaſſer, détruire les bêtes ſauvages & nuiſibles? Pour ſe mettre en ſûreté & pour ſe rendre maître de l'univers vivant, il a fallu commencer par ſe faire un parti parmi les animaux, ſe concilier avec douceur & par careſſe ceux qui ſe ſont trouvés capables d'obéir, afin de les oppoſer aux autres. Le premier art de l'homme a donc été l'éducation du chien; le fruit de cet art la conquête & la poſſeſſion paiſible de la terre.*

Un animal ſi important à l'homme, & dont tous les ſentimens ſe manifeſtent en dehors d'une maniere ſi pathétique, mérite bien de jouer un rôle remarquable dans un des plus beaux Poëmes qui ſoient le fruit de l'imagination de l'homme. La ſagacité du chien brille ici d'une maniere diſtinguée; il reconnoît Ulyſſe, malgré ſon déguiſement, & il montre en cela plus de pénétration qu'aucun des proches ni des amis de ce Prince. De même, au Chant précédent, quand Minerve apparoît à Ulyſſe, Telemaque n'apperçoit pas la Déeſſe;

Digitized by Google

mais, quoiqu'elle ſe rende inviſible, les chiens d'Eumée témoignent, par quelque ſigne, que ſa préſence n'échappe pas entiérement à leur connoiſſance.

La joie qu'eut ce pauvre Argus de revoir ſon maître, fut ſi grande, qu'elle put être la cauſe de ſa mort. Madame Dacier dit, dans ſa traduction, *il expire de joie*. Homere dit ſimplement *il expire*. Perrault a prétendu que les chiens ne parvenoient pas à un ſi grand âge; le contraire eſt prouvé. On en a même vu dont la vie paſſoit le terme de vingt ans.

Dès que leurs maîtres ſont abſens, ou foibles & ſans autorité. Madame Dacier a fait ſentir la force de ces termes, μηκετ' ενιπεφνοντων. J'ai adopté le tour qu'elle a pris pour les rendre. Eumée veut dire qu'il n'y a point de maître dans la maiſon d'Ulyſſe qui retienne les ſerviteurs dans le devoir.

Le dépouille, peu s'en faut, de toute ſa vertu. Longin a comparé la ſervitude à ces boîtes où l'on enferme les nains pour les empêcher de croître, & pour les rendre même plus petits. Il a montré que la ſervitude étoit une des cauſes de la décadence des eſprits, & que les grands Orateurs n'avoient fleuri que dans les Républiques. La beauté de la réflexion d'Homere a touché Perrault même; mais il la trouve très-mal placée, critique qui reſſemble à beaucoup d'autres qu'il a faites.

La maxime d'Eumée eſt générale, & ſouffre des exceptions; il en eſt lui-même un exemple.

Il s'aſſied ſur le ſeuil de frêne, & s'adoſſe au cyprès. Ces petites particularités, qui paroiſſent inutiles, ſervent à tromper le Lecteur, & à lui faire croire que tout le reſte eſt vrai, puiſque celui qui fait le récit eſt ſi inſtruit

Digitized by Google

des moindres choſes, & par ce même moyen Homere marque les mœurs du tems. Le ſeuil & le chambranle de la porte du palais d'Ulyſſe n'étoient pas d'un bois rare & précieux.

Antinoüs adreſſe au ſage Eumée cette dure réprimande. Antinoüs paroît craindre qu'il n'y ait ici quelque myſtere caché, & que ce mendiant ne ſoit quelque meſſager qu'Eumée amene à Penelope; voilà pourquoi il s'emporte ſi fort contre lui.

Tu agis à mon égard, il faut l'avouer, comme un tendre pere. C'eſt une ironie; comme ſi Antinoüs n'avoit voulu chaſſer cet étranger que pour épargner les biens de Telemaque, & cette ironie eſt même plus amere qu'elle ne paroît d'abord; car c'eſt comme ſi Telemaque lui diſoit: Il ſemble que vous ſoyez ſûr d'épouſer ma mere, tant vous avez ſoin de ménager mes biens.

Mon ſort eſt d'être vendu . . . à Dmetor. Ce Roi de Cypre n'eſt pas un Roi ſuppoſé. Cinyras mourut apparemment pendant le ſiége de Troie, & Dmetor, fils de Jaſus, régna après lui.

Où tu retrouveras ici avec plus d'amertume l'Egypte & Cypre. Madame Dacier a cru qu'il le menace de l'envoyer dans ces pays. Elle n'a pas ſaiſi le ſens.

Tu as commis une action criminelle. L'action d'Antinoüs eſt ſi criminelle, qu'elle révolte même les autres Princes, tout injuſtes qu'ils étoient. L'opinion où l'on étoit que les Dieux revêtoient la forme d'étrangers, étoit très-répandue. L'Ecriture parle de même d'Anges qui paroiſſent ſous cette forme. Platon a fait ſur ce ſujet le procès à Homere; Mr Dacier a longuement réfuté

Digitized by Google

Platon. Cette opinion & le reſpect qu'on avoit pour l'hoſpitalité, rendent l'action d'Antinoüs plus choquante.

Homere a fait une belle oppoſition entre la vertu d'Eumée, qui, tout pauvre qu'il étoit, reçoit avec tant de bienveillance un indigent, & la dureté de ces Chefs, qui lui donnent à peine l'aumône, & ne le garantiſſent pas d'un mauvais traitement.

Où naquit le ſage Minos. Homere a cru ne pouvoir mieux louer l'Iſle de Crête. Ithaque n'étoit pas éloignée de la Theſprotie.

Précipité de revers en revers. Je crois avoir rendu toute la force du mot πεσσεμεναι δομενδε.

Eternua : tout le palais en retentit. Il falloit bien que l'éternuement de Telemaque fût très-fort pour être entendu de Penelope, au haut de ſon palais. Elle reconnoît que c'eſt l'éternuement de ſon fils. La ſuperſtition qu'on voit ici eſt très-ancienne. La tête étoit regardée comme la partie la plus ſacrée du corps, & l'éternuement venant de la tête, on le prenoit pour un ſigne d'approbation, & il ſembloit envoyé par Jupiter même. Xenophon haranguant ſes ſoldats, quelqu'un éternua ; ils ſe mirent tous à adorer Jupiter : *Compagnons*, reprit ce Chef, *puiſque cet augure de Jupiter ſauveur nous eſt apparu, &c.* Dans la ſuite, l'éternuement a fait naître une autre ſuperſtition.

Nos infortunes ſont les mêmes. Ces traits équivoques ſont toujours un effet admirable.

ARGUMENT DU CHANT XVIII.

Lutte d'Ulyſſe & d'Irus. Penelope ſe montre aux yeux des Prétendans, & reçoit leurs dons. Entretien d'Ulyſſe & d'Eurymaque, l'un de ces Prétendans.

CHANT XVIII.

A PEINE Eumée étoit parti, qu'un mendiant vagabond ſe préſente à l'entrée du palais. Il avoit accoutumé de ſolliciter, dans Ithaque, l'aumône de porte en porte; il étoit fameux par ſa voracité; rien ne pouvoit aſſouvir ſa faim & ſa ſoif éternelles: c'étoit un géant, mais il n'avoit ni vigueur ni courage. Arnée étoit le nomqu'en naiſſant il reçut de ſa mere: tous les jeunes-gens l'appelloient Irus, parce qu'il étoit toujours prêt à ſe charger de leurs meſſages.

Dès ſon arrivée, il veut chaſſer Ulyſſe

Digitized by Google

du palais, & ces mots insultans volent des levres du rustre : » Fuis loin de cette porte, toi vieillard décrépit ! fuis, ou bientôt te saisissant par les pieds, je te traînerai hors de ces lieux. Ne t'apperçois-tu pas que tous ces Princes le desirent ? Vois-les clignoter de leurs paupieres. Je suis circonspect & doux ; mais, ami ! debout, ou nous en viendrons aux prises. «

Ulysse lui lance un regard irrité : » Ami ! répond-il, je ne te dis point d'injures, je ne te fais aucun tort, & ne te porterai point envie, te comblât-on ici de présens. Ce seuil est assez grand pour nous recevoir l'un & l'autre. Tu ne dois point être jaloux qu'on m'accorde quelque part d'un bien étranger : tu me parois être un mendiant comme moi ; les Dieux sont les distributeurs des richesses. Ne t'avise pas de me toucher, & me défiant au combat, de provoquer mon courroux ; ou, malgré ma décrépitude,

j'enſanglanterai ta bouche & ton ſein ; alors je ſerai bien aſſuré demain de jouir ici du repos ; car tu ne reparoîtras de tes jours dans le palais d'Ulyſſe. «

» O ciel ! s'écrie Irus bouillant de rage ; voilà un affamé dont la langue a bien de la volubilité ! Ne diroit-on pas une vieille radoteuſe, collée à ſon foyer ? Que je ſaiſiſſe ce miſérable ; je le traiterai ſelon qu'il le mérite, je le criblerai de coups, & lui ferai ſauter de la mâchoire toutes les dents, comme à un porc qui dévaſte un guérêt. Leve-toi, parois nud, ne ſois couvert que d'une ceinture, & que ces Princes ſoient juges de notre combat : mais caſſé, décrépit, oſeras-tu bien te meſurer à moi qui ſuis dans toute la vigueur de l'âge ? «

Telle étoit l'ardente querelle d'Ulyſſe & de ce mendiant, ſur le ſeuil luiſant de la porte. Antinoüs les entendit. » O mes amis ! dit-il à la troupe, & ſes flancs s'épuiſoient par de longs éclats de

rire, nous n'avons pas encore vu un tel ſpectacle. Quelle joie le ciel nous envoie dans ce palais ! Cet étranger & Irus ſe querellent, & ſont tout près d'en venir aux mains. Excitons encore leur furie. «

Tous ſe précipitent de leurs ſiéges, & entourent, en riant avec force, les deux champions, couverts de lambeaux. » Princes & Chefs ! dit Antinoüs, qu'on écoute mes paroles. Voyez ces inteſtins remplis de graiſſe & de ſang, qui, devant la flamme, fument pour notre feſtin. Que le meilleur ſoit le digne prix de celui des deux champions qu'aura couronné la victoire ; que ſe levant, il lui ſoit permis d'entrer, d'enlever, à ſon choix, ce prix, & que déſormais, toujours admis à nos fêtes, ſeul des mendians il regne ſur le ſeuil de ce palais. «

Ce diſcours ſatisfait toute l'aſſemblée. Plein de ruſes & d'ironie, Ulyſſe prend alors la parole : » Princes ! dit-il, le combat n'eſt pas égal entre un adverſaire

jeune & vigoureux & un vieillard, briſé par l'infortune : mais la faim, qui nous fait affronter les plus grands dangers, me force à tenter cette lutte, où je riſque de périr. Qu'au moins un ſerment inviolable vous engage tous à ne pas trahir la juſtice; qu'aucun de vous, ennemis trop redoutables! ne me frappe afin de favoriſer Irus; il lui ſeroit alors trop facile de me terraſſer. «

Chacun d'eux, ainſi qu'Ulyſſe l'a deſiré, profere ce ſerment. Le fils des Rois, Telemaque, levant au milieu d'eux ſon front ſacré : » Etranger! dit-il avec une noble audace, ſi ton courage t'excite au combat, repouſſe ton ennemi, & que perſonne ici ne t'épouvante. Quiconque oſeroit porter la main ſur toi, s'attireroit plus d'un aſſaillant. Qui doit ici te protéger, ſinon moi, qui t'ai reçu dans ma demeure? Je ſuis aſſuré d'obtenir l'approbation des Chefs Antinoüs & Eurymaque; tous deux ſont doués de prudence. «

Digitized by Google

Il dit : la troupe entiere, ſans balancer, applaudit à ces paroles. Mais Ulyſſe ſe dépouillant de ſes haillons, ſe forme de ſa tunique une ceinture ; il découvre par degrés aux yeux des ſpectateurs ſes épaules vigoureuſes, ſa large poitrine, ſes bras nerveux, ſes robuſtes flancs. A côté de lui, Minerve, ſans être apperçue, rehauſſe la majeſté du Paſteur des peuples. Tous les Chefs ſont frappés de ſurpriſe & d'admiration. » Bientôt Irus, diſent-ils entr'eux, ne ſera plus Irus ; il s'eſt attiré ſon malheur. Quels flancs, quels bras montre ce vieillard débarraſſé de ſes haillons ! «

Tel eſt leur diſcours. Irus eſt troublé de terreur : mais les eſclaves l'entourant d'une ceinture, l'entraînent, malgré ſa pâleur, au champ du combat ; on voyoit trembler avec force toutes ſes chairs. Antinoüs irrité l'apoſtrophe en ces mots. » Vil hableur ! que n'expires-tu dès ce moment, ou pourquoi vis-tu jamais le

jour, toi qui, en préſence de cet étranger, accablé d'années & d'infortunes, es tout tremblant & auſſi pâle que la mort! Mais, je te le jure, & j'exécuterai cette menace : Si ce malheureux parvient à te terraſſer, s'il ſort vainqueur de la lice, je te fais précipiter dans un vaiſſeau, & t'envoyant en Epire, je te livre à Echetus, ce tyran, l'horreur du genre humain; armé d'un fer barbare, il te mutilera du nez & des oreilles, & te privant de la qualité d'homme, il nourrira de ta chair palpitante les animaux voraces. «

A cette menace s'empare d'Irus un tremblement encore plus terrible. On l'encourage, on le pouſſe juſqu'au milieu de la lice. Maintenant les deux champions levent leurs bras. Ulyſſe délibere s'il l'enverra d'un ſeul coup aux enfers, ou ſi, le frappant avec moins de violence, il ſe contentera de l'étendre à ſes pieds. Le héros ſe détermine à ce dernier parti,

Digitized by Google

craignant qu'en déployant toutes ſes forces, il ne réveillât quelque ſoupçon parmi les Chefs, & ne ſe fît reconnoître. Les bras des deux champions s'abaiſſent à la fois; Irus porte un coup ſur l'épaule de ſon ennemi : mais Ulyſſe le frappe ſous l'oreille avec tant d'impétuoſité, qu'il lui enfonce la mâchoire & le terraſſe; le ſang ruiſſelle de ſa bouche à gros bouillons de pourpre : le malheureux pouſſe de longs hurlemens dans la poudre; ſes dents s'entrechoquent; ſes pieds, à coups redoublés, battent la terre. Levant leurs mains avec de grands cris, les Chefs rient juſqu'à perdre haleine. Ulyſſe traîne par un pied le géant à travers le portique & la cour; il le fait aſſeoir près de la porte, & l'adoſſant au mur, & lui mettant une béquille à la main : » Regne-là déſormais, dit-il; épouvante les mâtins & les porcs, & les écarte de cette porte. Homme vil! ne t'établis plus ici roi des mendians; ou crains d'eſſuyer

d'eſſuyer quelque infortune encore plus terrible. «

Il dit, va reprendre ſa beface dechirée, d'où flottoit une vieille courroie, & en jetant ſur ſes épaules, il [illegible] le ſeuil; là il s'aſſied. Les Princes rentrent en riant du fond de leurs cœurs; chacun d'eux adreſſe au vainqueur des paroles flateuſes, & le félicite. » O étranger! veuillent Jupiter & tous les Dieux t'accorder ce qui charmeroit le plus tes deſirs! tu as délivré cette ville de ce mendiant, dont la voracité eſt inſatiable. A cet inſtant va partir le vaiſſeau qui doit mener l'eſclave en Epire aux mains d'Echetus, ce Roi, le fléau de la race humaine. «

Ulyſſe, ravi de ces ſouhaits, les regarde comme un heureux augure. Antinoüs lui-même apporte le prix au vainqueur, la meilleure part des entrailles, remplies de graiſſe & de ſang. Amphinome tire d'un brillant panier deux

pains, qu'il leve avec pompe en l'air, & va lui préſenter, & mettant entre ſes mains une coupe d'or : » Sois heureux ! dit-il, pere vénérable ! puiſſent l'abondance & la félicité embellir tes derniers jours ! Ah combien tu es opprimé du poids de l'infortune ! «

Le ſage Ulyſſe le regarde. » Amphinome ! dit-il, tu me parois plein d'intelligence & de raiſon ; tel étoit ton pere ; les louanges que l'on donnoit à la bonté de Niſus (c'eſt de lui, dit-on, que tu es né), ainſi que le bruit de ſes richeſſes, qui honoroient Dulichium, ſont parvenues à mon oreille : pluſieurs de tes actions annoncent un eſprit pénétrant. C'eſt donc à toi que je m'adreſſe ; écoute, je t'en prie, mes paroles, & garde-les en ton cœur. De tout ce qui reſpire ou rampe ſur la terre, ſais-tu ce qu'il y a de plus foible ? c'eſt l'homme. Tant que les Dieux lui accordent la proſpérité, tant qu'il eſt debout & plein

Digitized by Google

de vigueur, il eſt ſuperbe, & ne ſoupçonne pas que l'avenir puiſſe lui préparer aucune diſgrace. Mais ces mêmes Dieux, pour le punir, l'ont-ils enfin accablé de malheurs ? alors il eſt abattu ; il s'indigne contre ce joug, & fait éclater tout ſon déſeſpoir. Tel eſt le cœur de ce fragile habitant de la terre ; il change avec les jours que lui envoie le pere des Dieux & des mortels. Moi-même, je fus jadis l'un des hommes les plus fortunés ; je fus aveuglé par ma force & par mon pouvoir, & comptant trop ſur l'appui d'un pere & d'une famille puiſſante, je cédai aux mouvemens d'un cœur altier, & commis plus d'une violence, plus d'une injuſtice. Que donc mon exemple rende la modération & l'équité cheres aux yeux des humains ; qu'il leur apprenne à jouir ſagement & avec humilité des dons qu'ils tiennent de la main des Dieux, loin d'imiter les amans de la Reine. Je les vois com-

En cet inſtant la Déeſſe, voulant redoubler l'amour que ces Chefs portoient à la Reine, entretenir leurs illuſions, & ajouter à la vénération que lui conſacroient ſon époux & ſon fils, lui inſpire la penſée de ſe montrer dans la ſalle du feſtin. A travers ſa douleur & ſes larmes, éclate le ſourire. » Ma chere Eurynome! dit-elle, un deſir, qui ne s'eſt pas encore élevé dans mon cœur avec tant de force, m'engage à paroître aux yeux d'une troupe que j'abhorre. J'ai réſolu de donner à mon fils un avis utile; c'eſt de ne pas tant ſe livrer au commerce de ces hommes perfides & audacieux; le miel eſt ſur leurs levres; éloignez-vous, ils trâment la mort. «

» Ce deſſein me paroît très-ſage, répond Eurynome. Vas donc, ma chere Penelope, vas éclairer ton fils, & ne lui cache pas tes ſentimens. Mais auparavant entre dans le bain, ranime tes traits en y répandant une eſſence précieuſe;

Digitized by Google

ne te préſente point ainſi, le viſage ſouillé par la trace de tes larmes ; il eſt mal d'en verſer ſans relâche, ſans écouter aucune conſolation. N'as-tu pas obtenu ce que tu demandois aux Dieux avec tant d'ardeur, c'eſt de voir arriver ton fils au tems où le duvet ombrageroit ſon menton ?

» Ah ! mon Eurynome ! dit Penelope, quelque zele qui t'anime en ma faveur, n'exige pas que j'entre dans le bain, ni que des eſſences précieuſes inondent mon viſage. Les Dieux ont détruit ma beauté, le jour où s'éloigna de nos bords le navire du plus infortuné des mortels. Mais cours, appelle Hippodamie & Autonoé ; qu'elles m accompagnent ; je ne paroîtrai pas ſeule devant des hommes ; aux Dieux ne plaiſe que je manque à la bienſéance « ! Elle dit : la vieille ſort pour exécuter cet ordre ; elle excite ces femmes à ſe rendre auprès de la Reine.

Digitized by

Cependant un doux ſommeil, par les ſoins de Minerve, coule ſur les yeux de la fille d'Icare; elle s'incline ſur ſon trône, & s'endort; toutes ſes fibres ſe détendent; elle goûte un profond repos. Alors la Déeſſe lui prête de nouveaux charmes, pour mieux aſſervir les Chefs. Elle répand ſur le viſage de Penelope une eſſence divine, dont le nom eſt celui de la beauté même, & qui effaçant juſqu'aux moindres taches de ſes larmes, ranime l'éclat de ſon teint, eſſence que Venus fait couler ſur ſon corps, lorſque, le front ceint de ſa couronne immortelle, elle va danſer avec le chœur aimable des Graces. Minerve rehauſſe la majeſté du port de la Reine, & lui donne une blancheur éblouiſſante, qui terniroit celle de l'ivoire qu'on vient de polir. Après l'avoir embellie, la plus noble des Déeſſes diſparoît.

Les femmes de Penelope arrivent à

Digitized by Google

pas tumultueux : elle ouvre soudain la paupiere. » Ah ! dit-elle en paſſant les mains ſur ſon viſage, quel ſommeil flateur m'a ombragée de ſon voile, moi, la plus infortunée de mon ſexe ! O chaſte Diane ! veuilles m'envoyer, en cet inſtant même, une mort auſſi douce ! combien ſerois-je plus heureuſe qu'en conſumant ma vie à pleurer l'abſence d'un époux ſi digne de mes regrets, à ſoupirer ſans ceſſe après ſon retour, tremblante que nous & la Grece nous ne ſoyons privés pour jamais d'un héros, qui en étoit l'ornement & la gloire ! «

Elle dit, & avec deux de ſes femmes, elle ſort, à pas lents, du gynécée ; ſaiſie de triſteſſe, elle s'approche de la ſalle, & le viſage couvert d'un voile léger & brillant, paroît ſur le ſeuil, placée entre ces femmes dont la vertu étoit impoſante. A ſon aſpect tous ces Chefs ſuperbes ſont ravis ; immobiles d'extaſe, la force les abandonne ; l'amour

captive leur ame entiere, & ils deſirent avec plus d'ardeur d'obtenir la main d'une femme ſi accomplie.

Mais la Reine s'adreſſant à Telemaque, rompt le ſilence. » O mon fils ! je ne te reconnois plus. Lorſque tu n'étois encore qu'enfant, tu montrois plus de raiſon, plus de prudence & de fermeté. Maintenant ta ſtature eſt formée, tu es entré dans l'adoleſcence, & les étrangers, frappés de la beauté majeſtueuſe de ton port & de tes traits, te nomment, au premier aſpect, le fils d'un des plus grands héros de la Grece; & tu ne fais paroître ni juſtice, ni courage ! non, tu n'es pas encore ſorti de l'enfance. Quelle indignité vient d'être commiſe en notre palais ! tu as ſouffert tranquillement que ton hôte, en ta préſence, ait été avili par un traitement barbare ! Que dira-t-on de toi ? ſonge que le mépris & l'inſulte dont on couvre un étranger auquel tu as accordé un aſyle dans tes foyers,

te déshonorent toi-même aux yeux de toute la race humaine. «

» Ma mere ! répondit le ſage Telemaque, je ne ſaurois être bleſſé de tes reproches. Ne penſe pas cependant que ma raiſon confonde l'injuſtice & l'équité ; juſqu'à ce jour, ſans doute, je ne fus qu'un enfant ; je crois ne l'être plus ; mais tu ne ſaurois exiger que rien n'ébranle ma prudence & ma fermeté. Je ſuis aſſailli d'une troupe nombreuſe d'ennemis, dont les deſſeins audacieux m'étonnent ; je me vois ſans aucun défenſeur. Quant au combat de mon hôte & d'Irus, ces Chefs n'y ont aucune part, & l'étranger a remporté une pleine victoire. Jupiter ! Minerve ! & Apollon ! puiſſe leur troupe entiere, dans ce palais, être dépouillée de toute leur vigueur, balancer ſur leur ſein leurs têtes défaillantes, comme Irus à la porte de la cour ! aux mouvemens alternatifs de ſa tête, tombée ſur ſon ſein, on le croiroit plongé dans l'ivreſſe ;

Digitized by Google

il ne peut reprendre le chemin de ſa maiſon ; il n'eſt pas même en état de reſter debout, tant ſes membres ſont affaiſſés, & ont perdu leur force ! «

Tel étoit leur entretien. Mais Eurymaque adreſſe la parole à la Reine. » O fille d'Icare ! ſage Penelope ! ſi tous les Chefs de la Grece avoient eu le bonheur d'arrêter ſur toi leurs regards, les feſtins de ton palais, dès le lever de l'Aurore, raſſembleroient une foule plus nombreuſe encore de tes amans. Quelle femme t'eſt comparable pour la beauté, pour le port, & pour les dons de l'ame ! «

Ces mots ſortent de la bouche de Penelope. » Eurymaque ! ah ! que me parles-tu de beauté, & des autres dons qu'on voyoit autrefois en ma perſonne ? Les Dieux m'ont tout ravi le jour où les Grecs voguerent vers Troie, & qu'avec eux partit Ulyſſe, mon époux. S'il rentroit dans ſa patrie, s'il gouvernoit ſa

Digitized by Google

femme, ſa maiſon & ſes Etats, ma gloire ſeroit plus éclatante; ce ſeroit-là toute ma beauté. Maintenant la douleur me conſume; les Dieux ont épuiſé ſur moi tous les traits de l'infortune. Hélas! quand Ulyſſe abandonna ſa rive natale, il me ſerra la main, & me parla en ces termes, préſens à ma mémoire. *Chere épouſe! tous nos guerriers ne reviendront point des champs d'Ilion; les Troyens, la renommée l'aſſure, ſont valeureux; ils ſavent lancer le javelot & la flêche, ſe précipiter ſur de rapides chars & les pouſſer à l'ennemi, ce qui, dans les champs de Mars, décide en un moment de la lutte formidable de deux armées. J'ignore donc ſi les Dieux me rameneront dans cette terre, ou ſi un autre deſtin m'attend à Troie. Toi, veille à mes biens & à ma maiſon; ſur-tout que mon pere & ma mere ſoient toujours l'objet de tes plus tendres ſoins, & même redouble pour eux de*

Digitized by

zele, en mon abſence. Et lorſque le poil ombragera le menton de mon fils, choiſis pour époux le Prince le plus digne de toi, & abandonne à ton fils ce palais. Telles étoient ſes paroles, & je me vois ſur le point d'accomplir ſes derniers ordres. Le jour eſt bien près, où je verrai s'allumer le flambeau d'un hymen odieux, moi, femme déplorable, à laquelle Jupiter a ravi la félicité. Et ce qui agrave encore mes déplaiſirs, c'eſt de voir le mépris où je ſuis tombée, & avec quelle inſolence on anéantit, en recherchant ma main, les loix des âges paſſés. Juſqu'à ce jour ceux qui diſputoient à de nombreux rivaux une femme diſtinguée, la fille d'un homme riche & puiſſant, amenoient de leurs campagnes les plus belles victimes pour les ſacrifices, ainſi que pour les feſtins, où ils raſſembloient les amis de la perſonne aimée; ils manifeſtoient leur libéralité par les dons les plus éclatans; jamais, jamais on n'ap-

porta le tumulte, le desordre & la ruine dans la demeure même de l'objet dont on brigue la possession. «

Elle dit. Ulysse applaudit à l'adresse de la Reine ; il est satisfait qu'étant bien éloignée de céder à leurs vœux, elle réprimande ces Chefs avares, & leur arrachant des dons, juste restitution de leurs rapines, elle entretienne leur espoir par des illusions flateuses.

Antinoüs rompt alors le silence. » Fille d'Icare ! sage Penelope ! daigne accepter les dons que chacun de nous va t'offrir ; la coutume l'autorise ; les refuser, seroit pour nous un outrage. Mais ne prolonge point ton incertitude ; nous te le déclarons, nous ne quitterons point ce palais, que ton choix n'ait fait connoître qui d'entre les plus illustres Chefs de la Grece est digne du nom de ton époux. «

Tous approuvent le discours d'Antinoüs ; aussi-tôt ils envoient leurs hérauts querir ces présens. Celui d'Anti-

Digitized by

noüs apporte une robe ſuperbe; la broderie en eſt admirable, les couleurs y ſont nuées avec beaucoup d'art; à de riches anneaux dont la courbure eſt façonnée par une main habile, s'adaptent parfaitement douze agraffes d'or. Au même tems arrive le héraut d'Eurymaque, qui aporte un colier d'or, garni du plus bel ambre, & brillant comme les rayons de l'aſtre du jour. Deux ſerviteurs s'empreſſent à l'envi de dépoſer entre les mains d'Eurydamas des boucles d'oreilles à trois pendeloques, merveille de l'art; leur beauté charme, elles reſplendiſſent de mille feux. Un héraut remet à Piſandre, fils du Roi Polyctor, des braſſelets, ornement rare & précieux. Ceux de tous les autres Princes leur apportent de même des joyaux, dont rien n'égale la magnificence. La Reine remonte à ſon appartement, ſuivie de ſes femmes, qui étoient chargées de tous

Digitized by Google

ces dons. La troupe de ſes amans paſſe le reſte du jour dans les charmes de la danſe & de l'harmonie.

Au milieu de ces plaiſirs, le ſoir arrive avec ſes ombres. Auſſi-tôt l'on fend un bois ſec, odorant, & l'on éleve trois grands braſiers qui répandent leur lumiere dans la ſalle; l'on allume encore, d'eſpace en eſpace, des flambeaux. Ces feux nombreux ſont entretenus par les femmes de l'épouſe du malheureux Ulyſſe.

Ulyſſe en eſt révolté. » Eſclaves d'un Roi dont l'abſence eſt trop longue! leur dit-il, retournez dans l'appartement de votre Reine vénérable; aſſiſes auprès d'elle, occupées à tourner le fuſeau, ou à préparer des laines pour une broderie, charmez ſon loiſir. J'aurai ſoin que ces flambeaux éclairent ces Princes. Quand même ils veilleroient ici juſqu'à ce que l'Aurore monte ſur ſon char, ils ne me vaincront

vaincront pas ; ma vigueur ne ſuccombera point à la fatigue ; je ſuis endurci à la peine. «

Il dit : ces femmes ſe regardent l'une l'autre ; un long rire éclate ſur leurs levres. Melantho, aux joues de roſe, lui adreſſe les paroles les plus inſultantes. Dolius étoit ſon pere : Penelope l'éleva comme ſa propre fille, avec les ſoins les plus affectueux ; elle l'avoit comblée de bontés, ne lui refuſant rien de ce qui peut rendre l'enfance heureuſe ; & cependant cette eſclave, loin d'être touchée de reconnoiſſance, & de partager la douleur de ſa maitreſſe, la trahiſſoit en ſecret, & formoit, avec Eurymaque, des nœuds illicites.

» Miſérable vagabond ! dit-elle à Ulyſſe, ton eſprit eſt aliéné ; va dormir dans une forge, ou dans quelque autre vil réduit, & ne te permets pas de tenir, avec une hardieſſe ſans égale, de vains propos dans l'aſſemblée de ces Princes.

Tu ne redoutes ici perſonne ! Le vin a-t-il troublé ta raiſon ? ou ton état habituel eſt-il la démence ? on le croiroit à tes diſcours extravagans. Es-tu ſi ſuperbe d'avoir remporté la victoire ſur le mendiant Irus ? Mais crains qu'il ne s'éleve bientôt contre toi un ennemi plus redoutable, qui te briſe les os de ſes bras vigoureux, & qui, après t'avoir tout ſouillé de ſang, te chaſſe loin de ce palais. «

Ulyſſe lui lançant des regards terribles : » Malheureuſe ! dit-il, Telemaque eſt là ; je n'ai qu'à lui dire un mot, il te mettra en pieces, te fera périr dans un long ſupplice, & ton inſolence aura le châtiment qu'elle mérite. «

Ces paroles jetent la conſternation parmi ces femmes. Elles ſe retirent ; leurs genoux s'affaiſſent d'épouvante, elles croient qu'il va exécuter ſa menace. Ulyſſe ſe tenoit auprès des brâſiers ; il n'étoit, en apparence, occupé

qu'à entretenir la flamme ardente; mais abſorbé dans des ſoins plus importans, qui ne devoient point être ſtériles, il parcouroit de l'œil la troupe entiere de ces Princes.

Cependant, pour que l'aiguillon de la douleur & du courroux s'enfonce encore plus avant dans le cœur d'Ulyſſe, Minerve, de tems en tems, lâche la bride à l'arrogance de ces Chefs. Eurymaque lance au héros des traits injurieux; la troupe les accompagne de ris bruyans. » Amans de la plus illuſtre des Reines! dit-il, écoutez une penſée qui naît dans mon eſprit. Ce n'eſt pas ſans quelque direction des Dieux que cet inconnu eſt entré dans la demeure d'Ulyſſe; ſa tête entierement chauve renvoie l'éclat des flambeaux, & nous ſert ici de fanal «. Et s'adreſſant à ce héros: » Ami! veux-tu être mon eſclave? je t'enverrai à l'extrémité de mes champs; là tes mains for-

meront des haies d'épines, planteront des arbres. Vois, je te donnerai chaque jour ta nourriture; je te vêtirai; tu ne ſeras pas nud, tes pieds auront des ſandales; n'eſt-ce pas-là pour toi un aſſez bon ſalaire? Mais n'étant accoutumé qu'au mal, tu as le travail en horreur, & pour aſſouvir la faim qui te dévore, tu préferes d'aller, de porte en porte, mendier d'une voix grêle & tremblante. «

Alors cette réponſe part des levres du fin Ulyſſe. » Eurymaque! ſi dans l'été, ſaiſon des plus longs jours, nous nous rendions tous deux dans une verte prairie, ſi nous avions, moi, la courbe faucille à la main, toi une faucille parfaitement ſemblable, & que reſtant à jeun, nous fuſſions occupés, à l'envi & ſans relâche, à couper les foins abondans, depuis la matinale aurore juſqu'à la ſombre nuit: ou ſi, dans un vaſte champ, la terre s'ouvrant à notre ſoc, nous con-

duiſions chacun une charrue, traînée par des bœufs hauts, roussâtres, ayant eu à ſouhait leur pâture, égaux pour la taille, la force & l'âge, & faits au plus dur labeur, tu verrois quelle eſt ma vigueur; tu verrois ſi je ſais tracer, ſans perdre haleine, des ſillons d'une longueur immenſe. Ou enfin que Jupiter en ce jour, par quelque événement inattendu, allume ici le feu de la guerre; qu'adapté à mon front, un caſque d'airain le ceigne; qu'un bouclier charge mon ſein, & que mes mains agitent deux javelots, tu me verrois alors courir au plus fort du carnage; ſongerois-tu à me nommer pareſſeux & vorace? Mais l'outrage ſort de tes levres; ton cœur eſt dur & ſuperbe. Tu es grand à tes yeux, & tu crois être je ne ſais quel héros invincible, parce que tu ne vis ici qu'avec un petit nombre de Chefs qui ont peu de valeur. Qu'Ulyſſe reparût dans ſon palais,

ô ces portes, ſi ſpacieuſes, te ſembleroient ſe retrécir dans ta fuite précipitée ! «

Il dit. La rage bouillonne avec plus de force au cœur d'Eurymaque ; la menace éclate dans ſes yeux farouches, & ces mots volent de ſes levres. » Ah ! miſérable ! tu vas ſentir le poids de ma vengeance. Avec quelle audace arrogante tu parles au milieu de la troupe illuſtre & nombreuſe de ces héros ! la crainte eſt donc étrangere à ton cœur ! Le vin a troublé ta raiſon, ou ton état habituel eſt la frénéſie. L'orgueil d'avoir terraſſé Irus, ce vil mendiant, t'a-t-il bleſſé le cerveau ?

Il dit, & ſaiſit ſon marche-pied. Ulyſſe, pour l'éviter, s'abat aux genoux d'Amphinome ; le marche-pied vole, frappe l'échanſon à l'épaule droite ; la coupe qu'il tenoit tombe en faiſant mugir les voûtes ; lui-même renverſé en arriere, pouſſe de longs hurlemens.

Digitized by Google

Les Chefs rempliſſent de cris & de tumulte le palais, où pénetrent les ténebres de la nuit. » Dieux ! ſe diſent-ils l'un à l'autre, que ce vagabond n'a-t-il péri avant de voir Ithaque ! il n'eût pas amené parmi nous le trouble & la guerre. Nous nous diviſons ; pour qui ? pour un mendiant ; deſormais le plaiſir s'eſt évanoui des feſtins ; l'objet le plus vil va triompher. «

Telemaque fait alors entendre au milieu d'eux ſa noble voix. » Princes malheureux ! la fureur vous égare ! vos feſtins ne s'écoulent plus dans l'allégreſſe ; oui, quelque Dieu vous pouſſe à la diſcorde. Mais ſi vous m'en croyez (car je ne veux chaſſer aucun d'entre vous de ce palais), après avoir joui de l'abondance, allez chercher la paix & le ſommeil dans vos demeures. «

Il dit. Tous les Princes, admirant le

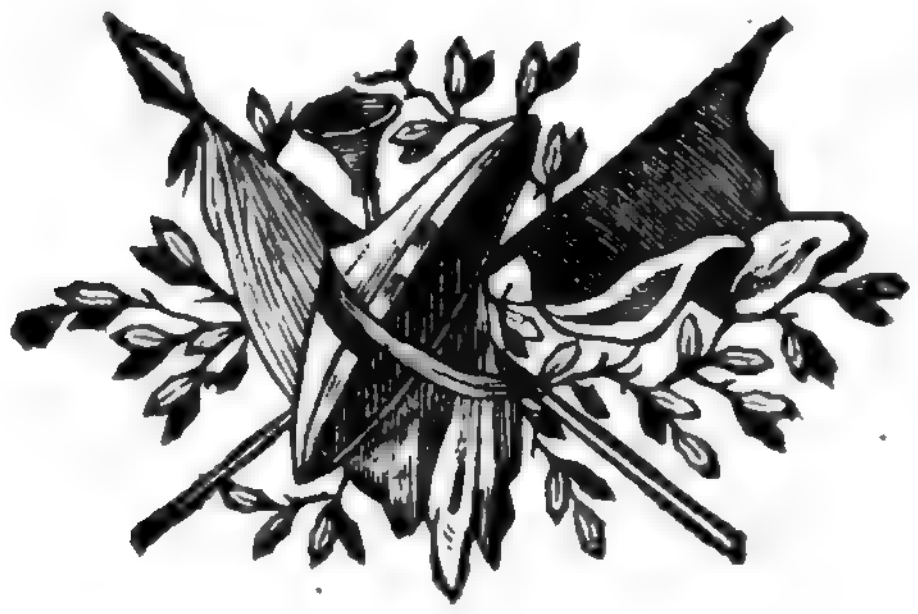
Digitized by Google

courage de Telemaque, gardent un morne ſilence, & frémiſſent de fureur. Le ſeul rejetton de Niſus, Amphinome prend la parole. « Amis! qu'aucun de vous ne prolonge les débats, & ne ſe révolte contre l'équité de ce diſcours. Ne maltraitez point déſormais ce malheureux étranger, ni aucun des ſerviteurs raſſemblés dans le palais du grand Ulyſſe. Echanſon! remplis les coupes, & commence les libations; nous, après avoir accompli ce devoir, allons tous chercher le repos dans nos demeures. Puiſque cet étranger eſt venu demander un aſyle à Telemaque, qu'il reſte, ſous la protection de ce Prince, dans les foyers du fils de Laërte. «

Ce diſcours acheve de calmer l'aſſemblée. Un héraut né à Dulichium, & compagnon fidele d'Amphinome, le noble Mulius, remplit auſſi-tôt les coupes, & les préſente à tous les Chefs.

Digitized by Google

La terre eſt arroſée d'un vin ſacré. Après qu'il a été répandu en l'honneur des Dieux, on vuide les coupes. Les libations étant faites, & le vin ayant coulé à ſouhait, chacun ſe retire dans ſa demeure. Là ils ſe livrent au repos.



Digitized by Google

REMARQUES

SUR L'ODYSSÉE.

CHANT XVIII.

A PEINE *Eumée étoit parti, qu'un mendiant.* Tout ce qu'Ulyſſe a ſouffert juſqu'ici, ne ſuffiſoit pas pour exercer ſa patience; il falloit que cette patience fût miſe à la derniere des épreuves, qui eſt d'être commis avec un mendiant de profeſſion, & d'avoir à diſputer contre lui, non la porte entiere de ſon palais, mais une place à cette porte.

Pluſieurs Critiques ont trouvé cet épiſode trop bas. Mais Ulyſſe ne paroiſſoit pas en Roi; il étoit déguiſé en mendiant. Devoit-il refuſer le combat? Il falloit bien qu'il ſoutînt ſon perſonnage. L'étonnement que cauſe aux Chefs la victoire d'Ulyſſe, toutes les circonſtances & les ſuites de ce combat me paroiſſent y jeter de l'intérêt. Dès-lors il n'eſt pas fort néceſſaire d'examiner ſi l'épiſode eſt noble ou non. La moralité qu'on peut tirer de cet épiſode, eſt que la vanterie & l'inſolence ſont des ſignes de poltronnerie.

Irus ſignifie *meſſager*, c'eſt ainſi que la meſſagere des Dieux eſt appellée *Iris*. ἰρεύω, *parler*.

En ce tems la mere, ſans doute de concert avec le pere, nommoit l'enfant. On voit le même uſage dans

Digitized by Google

l'Ecriture. Cependant le grand-pere d'Ulyſſe, ainſi qu'Homere le dit ailleurs, avoit nommé ſon petit-fils. Au tems d'Ariſtophane, la prérogative de nommer un enfant, ſemble avoir été partagée entre le pere & la mere.

Ne diroit-on pas une vieille radoteuſe, collée à ſon foyer. κάμινος peut ſignifier auſſi une vieille inceſſamment occupée à rôtir l'orge pour le faire moudre, ou une vieille ridée & ſéche ; c'eſt le ſens qu'a ſuivi Madame Dacier. Celui que j'ai pris eſt adopté par Euſtathe, & m'a paru le meilleur.

Comme à un porc qui dévaſte un guérêt. Il y avoit chez les Cypriens une loi qui permettoit à celui qui trouvoit dans ſon champ la bête d'un voiſin, de la prendre & de lui arracher les dents. Ce paſſage d'Homere fait voir que cette loi étoit plus généralement reçue.

Qu'au moins un ſerment inviolable vous engage tous. La prudence d'Ulyſſe éclate en toute occaſion. On voit, en pluſieurs endroits de l'Iliade, qu'il étoit d'uſage de régler par ſermens les formalités d'un combat ſingulier. Il eſt aſſez plaiſant que la même formalité s'obſerve à l'égard du combat de deux mendians.

Bientôt Irus, diſent-ils entr'eux, ne ſera plus Irus. J'ai rendu ainſi ἶρος ἄιρος. Homere joue ſur les termes, il veut dire qu'Irus ne fera plus de meſſages. La traduction rend l'idée, ſans conſerver ce jeu de mots.

Et te livre en Epire, à Echetus. Sa fille Metopé ou Amphiſſa ayant été ſéduite par Æchmodicus, Echetus arracha les yeux à ſa fille, & la condamna à moudre des grains de fer ſemblables au blé. Il invita Æchmodicus à un feſtin, lui arracha les extrêmités de tous les

membres,& les jeta aux chiens Il devint fou & ſe nourrit de ſa propre chair. Cette hiſtoire. eſt confirmée pár Apollonius de Rhodes. Il n'eſt donc pas néceſſaire de recourir à la tradition dont parle Madame Dacier, & ſelon laquelle Homere ayant eu quelque ſujet de ſe plaindre d'Echetus, qui étoit un de ſes contemporains, ſe vengea par cette ſatyre.

Et ſe forme de ſa tunique une ceinture. Ulyſſe n'ayant pas de ceinture, s'en fait une de ſa tunique. Le premier athlete qui ait paru entiérement nud aux jeux Olympiques, eſt Acanthe, Lacédémonien. Les Romains ne ſe ſont jamais écartés de la coutume des anciens Grecs, qui ne paroiſſoient pas dans l'arene ſans ceinture.

Hæc fatus, duplicem ex humeris dejecit amictum:
Et magnos membrorum artus, magna oſſa, lacertoſque
Exuit; atque ingens media conſiſtit arena.
En. 5.

Pouſſoient de grands cris, & rioient juſqu'à perdre haleine. Littéralement, *mouroient de rire.*

Je te prie d'écouter mes paroles, & de les garder en ton cœur. Ulyſſe touché des procédés honnêtes d'Amphinome, eſt ſaiſi de compaſſion pour lui, & voudroit bien le ſauver. Il lui fait ici une très-bonne leçon : elle renferme de belles moralités, qui ont été citées par pluſieurs philoſophes. Ce diſcours marque un caractere de douceur & de bonté qui ſied bien à un héros.

Un deſſein qui ne s'eſt pas encore élevé dans mon cœur avec tant de force. Penelope ne ſe faiſoit voir aux Prétendans que dans les néceſſités preſſantes. Ici il ne paroît

Digitized by Google

aucune néceſſité extraordinaire, mais elle prend pour prétexte le ſoin de ſon fils & le deſſein de lui donner des avis utiles. On entrevoit un autre motif qu'elle ne dit pas ; c'eſt l'impatience de voir l'étranger dont elle a ouï parler, & qui doit l'entretenir dès que la nuit ſera venue.

Il eſt dit que Minerve engage Penelope à paroître devant ces Chefs. L'eſpoir que leur donne Penelope, doit les retenir dans ce palais, où ſe prépare leur punition. Minerve l'embellit ; cela ſert à expliquer l'amour que ces Princes avoient pour cette Reine ; cet amour eſt ici comme un piége que cette Déeſſe tend à ces hommes injuſtes. Il peut ſembler extraordinaire que Penelope paroiſſe devant tous ces Princes, pour faire la leçon à ſon fils : mais j'obſerve que c'eſt une leçon indirecte qu'elle adreſſe à eux-mêmes. Elle a été ſi choquée du traitement qu'a eſſuyé de leur part cet étranger, qu'elle ne peut s'empêcher de le leur faire ſentir. Les Chefs ont excité Irus à combattre contre cet étranger : quoique celui-ci eût remporté la victoire, la Reine pouvoit regarder ce combat comme une nouvelle inſulte à laquelle ils l'avoient expoſé. La réponſe de Telemaque à ſa mere le confirme.

Homere a montré ici beaucoup d'art. Penelope, en préſence de ſon mari, qu'elle ne reconnoît pas, exprime tout l'attachement qu'elle a pour lui. Ulyſſe voit qu'elle ne ſauroit plus longtems ſe défendre de choiſir l'un d'eux pour ſon époux ; il faut donc qu'il ſe hâte de les attaquer. L'eſpoir qu'elle leur donne, part moins de la bouche de Penelope que de celle d'Ulyſſe même, dont elle rapporte les paroles ; c'eſt un ménagement adroit de la

Digitized by Google

part du Poëte, qui conſerve bien le caractere de cette Reine.

Ulyſſe, malgré la ſageſſe de Penelope, ne lui confie pas le ſecret de ſon retour. Pope regarde ceci comme un trait de ſatyre contre les femmes. Selon lui, Homere a penſé que la femme la plus diſcrete pouvoit toujours être ſoupçonnée de ne pas ſavoir ſe taire. Il eſt vrai que les conſeils qu'Agamemnon donne à Ulyſſe au XIe Chant, montrent aſſez que c'étoit là le ſentiment d'Homere.

De voir arriver ton fils au tems où le duvet ombrageroit ſon menton. Il eſt naturel qu'Eurynome veuille que ſa maitreſſe paroiſſe avec avantage, & elle le fait aſſez connoître ; mais l'explication que Madame Dacier donne à ce paſſage eſt ridicule. *Eurynome*, dit-elle, *veut lui faire voir le beſoin qu'elle a de recourir au ſecours de l'art pour s'embellir, & elle lui en donne une raiſon très-forte, c'eſt que ſon fils eſt déjà homme fait, & par conſéquent qu'une femme qui a un fils de vingt ans, a beſoin de quelque ſecours.* Il eſt clair que ce n'eſt pas ici une leçon de coquetterie, & qu'Eurynome ne cherche qu'à conſoler ſa maitreſſe, en lui diſant qu'elle a obtenu l'un de ſes plus ardens deſirs, c'eſt de voir ſon fils homme fait, deſir très-naturel à une mere, & en particulier à Penelope, qui avoit beſoin de défenſeur.

Pour marquer l'obſtination de Penelope à ne point ſe parer, il faut que Minerve la trompe & l'endorme pour l'embellir.

En paſſant les mains ſur ſon viſage. Le Poëte a bien dépeint le geſte de ceux qui ne s'éveillent pas d'eux-mêmes, & qui voudroient prolonger leur ſommeil. Pope s'eſt trompé ; il a cru que Penelope eſſuyoit ſes larmes :

the tears she wipes. Ce ne peut être cela, puiſqu'il eſt dit que Minerve avoit effacé juſqu'aux traces de ſes larmes. Les femmes de la Reine entrent avec bruit, parce que c'étoit en plein jour, & qu'elles ignoroient que Penelope s'étoit endormie.

O mon fils ! je ne te reconnois plus. Penelope dit cela avec une apparence de raiſon. Telemaque avoit montré plus de fermeté. S'il a gardé le ſilence, en voyant maltraiter ſon pere, c'eſt que ſon pere l'avoit exigé de lui. Mais Penelope ne pouvoit être inſtruite de cette circonſtance.

On voit encore ici un bel exemple d'hoſpitalité. Car le mauvais traitement qu'avoit reçu cet étranger, eſt une des raiſons qui engagent Penelope à venir, ſans retard, faire cette leçon à ſon fils, en préſence de ces Princes.

Si tous les Chefs de la Grece. Le Grec dit *Argos Jaſien*, c'eſt-à-dire, le Peloponeſe, où régnoit autrefois Jaſus, fils d'Argus & pere d'Agenor.

Les Dieux m'ont ravi la beauté .... le jour. Quel plaiſir pour Ulyſſe d'entendre parler ainſi Penelope !

Et abandonne ce palais. Une femme, en prenant un ſecond mari, devoit céder la maiſon à l'héritier du défunt. Penelope fait entendre à ces Princes que celui qu'elle épouſera, ſera obligé de quitter ce palais ; on peut ſe rappeller que cela n'étoit pas conforme à leurs projets.

Le jour approche. Madame Dacier prête ici de l'eſprit à Homere : elle traduit, *je vois approcher le jour, ou plutôt la nuit fatale qui doit allumer le flambeau.* Et en note elle dit ; Penelope ne veut pas appeller jour le

jour de ſon ſecond mariage. C'eſt un jour de ténebres pour elle. J'ai traduit plus naturellement ces paroles, νὺξ δ'ἐγένετο.

Elle alloit arracher des préſens à ces Chefs avares. Eſt-il honorable à Penelope, qui ne veut pas épouſer ces Chefs, d'accepter leurs préſens, & à Ulyſſe de s'en réjouir ? On a dit qu'il auroit été honteux à cette Princeſſe d'avoir eu tant de pourſuivans, ſans avoir reçu d'eux les préſens que la coutume vouloit qu'ils fiſſent. Au reſte, s'il ſe mêle de l'intérêt à cette joie, on peut regarder ces préſens comme une reſtitution. Spondanus explique ainſi cet endroit : Ulyſſe eſt ſatisfait que Penelope, bien qu'elle paroiſſe accepter ces préſens, lui demeure toujours fidele. Plutarque dit qu'Ulyſſe ſe réjouit, non pour l'amour des préſens, mais parce que Penelope, en les acceptant, enlace ces Chefs, nourrit leurs eſpérances, & les retient dans ce palais, où ils ſeront punis. Mais il eſt peut-être inutile de faire tant d'efforts pour juſtifier Ulyſſe & Penelope. Les héros d'Homere ſe montrent ſouvent intéreſſés.

Trois grands brâſiers. C'eſt ainſi que les anciens ont expliqué λαμπάδας, des brâſiers que l'on mettoit ſur des trépieds, & ſur leſquels on faiſoit brûler un bois odoriférant & très-ſec pour éclairer la ſalle. Les Grecs ne connoiſſoient point encore l'uſage des lampes, qui étoit cependant établi chez les Juifs.

Dans une forge, ou dans quelque autre vil réduit. En Grece, les gueux, pendant l'hiver, ſe retiroient la nuit dans les forges, ou dans des lieux publics, deſtinés à cet uſage, & qu'on appelloit λέσχας, parce qu'ils s'y aſſembloient auſſi pour diſcourir.

On

On voit qu'Ulyſſe a le tems d'obſerver les femmes de la maiſon, & les Chefs ; il éloigne les premieres ; cela eſt amené avec art, afin qu'il ait le loiſir d'ôter les armes.

Et nous ſert ici de fanal. Euſtathe admire beaucoup ces ſortes de plaiſanteries, & croit qu'elles ont donné naiſſance à ces drames appellés *ſatyres*, tels que le Cyclope d'Euripide. Longin tient un autre langage qu'Euſtathe : il croit qu'elles marquent la décadence du génie d'Homere. Mais l'Iliade contient des plaiſanteries dont le genre eſt à peu près ſemblable. Il faut mettre quelque choſe ici ſur le compte du ſiécle de ce Poëte. Au reſte, je ne ſuis point l'apologiſte de ces plaiſanteries. La dignité, la tendreſſe de Penelope, & d'autres beautés qu'offre ce Chant, compenſent bien ces taches. Il paroît qu'Homere a voulu rendre Eurymaque odieux, en montrant qu'il ne reſpecte ni la qualité d'étranger, ni les infirmités de l'âge, qui ordinairement attirent notre compaſſion & notre reſpect.

Nous nous rendions dans une verte prairie. Puiſqu'Ulyſſe adreſſe ce défi à l'un des Chefs, il eſt clair que ces ſortes de travaux n'étoient pas au deſſous des plus grands perſonnages, & que les Princes tiroient au moins quelque gloire d'être en état de les bien remplir.

Te ſembleroient ſe retrécir dans ta fuite précipitée. C'eſt une peinture très-vive pour marquer quel ſeroit le trouble d'Eurymaque, ſi Ulyſſe reparoiſſoit. *Voyez* l'explication d'un Scholiaſte rapportée par Erneſti. Les Interprêtes ont affoibli cette image.

Vos feſtins ne s'écoulent plus dans l'allégreſſe. Madame Dacier traduit : *Et vous ne pouvez pas cacher les*

excès que vous venez de faire. Elle s'éloigne du ſens, ainſi qu'Euſtathe.

Oui, quelque Dieu vous pouſſe à la diſcorde. Telemaque ne ſait pas que c'eſt Minerve qui excite ces Princes; mais en les voyant combler la meſure de leurs iniquités, il juge que la vengeance divine n'eſt pas loin. Il emploie la menace, mais il l'adoucit en finiſſant; s'il avoit parlé avec trop de hauteur, les Chefs, au lieu de ſe retirer, en ſeroient peut-être venus à des actes de violence.

Le noble Mulius. Homere lui donne l'épithete de *héros*. On voit par-là que ceux qui faiſoient les fonctions de héraut, étoient des hommes diſtingués.

Digitized by

ARGUMENT DU CHANT XIX.

Ulyſſe & Telemaque tranſportent les armes au haut du palais: Entretien de ce Chef & de Penelope. Euryclée voit la cicatrice d'Ulyſſe, en lui baignant les pieds, & le reconnoît. Récit épiſodique de la bleſſure que lui fit un ſanglier.

CHANT XIX.

ULYSSE, demeuré dans la ſalle, concerte avec Pallas les moyens de donner la mort aux Chefs dont la foule vient de s'écouler. Bientôt ces mots volent de ſes levres. » Mon fils! il faut, ſans perdre un moment, tranſporter au haut du palais toutes les armes placées en ce lieu. Si les Chefs t'interrogent à ce ſujet, s'ils te les demandent, ta réponſe douce & flateuſe endormira leur vigilance: Je les ai miſes à l'abri de la fumée; jamais on ne croiroit, tant elles

ſont noircies par la rouille & par la vapeur de la flamme, que ces armes appartinſſent à Ulyſſe, qui me les laiſſa, en allant triompher d'Ilion. J'ai craint auſſi (un Dieu m'a ſans doute inſpiré cette crainte) que l'ardeur du vin n'excitât parmi vous des querelles & des combats. Eh quoi! ſi tandis que vous aſpirez à la main de ma mere, votre ſang couloit pour le déshonneur de cette brigue, & de vos feſtins! Le fer même attire l'homme & l'excite au carnage. «

Il dit. Docile à la voix de ſon pere, Telemaque appelle Euryclée, & lui donne cet ordre. » Ma bonne mere! ne laiſſe point ſortir de leur appartement les femmes de Penelope, tandis qu'en ſecret je tranſporterai au haut du palais ces ſuperbes armes de mon pere, noircies honteuſement, dans ſa longue abſence, par la rouille & par la fumée. Le reſpect que j'ai pour ces armes m'engage à les dépoſer dans un lieu impéné-

trable à la vapeur de la flamme. Qu'on ſache que je ſuis ſorti de l'enfance. «.

» Plaiſe aux Dieux, mon cher fils ! répond la nourrice, que ta prudence ait acquis aſſez de maturité pour conſerver tous tes biens, & gouverner ta maiſon ! Mais dis-moi, je te prie; tandis que tu vaqueras à ce ſoin, ne veux-tu pas qu'au moins l'une d'entre nous te devance, les flambeaux à la main? Qui donc ici remplira cette fonction «? » Cet étranger, dit prudemment le jeune Prince, oui, cet étranger même. Tu peux juger par-là que je ne ſouffrirai point déſormais que celui qui ſe nourrit de mon pain, ſoit fainéant. «

Ces mots ne volent pas en vain de ſes levres. La vieille ferme les portes du gynécée. Auſſi-tôt Ulyſſe & ſon fils précipitant leurs pas, emportent les caſques d'airain, les boucliers arrondis, les javelots acerés. Minerve, étant inviſible, marche devant eux; elle tient

un flambeau d'or, qui répand dans tout le palais une vive & céleſte lumiere. Telemaque en eſt étonné. » O mon pere! dit-il, quel prodige frappe mes regards! Ce palais entier, murs, voûtes, colonnes élevées, recoins les plus cachés, brillent d'une lumiere ſi éclatante qu'ils paroiſſent tout de flamme. Je n'en puis douter; un Dieu de l'Olympe n'eſt pas éloigné de nous. «

» Sois muet, mon fils! répond le ſage Ulyſſe, & concentre tes ſentimens en ton cœur. Ainſi ſe manifeſtent, il eſt vrai, les maîtres de l'Olympe. Mais va te livrer au repos: je reſte ici, afin de mieux pénétrer encore dans l'ame des femmes de ce palais, & d'avoir un entretien avec ta mere. En m'interrogeant ſur tout ce qui la touche, de nouvelles larmes vont couler de ſes yeux. «

Telemaque, à la clarté des flambeaux, ſe rend à la retraite, où il goûtoit le repos, quand le ſommeil appeſantiſſoit

Digitized by Go

ſa paupiere : là, étendu ſur ſa couche, il aſpire au retour de l'Aurore. Le grand Ulyſſe, reſté ſeul dans la ſalle, concertoit avec Pallas ſa vengeance.

Alors Penelope, uniſſant aux graces de la blonde Venus les traits & le port de Diane, deſcend de ſa demeure. Ses femmes la ſuivent, & placent auprès du feu ſon trône, orné d'ivoire & d'argent, ouvrage ancien du fameux Icmalius ; il y attacha un marche-pied commode. On étend ſur ce trône une grande peau, tapis ſimple & modeſte. La ſage Penelope s'aſſied. De belles eſclaves accourent, deſſervent, emportent les tables, & les coupes d'or, vuidées par les plus inſolens des mortels. Elles jetent ce qui reſtoit des torches conſumées, allument des rameaux ſecs, & auſſi-tôt ſe répandent de tous côtés la lumiere & la chaleur.

Cependant Melantho, pour la ſeconde fois, éclate contre Ulyſſe en invec-

tives. » Etranger ! faut-il que tu nous importunes toujours de ta préſence ; & que même, durant la nuit, on te voie rôder en ce palais, épier d'un œil curieux les femmes ? Sors d'ici, miſérable ! & ſois content d'y avoir pris un bon repas, ou bientôt, frappé de ce tiſon, tu franchiras le ſeuil de cette porte. «

Ulyſſe tournant contre elle ſa prunelle enflammée de courroux : » Malheureuſe ! dit-il, parle, pourquoi t'acharner à me couvrir d'outrages ? Eſt-ce parce que je ſuis un vieillard, parce que je n'ai que des haillons, & que je mendie ma ſubſiſtance ? J'y ſuis contraint par la rigueur du ſort ; la terre, hélas ! eſt remplie de pauvres & d'infortunés. Jadis je fus l'heureux habitant d'un riche palais ; je tendois ſouvent une main ſecourable à l'indigent, ſemblable à moi ; quel que fût ſon malheur, il ne ſe proſternoit pas en vain à mes pieds ; j'étois environné d'une foule d'eſclaves, & de

Digitized by Goo

tout ce que poſſedent ceux dont la vie s'écoule dans les délices, & qu'on appelle fortunés. Jupiter (ſans doute par une juſte punition) fit évanouir mon bonheur. Jeune fille! prends donc garde à toi-même ; crains de perdre en un moment tous tes avantages, ces ornemens fragiles de la beauté, & cette faveur qui t'élevent au-deſſus de tes compagnes ; crains l'éclat terrible du courroux de ta maitreſſe, ou le retour d'Ulyſſe, car on doit eſpérer qu'il va reparoître. — Toutefois je veux qu'il ſoit mort, & enſéveli dans le tombeau. Il a, dans Telemaque, par la faveur d'Apollon, un fils auquel n'échappent les forfaits d'aucune de ſes eſclaves. Il n'eſt plus enfant, & ſaura les punir. «

Penelope entend ce diſcours, & adreſſe à Melanthro la réprimande la plus ſévere. » O toi qui as la hardieſſe & l'inſolence de l'animal impudent ! ſois aſſurée que je connois toutes tes iniqui-

Digitized by Google

tés, & qu'elles retomberont ſur ta propre tête. Tu ne peux ignorer (car tu l'as entendu de ma bouche) que je voulois entretenir cet étranger au ſujet de mon époux. Rien ne ſoulage mon cœur de ſon affliction mortelle «. Et ſe tournant vers Eurynome: » Toi, ma fidelle Eurynome! apporte ici un ſiége, couvre-le d'un tapis, & que l'étranger, aſſis près de moi, puiſſe m'entendre & me répondre; je ſuis impatiente de l'interroger. «

A peine a-t-elle parlé qu'Eurynome, avec l'empreſſement le plus vif, apporte un ſiége luiſant, le place près de la Reine, & jete un tapis ſur le ſiége. Ulyſſe s'aſſied, & Penelope rompt le ſilence. » Etranger! ſouffre que je commence par cette queſtion. Quel es-tu? quels ſont ton pays, ta ville, tes parens? «

» O Reine! repartit Ulyſſe, il n'eſt point d'homme, ſur la face de la terre, qui ne ſoit forcé d'admirer ta ſageſſe; oui. ta renommée vole juſqu'à la voûte

céleſte : tu offres le modele parfait d'un bon Roi, qui, ſemblable aux Immortels, regne par la juſtice ſur une nation nombreuſe & vaillante ; ſous ſon ſceptre les graſſes campagnes ſe dorent de riches moiſſons, les arbres ſe courbent ſous les fruits, les troupeaux ſont vigoureux, féconds, les eaux fourmillent d'habitans, & les peuples coulent des jours fortunés. Interroge-moi ſur tout ce qu'il te plaît, hors ma naiſſance & ma patrie, ſi tu ne veux réveiller en moi un ſouvenir qui redouble ma triſteſſe. Je ſuis le mortel le plus infortuné. Il n'eſt pas convenable que, dans une maiſon étrangere, je me répande en plaintes & en ſanglots ; les pleurs ont leurs bornes ; on doit avoir égard aux tems & aux lieux : je pourrois enfin m'attirer ta propre indignation, & me voir encore l'objet de celle de tes femmes ; elles diroient que le vin eſt la ſource de cette abondante effuſion de larmes. «

Digitized by Google

» Etranger ! reprit la ſage Penelope, les Dieux me ravirent tous les dons de l'ame, ainſi que la beauté, le jour où les Grecs s'embarquerent pour Troie, & qu'avec eux partit Ulyſſe, mon époux. S'il reparoiſſoit, s'il venoit reprendre le gouvernement de ſon Royaume, ah ! ma gloire acquerroit bien plus de luſtre. Maintenant, tels ſont les nombreux malheurs dont les Dieux m'accablent, tu me vois plongée dans la triſteſſe & le deuil. Les Chefs de Dulichium, de Samé, de Zacynthe, ceux d'Ithaque même, Iſle autrefois chere à mon cœur, me contraignent d'entendre leurs vœux, & ruinent ma maiſon. Auſſi ne donné-je plus d'attention à mes hôtes ni à mes ſupplians; & même nos hérauts, revêtus d'un miniſtere public & ſacré, reçoivent à peine un ordre de ma bouche; mon cœur languit & ſe conſume; je ne ſoupire qu'après le retour de mon Ulyſſe. Un prompt hymen eſt le vœu de ces

Digitized by Goo

perſécuteurs ; mon ſeul recours ſont les ſtratagêmes. Un Dieu m'avoit inſpiré le deſſein de former une toile du tiſſu le plus fin, & d'une grandeur immenſe. Princes ! leur avois-je dit, le grand Ulyſſe n'eſt plus ſans doute ; mais quelque ardeur qui vous anime à rechercher ſa veuve, attendez que j'aie achevé le voile funebre d'un héros, le vieux Laërte ; il ſera bientôt en proie au long ſommeil de la mort : les métiers ſont dreſſés, le voile commencé ; voulez-vous qu'il ſoit détruit ? ſouffrez qu'avant de quitter cette maiſon je rempliſſe, en faveur de ce Roi puiſſant, un devoir ſacré, & qu'il emporte au tombeau ce témoignage de mon attachement, ſi vous ne voulez que mon nom ſoit en oprobre aux femmes de la Grece. Leur ame ſuperbe avoit cédé à ce diſcours. Délivrée de leurs pourſuites, & renfermée dans mon appartement, le jour étoit conſacré à cet

Digitized by Google

ouvrage ; la nuit, il étoit détruit par mes propres mains. Ainſi, durant trois années, j'avois ſu les abuſer. Mais enfin, trahie par quelques-unes de mes femmes, ces viles eſclaves, indifférentes à mon ſort, j'ai été contrainte de céder à d'inſolentes menaces ; ce voile, il l'a fallu, ce voile eſt achevé. Maintenant il ne me reſte plus aucun moyen d'échapper à cet hymen. Comment le reculer encore ? Les auteurs de ma naiſſance m'obligent de choiſir un époux ; mon fils s'indigne à l'aſpect de ceux qui ravagent ſes biens ; ſa raiſon s'ouvre ; il eſt déjà très-capable de gouverner lui-même ſa maiſon ; Jupiter le forme pour la gloire. Mais, quelles que ſoient mes peines, je deſire de connoître ton origine ; ſatisfais à ma demande. Tu n'es certainement point de ces hommes obſcurs & ignorés, qui, ſelon d'anciens récits, ſont nés d'un chêne ou d'un rocher. «

Le héros prend la parole » : O femme vénérable d'Ulyſſe, fils de Laërte ! tu t'obſtines donc à vouloir connoître mon origine ! je t'en inſtruirai; il eſt bien sûr que tu vas renouveller & accroître mes peines, ſenſibilité bien naturelle à celui qui fut, auſſi longtems que moi, éloigné de ſa patrie, errant de ville en ville, & rencontrant en tous lieux des infortunés : mais tu m'interroges, tu me forces à m'expliquer, il faut t'obéir.

Au milieu du noir océan s'éleve une des Iſles les plus belles & les plus fertiles, c'eſt la Crête ; elle poſſede un peuple innombrable ; cent villes la décorent, bâties par diverſes nations, Achéens, Crêtois indigenes, hommes fiers, Doriens, partagés en trois tribus, Cydoniens, & nobles Pelaſges. Là eſt la ville immenſe de Gnoſſe, où régna Minos, qui, de neuf en neuf ans, fut admis à l'entretien de Jupiter, & entendit les oracles de ſa bouche. Il

Digitized by Google

fut mon aïeul ; je naquis, ainſi que le Roi Idomenée, du fameux Deucalion. Mon frere, avec ſes vaiſſeaux, fendit les ondes ſur les traces des Atrides ; Ethon eſt le nom que je reçus ; il n'eſt pas ſans gloire ; mais plus jeune qu'Idomenée, n'ayant pas encore atteint l'âge où éclate la valeur, je reſtai dans le palais de mon pere. C'eſt-là que je vis Ulyſſe, & lui rendis tous les honneurs de l'hoſpitalité ; car, comme il voguoit avec ardeur vers Ilion, un vent impétueux l'éloignant de la pointe de Mallée, le jeta ſur nos côtes, à la dangereuſe rade où le fleuve Amniſe coule dans la mer, près de la grotte d'Ilithye ; il échappa, non ſans beaucoup de peine, à la tempête. En arrivant à Gnoſſe, il demande Idomenée, auquel il ſe dit uni par les nœuds chers & reſpectables de l'hoſpitalité : mais l'Aurore avoit dix ou onze fois éclairé les cieux, depuis que les proues de mon frere ouvrant

les

les eaux, voguoient vers Ilion. Je conduiſis ce noble étranger dans notre palais ; rien ne fut négligé pour le bien recevoir, & l'accueillir avec diſtinction ; la ville fournit à ſes compagnons le pain, le vin & les victimes pour ſacrifier aux Dieux, & pour oublier leurs peines dans les douceurs de l'abondance. Notre Iſle retint douze jours ces illuſtres fils de la Grece, retardés par Borée, vent terrible ; il ſouffloit avec tant de véhémence, qu'on ne pouvoit reſter debout, même ſur la terre ferme ; ſans doute un Dieu courroucé bouleverſoit les airs. Enfin le vent s'apaiſa, & ils partirent. «

C'eſt ainſi qu'Ulyſſe entremêloit de fables la vérité. Mais les larmes de Penelope, attentive à ce récit, couloient avec abondance ; & il ſembloit que ſes yeux ſe duſſent changer en ruiſſeaux. Telles, ſur le ſommet des monts, les neiges que les vents y apporterent de

Digitized by Google

l'extrêmité de l'occident, ſe fondent aux douces haleines qui ſoufflent du midi ; les ruiſſeaux coulent & ſe précipitent au ſein des fleuves, qui s'enflent & débordent en leur cours rapide : tels étoient les torrens qui inondoient le viſage de Penelope ; elle fondoit en larmes pour un époux qui étoit devant ſes regards. A l'aſpect des ſanglots amers de ſon épouſe, Ulyſſe éprouve au fond du cœur la plus vive compaſſion : toutefois ſes yeux, comme s'ils euſſent été de roche ou de fer, ne forment aucun mouvement au milieu de leurs paupieres immobiles, &, tant il ſait l'art de feindre, il a la force de retenir ſes larmes, prêtes à couler.

Après que Penelope a raſſaſié ſa douleur : » Etranger ! dit-elle, je te crois ; il faut pourtant que je mette ta véracité à l'épreuve, pour m'aſſurer pleinement que tu aies reçu, comme tu l'affirmes, mon époux & ſes illuſtres compagnons

dans ton palais. Décris-moi donc ſes vêtemens ; peux-tu me dépeindre ſa forme, & celle de quelques-uns de ceux qui le ſuivoient ? «

» O Reine ! repartit Ulyſſe, il eſt bien difficile, après un terme ſi long, de garder la mémoire de ces détails ; voici la vingtiéme année que ce Chef a quitté ma patrie. Cependant je te ferai part de quelques traces qui ſont reſtées dans mon eſprit. Ce héros étoit vêtu d'un ample manteau de pourpre d'une laine fine & moëlleuſe, attaché par une ſuperbe agraffe d'or. Le devant du manteau étoit orné d'une riche broderie. Elle repréſentoit un limier tenant avec force entre ſes pieds un faon marqueté, & lançant d'avides regards ſur ſa proie toute palpitante. Les ſpectateurs étoient dans l'admiration ; ces animaux figurés par l'or, ſembloient avoir la vie ; le limier dévoroit de l'œil le faon qu'il ſerroit juſqu'à l'étouffer, & le faon s'effor-

çoit de fuir, en ſe débattant de ſes pieds. La tunique qui brilloit autour du corps d'Ulyſſe, attira auſſi mes regards ; l'écaille qui revêt l'oignon eſt moins liſſe & fine ; ſa blancheur avoit l'éclat du ſoleil. Un grand cercle de femmes, l'œil attaché ſur ces vêtemens merveilleux, étoient dans l'étonnement, & l'éloge ſortoit de leurs levres. J'ignore (veuilles y faire attention) ſi ce Chef, en quittant ſon palais, étoit couvert de ces vêtemens, ou s'il les avoit reçus, comme un don précieux, de quelqu'un des Rois qui l'accompagnoient à Troie, ou de ceux qui le poſſederent dans leurs demeures ; car Ulyſſe avoit beaucoup d'amis, & l'on peut dire qu'il avoit peu d'égaux parmi les héros de la Grece. Moi-même, je mis entre ſes mains de riches dons, une épée d'or, un manteau d'une pourpre rare, une tunique convenable à ſon port & d'un grand prix, & je le conduiſis avec reſpect à ſon vaiſ-

Digitized by Google

ſeau. Il étoit ſuivi d'un héraut un peu plus âgé que lui ; je vais te le dépeindre. Ses épaules étoient hautes, épaiſſes, ſa couleur baſanée, ſes cheveux crépus. Eurybate étoit ſon nom ; parmi tous les compagnons d'Ulyſſe, la conformité de l'humeur & des ſentimens de juſtice & de piété lui avoit mérité les plus grandes diſtinctions de la part de ſon maître.

A ces ſignes, dont Penelope reconnoît la vérité, elle répand de nouveaux torrens de larmes. Après y avoir donné un libre cours : » O mon hôte ! dit-elle, ſi j'ai d'abord compati vivement à ton ſort déplorable, déſormais tu ſeras honoré & chéri dans ce palais. J'apportai moi-même, hors de ma retraite, ces vêtemens, pliés de ma main avec ſoin, & les donnai à mon époux quand il partit ; moi-même, pour le décorer, j'y attachai cette agraffe rare & brillante. Hélas ! je n'aurai jamais la ſatisfaction de le recevoir dans ces foyers ; un

deſtin trop fatal entraîna ſon vaiſſeau, pour qu'il vît les tours d'Ilion, nom abhorré ! «

» O digne épouſe d'Ulyſſe ! répond le héros, ceſſe de conſumer tes apas & ta vie, en pleurant ton époux. Ce n'eſt pas que je condamne tes larmes : quelle femme ſeroit inſenſible à la perte de celui dont les jours, dès leur printems, furent unis aux ſiens par les nœuds d'un hymen fortuné, d'un époux auquel elle donna des rejettons, fût-il bien inférieur à ce Chef, qui, dit-on, étoit ſemblable aux Dieux. Mais calme ta douleur ; prête-moi l'oreille, & ſois aſſurée que je vais te parler ſans déguiſement. Ulyſſe eſt plein de vie, près d'ici il s'arrête dans l'heureuſe Theſprotie ; il hâte ſon retour, & t'apporte de précieuſes richeſſes, dons qu'il reçut des Princes & des peuples. Quant à ſes compagnons chéris, il les a perdus ; la mer les engloutit, de même que ſon vaiſſeau, comme

Digitized by Google

il ſortoit de l'Iſle de Trinacrie, punition terrible de Jupiter & du Soleil, dont ils oſerent immoler les troupeaux. Tous ces malheureux furent enſévelis dans les abîmes de l'océan. Il ſe ſauva lui ſeul, embraſſant un débris de ſon vaiſſeau, & jeté par les vagues ſur les bords des Phéaciens, ces favoris de l'Olympe. Ils l'honorerent comme un Dieu, & le comblant de leurs dons, ils vouloient le ramener en ſûreté juſqu'au ſein d'Ithaque. Ulyſſe, dès-long-tems, ſeroit en ce lieu; mais il parcourt encore pluſieurs contrées pour réparer ſes pertes, & revenir chargé de richeſſes; il n'eſt point d'homme dont l'ame ait plus de conſtance, ſoit plus féconde en ruſes & en reſſources pour triompher de l'infortune; chacun, à cet égard, lui décerne le prix. Voilà ce que je ſais de la bouche de Pheidon, Roi des Theſprotes; bien plus, il me jura, en faiſant des libations, que le navire & les rameurs

étoient prêts à conduire ce Chef dans ſa patrie. Je le devançai, profitant d'un vaiſſeau des Theſprotes qui cingloit vers Dulichium. Pheidon me montra tous les tréſors d'Ulyſſe, ſuffiſans pour ſoutenir l'éclat de ſa famille juſqu'à la dixiéme génération ; tels me parurent, dans ce palais, les tréſors précieux du Roi d'Ithaque. Pheidon me dit que ce Prince interrogeoit à Dodone le chêne élevé, oracle de Jupiter, dans l'incertitude ſi, après une abſence qui ſemble éternelle, il devoit paroître à découvert, ou caché ſous un voile. Sois donc bien perſuadée qu'il reſpire, & qu'il eſt tout prêt à ſe montrer ; oui, il ſerrera bientôt dans ſes bras ceux qu'il aime. J'oſe te l'affirmer par un ſerment. J'en atteſte Jupiter, le maître du ciel & de la terre, & ce foyer d'Ulyſſe, où tu me vois, ce Chef reparoîtra dans le cours de cette même année, je dis plus, à la fin de ce mois, ou au premier jour qui le ſuivra. «

Digitized by Google

« Veuille le ciel accomplir ta propitie ! dit la vertueuſe Penelope. Que de marques tu recevrois de ma bienveillance ! chacun te proclameroit heureux. Mais hélas ! l'avenir juſtifiera mes preſſentimens ; Ulyſſe ne rentrera pas dans ce palais, & tu riſques de n'y pas trouver les ſecours néceſſaires pour retourner dans ta patrie. Il n'eſt plus ici d'Ulyſſe (lorſque nous l'y vîmes jadis, n'étoit-ce donc pas une illuſion ?) il n'eſt plus ici d'Ulyſſe, qui honore les étrangers dignes de cet accueil, & les renvoie ſûrement & avec diſtinction dans leurs demeures. Toutefois je vous l'ordonne, femmes ! baignez les pieds de ce vieillard ; ayez ſoin de lui former un lit de nos meilleurs tapis & de nos plus riches couvertures ; qu'il s'y réchauffe, & ſoit couché mollement juſqu'à l'aurore. Demain, dès qu'il ſera levé, vous le menerez au bain, vous le parfumerez d'eſſences ; rafraichi, il prendra dans cette

ſalle, au point du jour, ſon repas avec Telemaque. Malheur à l'eſclave inſolent qui lui manquera d'égards ! en vain il frémira de rage ; ſon châtiment ſera tel, qu'il n'aura plus ici de fonctions à remplir. Car, ô mon hôte ! comment juſtifierois-je, à tes yeux l'éloge que tu m'as donné, en me plaçant au deſſus des autres femmes, du côté de la raiſon & de la ſageſſe, ſi, après t'avoir reçu dans ma demeure, je t'admettois à nos repas, avec ces haillons, couverts de cendre & de poudre ? Notre vie eſt bornée à fort peu de jours. L'homme dur, inſtruit à l'inhumanité, eſt, auſſi longtems qu'il reſpire, l'objet de la haine & de l'horreur publiques ; elles le pourſuivent de malédictions, même après ſa mort. Celui qui eſt humain, inſtruit à la bonté, peut être aſſuré que les étrangers répandent ſa renommée ſur la face de la terre, & que ſon nom ſort de toutes les bouches, accompagné de bénédictions. «

Digitized by Google

» Femme accomplie du fils de Laërte ! lui répondit le héros ; ah ! les ſuperbes habits, & les lits où l'on repoſe mollement, me ſont odieux depuis le jour où, ſillonnant avec rapidité les ondes, mon vaiſſeau s'éloigna de la Crête, & que ſes monts glacés diſparurent à mes regards. Laiſſe, laiſſe-moi donc continuer de m'étendre à terre, ſur la plus vile couche, ſans fermer la paupiere : que de nuits je paſſai ainſi, brûlant de voir renaître la premiere lueur de l'Aurore. Les bains n'ont plus pour moi de charme. Je ne ſouffrirai pas qu'aucune des femmes attachées à ce palais baigne les pieds d'un infortuné, à moins qu'il n'y en ait quelqu'une, qui, accablée du fardeau de la vieilleſſe, & ayant l'exercice des vertus, ait, ainſi que moi, une longue expérience des ennuis & des maux de la vie. S'il étoit ici une telle femme, je conſentirois qu'elle fît couler l'onde ſur mes pieds. «

Penelope charmée lui répond. » Cher étranger ! (car de tous ceux que le ſort conduiſit dans mon palais, il n'y en a point encore eu qui m'aient inſpiré tant d'eſtime & d'attachement, & qui aient montré tant de ſageſſe ; elle éclate en chacune de tes paroles) cher étranger ! j'ai auprès de moi une femme fort âgée, dont la prudence & le zele me ſont bien connus, qui fut la fidele nourrice de celui que je pleure, qui l'éleva avec les plus tendres ſoins, & le reçut dans ſes bras, lorſque la mere de l'infortuné le mit au jour. C'eſt elle qui baignera tes pieds, encore qu'elle n'ait plus qu'un foible ſouffle de vie. Leve toi donc, ſage Euryclée ! & rends cet office à ce vieillard, qui, par l'âge & le malheur eſt l'image de ton cher maître. Hélas ! je me repréſente Ulyſſe (les Dieux ſavent en quel endroit de la terre), tel que cet étranger ; tels ſont déjà ſa démarche peſante, ſes bras défaillans. L'infortune précipite les pas des mortels vers la vieilleſſe. «

A ces mots Euryclée ſe couvre le viſage de ſes mains, & verſant des larmes ardentes : » O mon cher fils ! s'écrie-t-elle d'une voix entrecoupée de ſanglots ; ô mon cher fils ! toi qui m'as délaiſſée, puis-je ſoutenir encore l'amertume de ton abſence ? De tous les humains, malgré ta piété, tu es donc le plus odieux à Jupiter ; jamais Prince n'alluma tant d'offrandes, ni ne répandit le ſang de tant d'hécatombes choiſies, en l'honneur de celui qui lance le tonnerre ; tu lui demandois tous les jours de parvenir à une paiſible vieilleſſe, & d'avoir la conſolation d'élever ton noble fils : & voici que ce Dieu, ſourd à tes prieres & à nos ſoupirs, t'éloigne pour jamais de ta demeure natale ! Quand l'infortuné, en quelque contrée diſtante, arrive dans un palais, les femmes peut-être l'y pourſuivent de leurs inſultes, ainſi que ces arrogantes viennent, ô vieillard ! de t'accabler de leurs invec-

tives. Auſſi voulant te dérober à tant d'outrages & d'inſolences, ne leur permets-tu point de baigner tes pieds : moi, je vole au-devant de l'ordre que m'en donne la ſage Penelope ; oui, je m'acquitterai de cette fonction le mieux qu'il me ſera poſſible, autant pour obéir à ma maitreſſe, que pour l'amour de toi-même; car, depuis longtems, mon cœur eſt vivement ému ; écoutes-en la cauſe, je vais te le dire. Un grand nombre d'étrangers infortunés vinrent en ces lieux : mais je n'en vis pas un ſeul qui offrît à un point auſſi frappant que toi, l'image d'Ulyſſe; c'eſt-là ſa ſtature, ſa démarche; les accens de ſa voix & les tiens ſont les-mêmes. «

» Bonne vieille ! répond le prudent Ulyſſe, ton œil pénétrant ne t'a point trompée ; il regne entre nous deux une parfaite reſſemblance, & tous ceux qui me connoiſſent, aſſurent que celui qui m'a vu, a vu Ulyſſe. «

» Il dit. Euryclée apporte une cuve éclatante, deſtinée aux bains ; & après qu'elle y a verſé à grands flots une eau fraîche, elle y fait couler celle qui vient de bouillir. Ulyſſe, aſſis près du feu, tourne adroitement le dos à la lumiere, craignant qu'Euryclée n'apperçût la cicatrice qu'il avoit au deſſus du genou, & que tout ſon ſecret ne fût dévoilé. Elle s'approche, & commence à baigner les pieds de ſon maître ; mais, malgré l'attention qu'il avoit priſe, elle reconnoît d'abord la cicatrice.

Jadis, ſur le mont Parnaſſe, il avoit été bleſſé par la défenſe d'un grand ſanglier, comme il ſe rendoit, étant très-jeune encore, chez ſon aïeul, le fameux Autolycus, qui, pour ſe venger de ſes ennemis, l'emportoit ſur tous les humains dans l'art d'employer la feinte, de ravir par ſurpriſe un grand butin, & de les tromper par des ſermens ambigus, il tenoit cet art de Mercure, auquel il

ne ceſſoit d'offrir des ſacrifices, & qui étoit le compagnon de tous ſes pas. Ce Chef étoit arrivé dans Ithaque au tems où ſa fille venoit de mettre au jour un fils, & il quittoit le feſtin, lorſqu'Euryclée poſa le nouveau né ſur les genoux de ce Roi : » Autolycus ! dit-elle, nomme toi-même ton petit-fils, qui t'eſt ſi cher, & dont tu as tant deſiré la naiſſance ». « Mes enfans, répond-il, ſon nom va ſortir de ma bouche. J'ai été, juſqu'à ce jour, la terreur de mes ennemis par toute la terre. Qu'il porte donc le nom d'Ulyſſe, c'eſt-à-dire, le terrible. Dès qu'il ſera entré dans l'adoleſcence, qu'il vienne en Theſſalie voir ſon aïeule, dans mon palais, où je regne, entouré de richeſſes; il ſera comblé de préſens, & je le renverrai ſatisfait. «

Ulyſſe, dès qu'il eſt ſorti de l'enfance, va recevoir ces riches dons. Autolycus & ſes fils lui prodiguent les embraſſemens & les careſſes ; Amphithée, l'aïeule

l'aïeule du jeune Prince, le ſerrant entre ſes bras, lui baiſe le front & les yeux pleins de douceur. Autolycus ordonne à la troupe illuſtre des fils dont il eſt entouré, de préparer un feſtin. Soudain amenant un taureau vigoureux, ils l'immolent, dépouillent la victime, & la partageant d'une main adroite, chargent des chairs les longs dards, ſuſpendus ſur la braiſe ardente, & ils diſtribuent les parts; le feſtin, où chacun, avec égalité, jouit de l'abondance, dure tout le jour, & ne ſe termine qu'à l'arrivée des ombres de la nuit, qui les invite au repos.

Mais, dès que, couronnée de roſes, l'Aurore ſe leve, tout part pour une grande chaſſe, & les fils d'Autolycus & la meute nombreuſe; le noble Ulyſſe les accompagne; ils graviſſent le haut Parnaſſe, couvert d'épaiſſes forêts; & bientôt ils parviennent à la cime, ſéjour des vents. Le ſoleil s'élevant du ſein pro-

fond de la mer paiſible, dardoit avec rapidité ſes nouveaux rayons ſur les campagnes, lorſque les chaſſeurs arrivent dans une vallée; la meute, attirée par les traces d'un animal féroce, voloit devant eux; les fils d'Autolycus la ſuivoient de près; Ulyſſe, plein d'ardeur, agitant un long javelot, touchoit la meute. Là, un énorme ſanglier étoit couché dans l'épaiſſeur d'un buiſſon; étroitement ſerrés, ces arbuſtes étoient impénétrables au ſouffle des vents humides, ainſi qu'aux rayons les plus ardens de l'aſtre du jour, & même aux torrens précipités des cieux avec le plus d'impétuoſité; un grand amas de feuilles, raſſemblées par l'animal, fermoit ce repaire. Les rapides pas des chaſſeurs & de la nombreuſe meute, arrivant en tumulte, retentiſſent à ſon oreille: ſoudain, élancé de l'antre, il eſt devant eux, hériſſant ſa terrible ſoie, montrant des yeux tout de flamme. Le jeune Ulyſſe, le premier, tenant d'un

bras vigoureux ſa longue lance, ſe précipite à lui, impatient de le percer : mais le ſanglier, d'un coup oblique de ſa défenſe, le frappe au deſſus du genou, & ſans parvenir à l'os, il lui ouvre une large plaie. Ulyſſe, déjà intrépide, porte ſa lance à l'endroit mortel, l'enfonce d'un bras ferme dans l'épaule droite de l'animal, qui tombe dans la pouſſiere avec un cri formidable; il expire. Les fils d'Autolycus s'empreſſant à donner leurs ſoins à Ulyſſe, entourent de ligamens, ſelon les loix de l'art, la plaie du jeune héros, arrêtent, par le ſecret de chants magiques, le ſang qui couloit à longs flots de pourpre, & ſe hâtent de le tranſporter dans le palais de leur pere. Après qu'Autolycus & ſes fils ont conſacré tout leur zele à la guériſon de ce Prince, ils le comblent des plus riches préſens, & charmés de lui, ils le renvoient joyeux dans Ithaque. Son pere & ſa mere ſe réjouiſſent de le revoir,

Digitized by Google

l'interrogent ſur une foule d'objets, &, en particulier, ſur cette cicatrice. Il leur raconte comment, ſur le mont Parnaſſe, où il chaſſoit avec les fils d'Autolycus, un monſtrueux ſanglier qu'il attaquoit, le bleſſa de ſa défenſe.

C'eſt la cicatrice que la vieille Euryclée touche & reconnoît; ſes mains laiſſent tomber auſſi-tôt le pied d'Ulyſſe dans la cuve, qui en retentit; la cuve ſe renverſe; l'eau répandue jaillit de toutes parts. Un ſentiment mêlé de joie & de terreur maîtriſe, trouble l'ame d'Euryclée; ſes yeux ſe rempliſſent de pleurs; ſa voix s'étouffe, ſa reſpiration s'arrête. Enfin, portant la main au menton du héros: » Tu es Ulyſſe, je n'en doute point, oui tu l'es. O mon cher fils! je n'ai donc reconnu mon maître qu'après l'avoir touché de mes mains «! Elle dit, & l'œil tourné vers Penelope, elle eſt prête à lui annoncer qu'un époux ſi longtems deſiré eſt dans ce palais. La Reine, par

Digitized by G

le pouvoir de Minerve, portoit ailleurs ſes regards, & livrée toute entiere aux ſentimens de ſon cœur, ne s'apperce-voit point de ce qui ſe paſſoit comme en ſa préſence. Mais Ulyſſe ſerrant d'une main le cou d'Euryclée, pour fermer le paſſage à ſa voix, & de l'autre la tirant à lui: » Ma nourrice, dit-il à voix baſſe, pourquoi veux-tu me perdre? tu m'as fait ſucer ta mammelle. Après avoir été, durant vingt années, jeté d'infortunes en infortunes, je reviens enfin dans ma terre natale. Puiſqu'un Dieu te l'a révélé, & que tu m'as reconnu, garde-toi de parler, & qu'aucun ici n'apprenne de toi ce ſecret; ou, j'en atteſte le ciel, & je ne me ſouillerai point d'un parjure; ſi favoriſé des Dieux, j'immole mes fiers adverſaires, je ne te reſpecterai point, encore que tu ſois ma nourrice, & que tu me ſois ſi chere, lorſqu'exterminant mes indignes eſclaves, je purgerai de leur race impure ce pa-lais. «

Digitized by Google

» Mon fils, quelles paroles ont volé de tes levres ? repartit la prudente Euryclée. Ignores-tu donc quelle eſt la fermeté de mon ame ? Je garderai au fond de mon cœur ton ſecret, & ce cœur ſera plus impénétrable que la roche ou le fer. Souviens-toi encore de cette promeſſe. Que les Dieux t'accordent la victoire ſur tes ennemis, & je te nommerai celles des femmes de ce palais qui te trahiſſent, & celles qui t'honorent. «

» Bonne nourrice ! répond le héros, ſera-t-il néceſſaire que tu me les déſignes ? j'obſerve tout par moi-même, & rien ne m'échappe. Garde-moi ſeulement le ſecret, & abandonne le reſte aux Dieux. «

Il dit. Euryclée ſort en hâte pour préparer un autre bain ; l'eau avoit été entiérement répandue. Elle baigne les pieds de ſon maître, & les arroſe d'une huile odorante. Puis il rapproche ſon ſiége du feu, pour ſe réchauffer ;

mais il a ſoin de bien couvrir ſa cicatrice de ſes vêtemens.

» Etranger ! dit alors Penelope, je veux encore un peu t'interroger. Nous ſommes arrivés à l'heure du ſommeil, dont ſouvent les charmes ſubjuguent même le malheureux. Quant à moi, les Dieux m'accablent, ſans intervalle, du poids de la douleur. Le jour, l'œil attaché ſur mes travaux & ſur ceux de mes femmes, mes ſeuls délices ſont de ſoupirer, & de laiſſer couler mes larmes. La nuit, lorſque chacun dort, je ſuis étendue ſur ma couche ; mais, loin que mes pleurs s'arrêtent, les chagrins en foule viennent aſſaillir avec plus de furie & dévorer le cœur de l'infortunée. Telle, aux premiers jours du printems, la tendre & plaintive Philomele, cachée entre des rameaux ſous l'ombrage le plus ſombre, ſon domicile, entonne, avec une ſublime harmonie, ſes accens douloureux, recommence toujours à rouler les

Digitized by Google

cadences longues, variées, qu'elle répand dans le vague des airs, & dont retentit la forêt entiere, regrettant toujours Ityſe, ce fils qu'elle donna au Roi Zethus, ſon cher Ityle, auquel, inſenſée qu'elle étoit ! elle ravit le jour par un coup imprudent & funeſte : telle mon ame incertaine, troublée, paſſe, ſans relâche, d'un ſentiment à l'autre, & reprend celui qui vient de l'agiter. Je ſuis vivement combattue : dois-je demeurer auprès de mon fils, & reſpectant le lit de mon époux & ma renommée, continuer de veiller ſur nos biens, ſur mes femmes, & ſur ce palais ? ou enfin, ceſſant de lutter contre ma deſtinée, dois-je accepter d'immenſes dons, & ſuivre le plus illuſtre de nos Rois ? Tant que mon fils étoit dans l'âge foible de l'enfance, rien n'eût été capable de me déterminer à former d'autres nœuds, & à quitter la maiſon de mon époux : maintenant qu'il eſt entré dans

l'adoleſcence, il deſire lui-même que je puiſſe me vaincre, & prendre une réſolution contraire, tant il eſt indigné de voir cette Iſle au pillage de nos ennemis. Mais écoute ce que j'ai vu en ſonge, ſois-en l'interprête. Vingt. oiſons auſſi blancs que la neige, ſont nourris dans la cour de ce palais; quand mon cœur eſt chargé de peines, je me plais quelquefois à les voir briſer le grain doré, détrempé dans une onde limpide. Je les conſidérois, quand ſoudain un aigle terrible, au bec long & retors, ſe précipitant du ſommet d'une montagne, fait d'eux en un moment un affreux maſſacre; la cour eſt jonchée de leurs corps ſanglants, tandis qu'il ſe perd dans l'eſpace immenſe des cieux. Ce n'étoit qu'un ſonge; toutefois je pouſſois des gémiſſemens, je verſois des larmes; toutes les femmes les plus diſtinguées d'Ithaque me paroiſſoient raſſemblées autour de moi, pour me conſoler; mais je ne

Digitized by Google

ceſſois de déplorer la perte de ces jeunes oiſons. L'aigle revole du haut des airs, & ſe perchant ſur le bord avancé du toit, il prend une voix humaine, & me dit.

Calme ta douleur, fille illuſtre d'Icare ! Ce n'eſt pas là un vain ſonge ; c'eſt l'image d'un ſpectacle réel, que t'annoncent les Dieux, & dont tu jouiras avec ſatisfaction. Ces jeunes oiſons, nourris dans ta cour, ſont la troupe des rivaux ; moi, qui pris la forme d'un aigle, je ſuis ton époux, qui reviens enfin pour te délivrer d'eux, & les enſévelir tous dans une mort ſanglante.

Il dit : le ſommeil fuit de ma paupiere ; je porte auſſi-tôt mes regards dans la cour, & je vois à ſa place accoutumée, cette volaille aux plumes éclatantes écraſant du bec le grain qu'elle prenoit d'un baſſin.

» O Reine ! repartit Ulyſſe, il ne faut point donner une autre interpréta-

Digitized by Goog

tion à ton ſonge ; Ulyſſe te déclare lui-même comment il va l'accomplir. La perte de tes perſécuteurs eſt manifeſte ; aucun d'entr'eux ne pourra ſe dérober à la mort que leur prépare le deſtin. «

» Les ſonges ſont impénétrables, reprit Penelope ; leur langage eſt vague & obſcur, & ils ne ſont pas toujours vérifiés par l'événement. Deux portes s'ouvrent à ces légers fantômes ; l'une eſt d'ivoire, & n'envoie aux mortels que des ſonges trompeurs ; à travers l'autre, qui eſt de corne polie & tranſparente, arrivent (s'il eſt quelque mortel aux yeux duquel elles ſe ſoient offertes) des images certaines. Je ne puis croire que mon ſonge ſoit venu de ce lieu ; ah ! que cette apparition ſeroit fortunée pour moi comme pour mon fils ! — Je dois bannir de mon eſprit ces illuſions ; écoute, & ſouviens-toi de ce que je vais te dire. Je touche à ce jour fatal où je ſerai contrainte à

Digitized by Google

quitter pour jamais le palais d'Ulyſſe : ai-je encore quelque moyen de reculer ce jour ? Voici mon deſſein, c'eſt de propoſer aux rivaux une lutte ſans doute bien difficile. Que l'on range en droite ligne, d'eſpace en eſpace, dans la cour, les douze piliers d'airain que l'infortuné érigeoit avec autant d'art que l'on place un gouvernail; à travers les bagues dont ils ſont le ſoutien, voloit, d'une très-longue diſtance, ſa flêche toujours ſûre & rapide. En ce tems elles ſerviront à éprouver la force & l'adreſſe de ceux qui s'obſtinent à ſolliciter ma main. Si quelqu'un peut réuſſir à tendre l'arc fameux d'Ulyſſe, ſi ſa flêche traverſe les douze bagues, qu'il ſoit le vainqueur ; qu'il m'emmene dans ſa demeure, loin, hélas ! de ce palais, où je coulai ma jeuneſſe, de ce palais, jadis le ſéjour des richeſſes & du bonheur, & dont le ſouvenir ſe retracera ſouvent à ma mémoire, juſque dans mes ſonges. «

Digitized by Google

» O épouſe vénérable d'Ulyſſe ! répond ce Chef, plein de ſtratagêmes, propoſe-leur, ſans délai, ce combat. Avant qu'aucun de ces rivaux indolens & amollis ſoient parvenus à courber cet arc, avant qu'aucun de leurs traits ait franchi les bagues, Ulyſſe, ſois-en bien convaincue, Ulyſſe frappera tes regards dans ce palais. «

» Si tu voulois, ô étranger ! dit Penelope, prolonger le charme que j'éprouve à t'entretenir, le ſommeil, cette nuit, ne s'épancheroit point ſur ma paupiere. Mais l'homme eſt trop foible pour en ſoutenir une longue privation ; il doit en tout reſpecter les bornes que, ſur cette terre, où ſe diſſipent ſes fragiles jours, les Dieux aſſignerent aux mortels. Je vais donc remonter à mon appartement, & me jeter ſur ma couche où regne la plainte, & qui eſt toujours noyée de mes larmes, depuis qu'Ulyſſe eſt parti pour cette Troie, nom que je

prononce avec horreur. Là j'attendrai le repos : toi, goûte le ſommeil ſous notre toit, &, puiſque tu le veux, que tes mains, ou celles de mes ſerviteurs, te préparent à terre une humble couche. «

En achevant ces mots elle remonte, ſuivie du cortége de ſes femmes, à ſon appartement. Là, juſqu'à ce qu'un tranquille ſommeil lui ſoit envoyé par Minerve, ſes larmes coulent, & ſon cœur eſt ouvert aux triſtes & continuels regrets qu'elle donnoit à ſon époux, dont l'image eſt plus vivement que jamais préſente à ſa penſée.

REMARQUES

SUR L'ODYSSÉE.

CHANT XIX.

Si nos ennemis t'interrogent à ce ſujet. On trouve ce même paſſage au XVIe Chant : j'ai allégué les raiſons qui m'ont engagé à l'y ſupprimer ; j'ai ſuivi le ſentiment de pluſieurs Critiques habiles. Madame Dacier, qui défend toutes les répétitions d'Homere, dit qu'elle ne ſauroit approuver ce ſentiment, & *que la choſe eſt aſſez importante pour être répétée.* En partant de ſon principe, on pourroit accuſer Homere de n'avoir pas aſſez répété ; car combien de choſes importantes qu'il a la ſimplicité de ne dire qu'une fois ?

On voit bien pourquoi Telemaque éloigne les femmes de Penelope ; elles auroient pu découvrir aux Prétendans l'endroit où l'on avoit porté ces armes.

Tenant un flambeau d'or. Ce miracle marque la prudence d'Ulyſſe éclairée par un rayon de la ſageſſe divine. On a cru que c'étoit pour immortaliſer ce miracle, qu'un ouvrier, appellé Callimaque, fit à cette Déeſſe, qui étoit dans la citadelle d'Athenes, une lampe d'or, dont l'huile qu'on y mettoit une fois duroit une année entiere, quoiqu'elle brûlât nuit & jour. Les lampes n'étoient pas connues en Grece du tems d'Ulyſſe.

Digitized by Google

Rapin a trouvé que Minerve n'exerçoit pas ici une fonction convenable à la dignité d'une Déeſſe. Euſtathe ſe retranche ſur l'allégorie; mais cette défenſe ne détruiroit pas la critique, ſi elle étoit ſolide. Ce qui prête de la nobleſſe à l'action de Pallas, c'eſt que le palais d'Ulyſſe eſt éclairé d'une lumiere ſurnaturelle & céleſte.

Orné d'ivoire & d'argent. Dans ces anciens tems, les ouvriers mêloient ces deux matieres dans leurs ouvrages. L'antiquité nous parle de ſtatues faites d'ivoire & d'argent. Homere ſe plaît toujours à rendre honneur aux ouvriers qui ſe ſont diſtingués dans leur art.

On n'étend pas ſur ce ſiége des tapis fins, mais des peaux. On remarquera que Penelope vivoit avec plus de ſimplicité qu'Hélene, ce qui convenoit à ſon affliction & à ſon caractere.

Eſt-ce parce que je ſuis un vieillard? Ulyſſe fait voir qu'il connoît la mauvaiſe conduite de cette femme.

Il a par la faveur d'Apollon. Parce qu'on attribuoit à ce Dieu le ſoin de la jeuneſſe, il étoit appellé Κουροτροφος; Diane, ſa ſœur, partageoit avec lui ce ſoin. On célébroit en ſon honneur une fête particuliere pour la ſanté des enfans.

Et qu'elle retombera ſur ta propre tête. Madame Dacier donne à ce paſſage une interprétation très-forcée. *Voyez* Erneſti.

Tu offres le modele parfait d'un bon Roi. Ceci n'eſt qu'une comparaiſon. Ulyſſe peut fort bien dire que Penelope a les qualités d'un bon Roi; il n'y a que les circonſtances qui l'empêchent de rendre ſon peuple auſſi heureux qu'elle le voudroit.

Ce

Ce tableau eſt d'une grande beauté ; la juſtice du Prince attire les bénédictions du ciel. Ces paroles ont d'autant plus de force, qu'elles ſont prononcées par un Roi. On trouve des peintures ſemblables dans l'Ecriture, en particulier dans les Pſeaumes.

Que le vin eſt la ſource de cette abondante effuſion de larmes. Ariſtote obſerve que c'eſt quelquefois l'effet de l'ivreſſe, & qu'elle produit ſouvent la mélancolie.

Auſſi ne donné-je plus d'attention à mes hôtes. Penelope dit cela pour ſe juſtifier des mauvais traitemens que cet étranger a reçu dans ſon palais.

Il ne me reſte plus aucun moyen d'éviter ni de reculer cet hymen. Ulyſſe n'a pas un moment à perdre, s'il veut prévenir le malheur dont il eſt menacé. Sa ſituation eſt fort délicate & fort vive.

Qui, ſelon d'anciens récits, ſont nés d'un chêne ou d'une roche. Quand on voyoit des gens dont on ne connoiſſoit pas la naiſſance, on diſoit qu'ils étoient nés d'un chêne ou d'une roche, parce qu'anciennement les peres qui ne pouvoient nourrir leurs enfans, les expoſoient dans le creux des arbres ou dans les antres.

Ulyſſe n'avance rien que de vrai dans tout ce qu'il dit de la Crête, & il ſe ſert adroitement de ces vérités pour faire paſſer les menſonges qu'il y ajoute.

Les Achéens, peuples de l'Achaïe, c'eſt-à-dire, du Peloponneſe. Strabon croit, malgré le ſentiment d'Homere, que les *Cydoniens* étoient originaires de la Crête. *Doriens*, colonie de Theſſalie, appellé *Doris*. *Pelaſges*, peuples d'*Arcadie*, qui ſe répandirent en diverſes contrées.

Digitized by Google

On remarquera qu'Ulyſſe varie beaucoup dans les récits qu'il fait de ſa naiſſance & de ſes aventures. Il falloit qu'il fût aſſuré d'amener bientôt la cataſtrophe, ſans quoi il étoit découvert ; ſi cela jete de la variété dans le poëme, on n'y reconnoît pas tout à fait la prudence d'Ulyſſe.

De neuf en neuf ans fut admis à l'entretien de Jupiter. Tous les neuf ans, Minos retouchoit les loix, &, pour contenir les peuples dans l'obéiſſance, il alloit dans un antre, appellé *l'antre de Jupiter*, où il diſoit qu'il avoit des entretiens ſecrets avec ce Dieu qui l'inſtruiſoit. D'autres Légiſlateurs ont pris la même méthode.

A la rade dangereuſe où le fleuve Amniſe coule dans la mer. Ce fleuve ſe déchargeoit dans la mer au ſeptentrion de l'Iſle. Strabon écrit que ſur l'Amniſe il y avoit un temple d'Ilithye.

La ville fournit à ſa flotte. Lorſqu'au XIII Chant Alcinoüs dit qu'on fera une répartition générale pour les préſens extraordinaires dont Ulyſſe a été comblé, il paroît que cela étoit conforme à l'uſage.

Tels, ſur le ſommet des monts, la neige. Perrault a défiguré ainſi cette belle comparaiſon : *Son corps ſe liquefia comme la neige ſe liquefie ſur les hautes montagnes, quand Eurus la liquefie, & que de cette neige liquefiée les fleuves ſe rempliſſent ; car c'eſt ainſi que ſe liquefioient les belles joues de Penelope.*

Ses yeux, comme s'ils euſſent été de roche ou de fer, ne forment aucun mouvement. La fermeté d'Ulyſſe forme un beau contraſte avec la tendreſſe de Penelope. Ulyſſe eſt vivement ému ; mais il ſait commander à ſes larmes, à ſa voix, à ſes traits.

Ce héros étoit vêtu d'un ample manteau de pourpre. La broderie étoit portée à un degré conſidérable de perfection. Un paſſage des Juges prouve que la broderie à l'aiguille étoit fort en uſage chez les Orientaux. Nous voyons ici quelle étoit la mode chez les Grecs. Les Princes avoient des manteaux qui étoient brodés par devant, ou qui étoient de différentes couleurs avec des figures repréſentées au naturel. C'étoit ou une broderie faite ſur l'étoffe, ou l'étoffe même, ainſi travaillée ſur le métier : les Orientaux font encore aujourd'hui de ces étoffes. L'agraffe d'or étoit un ornement pour les Princes comme la pourpre : les particuliers n'oſoient en porter, à moins que les Princes ne la leur donnaſſent, pour leur faire honneur, & cette diſtinction dura longtems. Alexandre, fils d'Antiochus, envoya au Pontife Jonathas l'agraffe d'or ; Antiochus, fils d'Alexandre, lui confirma ce privilége. Ceci juſtifie le détail où Homere eſt entré au Chant précédent, en parlant de la robe qu'Antinoüs donna à Penelope.

Ulyſſe évite de parler de ſa perſonne même, de peur de ſe faire connoître par des détails trop caractériſés.

Comme l'écaille qui revêt l'oignon. Littéralement, *la petite écaille.* Il paroît que c'étoit la comparaiſon dont on ſe ſervoit ordinairement pour marquer la grande fineſſe d'une étoffe ; on diſoit qu'elle étoit comme la petite peau d'un oignon.

Il eſt vrai que j'ignore ſi ce Chef, en quittant ſon palais. Comme ce qu'il vient de dire de ſes habits eſt très-circonſtancié, il brouille ici les voies pour n'être pas reconnu.

Il étoit ſuivi d'un héraut. Penelope le prie de lui dire

Digitized by Google

comment étoit fait Ulyſſe, & Ulyſſe, pour éviter de parler trop de lui-même, peint le héraut qui l'accompagnoit.

Ulyſſe s'exprime ici ſur ſon propre compte dans les termes les plus honorables : il s'adreſſoit à Penelope ; il devoit parler d'Ulyſſe comme d'autres en parloient ; c'étoit encore un moyen d'empêcher qu'on ne le reconnût.

Baigne les pieds de ce vieillard. C'étoit un des premiers devoirs de l'hoſpitalité de laver les pieds aux étrangers. On en voit des exemples dans l'Ecriture. Comme la fonction de les baigner paroiſſoit plus noble que celle de laver les pieds, on employoit pour la premiere les filles de la maiſon, les Princeſſes même, & pour les dernieres, les ſervantes. Quand David envoya ſes ſerviteurs à Abigaïl pour lui dire qu'il vouloit la prendre pour ſa femme, elle répondit : *Voici ta ſervante, elle ſeroit honorée de laver les pieds de ſon maître.*

A moins qu'il n'y en ait quelqu'une de fort âgée. Ce ne ſont pas des raiſons de pudeur qui l'obligent à refuſer les autres femmes du palais ; mais il ne veut pas s'expoſer aux inſultes & aux railleries des jeunes, dont il connoiſſoit l'inſolence. On voit qu'il déſigne ici ſa nourrice Eutyclée.

Mais je n'en ai jamais vu un ſeul. D'où vient que Penelope n'a pas démêlé cette reſſemblance ? Comme une Princeſſe modeſte & vertueuſe, elle n'a pas regardé ſi attentivement cet étranger, au lieu que cette vieille femme, à qui l'âge donnoit plus de liberté, l'a examiné depuis les pieds juſqu'à la tête.

Ulyſſe n'a garde de nier cette reſſemblance ; cela au-

roit été ſuſpect ; en l'avouant, il perſuade qu'il n'eſt pas Ulyſſe.

Il tourne le dos à la lumiere, pour empêcher Euryclée de ſe confirmer dans la penſée qu'elle avoit déjà, qu'il reſſembloit à Ulyſſe, & il lui vint tout à coup dans l'eſprit qu'elle pourroit appercevoir la cicatrice, qui lui étoit connue. Par ce moyen encore il eſt moins ſurprenant que l'évanouiſſement d'Euryclée & ſon entretien avec Ulyſſe, ne ſoient point apperçus.

Nous voyons ici qu'Euryclée avoit nourri Ulyſſe. Cela confirme l'obſervation que j'ai eu occaſion de faire dans mes remarques ſur l'Iliade, que les meres en ce ſiécle ne nourriſſoient pas toujours leurs enfans. Cette coutume ne ſe concilie guere avec la ſimplicité de leurs mœurs.

La cicatrice qui lui reſtoit d'une bleſſure. Cet épiſode n'eſt pas ſans intérêt ; mais on diroit que le Poëte s'eſt plu à impatienter le Lecteur ; car il ſuſpend ſon récit au moment de la reconnoiſſance d'Ulyſſe & d'Euryclée. C'eſt ainſi que l'Arioſte quitte bruſquement ſon ſujet ; mais, comme le ton de ſa poéſie eſt badin, on ſe prête à ces écarts.

Cette cicatrice ſert auſſi, dans un des Chants ſuivans à faire reconnoître Ulyſſe d'Eumée ; mais, comme Ariſtote l'obſerve, cet incident eſt ménagé ici avec beaucoup plus d'art ; il cauſe plus de ſurpriſe & d'intérêt, parce que c'eſt le haſard qui l'amene.

Il y a dans l'Odyſſée quatre reconnoiſſances, ſans compter celle du chien Argus & d'Ulyſſe. Homere a eu l'art de les varier. Ulyſſe ſe fait connoître lui-même à

Telemaque, qui venoit de voyager pour chercher ſon pere. C'eſt malgré lui qu'il eſt connu d'Euryclée. Il s'ouvre à Eumée & Philete dans le moment où il a un beſoin preſſant de leur ſecours. Penelope, qui ne pouvoit lui être d'aucune utilité dans l'entrepriſe qu'il méditoit, le reconnoît la derniere.

Et de tromper ſes ennemis par des ſermens ambigus. Autolycus étoit connu dans toute l'Antiquité pour un fameux voleur; il s'enrichit par ce moyen, & il avoit l'art d'en impoſer par des ſermens équivoques à ceux qu'il avoit pillés. Il tenoit toutes ces qualités de ſon pere Mercure. Cette hiſtoire ſe trouve dans Phérecyde. Il ſeroit inutile de multiplier les citations à ce ſujet. Il paroît ſingulier qu'Homere faſſe l'éloge de ces qualités. Le vol commis avec adreſſe & valeur, ne déshonoroit pas plus que la piraterie. Lycurgue, dans un tems où la morale avoit fait plus de progrès, ne permit-il pas le vol, & ne crut-il pas qu'il étoit utile à des guerriers de s'y exercer? Le caractere d'Autolycus eſt bien connu. Madame Dacier, ainſi que Pope, a cependant voulu le blanchir, moins ſans doute pour montrer ce perſonnage ſous un jour favorable, que pour juſtifier Homere. Elle dit qu'il s'agiſſoit ici *d'un vol louable & permis, de l'adreſſe à cacher ſes deſſeins & à découvrir ceux de ſes ennemis, à les ſurprendre en enlevant leurs quartiers, leurs troupeaux, &c.* L'apologie ſeroit bonne, ſi Autolycus n'avoit jamais fait que des guerres juſtes, mais eſt-ce là ce qu'on examinoit dans un tems où la piraterie étoit en honneur? Il paroît donc que Madame Dacier peint Autolycus trop en beau; elle

s'étaie d'un paſſage de Platon, qui fait une heureuſe application de ces vers d'Homere à l'art de la guerre, & qui prend le mot κλοπὴ dans le ſens d'un vol louable & permis. Ce n'eſt pas tout. Homere dit encore que perſonne n'égaloit Autolycus dans l'emploi du *ſerment*. Comme il joint le ſerment au vol, il eſt difficile de prendre le premier en bonne part. Cependant Madame Dacier & Pope, comme d'un coup de baguette, font dire préciſément à Homere le contraire de ce qu'il dit, & changent un vice en une vertu. Voici comme cette Dame traduit ὅρκῳ, *& en bonne foi pour garder religieuſement ſa parole & ne violer jamais ſon ſerment.* On ne reconnoîtra pas à ces divers traits Autolycus, tel qu'il eſt dépeint par l'Antiquité. *Comment un Dieu auroit-il donné des leçons du vice!* dit Madame Dacier. Elle ſemble oublier qu'il s'agit de Mercure. Ce paſſage étoit aſſez important, pour mériter quelque diſcuſſion; & cet exemple peut ſervir à montrer que je me ſuis étudié à préſenter une image fidele des mœurs du ſiécle d'Homere. J'avertis que j'ai pris le tour dont Madame Dacier s'eſt ſervie pour exprimer le nom qu'Autolycus donne à ſon petit-fils.

D'un coup oblique de ſa défenſe. Les défenſes du ſanglier ſont faites de maniere qu'il ne peut bleſſer que de côté. Horace a dit de même. *Verris obliquum meditantis ictum.* On dit que l'épaule droite du ſanglier eſt l'endroit le plus sûr pour l'abattre.

Par le ſecret de chants magiques. Cette ſuperſtition a régné dans tous les tems & chez tous les peuples. Pline rapporte que Theophraſte, Caton & Varron

Digitized by Google

ont eu cette ſuperſtition : il ſe ſert du mot *carmen*, qui en cet endroit, pourroit ſignifier *muſique*. La muſique a beaucoup de pouvoir pour la guériſon de certaines maladies ; ainſi cette ſuperſtition repoſe ſur quelque fondement véritable.

On demande comment toute cette ſcene d'Ulyſſe & d'Euryclée ſe paſſe, ſans que Penelope s'en apperçoive. Le bruit que fit la cuve en ſe renverſant, pouvoit empêcher Penelope d'entendre les diſcours d'Ulyſſe & d'Euryclée. Penelope pouvoit attribuer ce qui venoit d'arriver, au grand âge de cette femme. Enfin elle pouvoit être éloignée ; il y avoit pluſieurs brâſiers dans la ſalle. Il faut convenir qu'Homere a profité avec beaucoup d'art de la préſence de Penelope, pour rendre plus intéreſſante cette reconnoiſſance, dont elle ne s'apperçoit point. Plutarque obſerve qu'Ulyſſe, & tous ceux qui ont quelques relations avec lui, poſſedent à un degré éminent le don de garder un ſecret.

Ses mains laiſſent tomber le pied dans la cuve. Denys a fait des obſervations ſur tout cet endroit pour montrer qu'Homere eſt un grand peintre. Ciceron, en parlant d'Homere, a dit : cet aveugle rend par ſa poéſie, les objets très-frappans à nos yeux.

Telle la plaintive Philomele. Homere ne connu ni Terée ni Progné. Pandare, fils de Merops, maria ſa fille ainée, qui étoit Aëdon, à Zethus ; elle n'en eut qu'un fils, appellé Ityle. Jalouſe de la nombreuſe famille de ſon beau-frere Amphion, & croyant, dans les ténebres, tuer l'ainé de ſes neveux, elle tua ſon fils.

Qualis populea mœrens Philomela ſub umbra,
Amiſſos queritur fœtus —
Flet noctem, ramoque ſedens miſerabile carmen
Integrat, & mœſtis latè loca queſtibus implet.
Georg. 4.

Deux portes s'ouvrent à ces légers fantômes. On a débité beaucoup de ſonges ſur ces ſonges.

On rangera dans la cour les douze piliers. Les Grecs appelloient πελεκεας haches, ces piliers auxquels étoient attachés les bagues ; ces piliers repréſentoient une hache debout.

Penelope croyoit que le plus digne d'elle, ſeroit celui qui approcheroit le plus de la force & de l'adreſſe d'Ulyſſe. C'eſt de l'arc même d'Ulyſſe que tous ces Princes devoient ſe ſervir ; on ne le courboit qu'avec beaucoup de peine. Ces mœurs ſont ſingulieres ; une femme étoit quelquefois le prix de l'adreſſe & de la valeur. La fable offre des exemples ſemblables.

Ulyſſe vient d'aſſurer Penelope qu'elle reverra ſon époux ; elle a eu un ſonge qui le confirme. Mais elle a été ſi ſouvent abuſée, que l'eſpérance étoit éteinte dans ſon cœur ; ſans quoi l'on ne pourroit juſtifier ſa conduite. Elle étoit ſollicitée par ſes parens & par les Chefs de ne pas retarder plus longtems la concluſion de ſon hymen ; il ne lui reſtoit plus de prétextes pour ce retard. Il y a de l'apparence qu'elle eſpéroit en ſecret qu'aucun des Chefs n'auroit aſſez de force & d'adreſſe pour remporter le prix. Penelope, au commencement du XXIe Chant, ſemble montrer de la ré-

pugnance à ouvrir cette lice aux rivaux ; il faut que Minerve l'y excite. Le Poëte amene d'une maniere fort naturelle le combat d'Ulyſſe & des Prétendans. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il ne fût pas ſi concis en cet endroit. Son récit prête à la plaiſanterie. On voit, à ſa bonhomie, qu'il n'avoit pas le moindre doute ſur le caractere de Penelope.

Digitized by Google

ARGUMENT DU CHANT XX.

Ulyſſe demande à Jupiter des ſignes favorables, & eſt exaucé. Fête d'Apollon. Jupiter envoie aux Prétendans un ſigne malheureux. Ulyſſe eſt encore inſulté, quoique Telemaque prenne hautement ſa défenſe. Prodiges inouis que voit le devin Theoclymene, & les prédictions qu'il fait aux Princes.

CHANT XX.

ULYSSE, dans le veſtibule, ſe forme le plus humble lit. Il étend à terre la peau dure & non préparée d'un taureau, & la couvre des dépouilles de nombreuſes brebis, immolées par la troupe qui regne en ce palais. Comme il repoſoit ſur cette couche, Eurynome jete ſur lui un manteau. Là, l'œil ouvert, il ſongeoit, plein de fureur, aux moyens d'aſſouvir ſa vengeance.

Cependant, ainſi que toutes les nuits, les femmes de Penelope ſortent de

leur appartement pour s'abandonner à ces hommes pervers; elles ſe livroient à l'envi aux bruyans & diſſolus éclats du rire & de l'allégreſſe. Ulyſſe bouillonne de courroux. Il eſt irréſolu : ſe précipitera-t-il de ſa couche, & puniſſant toutes ces viles eſclaves, les frapperat-il d'une mort ſoudaine ? ou leur permettra-t-il de goûter pour la derniere fois, avec les plus audacieux des hommes, ces tranſports d'un amour illicite ? Son cœur rugiſſoit au dedans de lui. Telle une lice hardie marchant autour de ſes petits, pouſſe de longs hurlemens contre un inconnu, & brûle de combattre: ainſi rugiſſoit le cœur du héros, las de ſuporter d'indignes attentats. Mais ſe frappant le ſein, il impoſe ſilence à ces mouvemens impétueux.

» Calme-toi, mon cœur ! tu ſuportas des outrages plus terribles, le jour qu'à tes yeux le Cyclope, ce monſtre qui ſembloit indomptable, dévoroit tes braves

Digitized by

compagnons ; tu le ſuportas avec courage, juſqu'à ce que ta prudence t'eût tiré toi & le reſte de tes amis du fond de cet antre, où ta mort paroiſſoit infaillible. «

C'eſt ainſi qu'Ulyſſe réprimande ſon cœur agité, qui, ſoudain tranquille, & comme enchaîné, étouffe juſqu'au moindre murmure. Lui cependant ſe roule de tous côtés ſur ſa couche ardente. En un grand ſacrifice, on tourne çà & là avec impétuoſité, ſur une flamme éclatante, des entrailles remplies de graiſſe & de ſang, dans l'impatiente ardeur de les ſervir pour le feſtin, dont l'heure commence ; de même Ulyſſe, impatient d'aſſouvir ſa vengeance, ſe roule de côté & d'autre ſur ſa couche, ſongeant aux moyens de lutter ſeul contre ſes inſolens & nombreux ennemis. Soudain Minerve, deſcendue des cieux, lui apparoît ſous la forme d'une mortelle, & ſe penchant ſur la tête du héros : » O le plus infortuné des hommes !

Digitized by Google

dit-elle, pourquoi paſſer ainſi la nuit ſans fermer la paupiere? Te voici dans ton palais; ce même palais renferme ton épouſe fidele, & un fils, que chacun demanderoit aux Dieux pour rejetton. «

» Je reconnois, ô Déeſſe! la vérité de tes paroles, répond Ulyſſe. Mais, peux-tu m'en blâmer? je ſonge, non ſans quelque inquiétude, comment je pourrai, étant ſeul, lever enfin le bras contre ces Chefs, pleins d'orgueil & d'arrogance, toujours raſſemblés en foule dans mon palais. De plus grands obſtacles ſe préſentent encore à mon eſprit. Quand même, par la volonté de Jupiter & par la tienne, j'immolerois cette cohorte d'ennemis, comment me ſouſtraire à leurs vengeurs? Conſidere, je t'en conjure, tous ces périls. «

» Homme trop défiant! repartit Minerve, on voit tous les jours un ſimple mortel, dont la force & la pru-

dence ſont ſi bornées, inſpirer, dans les dangers, à ſon compagnon une entiere intrépidité Et je ne puis te raſſurer, moi qui ſuis Déeſſe, moi qui te chéris, qui veille conſtamment ſur toi dans tous les travaux où ta valeur s'engage! Il faut donc t'apprendre quelle eſt ma puiſſance. Fuſſions-nous entourés de cinquante cohortes armées du glaive de Mars, & brûlant de t'immoler, ſaches que tous leurs troupeaux, fuyans à travers les campagnes, ſeroient ta dépouille. Laiſſe le ſommeil s'emparer de toi; quoi de plus accablant que de ne pas fermer l'œil durant la nuit entiere! Tu ſortiras du ſein de tant de malheurs; cet inſtant s'approche. «

Elle dit, & la Déeſſe ne revole dans l'Olympe, qu'après avoir vu le ſommeil qu'elle a fait couler ſur la paupiere du héros, diſſiper de ſon ame les ſoucis amers, délier doucement ſes membres, & le plonger dans un profond repos.

Mais la Reine eſt bien moins tranquille; elle ſort tout-à-coup du ſommeil; aſſiſe ſur ſa molle couche, elle verſe des larmes. Après qu'elles ont longtems coulé, elle invoque la chaſte Diane en ces mots. » O Déeſſe que je révere ! Diane, fille de Jupiter ! que tardes-tu ? perce mon cœur d'une de tes flêches ! ou que les tempêtes, m'enlevant à travers les routes de l'air, m'enſéveliſſent dans les abîmes profonds où roule l'océan ! Ainſi diſparurent les filles de Pandarus, privées par les Dieux des auteurs de leur naiſſance, demeurées orphelines dans le palais de leurs peres. Venus même les nourrit de lait, de miel, & d'un nectar exquis; Junon leur donna cette beauté qui réhauſſe la ſageſſe, & par laquelle elles effaçoient toutes les femmes; elles reçurent de Diane une taille majeſtueuſe, de Minerve l'intelligence & l'induſtrie. Déjà Venus étoit allée ſur l'Olympe élevé,

vé, prier Jupiter de leur accorder les dons précieux d'un hymen fortuné, & imploroit en leur faveur le Dieu qui gouverne le tonnerre, & à l'insu duquel ne se répandent sur les mortels ni les biens ni les maux ; quand tout à coup les Harpies invisibles ravirent ces Princesses, & les livrerent, dit-on, à l'esclavage des Furies. Dieux ! le moment presse, qu'ainsi je disparoisse de la terre ! Diane ! hâte-toi, frappe-moi d'une mort soudaine ; afin que j'emporte l'image d'Ulysse dans le séjour des ténebres & de l'horreur, & que je ne sois pas réduite à être la satisfaction d'un second époux, qui ne pourroit qu'être fort inférieur à ce Héros ! Heureux encore l'infortuné dont les jours entiers s'écoulent dans les gémissemens & les larmes, mais dont l'ame, durant les nuits, est calmée par le sommeil, le sommeil, qui, en s'épanchant sur la paupiere, éteint le souvenir & du bonheur

& des disgraces! Pour moi, les Dieux troublent mon repos même par de vains fantômes. Cette nuit encore, j'ai vu mon époux, tel qu'il étoit à son départ; mon cœur éprouvoit une joie inexprimable; je croyois le posséder lui-même, & non voir une image trompeuse & fugitive ! «

Comme elle achevoit ces mots, l'Aurore étoit assise sur son trône d'or. La voix de la Reine, ses cris frappent l'oreille d'Ulysse. Il s'éveille; il croit qu'elle l'a reconnu, & il lui semble déjà qu'elle va paroître à ses yeux, & le nommer son époux. Il s'élance de sa couche, se hâte de mettre à l'écart la dépouille du taureau sur laquelle il sommeilla, plie les peaux, la couverture, & les pose sur un siége; puis il porte les bras vers le ciel, sa bouche implore les Dieux. » Grand Jupiter ! & vous tous, habitans de l'Olympe ! si, après m'avoir affligé de maux sans nombre,

Digitized by G

vous me conduisîtes vous-mêmes, à travers les terres & les mers, au ſein de ma patrie, ô, faites prononcer un heureux augure à quelqu'un de ceux qui veillent en ce palais; & toi ſur-tout, Jupiter! daigne ſoutenir mon courage, & montrer dans les cieux un prodige, ſigne de ta protection! «

A peine Jupiter a-t-il entendu l'humble priere du héros, que dans un ciel ſans nuage, ſes tonnerres roulent à grand bruit du haut de l'Olympe éblouiſſant. L'eſpoir ſe ranime dans Ulyſſe, & ſon cœur bat de joie. Au même tems ſon oreille eſt frappée d'un augure heureux, parti de la bouche d'une eſclave, occupée à broyer le grain non loin de ces lieux, où étoient les meules du Paſteur des peuples. Chaque jour douze femmes vigilantes étoient conſacrées à moudre, pour les feſtins des Prétendans, l'orge & le froment, la force de l'homme. Toutes les autres dormoient,

Digitized by Google

ayant achevé leur labeur ; celle-ci, qui étoit la plus foible, n'avoit point conſommé ſa tâche, & ne ſongeoit point encore au repos. Aux coups de la foudre, elle arrête ſa meule, & ces mots, augure propice pour ſon Roi, ſortent de ſes levres.

» Grand Jupiter, toi qui regnes ſur les Dieux & ſur les mortels ! avec quel fracas gronde ta foudre au haut de l'Olympe étoilé ! & cependant il n'y flotte aucun nuage. Sans doute c'eſt un ſigne favorable pour quelqu'un des humains. Ah ! veuille exaucer le vœu d'une eſclave infortunée. Qu'aujourd'hui, dans ce palais d'Ulyſſe, les amans de la Reine faſſent le dernier de tous leurs ſomptueux feſtins, oui, le dernier ; eux pour qui j'ai uſé mes forces & ſuis devenue une ombre en me conſumant dans le pénible labeur de la meule ! Qu'aujourd'hui tombe pour eux la derniere victime ! «

Digitized

Elle dit, & Ulyſſe, charmé d'entendre ce bon augure, qui accompagne la foudre de Jupiter, ne doute plus qu'il n'exerce bientôt ſa vengeance ſur les coupables.

Déjà toutes les femmes du palais ſe raſſemblent, allument de grands feux; par-tout regne l'indompté Vulcain. Le jeune Telemaque s'élance de ſa couche, & couvert de ſes vêtemens, il eſt ſemblable aux Immortels; il a chauſſé ſon brillant cothurne, ceint le baudrier d'où pendoit ſon glaive acéré, & tenant ſa forte lance, dont l'airain aigu jetoit une vive flamme, il paroît ſur le ſeuil de la ſalle. » Ma bonne mere! dit-il auſſi-tôt à Euryclée, mon hôte a-t-il été honoré? lui a-t-on préparé avec ſoin une couche? lui a-t-on préſenté des alimens? ou n'auroit-on pas daigné ſonger à ſa perſonne? Car, pour la Reine ma mere, elle eſt remplie de prudence, mais toujours prête à

Digitized by Google

écouter les récits de ceux qu'elle reçoit, elle prodigue quelquefois les plus grandes distinctions à un homme de néant, tandis qu'elle ne montre aucun empressement pour l'étranger qui, sans qu'elle s'en doute, mérite l'accueil le plus amical & les plus grands honneurs. «

» Mon fils, répondit la sage Euryclée, n'accuse point l'innocent; ta mere, en ce jour, ne mérite aucun reproche. Venant d'être assis en ce lieu, ton hôte s'est abreuvé de vin au gré de ses desirs; il a déclaré qu'il n'avoit aucun besoin d'aliment; car ta mere l'a sollicité de prendre un repas. Lorsqu'hier, après un long entretien, il parut vouloir goûter le repos, elle ordonna à ses femmes de lui préparer une couche: mais lui, comme un infortuné que rejetent les Dieux, il refusa de dormir dans un lit, favorable au sommeil; il étendit à terre dans le vestibule une peau dure de taureau, & quelques peaux de brebis; ce

Digitized by Google

fut-là ſa couche ; nous eumes encore l'attention de jeter ſur lui un manteau. «

Le javelot à la main, Telemaque ſort, & ſe rend à la place publique, où les citoyens étoient aſſemblés ; deux dogues marchoient, d'un pas agile, ſur ſes traces. Cependant la fille d'Ops, la vénérable Euryclée, excite la vigilance de toutes les femmes du palais.

» Hâtez-vous ; armées de broſſes, arroſez & nettoyez la ſalle ; couvrez de tapis de pourpre les trônes brillans ; vous, les éponges en main, rendez à toutes les tables leur éclat ; vous, purifiez les urnes, les ſuperbes coupes ; vous enfin, courez puiſer l'eau à la fontaine, & l'apportez ſans retard. Car les Princes, j'en ſuis aſſurée, ne ſeront pas longtems éloignés ; ils paroîtront avant la fin de l'aube. Ce jour eſt pour toute l'Iſle une grande fête. «

Elle parle, & l'on obéit. Vingt de ces femmes volent puiſer l'eau à la fon-

Digitized by Google

taine profonde & noire ; les autres rempliſſent avec ſoin dans la maiſon l'office preſcrit. Déjà les ſerviteurs audacieux des Chefs arrivent ; & d'un bras robuſte & exercé ils fendent le hêtre pour préparer le feſtin. Les femmes viennent de la fontaine. Bientôt vient Eumée, conduiſant trois porcs, les meilleurs de ſon troupeau ; il les laiſſe paître dans la vaſte cour, & voyant Ulyſſe, il l'aborde d'un ton amical. » Etranger, a-t-on ici pour toi plus de reſpect, ou ne ceſſes-tu pas d'eſſuyer dans le palais d'Ulyſſe le mépris & l'inſulte ? «

» Ah ! mon cher Eumée ! répond le fils de Laërte, puiſſent les Dieux punir bientôt les outrages & les infamies que les plus pervers des hommes commettent, dans une demeure étrangere, ſans aucune ombre de pudeur ! «

Tandis qu'ils s'entretenoient, s'avance auprès d'eux Melanthe, amenant, pour le feſtin des amans de Penelope, les

plus belles chevres de ſes troupeaux ; deux autres bergers le ſuivoient ; ils attachent les chevres ſous le portique ſonore ; Melanthe ſe tournant vers Ulyſſe, lui tient ce diſcours inſolent. » Te voilà encore, ô étranger ! tu ne ceſſeras point de fatiguer de tes importunes prieres les Chefs ! As-tu donc réréſolu de t'établir pour jamais dans cette maiſon ? Je le vois, nous ne nous ſéparerons point que tu n'aies ſenti la force de mon bras. Rien de plus indécent que de te voir toujours mendier à cette porte. N'eſt-il pas d'autres tables où tu puiſſes étaler ta miſere ? «

Le ſage Ulyſſe balance la tête, ſans daigner lui répondre une parole ; ſon ame brûle de faire éclater ſa vengeance.

Enfin, après les deux autres paſteurs, arrive auſſi Philete, homme diſtingué, Intendant des troupeaux d'Ulyſſe : il conduiſoit, pour le feſtin, une géniſſe

graſſe & de belles chevres. Des mariniers, dont les barques ſont toujours prêtes à franchir ce paſſage, l'ont tranſporté lui & ſes victimes des bords de Cephalenie, continent voiſin. Il attache la géniſſe & les chevres ſous le portique, & s'approchant d'Eumée, il garde quelque tems le ſilence; puis il l'interroge en ces mots. » Quel eſt donc, ô Paſteur! cet hôte que vient de recevoir notre demeure? ſais-tu ſon nom? en quel climat ſont les ſiens & ſes champs paternels? L'infortuné! qu'il a de reſſemblance avec le Roi, notre maître! Ah! dans quels malheurs les Dieux précipitent la race errante des mortels, puiſqu'ils ont tiſſu de jours amers la vie même des Monarques! «

En diſant ces mots il s'avance vers Ulyſſe, & lui prenant la main avec affection, il exprime ainſi les ſentimens de ſon cœur. » Je te ſalue, étranger! mon bon pere! puiſſe la félicité cou-

ronner au moins tes derniers jours ! quant à ce moment, tu plies ſous le faix de nombreuſes infortunes. O Jupiter ! es-tu donc le plus impitoyable des Dieux? Après avoir donné la naiſſance aux mortels, tu n'as d'eux aucune compaſſion, & tu les condamnes tous aux ſouffrances & aux calamités. J'ai treſſailli à ton aſpect, ô étranger ! & mes yeux ſe ſont remplis de larmes ; telle eſt la vivacité avec laquelle tu m'as retracé l'image d'Ulyſſe : je crois le voir, couvert de ſemblables haillons, errer, comme toi, parmi les peuples, pourvu toutefois qu'il jouiſſe encore de la lumiere du ſoleil ! Que s'il n'eſt plus, ſi déjà les rives du Styx poſſedent ſon ombre, ô malheureux que je ſuis ! j'ai donc perdu cet Ulyſſe, le meilleur des maîtres ! Je n'étois qu'un enfant ; il me confia ſes troupeaux de bœufs dans les champs de Cephalenie. Ils ont tellement proſpéré entre mes mains, qu'on peut à peine les

compter ; ainſi pullulent les épis ; jamais, jamais paſteur ne vit multiplier autant la race paiſible de ces animaux majeſtueux. Mais des étrangers me forcent à leur amener ici, pour leurs feſtins diſſolus, les meilleures victimes ; ils n'ont, dans la maiſon de mon maître, aucun égard pour ſon jeune fils, & ne tremblent pas même à la penſée de la vengeance des Dieux ; oui, leur audace va juſqu'à vouloir ſe partager la dépouille de ce Roi, que nous attendons, hélas ! ſi vainement. O combien mon cœur déſeſpéré a éprouvé de combats ! Sans doute il ſeroit très-criminel, auſſi longtems que le fils de ce mortel chéri reſpire, de fuir avec ſes troupeaux, pour chercher un aſyle chez un autre peuple ; mais quoi ! il eſt bien dur, il eſt inſuportable de veiller ſur des troupeaux étrangers pour moi, depuis que ſe ſont emparés d'eux iniquement de nouveaux maîtres ; & victime de leurs inſolences,

Digitized by Google

de conſumer ici des jours malheureux. Et ſois aſſuré (car on ne ſauroit plus ſouffrir leurs injuſtices) que je me ſerois réfugié, il y a longtems, chez quelqu'autre des Rois magnanimes de la Grece, ſi je n'attendois encore cet infortuné; j'eſpere toujours qu'il viendra enfin (les Dieux ſavent de quel coin de la terre) chaſſer de ſon palais une troupe ſi téméraire. «

» Berger! lui repartit Ulyſſe, l'apparence en toi n'eſt pas trompeuſe; je vois que tu n'as rien de la perverſité & de la folie humaines, je vois que la prudence gouverne tes actions. Je veux donc t'apprendre une nouvelle importante; bien plus, je te la confirme par un ferment inviolable. Oui, j'en prends à témoin Jupiter, ce toit hoſpitalier, & ce foyer du ſage Ulyſſe, qui m'a reçu; Ulyſſe, toi préſent, ne tardera pas à reparoître dans cette demeure, & ſi tu le deſires, tes yeux verront tomber ſous ſes coups

Digitized by Google

ceux qui s'érigent ici en maîtres impérieux. «

» O étranger ! s'écrie le Berger étonné & attendri, veuille Jupiter accomplir cette grande promeſſe ! Tu verrois auſſi-tôt quels ſeroient mon courage & la force de mon bras «, » Dieux ! s'écrie avec la même ardeur Eumée, les yeux levés au ciel, que le ſage Ulyſſe reparoiſſe promptement dans ſa demeure « ! Tel étoit leur entretien.

Cependant les Chefs, en ſecret, ne ſe laſſoient point de trâmer la mort de Telemaque. Tout-à-coup un oiſeau paroît à leur gauche, l'aigle qui plâne dans les nues; il tient entre ſes ſerres une colombe tremblante. Amphinome épouvanté leur dit. » Mes amis ! jamais ce complot n'aura pour nous une heureuſe iſſue ; Telemaque vivra. Ne ſongeons donc qu'à nous livrer aux plaiſirs du feſtin. «

Il dit, & le feſtin ſeul les attire. Ils

entrent dans le palais du Roi, dépoſent leurs manteaux ſur des trônes. Ils immolent, pour le ſacrifice & pour leur repas, de grandes brebis, de graſſes chevres, le ſang des porcs ruiſſelle; l'honneur du troupeau, la géniſſe tombe. On partage les entrailles, après les avoir préparées par le feu; le vin remplit les urnes profondes. Le vénérable Eumée porte de toutes parts les coupes; Philete, Chef des bergers, s'avance, chargé de belles corbeilles, & diſtribue les fruits de Cerès; Melanthe, comme premier Echanſon, puiſe dans les urnes. Tous les Princes s'abandonnoient aux charmes du feſtin.

Mais Telemaque, l'eſprit occupé de ſtratagêmes, fait entrer Ulyſſe dans la ſalle, & le plaçant près de la porte, ſur un ſiége informe, il poſe devant lui une table non moins vile; le jeune Prince lui apporte une part des entrailles, verſe, pour lui, du vin dans une

Digitized by Google

coupe d'or. » Assis en ce lieu, dit-il, bon vieillard! participe, comme les Chefs, au festin; ne redoute ni les railleries ni les insultes de ces Princes; c'est moi qui te défendrai contre leur troupe entiere. Ce n'est point ici une maison ouverte au public, c'est le palais d'Ulysse; j'y dois régner après lui, telle fut sa volonté «. Se tournant vers les amans de Penelope : » Vous donc, Princes, gardez-vous de toute action & de toute parole outrageante; craignez d'exciter ici la discorde & les combats. «

Au courage du jeune Telemaque si fier & si audacieux, ils mordent leurs levres de rage; l'étonnement enchaîne leurs langues. » Chefs illustres! dit enfin Antinoüs, il faut bien nous soumettre aux ordres de Telemaque, quelqu'orgueil qui éclate en son discours; car il est accompagné de terribles menaces. Il jouit, sans doute, de la protection de Jupiter; sans cela, encore qu'orateur véhément,

véhément, il ſoit doué d'une voix ſonore, nous ſerions déjà parvenus à la rendre muette « ! Il dit; Telemaque ne lui oppoſe que le mépris.

Mais déjà les hérauts conduiſoient, à travers la ville, une hécatombe, & de toutes parts le peuple ſe raſſembloit dans un ſombre bocage, conſacré au Dieu dont on célébroit la fête, Apollon, qui lance les traits ailés.

D'un autre côté, dans le palais d'Ulyſſe, la flamme ayant préparé les chairs des nombreuſes victimes, & les parts étant formées, tous participoient avec joie à ce feſtin ſolemnel. Les ſerviteurs apportent à Ulyſſe une part égale à celle des Princes; ainſi l'avoit ordonné le fils de ce héros.

Cependant Minerve ne réprime pas entierement l'inſolence des amans de Penelope, pour que la douleur & le courroux pénétrant plus profondément dans le cœur d'Ulyſſe, éclatent enſuite

Digitized by Google

avec une force plus terrible. Il étoit parmi cette troupe un jeune homme nourri dans l'orgueil & l'audace. Ctéſippe étoit ſon nom, Samé ſa patrie. Fier des richeſſes de ſon pere, & ſans autre mérite, il prétendoit, avec plus de témérité qu'aucun de ces Princes, à la poſſeſſion de l'épouſe du héros, dont on n'attendoit plus le retour. C'eſt lui qui éleve la voix au milieu de cette aſſemblée d'hommes ſuperbes.

» Ecoutez-moi, nobles amans de la Reine ! je dois parler à mon tour. Cet étranger, depuis aſſez longtems, partage avec égalité nos feſtins; après tout, quoi de plus convenable? Il ſeroit malhonnête, injuſte, de ne pas bien accueillir les hôtes de Telemaque, quelque vil que ſoit leur état. Je veux donc que cet étranger reçoive auſſi de ma main une marque d'honneur, un préſent, dont il pourra, s'il le juge à propos, gratifier le baigneur, ou quelqu'autre des

ſerviteurs du divin Ulyſſe. «

En même tems ſa main tirant d'un panier le pied d'une géniſſe, le lance avec vigueur au héros, qui, par un léger mouvement de ſa tête, évite le coup; un ris amer, voile imparfait de ſon courroux, & préſage ſiniſtre, s'exprime dans ſes traits; le pied va frapper le mur.

Telemaque réprime ce Chef par ces paroles menaçantes: » Ctéſippe! rends-en grace au ſort; tu n'as pas atteint l'étranger; il a évité le coup; ſi tu l'euſſes frappé, j'atteſte le ciel que ma lance t'auroit percé le cœur, & que ton pere, au lieu de ton hymen, auroit célébré ici tes funérailles. Je le déclare; que perſonne, en ce palais, ne faſſe éclater de nouvelles inſolences: ma raiſon a mûri, rien ne m'échappe, mon œil éclaire le bien & le mal; trop longtems a duré mon enfance. Témoin de vos excès, j'ai tout ſouffert patiemment juſqu'à

Digitized by Google

ce jour ; ſous mes yeux vous avez égorgé mes troupeaux, épuiſé la graiſſe de mes champs, & le jus de mes vignobles : ſeul, il me ſeroit bien difficile de lutter contre une troupe ſi nombreuſe. Mais ceſſez, ô vous qui m'avez juré une haine mortelle ! ceſſez de multiplier encore ces déſordres. Voulez-vous plonger dans mon cœur l'airain cruel ? je me plaindrai beaucoup moins de ce deſtin ; oui, mourons, plutôt que de ſouffrir plus longtems ces horribles attentats, de voir mes hôtes maltraités, nos eſclaves traînées indignement par vos mains, & déshonorées, pour l'opprobre éternel de ce palais. «

Tous demeurent muets à ces paroles. Le fils de Damaſtor, Agelaüs, rompt enfin le ſilence. » Amis ! dit-il, le diſcours de Telemaque eſt rempli d'équité ; qu'il n'excite point notre courroux, banniſſons la diſcorde. Ne portez plus la main ſur cet étranger ; reſpectez tous

Digitized by

les ſerviteurs du grand Ulyſſe. Je donnerai, avec douceur, à Telemaque & à ſa mere, s'ils veulent l'agréer, un conſeil utile. Tant qu'il vous reſtoit quelque eſpérance de revoir Ulyſſe, on n'a pu vous blâmer d'être indécis, & de nous retenir, par votre obſtination, dans ce palais : qu'Ulyſſe revînt alors, que ces foyers euſſent reçu leur maître, chacun eût exalté votre prudence. Mais à préſent il ne faut plus même parler de ſon retour. Va donc trouver ta mere ; & que tes preſſantes ſollicitations la déterminent à donner, dès ce moment, ſa main à celui qui, par ſes qualités diſtinguées & par l'éclat de ſes dons méritera de l'obtenir ; alors, tu entreras en poſſeſſion de toutes les richeſſes de ton pere ; tu ne ſongeras qu'à te réjouir ; tu auras toujours la coupe en main ; toujours fumera pour toi la chair des victimes. Ta mere s'éloignera, & te cédera ce palais. «

» J'en jure par Jupiter, lui répond Telemaque avec ſageſſe, j'en jure par les infortunes de mon pere, qui a péri loin d'Ithaque, ou qui porte oncore quelque part ſes pas errans; ce n'eſt pas moi, Agelaüs! qui m'oppoſe à l'hymen de ma mere; je l'exhorte fortement à épouſer celui qui pourra lui plaire, & dont le cœur généreux lui procurera le plus heureux deſtin. Mais l'amour & le reſpect ne me permettent point d'employer une parole dure pour la bannir de ce palais. Me gardent les Dieux de cette indignité! «

Ainſi parla Telemaque. Minerve aliénant l'eſprit des amans de la Reine, excite parmi eux des ris immodérés, qui font retentir tout le palais: mais déjà le ris étoit étranger ſur leurs levres; les chairs des victimes s'enſanglantoient ſous leurs dents; les yeux de ces hommes ſuperbes ſe rempliſſoient de larmes involontaires, & le deuil, avant-coureur de leur ſort, regnoit au fond de leurs ames.

Alors Theoclymene, inſtruit dans l'art des Augures, ſe leve. » Ah! malheureux! s'écrie-t-il, quel changement ſoudain! que vous eſt-il arrivé de funeſte? Un nuage ſombre vous environne de toutes parts; des hurlemens éclatent; vos joues ſont inondées de larmes; le ſang ruiſſelle à longs flots ſur les murs, & ſur les colonnes; le portique & la cour ſont remplis d'ombres, qui, dans une obſcure nuit, courent ſe précipiter au fond du noir Erebe; il n'eſt plus de ſoleil dans les cieux, & de la demeure de Pluton ſe répandent encore d'affreuſes ténebres. «

Ces avertiſſemens ſont vains; leurs ris, dont il eſt l'objet, ſe renouvellent en longs éclats. Le fils de Polybe, Eurymaque, prend la parole. » La frénefie, dit-il, s'empare de cet étranger, arrivé nouvellement d'un autre monde. Eſclaves! hâtez-vous, qu'on le jete hors des portes, pour le conduire à la place

Digitized by Google

publique, puiſqu'il prend ici le grand jour pour la nuit. «

Theoclymene lui répond. » Eurymaque ! garde tes conducteurs ; quant à moi, je vois, j'entends, je marche, & ma raiſon juge mieux encore. Je ſaurai bien trouver tout ſeul ma route hors de ce palais, & j'en ſors avec plaiſir ; car j'entrevois les malheurs prêts à fondre ſur vos têtes, malheurs, auxquels ne ſe dérobera pas un de vous, hommes téméraires ! qui, dans la demeure d'un héros égal aux Dieux, couvrez d'outrages les étrangers, & commettez chaque jour la violence & l'injuſtice «. En même tems il ſort du palais, & ſe rend chez Pirée, qui le reçoit avec joie.

Tous les Princes arrêtent l'un ſur l'autre leurs regards, & pour irriter Telemaque, ſes hôtes ſont l'objet de leurs ſarcaſmes. » Telemaque ! dit l'un des plus emportés, jamais, en étrangers, on ne fut auſſi malheureux que toi.

Digitized by

Quel miſérable perſonnage tu viens d'accueillir en ce mendiant, prêt à périr de faim & de ſoif, ſans induſtrie ni valeur, fardeau impur de la terre! Et cet autre, non moins inconnu, qui ſe leve enfin pour faire le prophete! Veux-tu m'en croire? tu auras lieu de t'en féliciter; jetons ces deux étrangers dans un vaiſſeau, & que de nombreuſes rames les conduiſent aux bords de la Sicile; ſi tu les vends, ta fortune eſt complette. «

Telemaque dédaigne de répondre à ces invectives; ſeulement il attache en ſilence l'œil ſur ſon pere, étant toujours plus impatient de recevoir enfin le ſignal de tomber, le fer à la main, ſur les plus arrogans des hommes.

En face de la ſalle, la vertueuſe Penelope, placée ſur un ſiége ſuperbe, à la porte du gynécée, prêtoit l'oreille aux diſcours de ces rivaux. Leur allégreſſe & leurs riſées animoient ce feſtin ſplendide, pour lequel ils avoient

fait ruiſſeler à grands flots le ſang des victimes. Mais on ne vit jamais de feſtin plus ſiniſtre que celui où la Déeſſe & le héros alloient les inviter, & qui, en peu d'inſtans, devoit changer l'allégreſſe en un ſombre deuil, juſte punition des plus odieux forfaits.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR L'ODYSSÉE.

CHANT XX.

Telle une lice hardie. La comparaiſon eſt très-juſte ; Ulyſſe veut défendre ſa femme & ſon fils. Madame Dacier n'a pas oſé rendre cette comparaiſon, à laquelle elle en a ſubſtitué une autre, bien moins expreſſive ; la voici. *Comme un lion rugit autour d'une bergerie où il ne ſauroit entrer. Tel étoit le rugiſſement d'Ulyſſe ſur cette proſtitution horrible qu'il déteſtoit & qu'il ne pouvoit empêcher.* J'ai préféré de conſerver l'image ſimple & naturelle d'Homere, & j'ai peut-être réuſſi à vaincre les difficultés que cet endroit préſente.

Calme-toi mon cœur, La colere d'Ulyſſe eſt terrible ; mais cet homme prudent ſait la réprimer. Platon a cité ce beau paſſage dans ſon Phédon, où il enſeigne que l'ame eſt différente du corps. *Nous voyons,* dit-il, *que l'ame conduit & gouverne les choſes mêmes dont on prétend qu'elle eſt compoſée, qu'elle leur réſiſte, qu'elle les combat ; en un mot, nous voyons que l'ame parle au corps comme à quelque choſe qui eſt d'une autre nature qu'elle, &c.*

Comme en un grand ſacrifice, on tourne çà & là. Dans le texte, il s'agit du ventre d'une victime. Le

ventre de certains animaux étoit, chez les anciens, un de leurs mets les plus délicieux; parmi les Romains, le ventre de truie étoit vanté par excellence, & défendu même par une loi ſomptuaire, comme une chere trop délicate. Le mot de ventre n'étant pas noble en notre langue, j'ai préféré de me ſervir de celui d'entrailles.

Il faut convenir que cette comparaiſon manque de nobleſſe. Homere en offre pluſieurs de ce genre; il s'eſt contenté quelquefois de la juſteſſe de l'image, & celle-ci peint vivement l'état d'Ulyſſe. Au reſte, il faut ſe rappeller qu'alors les plus grands perſonnages préparoient ſouvent eux-mêmes leurs alimens, que les repas étoient toujours accompagnés de ſacrifices; ces objets, qui pour nous ſont ſi bas, ne l'étoient point dans un ſiécle où les mœurs avoient tant de ſimplicité. C'eſt la ſeule apologie qu'on puiſſe faire de cet endroit. Euſtathe & Madame Dacier s'y ſont mal pris pour le pallier. Ils ont dit, quoiqu'Homere ſûrement n'y avoit pas ſongé, que cette comparaiſon avoit été amenée par le prix de la victoire qu'Ulyſſe avoit remportée ſur Irus, prix qui étoit le ventre d'une victime, & cela leur a fait trouver la *comparaiſon fort plaiſante*. Selon Deſpréaux, il eſt faux qu'Homere compare Ulyſſe à un boudin; il le compare à un homme affamé qui ſe tourne & s'agite pour faire cuire ſur un grand feu le ventre d'un animal dont il brûle de ſe raſſaſier. Madame Dacier donne le même tour à la comparaiſon, & elle ajoute aux traits de l'original, qu'Ulyſſe *brûle de ſe raſſaſier du ſang de ſes ennemis*. J'ai préféré de ſuivre Clarke & d'autres Interprêtes très-habiles. Il paroît qu'Homere a ſeulement voulu peindre l'agitation d'U-

lyſſe, qui ſe tournoit de tous côtés ſur ſa couche.

Euſtathe dit que la comparaiſon répond au vil déguiſement qu'Ulyſſe avoit pris. La réflexion n'eſt pas juſte. Le Poëte parle ici d'Ulyſſe, & non du mendiant.

Saches que tous leurs troupeaux. J'ai conſervé la vivacité du tour de l'original. Ce ſont des eſpeces d'ellipſes : Homere en fait ſouvent uſage. Au lieu de dire, *tu vaincras & tu remporteras leurs dépouilles*, il le peint d'abord remportant les fruits de la victoire. Ces traits marquent la vivacité de ſon imagination. Obſervons auſſi que, vers la fin du poëme, le Poëte, dans chaque Chant, nous prépare à la cataſtrophe.

O Déeſſe que je révere, fille de Jupiter. Le caractere de Penelope eſt bien ſoutenu. Tant qu'elle a pu éluder la pourſuite de ſes amans, elle a fait tout ce que ſa prudence lui a inſpiré ; à préſent que le jour eſt venu, qu'elle ne peut plus différer ni ſe dédire, elle ſouhaite la mort.

J'ai déjà fait quelques réflexions ſur ce que Penelope a refuſé de croire ce qu'Ulyſſe lui a dit du retour prochain de ſon époux. Il faut ſe rappeller l'incrédulité d'Eumée à ce ſujet ; elle peut expliquer celle de Penelope, & juſtifier ſa conduite. Il avoit été abuſé par des hôtes qu'il avoit comblés de bienfaits. Un homme ſouvent trompé, ne croit plus à perſonne.

Les filles de Pandarus. Merope & Cleothere, ſœurs d'Aëdon. Pauſanias (1) qui parle d'elles, à l'occaſion d'un tableau où Polignote les repréſenta, leur donne d'autres noms. Pandarus, fils de Merops & de la Nym-

(1) L. 10, ch. 30.

Digitized by Google

phe Oréie, étoit Miléſien. Voici la fable que rapporte un Scholiaſte. Pandarus allant en Crête, vola le chien de Jupiter, qui le fit mourir lui & ſa femme; les Harpies enleverent ſes filles, & les livrerent aux Furies. Jupiter, dit-on, leur donna la maladie de la rage.

Homere attribue à Venus la nourriture des enfans, parce que comme elle les a fait naître, c'eſt à elle à les élever & à les nourrir. Junon leur donna la beauté; celle des Princeſſes doit n'avoir rien que de noble & de grand.

Ce diſcours eſt fort pathétique, & montre Penelope d'un côté bien intéreſſant. Comme ces Princeſſes diſparurent au moment où l'on alloit les marier, c'eſt ce qui oblige Penelope à demander la même grace; car la voilà ſur le point de prendre un ſecond mari. Selon Pope, ces détails, où Penelope entre ſur les filles de Pandarus, ſont trop longs dans cette circonſtance, & affoibliſſent le pathétique. Mais ils ne paroiſſent pas inutiles. Penelope ſe peint le bonheur dont jouiſſoient les filles de Pandarus; orphelines, les Dieux mêmes avoient pris ſoin d'elles; cependant elles furent enlevées par les Harpies; elle qui eſt ſi malheureuſe, ne peut deſirer que la mort.

Tel qu'il étoit à ſon départ. Penelope avoit l'eſprit rempli de l'image d'Ulyſſe, mais d'Ulyſſe encore jeune, & tel qu'il étoit quand il partit pour Troie; & c'eſt ce qui l'empêchoit de le reconnoître dans l'état ſi différent où elle le voyoit.

Il croit qu'elle l'a reconnu. Il entend la voix de Penelope, mais non ſes paroles, & il s'imagine qu'elle l'a reconnu. Craignant que cette Princeſſe, dans le tranſ-

port de ſa joie, ne le faſſe connoître, il adreſſe cette priere aux Dieux.

Là chaque jour douze femmes. C'eſt pour indiquer la grande profuſion que faiſoient ces Princes dans ce palais.

Les Rois avoient anciennement des meules dans leurs Palais. La préparation du pain étant un ſoin domeſtique, étoit l'occupation des femmes.

Le ciel eſt ſans nuage. Long-tems après Homere, les Stoïciens ont embraſſé cette opinion, qu'il tonnoit ſans nuage, & ils s'en ſont ſervis pour prouver la Providence. Il fait quelquefois des éclairs & du tonnerre en tems ſerein; ce que les Phyſiciens attribuent aux exhalaiſons qui s'enflamment avant d'être montées aſſez haut pour produire des nuages. Il n'eſt pas étonnant qu'avant la naiſſance de la phyſique, ceci ait paſſé pour un prodige.

Les diſcours qu'on entendoit par haſard, & qui avoient quelquefois rapport à nos deſſeins, étoient un des moyens dont ſe ſervoit l'ancienne divination, pour connoître l'avenir. On voit dans le traité de Ciceron qui porte ce titre, que cette divination étoit en uſage parmi les Romains. Paul Emile allant partir pour faire la guerre à Perſée, Roi de Macédoine, rencontra ſa jeune fille toute en larmes. *Perſée eſt mort*, dit-elle, parlant de ſon petit chien nommé Perſée. *O ma fille j'accepte cet augure.* Voilà les paroles qui ſortirent de la bouche de ce grand général. On ne doit donc pas être ſurpris de voir régner cette eſpece de divination dans un ſiécle beaucoup plus ancien, & chez un peuple moins policé.

Il s'eſt abreuvé de vin. Dans ce moment Ulyſſe avoit

bien d'autres choſes à penſer qu'à ſe mettre à table ; il ne prend que du vin pour ſe ſoutenir.

Et ſe rend à la place publique. C'étoit la coutume des Princes d'aller dès le matin à la place publique, pour écouter tous ceux qui avoient à leur parler. S'il ne s'y étoit pas rendu, & qu'il fût reſté avec Ulyſſe, cela auroit pu donner des ſoupçons aux Prétendans.

Paſſez l'éponge ſur toutes les tables. Hæc tibi ſorte datur tergendis ſpongia menſis. Mart. Les anciens ne ſe ſervoient ni de napes ni de ſerviettes : ils eſſuyoient leurs mains avec une pâte de farine ; ils appelloient cette pâte ἀπομαγδαλίαι, & la donnoient enſuite aux chiens. On trouve une alluſion à cette coutume au Xe Chant de l'Odyſſée, dans une comparaiſon, où le Poëte repréſente un maître qui ne ſort jamais d'un repas ſans apporter quelque aliment à ſes chiens. Athenée & d'autres parlent de cette coutume.

Ce jour eſt une grande fête. C'étoit le premier jour du mois ; ce jour étoit conſacré à Apollon, ſource de la lumiere. Il n'y avoit point de fête plus ſolemnelle. Il eſt remarquable que ce ſoit en un jour conſacré au Dieu dont l'arc étoit ſi redouté, qu'Ulyſſe triomphe avec le ſecours de la même arme : par-là Homere rend l'action plus grande & plus mémorable.

Déjà les ſerviteurs audacieux des Chefs arrivent. J'ai ſuivi la leçon de Bentlei, qui a trouvé dans deux manuſcrits ἐρετμοὶ au lieu de μνηστῆρες. Sa leçon eſt préférable, non-ſeulement parce qu'Homere leur fait fendre du bois, mais parce qu'il parle enſuite de l'arrivée des Chefs.

J'ai treſſailli à ton aſpect. J'ai ſuivi les meilleurs Interprêtes.

terprêtes. Madame Dacier a pris ici, *idios* pour un adjectif : mais Ariſtote, Ariſtophane & Hippocrate ont employé ce mot comme un verbe, dont le ſens a du rapport à celui d'Homere.

La douleur arrache à Philete une forte imprécation contre Jupiter. La théologie payenne étoit inſuffiſante à réſoudre l'objection que fait ici Philete contre la Providence, objection qui a tant occupé la plume de Bayle. Nous voyons dans Homere & dans les tragiques anciens que les payens traitoient ſouvent leurs Dieux avec peu de reſpect ; la mythologie pouvoit l'affoiblir par les foibleſſes qu'elle leur imputoit.

C'eſt avec beaucoup de jugement qu'Homere fait éclater ici le zele de ce Paſteur, auquel Ulyſſe va ſe découvrir, & qui jouera un rôle conſidérable. Ce qu'on a dit d'Eumée, doit s'appliquer à Philete. Son rang, en ce tems-là, étoit diſtingué.

Et le plaçant ſur un vil ſiége. Un ſiége plus honorable auroit pu donner des ſoupçons.

Un ris amer, voile imparfait de ſon courroux. Le Grec dit *ris ſardonique*. On appelloit ainſi un ris forcé. Il y avoit, dit-on, dans l'Iſle de Sardaigne, une certaine fête où l'on immoloit non-ſeulement les priſonniers, mais auſſi les vieillards qui paſſoient ſoixante-dix ans, & ces malheureux, pour montrer du courage, rioient à cette horrible cérémonie. D'autres diſent qu'il y avoit dans cette Iſle une herbe qui faiſoit rire juſqu'à la mort, ou qui étoit ſi amere qu'elle tordoit les muſcles, de maniere qu'un homme paroiſſoit rire, pendant qu'il ſouffroit une grande peine. Cette derniere explication eſt confirmée par ce vers d'une églogue de Virgile : *Immo ego Sardois videar tibi amarior herbis.*

Tu entreras en poſſeſſion de tous les biens de ton pere. Les Pourſuivans avoient prétendu que Penelope gardât le palais. Agelaüs fait des conditions un peu meilleures.

J'en jure par les infortunes de mon pere. Ce tout eſt noble & plein de tendreſſe filiale. On voit dans l'Ecriture que de ſemblables ſermens étoient en uſage chez les peuples orientaux. Demoſthene dit : *J'en jure par ceux qui périrent à Marathon.*

Mais déjà le ris étoit étranger ſur leurs levres. Littéralement, *ils rioient avec une bouche d'emprunt.* On trouve la même expreſſion dans pluſieurs Auteurs latins. C'eſt un ris d'emprunt, c'eſt-à-dire, forcé ; leurs preſſentimens l'entremêloient d'un nuage. Euſtathe l'a fort bien expliqué. Madame Dacier, ainſi que Pope, a dénaturé ce paſſage, Elle traduit ; *ils rioient à gorge déployée.* Et en note elle dit : *ils rioient comme des gens qui riroient avec une bouche d'emprunt qu'ils n'appréhendent pas de fendre juſqu'aux oreilles ; car on n'épargne guere ce qui eſt aux autres.* La ſuite du paſſage d'Homere confirme que cette interprétation eſt auſſi fauſſe que ridicule.

Ah ! malheureux ! Maxime de Tyr, en s'adreſſant aux voluptueux, a fait une belle application de ce diſcours éloquent.

Aux bords de la Sicile. Il paroît que les Siciliens traitoient fort durement leurs eſclaves.

Digitized by

ARGUMENT DU CHANT XXI.

Lice où l'on ſe diſpute la main de Penelope : elle épouſera celui qui tendra l'arc d'Ulyſſe, & ſera le vainqueur. Reconnoiſſance d'Ulyſſe & des deux Paſteurs. Le ſeul Ulyſſe tend l'arc, & triomphe dans la lice.

CHANT XXI.

CEPENDANT Minerve excite la ſage Penelope à exécuter le deſſein qu'elle lui inſpira, de poſer dans la ſalle, au milieu des rivaux, l'arc d'Ulyſſe & les anneaux éclatans, pour ſe diſputer le plus noble prix, & pour ouvrir le champ du carnage. La fille d'Icare monte le long degré qui mene à ſon appartement, & prenant une belle clef d'airain, courbée en faucille, au manche d'ivoire, elle ſe rend, ſuivie de ſes femmes, dans une enceinte reculée, où les tréſors les plus précieux du Roi étoient gardés avec ſoin, l'or, l'airain & le fer, ouvragés par de ſavantes mains.

Digitized by Google

Là repoſoit l'arc fameux & terrible d'Ulyſſe; à côté de l'arc étoit l'immenſe carquois, chargé de flêches mortelles.

Cette arme merveilleux étoit un gage ancien & précieux de l'amitié d'un héros, ſemblable aux Immortels, le fils d'Euryte, Iphite, venu dans la Meſſenie, où Ulyſſe le rencontra dans le palais du vaillant Orſiloque. Ulyſſe y ſollicitoit la réparation d'un tort public, des vaiſſeaux Meſſéniens ayant ravi d'Ithaque trois cents brebis avec leurs bergers; à peine entré dans l'adoleſcence, il avoit fait cette longue route, député de ſon pays, & méritant déjà, par ſon éloquence & par ſon courage, la confiance de ſon pere & de tous les vieillards de l'Iſle. Iphite voyageoit pour réclamer douze jumens, qui l'emportoient ſur leur race par leur force & leur légéreté, & autant de mules leurs vigoureux nourriſſons; courſe fatale, qui le conduiſit au tombeau! un mortel invincible;

illuſtré par tant de hauts faits, le fils de Jupiter, Hercule, au mépris de la vengeance des Dieux, de l'hoſpitalité ſacrée, & de la table où il l'avoit fait aſſeoir, non-ſeulement retint les jumens incomparables, dont il étoit le raviſſeur, mais il lui ôta le jour par une inſigne perfidie.

C'eſt dans cette courſe qu'Iphite rencontrant le jeune Ulyſſe, lui donna l'arc que ſonp ere, le grand Euryte avoit porté dans les combats, qu'en mourant il avoit laiſſé dans ſon palais entre les mains d'un fils chéri. Ulyſſe, à ſon tour, lui fit préſent d'un glaive terrible & d'une forte lance, gages de leur étroite amitié, que le ſort ne leur permit point de cultiver; ils ne ſe reçurent jamais ſous leur toit & à leur table; Iphite, après cette entrevue, ayant péri par le bras du fils de Jupiter, le magnanime Iphite, de la main duquel il tenoit cet arc. Lorſqu'Ulyſſe alloit, à travers l'o-

Digitized by Google

céan, affronter, aux bords lointains, les périls de la guerre, il laiſſoit, dans ſon palais cette arme révérée, monument d'un ami ſi cher; & on ne l'en voyoit chargé qu'au ſein de l'Iſle d'Ithaque.

La vertueuſe Penelope, arrivée enfin, non ſans triſteſſe, au fond du palais, poſe les pieds ſur le ſeuil, chêne luiſant, poli avec art, aligné au cordeau, baſe de longues colonnes & de portes éclatantes, monument antique d'un ouvrier fameux. Elle ne balance plus; ſa main dégage promptement la courroie liée à l'anneau, dirige la clé dans la ſerrure; le verrou fuit, & les ſuperbes battans volent des deux parts avec un long mugiſſement, comme beugle un taureau paiſſant dans la prairie; tel eſt le ſon terrible de ces hautes & larges portes, ébranlées par l'inſtrument d'airain, & ouvertes en un moment. Penelope entre, & s'éleve ſur une eſtrade, où étoient rangés avec ſoin, dans des

caiſſes précieuſes, des vêtemens qui exhaloient un doux parfum; là tendant le bras, elle détache du mur l'arc & l'étui brillant où il eſt conſervé. Elle s'aſſied, & le poſant ſur ſes genoux, elle ſanglotte à haute voix; elle tire enfin de l'étui l'arme du Monarque. Après avoir ſoulagé ſon cœur par ce torrent de larmes, elle ſe rend vers ſes perſécuteurs, tenant en ſa main l'arc formidable, & le carquois chargé de traits, ſource de gémiſſemens & de deuil. Ses femmes portent ſur ſes pas un coffret, rempli d'anneaux de fer & d'airain, qui ſervirent aux nobles jeux du Roi d'Ithaque. La Reine s'arrête ſur le ſeuil de la ſalle; un voile blanc couvre légerement ſes traits; & placée entre deux de ſes femmes les plus vénérables, elle dit avec majeſté.

» Ecoutez-moi, Chefs ſuperbes, vous qui, durant l'abſence trop longue de mon époux, êtes venus en foule aſſaillir ce

Digitized by Google

palais, où ne pouvant alléguer d'autre prétexte de votre conjuration que le desir de vous disputer ma possession, vous vous livrez à de continuels festins, & tenez toujours en main la coupe ! puisque voici le jour où je dois être le prix qui couronne vos vœux, je dépose, ô rivaux ! au milieu de vous l'arc fameux du divin Ulysse. Celui qui aura la gloire de tendre cet arc, & dont la flêche rapide traversera les douze anneaux, obtiendra, puisqu'il le faut, que je le suive dans sa demeure ; j'abandonnerai ce palais, où j'entrai au printems de ma vie, ce palais, séjour alors de l'opulence & de la félicité, & dont le souvenir se retracera souvent à mon esprit, même dans mes songes. «

Elle dit, & ordonne à Eumée, noble Chef des pasteurs, de placer au milieu de la troupe l'arc & les anneaux éclatans. Eumée, fondant en pleurs, reçoit l'arme, il la pose dans la salle.

Digitized by Google

Philete, à l'aſpect de l'arc de ſon maître, répand auſſi des larmes. Mais Antinoüs fait éclater contr'eux ſon courroux. » Pâtres ſtupides, dont l'œil ne voit pas au-delà d'un ſeul jour! ah! malheureux! parlez, pourquoi pouſſer des ſanglots, & augmenter la douleur profonde, où cette épouſe n'eſt que trop enſévelie, depuis qu'elle a perdu l'époux qu'elle adore? Prenez en repos vôtre part du feſtin, ou allez vous lamenter hors de cette porte, & nous laiſſez cet arc indomptable, objet de la lutte pénible de tant de rivaux. Car je doute que l'on parvienne, à moins de bien des efforts, à le tendre. Il n'eſt point ici de héros tel que le fils de Laërte. Mes yeux jadis le virent; je n'étois alors qu'un enfant, mais ſon image eſt encore vivante en mon ame. «

Il dit, & plein d'orgueil, il ſe flatte au fond du cœur, d'être le ſeul qui tendra cet arc, & dont la flêche rem-

Digitized by Google

portera le triomphe ; mais c'eſt lui qui, le premier, reconnoîtra, en la recevant dans ſon ſein, la flêche partie des mains du redoutable Ulyſſe, de ce Chef qu'il a ſi longtems outragé, en régnant dans ce palais, & en excitant l'audace de tous ſes compagnons.

Telemaque prend alors la parole. » O ciel ! combien Jupiter a égaré mon eſprit ! Ma mere chérie, dont la prudence eſt ſi révérée, déclare qu'elle ſe réſout enfin à quitter ce palais, & à ſuivre un nouvel époux. Et jeune inſenſé que je ſuis ! le ris eſt ſur mes levres ! & je ne ſonge qu'aux plaiſirs de cette fête ! Mais, rivaux ! la lice eſt ouverte ; vous vous diſputerez la conquête d'une femme, dont on ne verra point l'égale dans toute la Grece, parcourût-on ſes villes les plus fameuſes, Pyle, Argos, Mycenes, celles d'Ithaque, & de la fertile Epire ; vous ne l'ignorez pas ; l'éloge de ma mere eſt peu convenable

Digitized by Google

dans ma bouche. Qu'aucun prétexte ne prolonge donc les délais ; tentez, ſans balancer, à courber cette arme, & montrez-nous le vainqueur. Je ferai moi-même, dans cette lice, l'eſſai de mes forces. Car ſi l'arc cédoit à mes efforts, ſi ma flêche prenoit un vol fortuné, je n'aurois pas la douleur de voir ma vénérable mere ſuivre un nouvel époux, & me laiſſer ſeul dans ce palais ; car elle n'abandonneroit pas un fils, déjà capable de la défendre, & d'égaler les combats immortels de ſon pere. «

Il dit, & debout auſſi-tôt, il jete de ſes épaules ſon manteau de pourpre, ſe dépouille de ſon glaive, & creuſant dans la cour une longue foſſe, il dreſſe en un moment les douze anneaux d'airain, alignés au cordeau, & les affermit en la comblant de terre. Tous regardent avec un vif étonnement le jeune Telemaque, qui, ſans avoir jamais vu ces jeux, a rangé ces anneaux dans un

Digitized by Google

ordre ſi parfait. Mais déjà il eſt ſur le ſeuil, & ſaiſiſſant l'arc, il eſſaie de le tendre. Trois fois plein d'ardeur, il tire à lui la corde ; trois fois elle échappe de ſa main. Toutefois ſon cœur n'a pas perdu l'eſpoir de triompher de cette arme, & de voir bientôt ſa flêche traverſer rapidement les anneaux. Enfin, par un quatriéme effort, ſa conſtance obſtinée alloit obtenir le ſuccès auquel il aſpiroit, ſi un ſigne d'Ulyſſe ne l'eût retenu au milieu de ſa plus grande ardeur. Le jeune Prince ne balançant pas d'obéir auſſi-tôt : » Ciel ! dit-il, ou je ſerai toujours ſans vigueur & ſans gloire, ou mon âge ne me permet pas encore de me ſignaler dans les jeux ; hélas ! comment repouſſerois-je un ennemi dont les inſultes auroient provoqué ma colere ? Vous qui ſans doute m'êtes bien ſupérieurs en force, luttez contre ces obſtacles, & terminons ce combat. «

Digitized by

En même tems il poſe l'arme contre les ais ſolides & luiſans de la porte, & inclinant la flêche légere ſur l'anneau qui décoroit le ſommet de l'arc, il ſe retire, & va s'aſſeoir ſur le trône qu'il a quitté.

Antinoüs prend alors la parole. » Compagnons ! que chacun tour-à-tour, en commençant par la droite, depuis le fond de la ſalle, où le vin coule dans nos coupes, ſe leve, & entre dans cette lice. «

Il dit, tous l'approuvent, & le fils d'Œnops, Leodes eſt le premier qui ſe leve. Il exerçoit parmi eux l'office d'Augure, aſſis toujours près de l'urne brillante, au fond de la ſalle, où ſon œil conſultoit les offrandes embrâſées. Il étoit dans cette troupe, celui dont le cœur conſervoit le plus d'amour pour l'équité; ces Chefs inſolens avoient été plus d'une fois l'objet de ſon indignation. C'eſt lui qui, le premier, ſaiſit l'arc & la flêche, & ſe plaçant ſur le

ſeuil, il tente de courber l'arme terrible : vains efforts ! les bras foibles & peu exercés de l'Augure, après avoir longtems tiré à ſoi la corde rebelle, s'abattent de fatigue.

» O compagnons ! dit-il, ce n'eſt pas moi qui tendrai cet arc ; qu'un autre s'en empare. Mais cette arme ſera la mort d'un grand nombre de Chefs illuſtres ; car il vaut mieux périr que vivre, après avoir échoué dans un deſſein, pour lequel, aſſemblés ici depuis ſi longtems, nous avons perdu la plus belle partie de nos jours dans une attente inutile. En ce moment il en eſt plus d'un parmi nous, qui deſire avec ardeur & ſe flate en ſecret d'obtenir Penelope, cette épouſe fidelle d'Ulyſſe ; mais qu'il prenne cet arc, qu'il eſſaie de le dompter ; ô ! bientôt il n'aura qu'à porter ſes vœux & ſes dons à quelqu'autre femme célebre de la Grece, & à céder la poſſeſſion de celle-ci à l'époux que lui aura

Digitized by Google

deſtiné le ciel, & qui pourra l'élever au rang digne de ſes vertus «.

Il dit, & inclinant l'arc contre la porte, il poſe la flêche ſur l'anneau brillant de l'arme, & va reprendre le ſiége qu'il avoit abandonné. Mais Antinoüs, bouillant de colere, éclate contre l'Augure à haute voix.

» O Leodes! quelle parole honteuſe & ſiniſtre a volé de tes levres! Je ſuis bien indigné de l'entendre. Quoi! cet arc, parce que tu n'as pu le courber, précipitera dans l'empire des morts beaucoup d'illuſtres perſonnages! Tu n'as pas reçu des Dieux, en ſortant du ſein de ta mere, l'art de manier l'arc & de lancer la flêche: mais, crois-moi, il eſt ici d'autres Chefs, déjà fameux, qui remporteront ſans peine ce triomphe. «

Il dit, & s'adreſſant à Melanthe: » Ne tarde point, toi Melanthe! s'écrie-t-il; qu'allumée par toi, la flamme éclate dans la ſalle, & poſant à côté de cette

flamme un ſiége, couvre-le d'un tapis, ſors, & rentre chargé d'une grande boule de graiſſe; l'ardeur du feu & la liqueur huileuſe ayant rendu cet arc plus flexible, nous, jeunes athletes, nous tenterons nos forces, & terminerons cette lutte. «

A peine a-t-il parlé, que Melanthe allume la flamme de Vulcain indompté, poſe à côté d'elle un ſiége, ſur lequel il jete un tapis, ſort, & bientôt rentre, portant une grande boule de graiſſe. Ces jeunes Chefs, par le ſecours du feu & de la liqueur huileuſe, tâchent de rendre l'arme flexible. Malgré ces efforts, aucun ne réuſſit à la courber; beaucoup trop énervés, leurs bras ſuccombent à cette fatigue. Antinoüs & Eurymaque, qui étoient à la tête de ces rivaux, & qui l'emportoient ſur eux tous par leur force & par leur adreſſe, n'avoient point encore paru dans cette lice.

En

En ce moment ſortent les deux Paſteurs. Le héros ne tarde pas à les ſuivre ; ils traverſent le portique ; & arrivés hors de la cour, il leur prend la main : » Philete ! & toi Eumée ! leur dit-il d'une voix affectueuſe, dois-je parler ? dois-je me taire ? mon cœur me porte à rompre le ſilence. De quels ſentimens ſeriez-vous animés, ſi Ulyſſe frappoit ſubitement vos regards, ſi quelque Dieu l'apportoit dans vos bras ? ſeriez-vous capables de ſeconder les Chefs ? vous déclareriez-vous d'abord pour Ulyſſe ? Parlez, ouvrez-moi le fond de votre cœur. «

» O Jupiter, pere ſouverain ! s'écrie Philete, accomplis le plus ardent de mes vœux ; que ce héros paroiſſe, qu'un Dieu nous le rende ; & tu verrois au même inſtant, ô vieillard ! quelles ſeroient, pour le ſeconder, ma force & mon courage. «

Eumée s'écrie avec la même ardeur : » O vous tous qui habitez l'Olympe !

Digitized by Google

ramenez en ce moment dans ſa maiſon le ſage Ulyſſe ! « Après que le héros a pénétré juſqu'au fond de leurs cœurs : » Le voici, dit-il; c'eſt moi, qui, après vingt années d'abſence & d'infortunes, arrive enfin en mon ſéjour natal. Seuls de mes ſerviteurs, je le vois, vous deſiriez ma préſence; hors vous, je n'ai entendu aucun d'eux former des ſouhaits pour mon retour. Auſſi apprenez (l'avenir le confirmera) ce que j'ai réſolu pour votre bonheur. Si, avec le ſecours des Dieux j'extermine ces Chefs ſuperbes, je vous comblerai de biens; je donnerai à chacun de vous une femme & la poſſeſſion d'un champ; je vous bâtirai des maiſons près de mon palais, & vous ſerez pour moi, juſqu'à la fin de mes jours, les amis & les freres de Telemaque. Mais, pour bannir toute méfiance de votre eſprit, je vais vous montrer un ſigne, auquel vous ne manquerez point de me reconnoître; voyez la large ci-

catrice de la bleſſure que me fit la défenſe d'un ſanglier, lorſqu'avec les fils d'Autolycus, je gravis un mont de la Theſſalie. «

Il dit, & levant ſes haillons, il leur découvre cette grande cicatrice. Dès qu'ils l'ont vue, & que tous leurs doutes ſont diſſipés, des larmes coulent de leurs yeux ; ils jetent leurs bras autour d'Ulyſſe, & prolongeant ces étreintes, ils lui baiſent la tête & les épaules. Ulyſſe, vivement attendri, leur accorde les mêmes témoignages de ſa tendreſſe; & le ſoleil, en finiſſant ſa carriere, les eût encore vu livrés à ces doux épanchemens, mêlés de ſanglots, ſi le héros n'en eût terminé le cours par ces paroles. » Retenez ces larmes & ces cris; gardez qu'un émiſſaire, ſorti du palais, ne ſoit témoin de vos tranſports, & n'y répande l'alarme. Rentrons, non à la fois ; je reparoîtrai le premier ; après quelques inſtans, vous me ſuivrez, &

Digitized by Google

convenons d'un ſignal. Ces Chefs hautains ne ſouffriront pas qu'on me donne l'arc & le carquois. Toi, noble Eumée ! ſois aſſez hardi, quand il le faudra, que de traverſer la ſalle avec cette arme, & de la remettre en mes mains. A peine en ſerai-je poſſeſſeur, que tu ordonneras aux femmes de ſe retirer dans le gynécée, d'en fermer étroitement les portes, & ſi le tumulte & les cris parvenoient à leur oreille, de ne point paroître, mais de reſter tranquillement attachées à leurs travaux. Toi cependant, brave Philete ! je t'ordonne de voler vers la porte de la cour ; verroux, liens, tu n'épargneras aucun ſoin pour la barricader. «

Il dit, rentre dans le palais, va reprendre ſa place. Les deux ſerviteurs, après quelques momens, reparoiſſent. Déjà Eurymaque manioit l'arc, &, pour le rendre flexible, il l'expoſoit de toutes parts aux rayons de la flamme ; vains

Digitized by

efforts ! il ne peut le tendre ; un long gémiſſement, tiré de ſon cœur ſuperbe, enfle ſon ſein ; ſa rage éclate en ces mots que murmurent ſes levres. » Dieux ! combien je déplore mon ſort & celui de tous mes compagnons ! l'hymen auquel il nous faut renoncer, n'eſt pas le ſeul objet de ma honte & de mes regrets ; le ſacrifice eſt grand ; cependant Ithaque & les autres contrées de la Grece offrent encore à notre choix aſſez de femmes diſtinguées. Mais quoi ! ſe trouver ſi inférieur à cet Ulyſſe, ſans doute l'égal des Dieux, que de ne pouvoir même tendre ſon arc ! voilà, voilà ce qui nous couvrira de riſées diffamantes juſque chez les races futures ! «

Alors Antinoüs prend la parole. » Non, Eurymaque ! dit-il, tu le ſais toi-même, nous ne ſubirons pas cette flétriſſure. C'eſt aujourd'hui la fête ſacrée d'Apollon: convient-il de la paſſer dans ces jeux ? Dépoſez paiſiblement cet arc : nous pou-

vons, ſans riſque, laiſſer tous les anneaux, rangés dans la cour; qui oſeroit les enlever de la demeure d'Ulyſſe? Echanſon! donne aux Dieux les prémices de nos libations, afin qu'après leur avoir à notre tour rendu cet hommage, nous mettions cet arc à l'écart. Que demain, dès l'aurore, Melanthe choiſiſſe avec ſoin les plus belles victimes de ſes nombreux troupeaux, & qu'il nous les amene; nous ſacrifierons au Dieu célebre par ſes traits, & prenant cette arme, nous ſaurons en triompher, & le prix ſera décerné au vainqueur.«

Ainſi parle Antinoüs; ils obéiſſent. Les hérauts verſent l'eau pure des fontaines ſur les mains des Chefs, tandis que des jeunes gens, ayant commencé les libations, couronnent les coupes, & les leur préſentent. Quand la troupe a répandu le vin en l'honneur des Dieux, & qu'elle s'en eſt abreuvée à ſon gré,

Ulyſſe, roulant des ſtratagêmes en ſon eſprit, rompt ainſi le ſilence.

» Amans de la plus illuſtre des Reines! daignez m'écouter; je combats en vain un deſir qui s'éleve en mon cœur. J'implore ſur-tout l'illuſtre Eurymaque, & ce Chef ſemblable aux Immortels, Antinoüis, qui vient d'ouvrir un avis plein de ſageſſe. Oui, dépoſez l'arc en ce jour, & abandonnez le ſuccès aux Dieux; demain ils décideront de la victoire. Mais veuillez me confier cet arc éclatant; je voudrois, dans cette aſſemblée, eſſayer la force de mon bras, voir ſi mes membres ont conſervé la ſouplеſſe & la vigueur dont je pouvois autrefois me vanter, ou ſi une vie errante & le défaut de ſoins les en ont dépouillés. «

A ces mots la plus vive indignation ſe manifeſte ſur les fronts de tous ces hommes hautains; chacun appréhende qu'il ne parvienne à tendre l'arc. Anti-

Digitized by Google

noüs furieux éclate, & le couvre d'outrages. » O le plus vil des étrangers ! il ne te reſte plus une ombre de raiſon. N'es-tu pas ſatisfait de participer à nos fêtes, malgré la fierté que permet notre rang, d'être admis à nos repas, & loin d'être chaſſé de ces lieux, d'écouter librement nos entretiens, honneur que n'obtint aucun étranger, bien moins encore un mendiant ? La douce liqueur du vin trouble ton cerveau, liqueur fatale à tant d'autres qui en abuſerent & ſatisfirent leur ſoif avide. Souviens-toi de la deſtinée du fameux Centaure, Eurytion, venu chez les Lapythes ; le vin le rendit furieux dans le palais du grand Pirithoüs ; au milieu de ſa démence, il ébranla le palais de ce Chef, & y commit d'horribles ravages : la troupe des héros en fut indignée ; armée du fer cruel, elle ſe précipite ſur lui, & après l'avoir honteuſement mutilé du nez & des oreilles, elle le traîne & le jete hors

Digitized by Google

du palais, l'inſenſé ! il emporte à la fois ſa démence & la peine qui en étoit la ſuite ; & ce fut là ce qui alluma la guerre entre les Centaures & ces Chefs, lui le premier ayant trouvé ſa perte dans la liqueur dont il avoit bu ſans meſure. Ainſi je t'annonce les plus grandes infortunes, ſi tu oſes tenter de courber cet arc ; n'eſpere plus de recevoir ici le plus léger don ; un de nos vaiſſeaux te conduira d'abord chez le Roi Echetus, fléau de la race humaine, & tu ne pourras échapper à ſa barbarie. Vuide donc ta coupe en repos, & ne t'aviſe pas d'entrer en lice avec une jeuneſſe vaillante. «

Alors Penelope s'adreſſant à lui : » Antinoüs ! dit-elle, il eſt meſſéant & injuſte d'inſulter, quel que ſoit leur état, les étrangers auxquels Telemaque ouvre ſon palais. Crois-tu donc que celui-ci, s'il avoit aſſez de force pour tendre l'arc immenſe d'Ulyſſe, crois-tu qu'il

m'emmeneroit dans ſa demeure, & ſeroit mon époux ? Il ne peut lui-même former cet eſpoir. Que ce ſujet ne trouble donc pas l'allégreſſe de votre feſtin ; cela ſeroit peu convenable. «

» O fille d'Icare ! ſage Penelope ! lui répond Eurymaque, il ne nous vient pas dans l'eſprit que ce malheureux puiſſe jamais être ton époux ; nous te ferions un outrage. Mais que ſeroit-ce ſi des bruits injurieux à notre gloire couroient de bouche en bouche, ſi quelque jour le plus vil des Grecs diſoit : Des Chefs bien inférieurs au plus illuſtre des héros ont recherché ſon épouſe ; car ils ſe ſont conſumés en vains efforts pour tendre ſon arc : un mendiant inconnu arrivé ; l'arc obéit à ſes mains, & la flêche lui procure une prompte victoire. Si l'on parloit ainſi, quel ne ſeroit pas notre opprobre ! «

Eurymaque ! (ainſi reprend l'épouſe

Digitized by Google

d'Ulyſſe) vous ne pouvez aſpirer à une bonne renommée, vous qui portez l'outrage & la déſolation dans le palais du plus ſage des mortels ; pourquoi vous déshonorez-vous par ces crimes? Cet étranger qui, malgré ſon âge, eſt diſtingué par ſon port & par ſa force, paroît ſe glorifier avec raiſon d'être d'un ſang illuſtre. Remettez-lui cet arc éclatant, voyons s'il peut triompher. Si Apollon lui accorde cette gloire, voici ce que je lui promets, & je ne manquerai point à ma parole ; je le vêtirai, ſes haillons ſeront remplacés par une belle tunique & un manteau précieux ; je veux qu'il ceigne un glaive acéré, & tienne en main un javelot, la terreur des dogues & des hommes ; ſes pieds ſeront couverts de beaux brodequins ; & je l'enverrai dans les contrées où il eſt attendu par les objets de ſa tendreſſe «.

Alors le prudent Telemaque prend la parole, » Ma mere ! dit-il, ſeul, dans

la Grece, je puis donner ou refuſer cette arme; aucun autre n'a ce pouvoir, ni des Princes qui regnent au milieu des rochers d'Ithaque, ni de ceux auxquels obéiſſent les Iſles voiſines de la fertile Elide. Pourroient-ils m'empêcher même de faire un don irrévocable de l'arc d'Ulyſſe à cet étranger? Mais je t'en conjure, remonte au gynécée, & reprenant la toile & les fuſeaux, tes travaux aſſidus, excite l'induſtrie de tes femmes: l'iſſue du débat qui s'éleve au ſujet de cet arc, regarde les hommes, & ſur-tout moi, ſi j'ai quelque autorité dans ce palais. «

Frappée d'étonnement, la mere du jeune Prince ſe retire, & roulant en ſon eſprit les paroles que la prudence a dictées à ſon fils, elle les garde en ſon cœur. Suivie de ſes femmes, elle arrive dans ſa demeure; là, libre de témoins, elle donne à ſon époux un torrent de larmes, dont le cours n'eſt

Digitized by

arrêté que par le baume du ſommeil, que Minerve répand ſur ſa paupiere. Cependant le divin Eumée, s'étant ſaiſi de l'arc, l'apportoit au fils de Laërte. Tous les Chefs font retentir le palais de leurs cris menaçans ; & ces paroles ſortent de la bouche des plus audacieux.

» Où vas-tu donc porter cet arc, ô le plus lourd des pâtres ! homme inſenſé ! ah ! ſi Apollon & les autres Dieux nous ſont propices, bientôt auprès de tes troupeaux, & loin de tout ſecours, les dogues agiles, nourris de ta main, dévoreront ton cadavre. «

Epouvanté des cris menaçans de la troupe entiere, il poſoit l'arc, quand Telemaque, de ſon côté, éleve une voix irritée.

» Toi, veux-tu m'entendre ? Malheur à toi ſi tu obéis à tant de maîtres ! n'acheveras-tupas d'apporter ici cette arme ? Crains, tout jeune que je ſuis, crains qu'armé de pierres, je ne te chaſſe dans

Digitized by Google

nos champs; ma force eſt ſupérieure à la tienne. Plût au ciel qu'elle l'emportât de même ſur celle de tous ces Chefs! il y en auroit plus d'un qui déjà ſeroit précipité hors de ce palais avec des marques terribles de mon courroux; car ils ne font ici qu'accumuler des forfaits. «

A ces mots le rire agite le cœur de leur troupe joyeuſe; l'ardent courroux qu'elle avoit nourri contre Telemaque s'étoit adouci. Eumée, chargé de l'arc, traverſe la ſalle, arrive près du vaillant Ulyſſe, remet l'arme entre ſes mains. Il ſort auſſi-tôt, & appellant la nourrice Euryclée: » Telemaque te donne cet ordre, ſage Euryclée! ſois vigilante à fermer les portes de cet appartement. Si quelqu'une des femmes entend du tumulte ou des cris, qu'elle ſe garde bien de paroître; qu'elle demeure paiſiblement attachée à ſes travaux ». Il dit: ces paroles ne volent pas en vain de ſes

Digitized by Google

levres : Euryclée court, ſe hâte de fermer ſoigneuſement ces portes.

Cependant Philete s'élançant en ſecret hors de la ſalle, ferme les portes de la cour munie de hauts remparts. Il y avoit ſous le portique un cable énorme, fait des roſeaux de Byblus ; le berger l'emploie, & les portes ſont inébranlables. Il reparoît auſſi-tôt ; il eſt aſſis à ſa place, l'œil attaché ſur Ulyſſe, qui déjà manioit l'arc, & le tournant de toutes parts, examinoit avec attention ſi, dans la longue abſence du maître de cette arme, les vers n'en avoient pas piqué la corne.

Les Chefs ſe regardant l'un l'autre : » Cet homme, diſoient quelques-uns d'entr'eux en ricanant, paroît être un fin connoiſſeur de ces armes. Sans doute ſa maiſon poſſede un arc ſemblable, ou il ſe propoſe d'en former un ſur ce modele. Comme ce miſérable vagabond tourne & retourne cet arc entre ſes

Digitized by Google

mains « ! » Plût au ciel, s'écrioient d'autres d'un ton moqueur, qu'il parvînt à l'accompliſſement de tous ſes vœux, comme il va réuſſir à le tendre ! «

C'eſt ainſi qu'ils parloient. Maintenant l'adroit Ulyſſe a bien examiné cette arme. Tel un homme ſavant dans l'art de la lyre & du chant, ayant attaché aux deux extrêmités de ſon inſtrument une corde, boyau flexible & ſonore, la tend ſans peine, en tournant une cheville nouvelle, & en un moment la monte au ton : tel le héros, ſans effort, courbe tout à coup l'arc formidable; pour eſſayer la corde, il ouvre ſa main; la corde échape, & il eſt ſatisfait d'entendre un ſon aigu, ſemblable au cri perçant de l'hirondelle. Alors la terreur & le déſeſpoir troublent le cœur de tous les Chefs; leurs fronts pâliſſent à la fois : Jupiter (préſage heureux) fait rouler à grand bruit ſon tonnerre. Ulyſſe charmé du ſigne que lui envoie le fils tout-puiſ-

ſant

ſant de Saturne, ſaiſit la flêche légere, placée ſur ſa table, les autres flêches, que devoient bientôt connoître les Chefs, repoſant encore dans le profond carquois. Il la met ſur l'arc, & ſans ſe lever de ſon ſiége, il tire à ſoi, en viſant d'un œil sûr, la corde & le trait; le trait armé d'airain vole, &, ſans s'égarer, touche au premier anneau, & les franchit tous avec impétuoſité. Le héros prend auſſi-tôt la parole.

» Telemaque, tu n'es pas déshonoré par l'étranger aſſis dans ton palais: ai-je manqué le but? me ſuis-je conſumé en pénibles efforts pour courber cet arc? mes forces n'ont donc encore reçu aucune atteinte, & je n'ai pas mérité les dédains de ces Chefs & les opprobres dont ils m'ont couvert. Mais voici le tems de leur préparer le feſtin du ſoir, ainſi que nous le pouvons encore, à la face du ſoleil; qu'enſuite ces hommes

joyeux s'égaient par le chant & la lyre, l'ame des feſtins. «

Il dit; un ſigne de l'œil accompagne ces paroles. Le fils chéri du divin Ulyſſe, Telemaque ſuſpend auſſi-tôt à ſon flanc le glaive acéré, ſaiſit ſa lance, & debout, à côté de ſon pere, l'airain dont il eſt armé jete un éclat éblouiſſant.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR L'ODYSSÉE.

CHANT XXI.

Aposer au milieu des rivaux l'arc d'Ulysse. Cette propoſition de Penelope a donné lieu à bien des railleries de la part des Critiques. Ils ont inſinué qu'elle avoit des vues indignes d'une femme modeſte, & ont rappellé à cette occaſion que pluſieurs Auteurs l'ont accuſée de manquer de chaſteté. Ceux qui liront l'Odyſſée avec quelque attention, verront que ces imputations ne méritent point d'apologie.

La Mythologie, comme je l'ai remarqué, parle d'Athalante, & offre pluſieurs fables pareilles, fables, qui, ſans doute, ont un fondement hiſtorique. Il faut ſe rappeller qu'en ces tems la force & l'adreſſe du corps étoient un des premiers mérites d'un héros. Penelope, après avoir été la femme d'Ulyſſe, ne pouvoit choiſir, pour ſecond époux,, un homme indigne de lui ſuccéder; elle préfere, non le plus riche ni le plus puiſſant, mais le plus valeureux; car la force étoit alors la compagne du courage, & le ſuppoſoit.

On a dit que Penelope propoſoit cette lutte pour gagner du tems, & reculer encore ſon mariage, qu'elle eſpéroit qu'aucun de ces Chefs ne pourroit courber

Digitized by Google

l'arc d'Ulyſſe. Elle avoit trop de pénétration pour ne pas s'en flatter : mais, ſur ce point, le récit d'Homere eſt fort concis ; ſouvent il ſupprime les motifs des actions qu'il rapporte, parce qu'ils étoient très-connus de ſon tems. Il a tant parlé ailleurs des ſtratagêmes de Penelope, qu'il a négligé ici d'expliquer ſa démarche. Cependant elle ne devoit pas être ſans inquiétude ; il étoit poſſible que le ſuccès ne répondît pas à ſon eſpoir. Il ſemble au reſte que cette Reine ne pouvoit plus différer ſon hymen, ne fût-ce que pour empêcher les Chefs de ſe porter aux dernieres extrêmités contre Telemaque.

Les digreſſions & les détails où le Poëte entre au commencement de ce Chant, ont été fort critiqués. Ils peignent la répugnance avec laquelle Penelope apporte cet arc aux Chefs. Ce paſſage a été admiré par Vida :

Ipſa procos etiam ut juſſit certare ſagittis
Penelope optatas promittens callida tædas
Victori, per quanta moræ diſpendia mentes
Suſpenſas trahit, antè viri quam proferat arcum !

Cet arc avoit appartenu à Eurytus, le plus fameux archer du monde, & qui, comme Homere l'a dit ailleurs, étoit mort jeune, parce qu'il avoit défié Apollon. La digreſſion où le Poëte s'engage ici eſt donc néceſſaire, pour décrire cet arc d'une excellence ſi rare, que les Prétendans ne pourroient pas tendre, & qui devoit faire connoître la force d'Ulyſſe.

Cambyſe ſe préparant à porter la guerre dans l'E-

thiopie, le Roi de ce pays courba ſon grand arc avec deux doigts en préſence des Ambaſſadeurs de Perſe, & le leur préſentant, il dit : quand les Perſes pourront imiter cette action, ils pourront eſpérer de conquérir l'Ethiopie.

Ce Chant nous montre combien les jeux étoient en honneur chez les Grecs. Ainſi que dans les combats la plus belle captive étoit ſouvent le prix de la valeur, de même, dans les jeux, l'amour couronnoit ſouvent la force & l'adreſſe.

Au manche d'ivoire, & courbée en faucille. Voici la forme de ces clés. C'étoit un morceau de fer aſſez long, courbé, & emmanché de bois ou d'ivoire. Après qu'on avoit déraché la courroie qui couvroit le trou de la ſerrure, on y faiſoit entrer ce fer, & par ſon moyen on repouſſoit le verrou qui fermoit en dedans. Madame Dacier, à qui je dois cette remarque, dit avoit vu à la campagne des ſerrures à peu près ſemblables.

Venu dans la Meſſenie. Le Grec ajoute à *Lacedemone.* Strabon a fait voir que ce mot eſt dit de tout le païs de la Laconie, qui comprenoit alors la Meſſenie. Ces Chefs s'étoient rencontrés à Phères, dans le palais d'Orſiloque, dont Homere parle ailleurs.

Iphite voyageoit pour chercher douze jumens. Autolycus les avoit dérobées, & vendues à Hercule. Iphite étoit parti d'Œchalie, ville de Theſſalie, pour les chercher. On reconnoît bien ici les mœurs anciennes. Iphite va chercher les jumens de ſon pere Euryte, comme nous voyons dans l'Ecriture que Saül alla chercher les ânesſes de ſon pere qui étoient perdues.

Au mépris de l'hoſpitalité. Apollodore écrit qu'Her-

Digitized by Google

cule étant tombé en fureur, il le précipita du haut de ſon palais. Mais Homere ne ſuppoſe en lui aucune manie; Hercule tua cet hôte, pour qu'il ne s'apperçût pas que ces jumens étoient dans ſon palais : c'eſt lui attribuer une action bien noire. Pour l'expiation de ce meurtre, il fut vendu comme eſclave à la Reine Omphale.

La table eſt appellée dans Plutarque *l'autel des Dieux de l'amitié & de l'hoſpitalité.* On ſait que les préſens ſervoient de gage d'hoſpitalité pour ſoi & pour la poſtérité; mais on l'oublie quelquefois, & alors les héros d'Homere nous paroiſſent plus intéreſſés encore qu'ils ne le ſont. On gardoit avec ſoin ces richeſſes, & l'on aimoit ſans doute à en faire parade, pour montrer combien l'on avoit voyagé, les liaiſons que l'on avoit formées. Que de récits amenoient la revue de ces effets qu'on appelloit κειμηλια ! C'étoient des archives ſatisfaiſantes à la fois pour le cœur & pour l'eſprit; elles étoient hiſtoriques & attendriſſantes. Avec quel plaiſir un pere devoit les montrer à ſes enfans! —Faut-il s'étonner après cela qu'Homere raconte ſi ſouvent avec complaiſance la maniere dont ces Chefs acquirent telle arme, ou tel uſtenſile précieux, que cette mention l'entraîne même dans des épiſodes, qui nous ſemblent des longueurs inutiles, & que nous liſons trop froidement, parce que nous ne nous mettons pas exactement à la place de ces perſonnages ? Le ſentiment qui animoit ces détails, eſt anéanti pour nous.

Il laiſſoit dans ſon palais cette arme révérée. Comme au VI$_e$ Chant de l'Iliade, Diomede dit qu'il avoit laiſſé dans ſon palais la coupe d'or que Bellerophon avoit don-

née à ſon pere Énée. Ils gardoient précieuſement ces gages, afin qu'ils fuſſent toujours dans leur famille des monumens de ce droit d'hoſpitalité qui les lioit.

Comme beugle un taureau. Ceci nous montre la grandeur & l'épaiſſeur des portes, qui faiſoient tant de bruit en s'ouvrant. Cette image releve une circonſtance très-petite; c'eſt ainſi que, dans l'Iliade, il a comparé les portes d'un palais aux ailes étendues d'un aigle.

Et le ris eſt ſur mes levres. Tout ce diſcours de Telemaque eſt un peu confus. On a dit que c'étoit l'effet de la paſſion. Les Prétendans, qui ignoroient les deſſeins de Telemaque, pouvoient être ſurpris qu'il vît d'un œil ſi indifférent les préparatifs de ces jeux; il ſemble que, pour les éblouir, il ſe reproche lui-même ſon calme, qui n'étoit qu'apparent. Il eſt aſſez piquant de voir Telemaque entrer en lice avec ces Chefs, & leur diſputer ſa mere.

Ulyſſe arrête d'un ſigne Telemaque, qui étoit prêt à tendre l'arc. S'il y étoit parvenu, il y auroit eu une forte conteſtation entre lui & les Prétendans, ce qui eût déconcerté les deſſeins d'Ulyſſe. Ce Chef pouvoit craindre auſſi que l'arc n'acquît plus de flexibilité, ſi Telemaque l'avoit courbé. Homere ſait ménager la gloire de Telemaque. Il lui donne en quelque ſorte la victoire, & montre tout à la fois avec quelle docilité ce jeune Prince, tout prêt à vaincre, ſe ſoumet, au moindre ſigne de ſon pere.

En commençant par la droite. Pour éviter les difficultés qui pourroient naître ſur les rangs, Antinoüs propoſe que l'on entre en lice dans l'ordre où les échanſons verſoient le vin à table.

Antinoüs & Eurymaque . . . . n'avoient pas encore paru dans cette lice. Un Scholiaſte s'eſt écarté du ſens ; mais Madame Dacier encore plus, en traduiſant : *Antinoüs & Eurymaque ſont obligés eux-mêmes d'y renoncer.*

En ce moment ſortent les deux Paſteurs. Les Chefs étoient occupés ; Ulyſſe & les deux Paſteurs s'abſentent un moment, ſans qu'ils s'en apperçoivent. Le Poëte a placé fort heureuſement cette reconnoiſſance ; la marche du poëme n'en eſt pas rallentie ; pendant qu'il ſe découvre aux deux Paſteurs, les Prétendans s'efforcent à courber l'arc. Ulyſſe, toujours prudent, ne ſe découvre à ces Bergers qu'au moment de l'exécution, quoiqu'il connût la fidélité d'Eumée & de Philete. Le caractere d'Ulyſſe étoit de ſavoir garder profondément un ſecret.

Cette reconnoiſſance, ſi touchante, ſe fait avec beaucoup de rapidité ; le tems preſſe : ſi leur abſence avoit été trop longue, elle auroit fait naître des ſoupçons dans l'eſprit des Pourſuivans.

C'eſt la moins belle des reconoiſſances de l'Odyſſée. Cependant elle eſt pathétique : & la bonhomie y ajoute à l'intérêt. Comparez à ces reconnoiſſances celles de la tragédie de Penelope par l'Abbé Geneſt : elles ſont froides, compaſſées ; il y regne de la ſéchereſſe ; la dignité qui les accompagne, vous écarte loin de la nature. Et cependant ces ſituations ſont ſi intéreſſantes par elles-mêmes, que, dans cette tragédie, elles font quelque effet à la repréſentation. Je ne dirai rien de l'idée d'avoir rendu Telemaque amoureux, puiſque l'Auteur ſe e reproche lui-même dans ſa préface ; cet amour acheve de jeter du froid dans la piéce.

C'eſt aujourd'hui la fête ſacrée d'Apollon. Ou il dit ceci par ſuperſtition, ou ce n'eſt qu'un prétexte pour cacher leur honte.

Mais, je t'en conjure. Il eſt néceſſaire que Penelope e retire, & qu'elle ſoit bien endormie, afin qu'elle ne puiſſe pas entendre ce qui ſe paſſera. Homere ménage par-là au Lecteur le plaiſir de l'étonnement de Penelope, quand elle reconnoîtra Ulyſſe, & apprendra la punition des pourſuivans. Comme elle ne comprend rien à ce que Telemaque veut faire, & qu'elle y ſoupçonne un myſtere qu'elle ne peut démêler, elle ſe perſuade que c'eſt un Dieu favorable qui inſpire à ce jeune Prince la conduite qu'il doit tenir. C'eſt ce que le Poëte fait entendre en ajoutant qu'elle conſerve dans ſon cœur les paroles de ſon fils.

Quand Telemaque dit à Penelope qu'il doit avoir de l'autorité dans le palais, il adreſſe ce diſcours moins à ſa mere qu'aux Chefs ; cette conſidération peut excuſer ce que ce diſcours a de trop rude.

Un cable énorme, fait des roſeaux de Byblus. Cette ſorte de canne croiſſoit dans les marais d'Egypte, & avoit au bout, ſelon Strabon, une eſpece de chevelure, dont on faiſoit les cordes & les cables des vaiſſeaux, comme on fait de jonc les cordes des puits. Ce paſſage montre qu'il s'en faiſoit un grand commerce.

Maſſon (1) l'explique autrement. Il dit qu'il y avoit en Egypte une ville nommé *Byblus*, où l'on faiſoit des cables. Denys parle d'une ville de ce nom.

---

(1) Hiſtoire critique de la République des Lettres. T. 15.

Digitized by Google

Si les vers n'en avoient pas piqué la corne. La prudence d'Ulyſſe éclate par-tout.

Cet homme eſt un fin connoiſſeur. Madame Dacier s'eſt trompée en traduiſant ; *celui qui admire cet arc, auroit bonne envie de le voler.* ποικιλομητης ſignifie ici *callidus*. Voyez *Clarke*.

Qu'il parvint à l'accompliſſement de tous ſes vœux. Dans leur penſée, c'eſt une imprécation, & il ſe trouve que c'eſt une prophétie qui s'accomplit.

Tel un homme ſavant dans l'art de la lyre & du chant. Cette comparaiſon eſt très-belle ; elle eſt d'une grande juſteſſe. Quand les comparaiſons ſont empruntées d'objets fort différens de ceux auxquels on les oppoſe, l'eſprit en eſt plus frappé, & l'image en eſt plus agréable.

Le chant de l'hirondelle n'eſt pas harmonieux. Le Poëte veut exprimer un ſon détaché, & aigu, tel que le cri de l'hirondelle. Ce ſon éclatant marque le bon état de la corde ; c'eſt ce que le Poëte exprime en diſant qu'elle *chante bien*, & que j'ai ainſi traduit, *il eſt ſatisfait d'entendre un ſon aigu : ſemblable*, &c.

Le tonnerre, dans l'Iliade, eſt ſouvent le ſigne des combats & celui de la protection de Jupiter. Cette protection nous prépare aux exploits extraordinaires d'Ulyſſe, & les rend vraiſemblables.

Mes forces n'ont donc encore reçu aucune atteinte. Ulyſſe ne dit pas ceci par vanité, mais pour donner de la confiance à Telemaque & aux deux Paſteurs.

Mais voici le tems de leur préparer un feſtin. Il veut parler du ſouper, & l'on voit bien que c'eſt par dériſion. Nous avons en françois des tours ſemblables, qui ſont

devenus proverbes. Madame Dacier a pris ces paroles au ſérieux ; *Ulyſſe*, dit-elle, *excite les Pourſuivans à penſer à ſouper pendant qu'il eſt encore jour ; car il trouve qu'il lui ſera plus avantageux de les attaquer à table. S'ils avoient ſoupé aux flambeaux, ils n'auroient eu qu'à les éteindre, & Ulyſſe auroit été fort embarraſſé.* Mais on voit qu'Ulyſſe les attaque à l'inſtant même ; ainſi il ne s'agit guere de leur laiſſer le tems de préparer le ſoupé.

Digitized by Google

ARGUMENT DU CHANT XXII.

Ulyſſe combat les Prétendans, & ſecondé de Minerve, remporte ſur eux la victoire, & leur ôte la vie. Telemaque & les deux Paſteurs, par l'ordre d'Ulyſſe, puniſſent Melanthe & les femmes de Penelope qui ont déshonoré ſa maiſon.

CHANT XXII.

LE héros ſe dépouille de ſes haillons juſqu'à la ceinture, s'élance ſur le large ſeuil, tenant en main l'arc & le carquois rempli de flêches, & répand à ſes pieds toutes ces flêches ailées. » Ce combat ſi pénible, dit-il aux rivaux, eſt donc enfin terminé. Maintenant eſſayons ſi je puis atteindre à un autre but, qu'aucun mortel n'a encore frappé, & ſi Apollon me donnera la victoire. «

Il dit, & dirige contre Antinoüs le trait fatal. Ce Chef levoit, par les deux

Digitized by Google

anſes, une ſuperbe coupe d'or, remplie de vin, & la portoit à ſes levres, prêt à s'abreuver de la liqueur des vendanges, bien éloigné de penſer au trépas : qui jamais eût ſongé qu'un ſeul mortel, fût-il le plus vaillant de ſa race, eût, dans ce feſtin, & au milieu de la troupe ſi nombreuſe de ces Chefs, précipité ce Prince dans l'empire ténébreux de la mort ! Ulyſſe, de ſa flêche agile & sûre, l'atteint à la gorge, & la pointe traverſe rapidement le cou tendre & délicat; la tête du malheureux s'incline, la coupe échape de ſes mains ; auſſi-tôt jaillit de ſes narines un épais ruiſſeau de ſang, & au même tems il repouſſe loin de lui la table en jetant les pieds en l'air ; les alimens ſe répandent à terre, le pain & les viandes ſont ſouillés : il tombe. A l'aſpect de ce Chef expirant, la troupe remplit de tumulte tout le palais ; ils ſe précipitent de leurs trônes, & troublés, courent çà & là, en promenant des re-

Digitized by Google

gards égarés ſur les murs, pour chercher des armes ; ils ne voient aucun bouclier, ni aucune lance. Alors leur rage s'exhale en mots. » Par quelle coupable erreur, ô étranger ! les Princes ſont-ils le but de tes traits ? mais voici la derniere lice où tu paroîtras ; ce moment, j'en atteſte les Dieux, ſera pour toi celui d'une mort terrible. Sais-tu que ta main vient de ravir le jour à un perſonnage, placé par ſon rang & ſes qualités, au-deſſus de toute la jeuneſſe d'Ithaque ? Tu vas ſervir ici de pâture aux vautours. «

C'eſt ainſi qu'ils s'exprimoient, croyant qu'il avoit tué ce Chef par imprudence. Inſenſés ! ils ne ſoupçonnoient point qu'ils touchoient tous eux-mêmes au trépas. Ulyſſe leur lance un regard formidable. » Ah ! race vile & arrogante ! s'écrie-t-il, vous n'avez pas cru me voir jamais revenir des rivages de Troie. Voilà pourquoi vous dévoriez mes ri-

Digitized by Google

cheſſes, forciez mes captives à contenter vos deſirs lubriques, & tandis que je reſpirois encore, vouliez me ravir mon épouſe, ſans redouter les Dieux, habitans de l'Olympe, ni ſans prévoir aucune vengeance de la part des hommes. Maintenant vous allez tous être la proie de la mort; elle vole ſur vos têtes. «

A ces mots la terreur pâlit tous les fronts; chacun cherche de l'œil un aſyle, pour fuir le trépas. Le ſeul Eurymaque prend la parole. » S'il eſt vrai qu'en toi nous revoyions Ulyſſe, le Roi d'Ithaque, je ne puis que reconnoître l'équité de tes plaintes; oui, il s'eſt commis envers toi des injuſtices multipliées, ſoit dans ta maiſon, ſoit dans tes champs: mais celui qui en fut l'auteur, le malheureux Antinoïis, le voilà étendu dans la pouſſiere: c'eſt lui qui projeta & mit en œuvre tous ces attentats, aſpirant bien moins à l'hyménée, qu'à s'aſſurer la Royauté de l'Iſle d'Ithaque, &

Digitized by Google

à perdre ton fils par de ſecrettes embûches, deſſeins que Jupiter a fait évanouir. Puis donc que ton ennemi, par une juſte punition, eſt immolé, épargne le ſang de tes ſujets. Chacun de nous te fera une réparation publique, te livrera, en dédommagement de tes pertes, vingt bœufs, & autant d'or & d'airain qu'il ſera néceſſaire pour t'apaiſer, & ramener la ſatisfaction dans ton cœur. Si ton courroux fut légitime, il doit s'éteindre en ce moment «

Un regard foudroyant d'Ulyſſe précede ſa réponſe. » Non, Eurymaque! lors même que vous vous dépouilleriez de votre patrimoine, & que vous y joindriez encore un grand nombre d'autres richeſſes, mon bras ne ſe repoſera point du carnage, que vous n'ayiez tous ſubi la peine entiere de vos forfaits. Choiſiſſez, ou de vous défendre, ou de fuir, ſi quelqu'un de vous peut échaper à ſa ruine: mais aucun, je l'eſpere, n'évitera

n'évitera la terrible mort que je lui prépare. »

Il dit : leurs cœurs tremblent, leurs genoux chancellent. Eurymaque alors s'adreſſe aux ſiens. » O mes amis ! ce Chef ne réprimera point ſa valeur formidable ; poſſeſſeur de l'arc & du carquois, ſes traits, du ſeuil de cette porte, ne ceſſeront point de voler ſur nous, qu'il ne nous ait tous exterminés. Rappellons donc notre courage ; faites briller vos glaives, & nous formant de ces tables des boucliers contre le vol de ces flêches mortelles, réuniſſons-nous tous, & fondons ſur lui pour l'accabler ; ſi nous pouvons le repouſſer loin de cette porte, courons par la ville entiere, que des cris éclatans la ſoulevent, & bientôt ce mortel aura lancé ſa derniere flêche. «

En diſant ces mots il s'armoit d'un glaive long, acéré, à deux tranchans, & s'élançoit avec des cris furieux contre

Digitized by Google

le Héros. Le héros au même inſtant fait partir ſa flêche rapide ; elle frappe le ſein de ſon ennemi, ſe plonge dans le foie : Eurymaque jete ſon glaive ; ſaiſi d'un étourdiſſement, il s'abat ſur une table, où il ſe roule, renverſe les alimens, la peſante coupe, & tombe à terre ſur le front ; dans la douleur qui le déchire, les coups impétueux de ſes pieds font chanceler ſon trône, juſqu'à ce qu'une profonde nuit couvre ſa paupiere.

Amphinome, le glaive en main, fond ſur Ulyſſe triomphant, pour eſſayer ſi plus heureux, il le bannira du ſeuil, lorſqu'il eſt atteint entre les épaules par une lance ſortie de la main de Telemaque, & qui le perce de part en part ; il tombe avec un grand bruit aux pieds du Roi d'Ithaque, & ſon front s'écraſe ſur la terre. Telemaque ſe hâte de ſe retirer, laiſſe ſa longue lance dans le corps d'Amphinome, craignant que s'il s'arrêtoit pour l'en arracher, l'un de ſes

nombreux ennemis venant l'assaillir, ne le perçât ou ne le fendît du glaive; le jeune Prince vole; en un moment il a joint son pere chéri; & à peine est-il placé près de lui, que ces mots coulent de ses levres.

» O mon pere! il est tems que je t'apporte un bouclier, & deux javelots, qu'un casque d'airain ceigne ton front; je me hâterai de me couvrir d'une armure; j'armerai ces deux bergers pleins de zele. Il faut revêtir l'appareil de Mars. «

» Vole, & reviens, dit Ulysse, tandis qu'il me reste encore des flêches, pour soutenir le combat; ne perds aucun moment, ou je crains, étant seul, qu'ils ne me forcent d'abandonner cette porte. «

Il dit: Telemaque, docile à cette voix chérie, vole dans l'appartement où sont déposées les nobles armes d'Ulysse. Là, il prend huit lances, quatre bou-

Digitized by Google

cliers, autant de caſques ſolides, hériſſés d'aigrettes longues & flottantes; il court, chargé de ces armes, & dans le plus rapide inſtant il eſt à côté de ſon pere. Déjà il ſe décore de l'airain éclatant; les deux ſerviteurs ne tardent pas à s'en revêtir, & ſont debout auprès du héros fameux par ſes ruſes & par ſa valeur. Lui, tant qu'il a des flêches, il les dirige contre ſes ennemis; au vol de chaque trait tombe l'un des Chefs, & leurs corps entaſſés jonchent la terre.

Mais lorſque le Monarque décochant des traits, a vuidé le carquois, ſa main dépoſe l'arc terrible, & l'incline contre le mur. Il charge ſes épaules d'un bouclier épais, immenſe, poſe ſur ſon front martial un caſque ombragé d'une longue & noire aigrette qui flotte, ſe courbe en avant, & répand la terreur; enfin il ſaiſit deux fortes lances, dont partent des éclairs.

Il étoit à la droite d'Ulyſſe, dans un

Digitized by Google

coin de la ſalle, une porte, qui, par un ſentier obſcur & détourné, conduiſoit derriere le palais à une étroite ruelle, fermée avec ſoin. Ulyſſe ordonne au brave Eumée de ſe placer près de cette porte, & de garder ce paſſage. Cependant Agelaüs dit aux ſiens à haute voix. » Amis ! n'eſt-il donc perſonne qui coure, à travers la porte ſecrette, aſſembler le peuple ? que des cris ſoudains ébranlent la ville émue : bientôt partiroit des mains de ce mortel le dernier de ſes traits. «

» Il n'eſt plus tems, illuſtre Agelaüs ! dit à voix baſſe le berger Melanthe ; la porte eſt barricadée, & le paſſage eſt ſi étroit, qu'un ſeul homme, s'il a de la valeur, ſuffit pour le défendre contre toute cette troupe. Mais je cours vous apporter des armes, elles ſont au haut du palais ; je ſuis certain qu'elles y ont été cachées par Ulyſſe & ſon intrépide fils. »

En même tems franchir les degrés,

voler dans l'appartement, prendre douze boucliers, douze lances, & autant de caſques d'airain, chargés de crins ſuperbes, revenir, ſe précipiter dans la ſalle, & livrer ces armes aux rivaux, eſt pour lui l'ouvrage d'un moment. Le héros ſent palpiter ſon cœur, & chanceler ſes genoux, lorſqu'il voit leur troupe revêtir ces boucliers, ces caſques, balancer d'énormes javelots; il ſonge aux terribles obſtacles qui lui reſtent encore à vaincre. » Telemaque! dit-il avec rapidité, n'en doutons point, quelqu'une des eſclaves, ou Melanthe nous trahit, & nous fait acheter plus cher le triomphe! «

» O mon pere! répond Telemaque, tu vois le coupable, n'accuſe ici que moi; j'ai laiſſé ouverte la porte de ton appartement; un eſpion, plus clairvoyant que moi, en a profité. Cher Eumée! va la fermer, & vois ſi c'eſt une des femmes, ou Melanthe qui nous

Digitized by Google

perd ; il eſt l'objet de mes ſoupçons. «

Tandis qu'ils parloient, Melanthe ſe gliſſant à travers la foule des Chefs, revole à l'appartement, pour chercher encore des armes. L'œil du fidele Eumée l'apperçoit. » Fils de Laërte ! prudent Ulyſſe ! dit-il auſſi-tôt, le voilà le traître, que nous avons ſoupçonné, & qui s'échappe une ſeconde fois pour la même perfidie. Parle, dois-je l'immoler, ſi je remporte ſur lui la victoire, ou l'entraîner ici, pour qu'il expie ſous tes yeux tous les attentats qu'il commit dans ton palais ? «

» Moi & Telemaque, lui répond Ulyſſe avec feu, nous ſaurons bien réſiſter à la troupe de ces Chefs, quelle que ſoit leur rage. Vous deux, après avoir jeté ce miſérable dans l'appartement, fermez-en la porte avec ſoin, & lui garottant les mains & les pieds ſur le dos, & paſſant une forte chaîne autour de ſon corps, tirez-le juſqu'au

Digitized by Google

haut d'une colonne & du plafond, où vous le laiſſerez ſuſpendu, afin que prolongeant ſa vie dans les tourmens & les regrets, il ſubiſſe enſuite la peine terrible de ſes crimes. «

Ils entendent cet ordre, courent à l'apartement, & ſe dérobant aux yeux du traître, qui cherchoit de nouvelles armes dans les recoins de cet aſyle, ils l'attendent dehors, adoſſés aux deux ſolives de la porte. Mélanthe paſſoit le ſeuil, tenant d'une main un caſque ſuperbe, & de l'autre le vaſte & antique bouclier, dont le héros Laërte ſe chargeoit aux jours de ſa jeuneſſe, & qui, dépoſé depuis longtems, étoit noirci de rouille, & dont le cuir déchiré pendoit en lambeaux. Soudain les deux Paſteurs ſe précipitant ſur lui, le ſaiſiſſent, l'entraînent par les cheveux dans l'appartement; ſourds à ſes cris, ils le terraſſent, & lui garottant ſur le dos, par de rudes liens, les mains & les pieds,

Digitized by Google

ſelon les ordres du héros, longtems infortuné, & entourant d'une forte chaîne le corps du traître, ils le tirent en l'air juſqu'au haut d'une colonne & du plafond. Eumée ! tu lui adreſſas alors cette raillerie amere.

» Melanthe ! aie maintenant l'œil ouvert durant toute la nuit, étendu, auſſi mollement qu'il te convient, ſur cette couche ; l'Aurore ne s'élevera point à ton inſu des flots de l'océan ſur ſon trône d'or, pour t'avertir du moment où tu conduis, avec tant de joie, des chevres aux amans de la Reine, & cours préparer leurs feſtins «

Le malheureux demeure ſuſpendu, garotté de terribles chaînes. Ils reprennent leurs armes, & ayant fermé étroitement la porte, ils rejoignent le héros plein de force, de prudence & de ruſes, près duquel ils fixent leurs pas, ne reſpirant qu'une ardeur guerriere. Sur le ſeuil ſont quatre combattans ;

l'intérieur du palais leur oppoſe une cohorte nombreuſe & redoutable. Mais la fille de Jupiter, Pallas, ſous les traits de Mentor, vole au ſecours d'Ulyſſe, qui, charmé de l'appercevoir : » Mentor, dit-il, ſeconde-moi, & ſouviens-toi d'un ami qui t'a donné de fréquentes marques de ſon attachement. Nous ſommes compagnons d'âge «. Il dit, & cependant il ſoupçonne la préſence de Pallas, l'ame des combats.

Le palais retentit des cris furieux de la troupe ennemie; & le fils de Damaſtor, Agelaüs tient à Minerve ce diſcours menaçant.

» Garde-toi, Mentor! de céder aux paroles de l'artificieux Ulyſſe, & de t'armer contre nous pour ſa défenſe; ou ſois certain (c'eſt moi qui te le déclare), ſois certain qu'après avoir abattu à nos pieds le pere & le fils, nous t'immolerons ſur leurs cadavres, toi qui montres ici tant d'audace; tu la paieras

de ta tête. Et quand vous ſerez terraſſés, ſans force & ſans vie, ton palais, & tout ce que tu poſſedes, ſeront entraînés, avec les biens d'Ulyſſe, dans une même dévaſtation; tes fils, ni tes filles ne reſpireront plus dans ton héritage, & ta femme, malgré ſes vertus, ſera bannie des murs d'Ithaque.

A ces mots redouble le courroux qui brûle au cœur de Pallas; il éclate dans les reproches qu'elle adreſſe au héros.

» Non Ulyſſe! tu n'as plus rien de cette force ni de cette valeur invincibles que tu ſignalas, lorſque, pour la cauſe d'Helene, auſſi illuſtre par ſes ayeux que par ſa beauté, tu ſoutins avec conſtance & ſans relâche, autour d'Ilion, neuf années de combats, & fis mordre la poudre à tant de héros dans cette lice terrible. Par ta prudence & par ta valeur tomba l'immenſe Troie. Eh quoi! aujourd'hui qu'arrivé enfin au ſein de ton

palais, tu défends tes biens, & combats les raviſſeurs de ton épouſe, ton courage peut-il mollir, & pleures-tu ta défaite? Viens, ami! fixe tes pas à mes côtés; vois cette lutte; vois comment, en puniſſant une troupe ennemie & criminelle, le fils d'Alcime, Mentor ſait reconnoître les bienfaits. «

Elle dit; mais avant qu'elle décide en faveur d'Ulyſſe la balance de la victoire, voulant faire éclater la force & la valeur du héros & de ſon fils, elle diſparoît tout-à-coup, & s'élance, ſous la forme d'une hirondelle, au faîte du palais. Cependant la cohorte ennemie eſt enflammée par ſes Chefs, Agelaüs, Eurynome, Amphimedon, Demoptoleme, l'adroit Polybe, & Piſandre, fils du fameux Polyctor, les plus illuſtres & les plus valeureux des Princes échapés au carnage, & qui diſputoient leur vie; les autres jonchoient la terre, abattus par l'arc & le vol de flêches nombreuſes.

Digitized by

» Amis ! s'écrie Agelaüs, bientôt s'anéantira la force de ce mortel longtems invincible. Déjà Mentor, après de vaines bravades, a diſparu ; ſeul, un petit nombre eſt ſur le pas de cette porte. Mais ne lancez pas à la fois tous vos javelots ; d'abord, qu'il n'en vole que ſix de nos mains ; & puiſſe Jupiter nous donner la gloire de frapper Ulyſſe ! S'il tombe, nous avons triomphé. «

A peine a-t-il dit que ſix javelots, lancés avec fureur, volent à la fois de leurs mains : mais Pallas rend leur eſſor inutile : l'un s'enfonce dans un poteau élevé de la porte ; l'autre ſe plonge dans la porte ſolide ; le lourd airain d'un autre encore fait retentir le mur ébranlé. Ulyſſe & les ſiens ayant échapé à ces traits.

» Amis ! dit le héros, faut-il maintenant que je vous ordonne de lancer à votre tour vos javelots dans la troupe de ces raviſſeurs, qui, après tant d'in-

Digitized by Google

ſultes, brûlent de nous exterminer? «

Il dit, & leurs lances aiguës, dirigées avec ſoin, traverſent l'air à la fois. Ulyſſe abat Demoptoleme, tandis que Telemaque terraſſe Euryades, & qu'Elate tombe ſous le coup d'Eumée, & Piſandre ſous celui du Paſteur des troupeaux mugiſſans; ces Chefs au même inſtant, jonchés ſur un long terrein, mordent la poudre. Leurs compagnons reculent à pas précipités juſqu'au fond de la ſalle: Ulyſſe & les ſiens s'élancent, arrachent des cadavres leurs javelots.

Les rivaux, pleins de rage, font partir une ſeconde fois leurs fortes & longues lances, qui, détournées encore par la volonté de Minerve, vont frapper l'une un poteau de la porte, l'autre la porte même, l'autre, chargée d'airain, ébranle le mur; le javelot d'Amphimedon ſillonne légerement la main de Telemaque; celui de Cteſippe raſant

Digitized by Google

le bouclier d'Eumée, lui effleure l'épaule, pourſuit ſon vol, & tombe à terre.

A leur tour le vaillant Roi d'Ithaque & ſes défenſeurs lancent leurs javelots acérés dans la foule ennemie; & ſoudain le vainqueur des remparts d'Ilion, Ulyſſe étend Eurydamas parmi les morts, cependant que Telemaque triomphe d'Amphimedon, Eumée de Polybe, & que non moins heureux Philete perce le ſein de Cteſippe, & le renverſe. Il ſe glorifie ainſi de ſa victoire.

» O fils de Polytherſe! toi qui avois toujours l'injure ſur les levres! déſormais, loin de t'abandonner à ta démence, laiſſe parler les Dieux, ſi fort au-deſſus de toi, & que ta langue ſoit muette. Voici pour le don que tu fis n'aguere à un homme égal aux Dieux, lorſque tu lanças le pied d'un bœuf à ce héros, encore étranger & errant dans ce palais. «

Ainſi dit le Paſteur des troupeaux

Digitized by Google

aux cornes recourbées. Mais Ulyſſe, fondant ſur ſes ennemis, & les attaquant de près, perce de ſa longue lance le fils de Damaſtor, tandis que le jeune Telemaque enfonce la ſienne dans le flanc de Leocrite, qui tombe, & frappe la terre de ſon front. Alors Minerve, du haut de la ſalle, fait éclater l'Egide meurtriere. L'ame des rivaux eſt ſaiſie de trouble & de terreur; ils courent de toutes parts dans cette vaſte enceinte; ainſi, dans l'ardeur de l'été, tems où le ſoleil prolonge les jours, un troupeau entier de bœufs eſt mis en rage & fuit çà & là par l'attaque ardente, opiniâtre de taons impétueux.

Tels que des vautours au bec retors & à la tranchante ſerre, ſortis du ſein des montagnes, s'élancent ſur la troupe des timides oiſeaux, qui tremblans d'effroi, fuient, du fond de la plaine, juſques aux nuages; vain aſyle! les vautours les pourſuivent, & leur apportent

la mort ; plus de ſecours, plus de fuite ; ils raviſſent leur proie aux yeux des villageois réjouis de cette guerre ; tels les deux héros & leurs compagnons ſe jettent dans la foule, immolent de toutes parts cette troupe éperdue : les fronts ſe fendent ſous le glaive ; il s'éleve de la terre d'horribles hurlemens ; le ſang ruiſſelle à grands flots dans toute la ſalle.

Leodes ſe précipite aux genoux d'Ulyſſe, & les embraſſant : » Je t'implore humblement, ô Roi d'Ithaque ! dit-il d'une voix ſuppliante ; veuilles avoir pour moi quelque égard ; que la pitié te parle en ma faveur. Je ne me ſuis rendu coupable ni par mes actions ni par mes paroles envers les femmes de ce palais, je m'efforçois au contraire à réprimer l'inſolence des rivaux : mais, loin de m'écouter, ils s'abandonnoient en aveugles au mal ; auſſi viennent-ils de ſubir le funeſte ſort qu'ont mérité leurs attentats. On verra donc un Augure,

dont l'innocence eſt ſans tache, couché parmi leurs cadavres! la ſageſſe n'aura plus de récompenſe! «

Le courroux enflamme les regards du Héros. » Puiſque tu te glorifies d'avoir exercé parmi ces Chefs l'art des Augures, tu as ſouvent dû, en ce palais, demander aux Dieux que je n'euſſe jamais la douce conſolation d'y reporter mes pas, que mon épouſe chérie te ſuivît dans ta demeure, & te donnât des fils. Non, ne te flatte point d'échapper à ce trépas amer «. En même tems ſa main terrible, ſaiſiſſant un glaive qu'Agilaüs avoit jeté lorſqu'il reçut la mort, frappe le cou du ſuppliant; ſa tête murmure encore des ſons articulés en roulant dans la poudre.

Mais le fils de Terpias, Phémius, qui avoit été contraint de chanter parmi les rivaux, échappe à la noire Parque. Tenant en main ſa lyre mélodieuſe, il s'étoit retiré près de la porte ſecrette; là,

flottant entre deux partis, il délibéroit s'il iroit dans la cour ſe réfugier à l'autel domeſtique, conſacré à Jupiter, & ſur lequel Laërte, ainſi qu'Ulyſſe, avoit allumé tant d'offrandes, ou s'il ſe précipiteroit aux pieds du héros. Il ſe détermine enfin à jeter ſes bras autour des genoux du fils de Laërte, & dépoſant à terre ſa lyre ſonore entre une urne & un trône d'argent, il court, tombe ſoudain aux genoux d'Ulyſſe, & les embraſſant, il lui fait cette priere.

» Je t'en conjure, ô fils de Laërte! veuilles t'attendrir, & avoir pour moi quelque reſpect. Tu te prépareras à toi-même de vifs regrets ſi tu ravis le jour à celui qui par ſes chants fait les délices des mortels & des Dieux. Je n'ai d'autre maître que moi; un Dieu mit dans mon ame ces modulations ſi variées; je puis te chanter comme une Divinité; ne reſpire donc point mon trépas. Telemaque, ton fils chéri, te dira que ce

Digitized by Google

n'eſt pas de mon gré, ni par intérêt, que je formai des accens mélodieux dans tous les feſtins des amans de la Reine, mais qu'entraîné par eux, je ne pouvois réſiſter ſeul à leur nombre ni à leur autorité. «

Il dit. Telemaque l'entend, & courant vers ſon pere. » Arrête, dit-il auſſitôt, ton fer ne doit pas frapper l'innocent. Sauvons auſſi le héraut Medon, qui, dans mon enfance, n'a ceſſé de me donner les plus tendres ſoins. Ah! pourvu qu'il ne ſoit point tombé ſous les coups de Philete ou d'Eumée, ou qu'il ne t'ait point rencontré, lorſque la vengeance te précipitoit ſur les pas éperdus de tes adverſaires! «

Medon entendit ces paroles. Caché ſous un trône, & enveloppé de la dépouille récente d'une géniſſe, le héraut malheureux ſe déroboit au trépas. Soudain il ſort de cet aſyle, & jetant cette dépouille, il ſe précipite aux pieds de

Telemaque & les embraſſe. » O Prince chéri ! dit-il, me voici ; épargne-moi, & engage ton pere à ne pas m'envelopper dans la punition que ſa juſte fureur a fait tomber ſur ces Chefs inſenſés, qui dévoroient ſes biens, & qui n'avoient aucun reſpect pour ta perſonne. «

Ulyſſe le regardant avec un ſourire de bonté : » Raſſure-toi, dit-il, Telemaque eſt ton ſalut. Ton cœur vivement touché, ſaura, & tu pourras apprendre à tous, combien la ſageſſe l'emporte ſur l'iniquité. Toi, & ce Chantre fameux, retirez-vous, loin du carnage, dans la cour, tandis qu'ici j'acheverai ce que m'impoſent la juſtice & la vengeance «. Ils ſortent, & ſe plaçant auprès de l'autel de Jupiter, ils portent l'œil de tous côtés, frappés encore de l'aſpect du meurtre, & ne pouvant ſe perſuader qu'ils n'en feront pas les victimes.

Maintenant Ulyſſe promenoit de tous

Digitized by Google

côtés ſes regards ſéveres, pour s'aſſurer qu'aucun des Chefs ne s'étoit dérobé à la Parque. Il voit leur foule entiere étendue dans le ſang & dans la poudre. Tels de nombreux habitans de l'onde, que les pêcheurs ont pris dans les mailles d'un vaſte filet, & traînés hors des flots blanchiſſans de la mer au bord du rivage; répandus ſur le ſable aride, ils languiſſent après les vagues, leur élément, quand le ſoleil, dardant ſur eux tous ſes feux, leur fait exhaler en un moment leur vie: tels, l'un ſur l'autre entaſſés, les corps de ces Chefs jonchoient la terre.

Alors Ulyſſe donne cet ordre à ſon fils. » Va, Telemaque, hâte-toi d'appeller ma nourrice Euryclée, & vous ſaurez les deſſeins qui roulent en mon ame. «

Telemaque, docile à la voix de ſon pere, ébranle la porte du gynécée, & s'adreſſant à la nourrice; » O toi qui,

chargée du faix des ans, veilles ſur nos femmes ! viens, mon pere t'appelle, & veut te donner ſes ordres ; hâte la lenteur de tes pas. «

Le vent n'emporte pas ces paroles. Elle ouvre auſſi-tôt la porte, & ſort ; Telemaque eſt ſon guide ; elle trouve Ulyſſe entouré de cadavres, & tout ſouillé de ſang & de pouſſiere. Tel, après avoir dévoré un buffle énorme, dont il a triomphé, un lion s'avance fierement hors de la forêt, ayant encore la gueule & le poitrail tout enſanglantés ; on ne peut ſoutenir ſon aſpect épouvantable : tel Ulyſſe a les mains & les pieds ſouillés du ſang de ſes ennemis.

A la vue de ces cadavres, de ce ſang qui inonde la ſalle, & de cette grande victoire, des cris de triomphe ſont près de partir des levres d'Euryclée : mais Ulyſſe réprimant la vivacité de ce tranſport : » Réjouis-toi au fond

Digitized by Google

du cœur, dit-il, bonne vieille! & ne laiſſe pas éclater tes ſentimens. Il eſt barbare de s'abandonner au triomphe ſur les cadavres de nos ennemis. Ceux-ci doivent leur trépas à la juſtice des Dieux: ſans diſtinction du pervers ni du ſage, ils ne reſpecterent aucun homme qui vint les implorer; auſſi leurs iniquités les ont-elles conduits à la fin la plus terrible. Mais (je veux l'apprendre de ta bouche) fais-moi connoître les femmes de ce palais qui m'ont outragé, & celles qui ne ſont point coupables.«

» Tu entendras, ô mon fils! l'exacte vérité, répond la fidele Euryclée. Parmi les cinquante femmes de ta maiſon, auxquelles nous avons enſeigné l'art de manier la navette, l'aiguille, de préparer la laine, enfin de bannir par le travail la penſée de la ſervitude; parmi ces eſclaves il en eſt douze, qui, parvenues au comble de l'impudence & de

l'iniquité, n'honorent ni moi, ni même Penelope. Telemaque depuis peu eſt adulte; ſa mere ne lui a pas permis de prendre ici quelque autorité ſur les femmes. Mais je cours à l'appartement de ton épouſe, pour lui apprendre la plus heureuſe nouvelle. Un Dieu l'a plongée dans un doux ſommeil. «

» Ne la tire point encore du repos, reprit le prudent Ulyſſe : contente-toi d'appeller les femmes qui, dans mon abſence, ſe ſont couvertes d'opprobres. «

Euryclée ſort pour appeller ces femmes, & les anime à paroître. Cependant Ulyſſe raſſemble Telemaque & les deux Paſteurs. » Ordonnez d'abord à ces eſclaves perfides, leur dit-il, d'enlever ces cadavres hors du palais, & qu'une eau pure & la molle éponge, paſſant ſur les tables & les trônes, leur rendent leur éclat. Quand vous aurez purifié ma demeure, conduiſez ces femmes coupables entre le donjon & la muraille de la

Digitized by Google

cour ; là, livrez-les au tranchant du glaive ; qu'elles expirent, & que les nœuds illicites qui les unirent en ſecret à ceux qui briguoient la main de mon épouſe, ſoient effacés de leur ſouvenir. «

Il dit. Ces femmes arrivent à la fois ; leurs levres pouſſent des cris lamentables, & leurs yeux verſent des ruiſſeaux de larmes. Cependant, deux à deux, & l'une en face de l'autre, emportant les pâles cadavres, elles les dépoſent dans la cour ; Ulyſſe même leur donne cet ordre, & en preſſe l'exécution ; elles ſont contraintes d'obéir ſans murmure. Puis abreuvant d'eau limpide l'éponge altérée, elles la paſſent ſur les tables & ſur les trônes juſqu'à ce qu'ils aient repris leur éclat, tandis que les deux Paſteurs, tenant en main de rudes broſſes, & animés par la voix de Telemaque, ratiſſent la terre ; ces femmes enlevent la fange. Après que l'ordre & la pro-

preté ſont rétablis dans le palais, ils en ſont ſortir ces eſclaves, & les conduiſent entre le dôme & la muraille de la cour, dans une enceinte étroite, où la fuite eſt impoſſible. Le ſage Telemaque prend la parole. » Voici le moment d'expier, non par le fer, mais par une mort honteuſe, les ſacriléges forfaits que, pour notre déshonneur, vous commîtes, depuis tant d'années, contre ma mere & moi, & les impudiques nœuds qui vous unirent à nos tyrans. «

Il dit, & entourant une colonne d'un cable, il l'attache au donjon à une aſſez grande hauteur, pour que ces ſcélérates, auxquelles un vil ſupplice eſt deſtiné, ne puiſſent pas toucher du pied la terre. Telles des grives, ou des colombes, déployant leurs ailes étendues, volent à leurs retraites, & s'élancent toutes à la fois, triſte nid! dans un rêt dont on vient d'environner les buiſſons: telles,

rangées ſur une ligne, ces femmes perfides ont toutes autour du cou le nœud fatal, & ſubiſſent une mort terrible & ignominieuſe : elles palpitent un moment des pieds, & ne ſont plus.

Le fils d'Ulyſſe & les Paſteurs entraînent Melanthe, à travers le veſtibule & le portique, dans la même place. Le fer cruel lui abat le né & les oreilles ; on le mutile, pour nourrir de ſa chair les animaux voraces ; on lui coupe encore les mains & les pieds, dans l'ardeur du courroux & de la vengeance. Après s'être plongés dans le bain, ils rejoignent le Héros. La juſtice eſt accomplie.

Alors s'adreſſant à ſa nourrice chérie : » Vieille ! dit Ulyſſe, apporte-moi du ſoufre & du feu, pour que je dégage l'air de ſes poiſons, & purifie ce palais. Cours enſuite, & amene Penelope & ſes femmes ; que ta voix les anime ; que toutes ſe raſſemblent.

Digitized by Google

» Cet ordre, ô mon fils ! me remplit de joie, repartit Euryclée : mais permets qu'auparavant j'aille te chercher de riches vêtemens ; qu'on ne te voie plus, ô Roi ! en ton palais ſous ce vil extérieur, indigne de toi & de ta fortune ! «

» Avant tout, dit Ulyſſe, allumons dans cette demeure un pur encens, qui en écarte les malédictions «. Euryclée obéit ; elle apporte le feu & le ſoufre. Un parfum s'éleve par les ſoins du Héros, & ſe répand dans la ſalle, le portique, la cour & tout le palais. La vieille court enfin appeller les eſclaves, & les exciter à paroître. Elles viennent, ſe précipitent dans la ſalle, tenant en main des flambeaux, environnent Ulyſſe en foule, remercient le ciel de ſon retour, & lui prenant la main, elles la baiſent avec reſpect, & font éclater les tranſports de leur zele & de

Digitized by Google

leur attachement. Ulyſſe reconnoît au premier abord toutes ces fidelles eſclaves ; il eſt attendri ; des ſoupirs ſortent de ſes levres, & des larmes délicieuſes coulent de ſes yeux.

REMARQUES

SUR L'ODYSSÉE.

CHANT XXII.

LA cataſtrophe, décrite dans ce Chant, n'a pas été à l'abri de la critique. Les exploits d'Ulyſſe ont paru impoſſibles. Dire que Pallas vint au ſecours de ce Chef, ne ſeroit pas une apologie ſuffiſante. Longin a trouvé de l'abſurdité dans ce récit d'Homere. Scaliger a demandé pourquoi les Prétendans, qui ont tous des épées, ne ſe jetent pas ſur ce héros.

Il faut obſerver, répond Pope, qu'Ulyſſe défend un paſſage étroit; il peut faire tête à un grand nombre d'ennemis. L'hiſtoire nous raporte des exemples ſemblables. Coclès ſeul défend un pont contre toute l'armée de Porſenna, juſqu'à ce que les Romains l'aient rompu. Léonidas, avec une poignée de troupes, défend quelque tems le pas des Thermopyles contre une armée prodigieuſe. Il faut ſe rappeller, pour la juſtification d'Homere, que la victoire, dans les combats des anciens, étoit décidée par la force du corps. Les hommes les plus forts étoient les plus grands héros. Homere ne paſſe guere les bornes de la vérité hiſtorique, quand il décrit Achille mettant en fuite des eſcadrons entiers des Troyens. Ainſi, dans l'Ecriture, nous voyons Goliad

Digitized by Google

défaire des armées entieres. Ajoutons à ces réflexions que les Prétendans, énervés par les plaiſirs, ſont plus arrogans que braves, qu'Ulyſſe a profité de la conſternation où ſon retour les a plongés, pour abattre leurs principaux Chefs, & que les motifs les plus forts animent ſa valeur, tandis qu'au contraire la défiance & la crainte ſont le partage ordinaire de l'injuſtice. Les Poëtes anciens s'expliquent réciproquement. Hercule, dans une tragédie d'Euripide, trouvant à ſon retour dans ſa patrie des circonſtances à peu près pareilles à celles où ſe trouve Ulyſſe, tient ce langage : *Je vais renverſer la maiſon de ce tyran ; ſa tête abattue par moi, ſera livrée aux animaux ; tous ceux dont mes bienfaits ont fait des ingrats, ſeront punis ; les uns ſeront terraſſés par cette maſſue victorieuſe, les autres diſſipés par ces flêches ailées ; je remplirai de cadavres le fleuve entier d'Iſmene ; les eaux limpides de Dircé ſeront enſanglantées.*

Rapin, moins ſévere que les Critiques dont j'ai parlé, admire la conduite d'Homere dans ce Chant. Ce Poëte a voulu qu'Ulyſſe dût à lui ſeul, à ſa prudence & à ſa valeur, ſon rétabliſſement ſur le trône. C'eſt pour cela qu'il écarte tous les moyens faciles, & l'expoſe aux plus grands dangers.

Homere décrit ce combat d'Ulyſſe avec beaucoup de feu ; on y reconnoît le Chantre de la guerre. Le génie de ce Poëte n'avoit pas baiſſé quand il chanta Ulyſſe : s'il prend, dans l'Odyſſée, un ton moins élevé que dans l'Iliade, c'eſt que ce ton étoit propre à ſon dernier poëme : dès que ſon ſujet le demande, quoiqu'il ſoit au 46e des Chants qu'il ait enfantés, il ſe retrouve aſſez

d'haleine

Digitized by Google

d'haleine pour tirer de la trompette épique des ſons mâles & guerriers. Si d'ailleurs l'Odyſſée ne portoit pas l'empreinte du génie qui produiſit l'Iliade, ce Chant de l'Odyſſée, qui tient d'une maniere ſi intime aux précédens, acheveroit de prouver que ces deux poëmes ſont du même Auteur. Ces combats d'Ulyſſe ſont rendus avec le même coloris que les combats de l'Iliade.

S'élance ſur le large ſeuil. Afin de n'être pas enveloppé, & pour empêcher qu'aucun des Prétendans ne pût ſortir pour apeller du ſecours. Platon a été frappé de ce paſſage; car il l'a remarqué avec pluſieurs autres dans ſon Dialogue intitulé *Jon*, où Socrate dit : *Quand vous récitez emphatiquement ces vers héroïques, & que vous raviſſez vos auditeurs, en leur repréſentant ou Ulyſſe qui ſaute ſur le ſeuil de la porte, qui ſe fait connoître aux Prétendans, & qui verſe à ſes pieds ſes flêches; ou Achille qui s'élance ſur Hector*, &c.

Oui, il s'eſt commis envers toi des injuſtices. Le Poëte a montré de l'adreſſe en mettant cet aveu dans la bouche même d'Eurymaque. Leur punition eſt juſte.

Voler dans l'appartement. Il eſt impoſſible de ſe faire une juſte idée des édifices de ces tems reculés. Les anciens avoient tracé un plan, où ils avoient marqué le veſtibule qu'occupoit Ulyſſe, la fauſſe porte que gardoit Eumée, l'eſcalier dérobé par où Melanthe étoit monté à l'appartement des armes où l'on pouvoit aller par deux différens endroits, la cour & tout le reſte, & l'on voyoit encore ce plan dans les anciens manuſcrits. Il faut croire qu'il n'y avoit pas de communication entre l'appartement des armes & la cour.

Euſtathe donne une explication toute différente des

Digitized by Google

divers paſſages qui repréſentent l'intérieur de la maiſon d'Ulyſſe ; mais elle ne m'a point paru y répandre plus de clarté. J'ai préféré de ſuivre d'autres bons Interprêtes.

Il n'eſt pas beſoin de croire que Melanthe ait porté à la fois toutes ces armes ; il fit apparemment deux ou trois voyages. Cependant Ariſtarque avoit marqué cet endroit comme ſuſpect. Telemaque a dû prendre la place d'Eumée pour garder la fauſſe porte, quand celui-ci monte à l'appartement des armes : mais Homere ne le dit point.

Fermez-en la porte avec ſoin. J'ai ſuivi, avec Erneſti, le ſens le plus naturel. Ulyſſe leur ordonne de fermer la porte, afin que perſonne ne vienne au ſecours de Melanthe, pendant qu'ils le lieront.

Sous la forme d'une hirondelle. Comme ces peuples ſuperſtitieux prenoient pour la marque de la préſence d'un Dieu quelque oiſeau qui paroiſſoit dans un moment critique, peu à peu ils s'étoient accoutumés à croire que les Dieux qui les ſecouroient avoient pris la figure de cet oiſeau ; ou peut-être même que c'eſt la poéſie qui a habillé ainſi cette premiere idée. Chaque Dieu avoit un oiſeau qui lui étoit conſacré. Pallas prend ici la forme d'une hirondelle, parce que c'eſt un oiſeau domeſtique ; cette métamorphoſe étoit la plus convenable à cette occaſion.

Reçois ce préſent. Ces mots τουτο τοι αυτι ποδος ξυστον, *voici le pré-ſent pour le pied de bœuf*, ont été depuis en Grece un proverbe qu'on appliquoit à ceux qui recevoient le ſalaire du mal qu'ils avoient fait. Homere a fourni ſa langue de beaucoup de proverbes, ce qui n'arrive qu'aux grands Poëtes.

Mais tels que des vautours. Madame Dacier, avec quelques anciens Commentateurs, croit qu'Homere a voulu peindre ici la chaſſe que nous appellons *du vol*, c'eſt-à-dire, la chaſſe avec des oiſeaux de proie. Pope l'a expliqué de même. J'ai ſuivi le ſens le plus naturel de ce paſſage. Erneſti obſerve que l'explication de Madame Dacier eſt réfutée par ces mots, *ces oiſeaux qui viennent des montagnes.*

Ces vers de Virgile font ſentir toute la juſteſſe de la comparaiſon précédente, tirée du taon.

Eſt lucos ſilari circa, ilicibuſque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen aſilo
Romanum eſt; Œſtron Graii vertêre vocantes:
Aſper, acerba ſonans, quo tota exterrita ſylvis
Diffugiunt armenta: furit mugitibus æther
Concuſſus, ſylvæque, & ſicci ripa Tanagri.

Georg. 3

Ils portent l'œil de tous côtés. Le tableau du carnage affreux qu'ils viennent de voir, ne ſauroit s'effacer ſi promptement de leur eſprit. Cela eſt dans la nature.

L'autel de Jupiter *Hercée* étoit dans la cour du palais, ainſi nommé de ἕρκος, le mur de la cour. Cet autel étoit élevé en plein air; on y ſacrifioit à Jupiter, le gardien, & dans le palais à Jupiter, défenſeur du foyer, ἑστιοῦχος. Jupiter eut, ſous le même nom, le même culte chez les Romains. *Cui nihil Hercæi profuit ara Jovis.* Ovide. On ſait que chez les Juifs on fuyoit auſſi à l'autel comme dans un lieu de réfuge.

Digitized by Google

Etendus dans le ſang & dans la poudre. Ceci marque que dans ce ſiécle on ne pavoit ni on ne planchéioit les appartemens.

Tel un lion. Les comparaiſons ſont auſſi rares dans l'Odyſſée qu'elles ſont abondantes dans l'Iliade. Le ſujet de l'Iliade eſt grand, & fournit des actions héroïques, qui élevent l'imagination, & qui demandent d'être rendues ſenſibles par la grandeur des idées, & des images : l'Odyſſée offre un ſujet moral, qui doit être expliqué plus ſimplement. La grandeur des choſes ou leur ſingularité attire les comparaiſons ; ce XXIIe Chant, qui eſt d'un ton plus élevé que les autres, & plus approchant du ton de l'Iliade, a preſque lui ſeul plus de comparaiſons que tous les autres enſemble.

Il eſt barbare de s'abandonner au triomphe ſur les cadavres. Cette maxime qu'Homere met dans la bouche d'Ulyſſe, peut marquer que lorſque ce Poëte a rapporté dans l'Iliade les diſcours, quelquefois remplis d'orgueil & d'inſolence, que les Chefs adreſſoient à ceux qu'ils avoient tués, il n'approuvoit pas ces diſcours, & qu'il peignoit les mœurs de ſon ſiécle. La même maxime indique auſſi que tous ces Chefs n'étoient pas animés de la même férocité.

Entre le donjon & la muraille de la cour. Le *tholus*, ſelon Didyme, étoit un petit bâtiment rond qui étoit dans la baſſe cour, dont le toit finiſſoit en pointe, & où l'on ſerroit tous les uſtenſiles du ménage.

Là, livre-les au tranchant du glaive. Aujourd'hui nous trouverions affreux qu'un Prince donnât à ſon fils le ſoin d'une ſi terrible exécution ; mais telles étoient les mœurs de ces tems-là. Les Princes étoient

Digitized by Google

les maîtres de faire punir les coupables par ceux qu'ils vouloient choisir, & ils ne trouvoient pas que cela fût indigne de leurs fils mêmes. Nous en voyons des exemples dans l'Ecriture. Quand Gedeon eut fait prisonniers deux Rois des Madianites, il ordonna à Jether son fils ainé, de tirer son épée, & de les tuer en sa présence. Jether, qui étoit très-jeune, eut peur, & Gedeon les tua lui-même. Madame Dacier dit que ces exemples sont très-respectables.

Virgile nous apprend que Déiphobe fut, à peu près, traité par ses ennemis, comme Melanthe.

—— *Laniatum corpore toto*
Deiphobum vidit, lacerum crudeliter ora,
Ora, manusque ambas, populatæque tempora raptis
Auribus, & truncas inhonesto vulnere nares.
En. 6.

Homere, ainsi que Virgile, condamne ces mœurs barbares ; celui-ci dit *crudeliter ;* le premier donne au fer l'épithete de *cruel.*

Comme des grives. Madame Dacier a beaucoup abrégé & adouci ce passage : je l'ai rendu avec fidélité. Le Lecteur doit se souvenir que c'est un Poëte ancien.

Apporte-moi du soufre. De toute ancienneté le soufre a été employé aux expiations : nous en avons une preuve dans le livre de Job, où Baldad, parmi les malédictions qui doivent tomber sur les impies, met celle-ci : *on habitera leur maison, & l'on y répandra du soufre.* Pline parle de l'usage qu'on faisoit du soufre dans les purifications. D'ailleurs on croyoit qu'une maison étoit souillée par un mort.

Digitized by Google

ARGUMENT DU CHANT XXIII.

Penelope ne veut croire qu'après les témoignages les plus évidens, l'arrivée de ſon époux : leur reconnoiſſance. Ils ſont conduits dans leur chambre nuptiale. Courte récapitulation de ce Poëme dans le récit rapide qu'Ulyſſe fait à Penelope de ſes malheurs. Ulyſſe, avec ſon fils & les deux Paſteurs, ſort de la ville, pour ſe rendre chez Laërte.

CHANT XXIII.

LA vieille laiſſant éclater les tranſports de ſa joie triomphante, monte à l'appartement de ſa maitreſſe, pour lui annoncer que ce palais renferme l'époux, objet d'un tendre amour ; raffermis, ſes genoux ne ſont plus tremblans, ſes pieds s'élancent, ſecondent ſon ardeur. Déjà elle s'écrie, penchée ſur la tête de la Reine : » Réveille-toi, Penelope, ma fille chérie, pour voir de tes yeux ce qui fut

Digitized by Google

ſi longtems le ſujet de tes deſirs. Ulyſſe eſt arrivé ; oui, il eſt enfin dans ſa maiſon, & il a exterminé tous ces Chefs odieux, qui répandant la déſolation dans ſa demeure, ravageoient ſes biens, & tramoient la mort de ſon fils. «

» Bonne nourrice ! répond la prudente Penelope, les Dieux t'ont jeté dans le délire ; hélas ! ils ont le pouvoir de convertir la plus haute ſageſſe en folie, & la folie en ſageſſe ; ils ont frappé ta raiſon, juſqu'à ce jour ſi droite & ſi éclairée. Pourquoi te jouer de moi, en me tenant ces diſcours menſongers, comme ſi je n'étois pas aſſez abîmée dans la douleur, & pourquoi me tirer de ce ſommeil, dont les douces ombres enveloppoient ma paupiere, & captivoient mes ſens ? Je n'en ai point goûté de ſi délicieux, depuis qu'Ulyſſe eſt parti pour cette Troie, dont le nom me fait toujours frémir. Deſcends, retourne à tes

travaux. Si quelqu'autre de mes femmes m'eût arrachée au ſommeil pour me tenir de ſemblables diſcours, je l'euſſe auſſitôt renvoyée en l'accablant de tout le poids de mon courroux; rends grace à ta vieilleſſe de mon indulgence. «

» Je ſuis bien éloignée de te jouer, ô ma fille chérie! répond la fidelle Euryclée. Ulyſſe eſt arrivé; ce palais le poſſede, ainſi que je te l'annonce; l'étranger, que tous ici combloient de tant d'ignominie, eſt Ulyſſe. Telemaque, depuis pluſieurs jours, ſavoit le retour de ce Chef; mais il cachoit prudemment les ſecrets de ſon pere, afin de punir avec éclat les violences des plus inſolens des hommes. «

A ces mots la Reine eſt tranſportée de joie; elle s'élance de ſa couche, embraſſe la vieille; des pleurs baignent ſon viſage, & ces mots volent de ſes levres.

» Ne m'en impoſe pas; devons-nous bien croire, ma bonne mere, qu'il ſoit

Digitized by

dans ce palais, ainſi que tu le racontes? O comment lui ſeul a-t-il pu triompher de cette foule inhumaine, qui toujours obſédoit cet aſyle? «

» Je n'en ai pas été le témoin, & je l'ignore, lui répond la nourrice; j'ai ſeulement entendu les gémiſſemens & les cris de ceux qu'on immoloit. Aſſiſes au fond du palais, les portes étroitement fermées, nous étions remplies de terreur, juſqu'à ce qu'enfin mon oreille a été frappée de la voix de ton fils Telemaque; il m'appelloit par l'ordre de ſon pere. J'ai trouvé Ulyſſe debout au milieu des cadavres de ceux qu'il avoit abattus; entaſſés autour de lui, ils couvroient le terrein de la ſalle. Oui, la joie eût diſſipé la ſombre triſteſſe de ton ame, ſi tu l'euſſes vu enſanglanté, comme un lion, du carnage de ces vils ennemis. Maintenant leurs corps ſont amoncelés aux portes de la cour; allumant une grande flamme, il purifie ſa

ſuperbe demeure par des parfums odorans, & m'envoie pour t'amener à ſes yeux. Suis-moi ; après avoir ſouffert l'un & l'autre tant d'infortunes, livrez vos cœurs à la joie. Le deſir qui t'a ſi long-tems conſumée, eſt enfin contenté : il eſt vivant dans ſes foyers, il vous a retrouvés toi & ton fils, & il s'eſt pleinement vengé de tous ſes ennemis, dans le palais même qu'ils avoient déshonoré. «

» Ma chere Euryclée ! dit Penelope, modere l'ivreſſe de ta joie. Hélas ! tu ſais avec quels tranſports nous le verrions tous reparoître, & ſur tout moi, & le fils, le ſeul fruit de notre hymen ; mais je ne puis me perſuader de la vérité de ton récit. Quelqu'un des Immortels, indigné de tant de forfaits, & touché de nos gémiſſemens, aura immolé ces Chefs téméraires. Quiconque ſe préſentât à eux, & implorât leur compaſſion, ils ne reſpectoient aucun mortel, ſans

diſtinction du juſte ni du pervers ; voilà ce qui a fait tomber ſur eux ce châtiment terrible. Quant à Ulyſſe, l'eſpoir même de ſon retour s'eſt évanoui ; l'infortuné ! ſans doute il n'eſt plus. «

» O ma fille ! reprend la nourrice Euryclée, quel mot eſt écbappé de tes levres ? Quoi ! ton époux eſt au ſein de ſes foyers, & tu dis qu'on ne l'y verra jamais reparoître ! ton cœur eſt-il donc entierement fermé à la perſuaſion ? Mais je puis diſſiper ta méfiance par un ſigne certain ; c'eſt la cicatrice, cette empreinte ancienne de la défenſe d'un ſanglier ; je l'ai reconnue en baignant ſes pieds, & j'allois te l'apprendre, lorſqu'il porta ſa main ſur ma bouche, & me retint avec prudence. Suis-moi ; pour gage, je te livre ma perſonne ; ſi je t'en impoſe, ravis-moi le jour dans les plus cruels ſupplices. «

» Ma mere, dit Penelope, n'eſpere pas, malgré ton expérience & ta ſageſſe, d'aprofondir les décrets des Dieux

Digitized by Google

immortels. Toutefois allons trouver mon fils, & voir les rivaux immolés, & notre libérateur. «

En disant ces mots elle sort, & descend les degrés. Le cœur lui bat avec force; elle est irrésolue; tantôt elle veut interroger à l'écart celui qui paroît être son époux; tantôt assurée qu'elle le possede, elle veut se précipiter d'abord entre ses bras. Elle arrive, passe le seuil, s'assied devant la flamme du foyer, en face d'Ulysse, qui, adossé à une haute colonne, assis sur son trône, &, l'œil baissé, attendoit que sa vertueuse épouse le reconnût, & lui adressât la parole. Elle garde un long silence; son cœur est insensible d'étonnement; ses immobiles regards sont fixés sur Ulysse; tantôt elle est prête à le nommer son époux, tantôt elle le méconnoît sous ces honteux vêtemens. Telemaque surpris lui fait ces reproches. » O ma mere! si tu n'as pas abjuré ce nom, par quelle

Digitized by Google

cruelle inſenſibilité es-tu aſſiſe devant mon pere, ſans l'interroger, ſans lui adreſſer la parole ? Quelle autre femme s'obſtineroit à montrer une froideur ſi glacée à un époux, qui, après vingt années d'abſence & d'infortunes, reviendroit aux lieux où s'ouvrit ſa paupiere ? Ton cœur eſt plus dur qu'un rocher. «

» Mon fils ! repartit Penelope, mon cœur eſt ſaiſi d'étonnement ; je ne puis interroger ce mortel, je ne puis lui adreſſer une parole, ni fixer long-tems ſur lui mes regards. Mon Ulyſſe eſt-il enfin devant moi ? eſt-il vrai que ſon palais le poſſede ? Tous nos doutes ſeront bientôt diſſipés : il eſt des ſignes tirés de l'intérieur de notre retraite, où nul ne pénetre, & dont nous avons ſeuls la connoiſſance. «

Le ſourire de la ſatisfaction éclate dans les traits du Héros ; il ſe tourne vers ſon fils, & ces paroles volent de

Digitized by Google

ſes levres. » O Telemaque ! ſouffre que ta mere ne ſe rende qu'à l'évidence ; le doute ſera bientôt banni de ſon ame. Ces traits défigurés, ces lambeaux, partage du malheur & de l'indigence, lui inſpirent de l'éloignement, & lui font méconnoître ſon époux. Nous cependant délibérons ſur le parti qu'il faut prendre. Celui qui n'a ravi le jour qu'à un ſeul citoyen, né dans l'obſcurité, & auquel ne ſurvivent qu'un petit nombre de vengeurs, fuit, abandonne ſes parens, ſa patrie. Nous, nous avons abattu le rempart de ces contrées, la plus illuſtre jeuneſſe de l'Iſle d'Ithaque. Parle, que nous impoſe ici la prudence ? «

» Mon pere chéri ! répond le ſage Telemaque, c'eſt à toi de prononcer, toi dont la ſageſſe eſt ſi éminente qu'aucun mortel n'oſeroit t'en diſputer la palme. Nous ſuivrons tous avec allégreſſe un tel guide, & j'oſe aſſurer que

mon courage, ſi ma force le ſeconde, ne ſera pas languiſſant. «

» Je dirai donc, reprit Ulyſſe, ce que la prudence nous ordonne. Après avoir pris un bain, couvrez-vous de beaux vêtemens, vous ainſi que les femmes de cette maiſon, & que le Chantre divin, ébranlant les cordes de ſa lyre ſonore, vous anime à former, avec joie, des pas cadencés, afin que ces accords & ces pas, entendus des paſſans comme des voiſins, leur perſuadent qu'on y célebre une fête nuptiale. Ainſi l'agile renommée ne répandra pas la nouvelle du carnage de ces rivaux, que nous ne ſoyons arrivés ſous les arbres qui ombragent nos champs. Là, nous attendrons que Jupiter nous inſpire & nous ſeconde.«

Il parle ; & l'on exécute ſes ordres. Ils entrent dans le bain : de beaux vêtemens les couvrent ; les femmes paroiſſent avec les ornemens de la parure. Le Chantre divin ſaiſiſſant ſa lyre ſonore,

Digitized by Google

excite en eux le desir de se livrer au doux charme de l'harmonie & à celui d'une noble danse. Les pas & les sauts cadencés des hommes & des femmes, livrés aux transports de la joie, ébranlent & font retentir la vaste enceinte du palais.

» On n'en peut douter, s'écrient ceux qui, hors de cette demeure, entendoient le bruit de cette fête; l'un des Chefs vient enfin d'obtenir la main si briguée de la Reine. Epouse indigne! elle n'a pas veillé, jusqu'au retour de l'infortuné, sur la maison & les biens de l'époux auquel elle fut unie en son printems «. C'est ainsi qu'ils parloient, bien éloignés de savoir ce qui venoit d'arriver en ce palais.

Cependant le magnanime Ulysse, par les soins de la vieille Eurynome, prend enfin un bain dans sa demeure; elle l'arrose d'huile, & le décore de superbes vêtemens. Minerve répand une beauté divine

divine ſur les traits du Héros ; ſa ſtature devient plus haute, plus majeſtueuſe. Il rentre ; on l'eût pris pour l'un des Immortels ; il va reprendre ſa place ſur ſon trône, en face de ſon épouſe, & après quelques momens de ſilence, il lui dit.

» Femme extraordinaire ! les Dieux te donnerent, plus qu'à toute autre, un cœur fier & inſenſible. Non, il n'eſt point d'épouſe qui s'obſtinât à témoigner autant de froideur à ſon époux, revenu, après vingt années d'abſence, & à travers de ſi nombreuſes diſgraces, dans ſa terre natale. Ma nourrice ! j'ai beſoin de repos, prépare ma couche ; je me rendrai dans ma retraite. Le fer eſt moins dur que le cœur de cette épouſe. «

» Noble perſonnage ! repartit Penelope, je ne ſuis point animée de fierté, ni de mépris, mais auſſi je ne me laiſſe point éblouir. Les traits d'Ulyſſe ſont bien gravés dans ma mémoire, tel que je le vis, lorſque ſon navire vola loin

Digitized by Google

des bords d'Ithaque. Mais Euryclée! obéis à ſes ordres, & lui préparant une retraite hors de l'appartement qu'il ſe bâtit lui-même, fais-y tranſporter ſa couche, & qu'on prenne ſoin d'y étendre des peaux, des tapis, & de riches couvertures «. Elle dit, voulant connoître à ce dernier ſigne s'il étoit ſon époux.

Mais Ulyſſe, ſaiſi d'indignation contre ſa vertueuſe épouſe : » O Penelope ! s'écria-t-il, de quelles paroles viens-tu de me bleſſer ! Qui donc a déplacé ma couche ſacrée ? eſt-ce la main d'un Dieu ? un mortel ne le pourroit ſans de grands efforts, fût-il dans la vigueur des ans, & le plus adroit de ſa race. Cette couche faite avec art (& ce ſigne doit bannir ta défiance) eſt mon ouvrage, ſans que perſonne m'ait ſecondé. Dans l'enceinte de ma cour, un olivier floriſſant étendoit un vaſte feuillage ; le tronc épais étoit auſſi droit qu'une colonne. J'éleve autour de cet

Digitized by Google

arbre, avec des roches étroitement unies, ma chambre nuptiale, & l'ayant couverte d'un toit, & fermée de portes ſolides, j'abats la tête chevelue de ce grand olivier; je polis, avec l'airain, ce tronc, depuis ſes racines, & dans ſon contour; aligné au cordeau, & travaillé avec art, il eſt le ſuperbe ſoutien de ma couche; la tarriere le perce de toutes parts; j'acheve l'ouvrage, & forme cette couche, attachée à ce pied; l'or, l'argent & l'ivoire y confondent par-tout leur éclat varié, & mes mains y entrelacent des bandelettes de brillante pourpre. Ce détail doit me faire connoître; mais j'ignore, ô femme! ſi cette couche repoſe encore ſur ſon ancien fondement; quel homme a été aſſez téméraire que de la tranſporter à une autre place, & d'abattre le tronc antique & vénérable de cet olivier? «

Ces mots banniſſent tous ſes ſoupçons, & lui dévoilent Ulyſſe ſon

Digitized by Google

époux; ſon cœur palpite avec violence, ſes genoux ſe dérobent ſous elle; elle eſt prête à s'évanouir. Bientôt coule de ſes yeux un torrent de larmes; elle court à celui qu'elle a méconnu; les bras ouverts, elle s'élance au cou d'Ulyſſe, & lui prodiguant les marques d'un tendre amour : » Ne ſois point irrité, cher époux ! dit-elle, toi qui, en toute occaſion, te montras le plus prudent des mortels ! Les Dieux nous ont condamnés à l'infortune, & nous ont envié le bonheur de couler dans une douce union les jours de notre jeuneſſe, & d'arriver, ſans que le ſort nous ſéparât, au terme de la vie. Ne t'irrite point, pardonne ſi, dès ton abord, mon cœur ne s'eſt pas épanché, ſi, comme en ce moment, je ne t'ai pas ſerré dans mes bras. J'ai toujours tremblé qu'un étranger ne trompât ma confiance; combien d'hommes ne reſpirent que la fraude ! Jamais la fille de Jupiter, Helene n'eût reçu un

étranger dans ſa couche, ſi elle avoit prévu tous les malheurs qui naîtroient de ce fol amour, & ſi elle avoit ſongé qu'un jour, conduite par les fils belliqueux de la Grece, elle pourroit retourner avec honte dans ſa patrie. Un génie malfaiſant lui inſpira l'audace d'exécuter une action odieuſe, & ſon ame ne connut le poiſon qui la corrompoit que lorſqu'elle en ſentit le ravage, poiſon qui a été la premiere ſource de nos propres infortunes. Mais tu m'as donné un ſigne non trompeur de ta venue; tu m'as décrit notre couche, que ne vit aucun mortel, hors nous deux, & une ſeule eſclave, la fidelle Actoris, que mon pere me donna pour m'accompagner à Ithaque, & qui veille aux portes de notre chambre nuptiale; tu triomphes enfin de l'obſtination qui rendoit mon ame dure & inſenſible. »

Ces paroles redoublent l'attendriſſement d'Ulyſſe. Il pleure, tenant contre ſon cœur ſon épouſe chérie & fidelle.

Digitized by Google

Ainſi que l'aſpect de la terre comble les ſouhaits de ceux dont les bras fendirent l'océan, après que Neptune fracaſſa leur ſolide vaiſſeau, battu des tonnans Aquilons & des vagues enflées; un petit nombre échappe à l'abîme des mers, nage, & tout ſouillé de l'écume durcie de l'onde ſalée, atteint enfin avec tranſport la rive, heureux d'avoir fui le trépas: ainſi Penelope fixoit ſes regards charmés ſur ſon époux; elle ne pouvoit dégager la tête du Héros de ſes bras d'albâtre. Et l'Aurore en colorant le ciel de ſes roſes, les eût encore vu livrés à ces épanchemens mêlés d'un ſouvenir amer, ſi Minerve n'eût arrêté la nuit près de la fin de ſa courſe; elle retient le Soleil dans les flots de la mer, & retarde le moment où montant ſur ſon trône d'or, & attelant les impétueux & brillans courſiers, Lampe & Phaëton, qui traînent ſon char, il apporte la lumiere aux mortels.

Digitized by Google

Ulyſſe rompt enfin le ſilence. » O mon épouſe ! dit-il, nous ne ſommes point arrivés au terme de nos longues diſgraces ; le ſort veut que la carriere en ſoit immenſe ; l'avenir me réſerve encore de triſtes & pénibles travaux, que je dois accomplir. Ainſi me le prédit l'ombre de Tirésias, le jour où le deſir de procurer un heureux retour à mes compagnons & à moi-même, me fit deſcendre dans la demeure des enfers. Mais oublions ces maux ; rendons-nous à notre couche ; viens ; que des momens plus doux & un ſommeil paiſible ſuccedent à nos infortunes. «

» Je te ſuivrai, dit Pénelope, quand tu le déſireras, puiſqu'enfin les Dieux t'ont ramené dans ton palais. Toutefois ne puis-je connoître (ils ont réveillé dans ton eſprit ce triſte ſouvenir) les revers que tu dois combattre encore ? ces revers ne me ſeront pas toujours cachés ; je puis, ſans que mon ame en ſoit

Digitized by Google

trop agitée, les apprendre dès ce moment. «

» Infortunée, lui répond-il, pourquoi m'obliges-tu à te révéler cet oracle? Tu le veux; je vais te ſatisfaire; tu partageras le chagrin qui trouble ma joie. Je dois parcourir encore la terre, tenant en main l'aviron, juſqu'à ce que j'arrive chez un peuple, auquel la mer ſoit inconnue; il ne doit point aſſaiſonner de ſel ſes alimens; la proue colorée, les rames, ces ailes des vaiſſeaux, doivent n'avoir jamais frappé ſes régards. Voici le ſigne, qui ſeul bornera ma longue courſe. Il faut qu'un paſſant diſe, à l'aſpect du large aviron qui chargera mon épaule, que le van de Cérès y repoſe: alors j'enfonce l'aviron dans le ſein de la terre, j'immole à Neptune un bélier, un taureau, un verrat, & retourné dans ma demeure, je fais ruiſſeler le ſang des hécatombes en faveur de tous les Immortels, ſelon les rangs

Digitized by Google

dont ils ſont honorés dans l'Olympe. Le Dieu des mers n'étant plus irrité contre moi, j'exhalerai doucement le ſoufle de la vie, après qu'une heureuſe vieilleſſe m'aura, par degrès, conduit aux bords du tombeau, & en mourant, je verrai mes peuples, autour de moi, jouir de la félicité. Voilà ce que je dois attendre de l'avenir. «

» Puiſque les Dieux, dit la ſage Penelope, t'ont promis une vieilleſſe qui doit te faire oublier tes infortunes, conſolons-nous dans l'eſpoir qu'elle ſera enfin pour toi un port aſſuré. «

Cependant, à la lumiere éclatante des flambeaux, Eurynome & Euryclée ſe hâtoient de former des tapis les plus doux la couche d'Ulyſſe. Dès qu'elles ont rempli ces ſoins, la plus âgée va chercher le repos, tandis qu'Eurynome, tenant un flambeau, précede les deux époux qui ſe rendent à leur chambre nuptiale; lorſqu'ils y ſont arrivés, elle

ſe retire. Ulyſſe conduit ſon épouſe vers la couche ancienne & révérée ; l'hymen, dont ils renouvellent les chaſtes nœuds, diſſipe le ſouvenir de leurs revers.

Telemaque & les deux Paſteurs font ceſſer les danſes ; la terre n'eſt plus frappée du pied agile ; & le ſommeil regne dans le ſombre palais.

Les deux époux, après les premiers tranſports de leur tendreſſe, ſe livrent aux charmes d'un entretien paiſible. Penelope, la plus vertueuſe des femmes, raconte tout ce que lui fit ſouffrir le ſpectacle continuel de cette troupe, qui, ſous le prétexte de rechercher ſa main, répandoit par-tout l'inſulte & le ravage, immoloit ſes géniſſes, dévaſtoit ſes bergeries, & conſumoit juſqu'à la lie des vins les plus précieux. Le magnanime Ulyſſe, à ſon tour, raconte tous les maux qu'il fit aux nations ennemies, & combien il eut lui-

Digitized by Google

lui-même à lutter contre l'infortune. La Reine ſe plaiſoit à l'écouter, & le ſommeil, tant que duroit ce récit, n'inclinoit point ſa paupiere.

Il remonte au tems où il vainquit les Ciconiens : il dit enſuite comment il aborda aux terres fertiles des Lotophages, tous les revers qu'il eſſuya chez le Cyclope, & la vengeance qu'il tira de ce monſtre féroce, qui engloutit ſes braves compagnons; ſon arrivée chez Eole, qui le reçut avec bonté, & qui favoriſa ſon retour; mais les deſtins ne vouloient pas encore qu'il revît ſa patrie; une tempête, ſourde à ſes gémiſſemens, emporta une ſeconde fois ſa flotte, loin de ſa route, ſur l'eſpace immenſe des mers; il raconte ſon débarquement chez le Roi des Leſtrigons, qui perdirent ſa flotte & tous ſes guerriers, hors un ſeul navire, ſur lequel, avec un petit nombre, il eut le bonheur d'échaper au trépas; les

ruſes dangereuſes de l'enchantereſſe Circé ; comment, pour conſulter l'oracle Thébain, l'ombre de Tirésias, il pénétra, avec un navire, juſqu'aux bords de la ténébreuſe & formidable demeure de Pluton, où il revit tous les amis que le ſort lui avoit enlevés, & celle qui le mit au jour & qui éleva ſon enfance. Il dit les chants flateurs des Syrenes, les roches errantes, l'horrible Charybde, & cette Sylla, à laquelle n'échapa encore aucun des nautonniers qu'un deſtin malheureux conduiſit à ſon antre ; le ſang des troupeaux ſacrés du Soleil répandu par la main de ſes compagnons ; le vaiſſeau qu'il montoit fracaſſé, dans ſon vol rapide, par la foudre du Dieu qui ébranle l'Olympe ; quelle fut en ce déſaſtre la perte ſoudaine de tous ſes compagnons chéris, quel ſort le déroba ſeul à la Parque ; il s'arrête à raconter ſon arrivée dans l'Iſle d'Ogygie, chez

Digitized by Google

la Nymphe Calypſo, qui deſirant de ſe l'attacher par les nœuds de l'hymenée, le retint ſi longtems dans ſa grote, lui conſacra ſes ſoins, & lui promit l'immortalité, offre ſtérile, qui ne put ébranler un moment la conſtance de ſon cœur; enfin comprent, après les plus grands périls, il atteignit la terre des Phéaciens, où il fut honoré comme un Dieu, & qui en lui prodiguant l'or, l'airain, & de riches vêtemens, le ramenerent, ſur un de leurs vaiſſeaux, juſques dans ſa patrie. Cette derniere parole ſortoit de ſes levres, lorſque le doux ſommeil, baume des ſoucis, s'empare de lui, & coule dans ſes membres.

Dès que le Héros a goûté les charmes de l'amour, ainſi que du ſommeil, Minerve, loin de retenir plus longtems l'Aurore, l'excite à s'élever ſur ſon char, & à porter la lumiere aux humains. Ulyſſe, ſans être retenu par

la molleſſe, quitte au même inſtant ſa couche, & s'adreſſant à ſon épouſe : » O Penelope ! dit-il, nous avons bu juſqu'à la lie la coupe de l'infortune, toi qui achetois par tant de larmes mon retour, & moi que Jupiter & tous les Dieux, malgré mes vœux & mes efforts, enchaînoient, comme pour jamais, loin de ſa patrie. Puiſqu' enfin le ciel nous a ramenés dans les bras l'un de l'autre, veille aux débris de nos biens en ce palais : quant aux troupeaux dont les plus iniques des hommes m'ont dépouillé, mes acquiſitions & mes conquêtes, ainſi que les dons des Grecs, me dédommageront de ces pertes ; toutes mes étables ſeront bientôt remplies. Cependant je vais trouver ſous les arbres fertiles de ſon jardin, mon reſpectable pere, miné par les regrets qu'il donne à ſon fils. Ecoute cet avis, que ta prudence même te ſuggérera. Dès l'apparition du jour, la Re-

nommée répandra le bruit de la mort des Chefs, tombés ſous mes coups. Renferme-toi avec tes femmes dans le gynecée, au haut de ce palais, & quel que ſoit le concours du peuple, garde-toi de parler à perſonne, ni même de paroître «

Il dit, & ſe couvrant de ſon armure terrible, il tire du ſommeil Telemaque & les deux Paſteurs, & leur ordonne de revêtir à leur tour l'appareil de Mars. Ils obéiſſent ; l'airain les environne ; les portes s'ouvrent ; ils ſortent ; Ulyſſe eſt à leur tête. Déjà le Soleil éclairoit la terre : mais Pallas entourant Ulyſſe & ſes compagnons d'un ſombre nuage, précipite leurs pas hors des murs d'Ithaque.

REMARQUES

SUR L'ODYSSÉE.

CHANT XXIII.

ON a critiqué la reconnoiſſance d'Ulyſſe & de Penelope. Rapin penſe qu'Ulyſſe laiſſe trop longtems ſa femme dans l'incertitude, & que la circonſpection de Penelope eſt exceſſive.

Le Poëte Grec, dit au contraire Pope, a montré beaucoup de jugement dans la peinture de cette reconnoiſſance. Penelope a cru qu'Ulyſſe étoit mort ; vingt ans d'abſence & ſon déguiſement ont pu le rendre méconnoiſſable à ſa femme. Devoit-elle croire, ſans une pleine conviction, qu'il étoit ſon mari ? Et comment pouvoit-elle s'en convaincre, à moins d'un grand nombre de queſtions ? Si Ulyſſe avoit reparu après une plus courte abſence, la tendreſſe de Penelope n'auroit pu éclater trop tôt. Mais ſa ſituation eſt différente ; pour peu qu'il lui reſte d'incertitude, elle ne peut montrer ſa tendreſſe : telle eſt ſa ſageſſe qu'elle prend toutes les précautions néceſſaires pour n'être point ſurpriſe par un impoſteur. Ariſtote nous apprend qu'il y avoit un drame intitulé *le faux Ulyſſe ;* le ſujet de ce drame étoit un étranger qui vouloit ſurprendre Penelope, & qui, pour lui perſuader qu'il étoit ſon époux, faiſoit men-

tion

tion d'un arc, dont il ſe ſervoit avant d'aller au ſiége de Troie. Ceci fait ſoupçonner que Penelope avoit été en danger d'être ſurpriſe par des impoſteurs, & juſtifie toutes les précautions que la prudence lui ſuggere.

On a demandé ſi Penelope auroit été coupable d'adultere, en traitant Ulyſſe comme ſon époux, après avoir été trompée par les plus fortes vraiſemblances. Baſnage prétend qu'une femme, qui, ſur un examen léger, & ſans aucun motif criminel, auroit pris un étranger pour ſon mari, ſeroit excuſable, & qu'un mari ſeroit l'être le plus déraiſonnable, s'il oſoit s'en plaindre. Peu de maris s'accommoderoient de cette déciſion. Bayle penſe que toute perſonne qui agit avec précipitation, eſt coupable, & que ſi l'on fait un mûr examen, la ſupoſition même eſt détruite. La reſſemblance d'homme à homme n'eſt jamais parfaite; on peut croire qu'une femme qu'on a trompée, a bien voulu l'être.

Modere l'ivreſſe de ta joie. Homere conduit cette reconnoiſſance par degrés & avec beaucoup d'art. Il tourne l'incrédulité de cette Princeſſe en éloge pour ce Héros; & quel éloge! ce qu'il vient de faire n'eſt pas l'exploit d'un homme, mais d'un Dieu. Euryclée enfin ne répond rien à Penelope; la femme d'Ulyſſe qui n'a point vu, paroît faire douter celle qui a vu.

Aſſis ſur ſon trône, adoſſé à une haute colonne. Des ſiéges placés près d'une colonne, étoient des ſiéges d'honneur. Il eſt dit au ſecond livre des Rois: *Regarde le Roi qui, ſelon la coutume, ſe tient près du pilier.* Ainſi Ulyſſe reçut Penelope en Roi; il prit la place

Digitized by Google

qui lui étoit due. Nous avons vu que le chantre Demodoque étoit placé près d'une colonne ; on a cru que c'étoit pour y ſuſpendre ſa lyre, & parce qu'il étoit aveugle : mais il y a toute apparence que c'étoit pour l'honorer.

Telemaque ! ſouffre que ta mere. Telemaque eſt convaincu du retour d'Ulyſſe ; il eſt emporté par ſon zele dans les reproches qu'il fait à ſa mere ; c'eſt pour cela qu'il y met de la dureté. Ulyſſe n'eſt pas fâché de toutes les difficultés que Penelope fait de le reconnoître ; car ce ſont autant de marques de ſa vertu. Il ne paroît s'en irriter que lorſque l'incrédulité de Penelope ſemble aller juſqu'à l'obſtination,

Ulyſſe ne fait pas éclater ſa tendreſſe, juſqu'à ce que ſa femme l'ait reconnu. Il attache les yeux à terre. Selon Euſtathe, c'étoit pour que Penelope ne le reconnût pas d'abord. Ce badinage convient peu aux circonſtances. Le Poëte peint ici Ulyſſe dans ſon attitude ordinaire, comme il a fait dans l'Iliade ; *livré à ſes penſées, il attachoit les yeux à terre.* Ovide le repréſente de même.

Penelope doit être dans une grande ſurpriſe & dans un grand trouble ; cet état lui ôte la parole ; elle examine d'un œil attentif, elle flotte entre la crainte & l'eſpérance. Elle a le plus de peine à croire le retour d'Ulyſſe ; cela étoit convenable à ſa prudence & à ſa pudeur : elle étoit la plus intéreſſée à ce retour, & avoit fait le plus de perquiſitions à ce ſujet ; trompée ſi ſouvent, elle ne pouvoit ſe tenir aſſez en garde contre l'erreur.

Homere ſuſpend la reconnoiſſance des deux époux,

Digitized by Google

On trouvera peut-être qu'Ulyſſe eſt trop froid ; mais la prudence l'oblige de ſonger à ſa ſûreté, & cette ſuſpenſion, qui eſt courte, laiſſe à Penelope le tems de ſe remettre de ſa premiere ſurpriſe. Cette ſuſpenſion n'eſt pas ſans art Pendant que Telemaque adreſſe la parole à ſa mere, Homere prolonge cette ſcene muette entre les deux époux, qui a de l'intérêt. La modeſtie ne permet pas à Penelope de s'adreſſer la premiere à celui qu'elle ne reconnoît pas encore pour ſon mari ; elle répond à ſon fils.

Ulyſſe pour éprouver la ſageſſe de Telemaque, lui demande ſon avis : mais Telemaque eſt aſſez modeſte pour attendre la déciſion de ſon pere.

Elle deſcend les degrés. Euryclée, qui étoit ſûre de l'arrivée d'Ulyſſe, les avoit franchis avec rapidité. Penelope, qui doute encore, ſe preſſe moins.

Et que le Chantre divin, ébranlant les cordes. Comme tous les Prétendans avoient accoutumé de ſe retirer le ſoir du palais, il étoit à craindre que cette nuit on n'entrât en quelques ſoupçons, ſur ce qu'on ne les verroit pas revenir : voilà pourquoi Ulyſſe a recours à ce bruit de danſe & de muſique, afin que l'on crût que les noces retenoient ces Princes.

On demande pourquoi les habitans d'Ithaque n'ont pas entendu le tumulte du combat. Il faiſoit encore jour lorſqu'il s'étoit livré. Le bruit de la ville pouvoit intercepter les cris des combattans ; des ſons moins éclatans pouvoient ſe faire entendre durant le ſilence de la nuit. Les Prétendans ne rentrant pas dans leurs retraites, des ſoupçons devoient engager les citoyens à s'approcher du palais. J'ajoute à ces obſervations de

Digitized by Google

Pope, que tout le peuple ayant été raſſemblé, durant le jour, dans un bois, qui pouvoit être éloigné de la ville, pour célébrer la fête d'Apollon, il a pu ignorer ce qui ſe paſſoit dans le palais d'Ulyſſe. Ceci m'engage encore à faire remarquer l'art avec lequel Homere a choiſi ce jour pour la vengeance de ſon héros.

Ulyſſe trouvera quelque renfort en ſe retirant à la campagne ; d'ailleurs cet éloignement donnera le tems à quelqu'un d'appaiſer le peuple, ou d'en retenir une partie ; & en cas de néceſſité, Ulyſſe & ſon fils auront le moyen de gagner le port & de prendre la fuite.

Minerve anime d'une beauté majeſtueuſe les traits & le port du héros. Je retranche ici, ſur de bonnes autorités, ſix vers, qui ſont répétés pluſieurs fois dans l'Odyſſée. *Voyez* Erneſti.

Femme extraordinaire ! les Dieux t'ont donné un cœur plus fier. Ce reproche d'Ulyſſe fait grand honneur à Penelope ; & il dit fort bien que les Dieux lui ont donné cette fierté & cette dureté que rien n'égale. J'emprunte ici un tour à Madame Dacier. Euſtathe a fort bien expliqué cet endroit, qui n'eſt pas ſans difficulté.

Une femme auſſi ſcrupuleuſe que Penelope auprès d'un homme, qui eſt déjà reconnu pour ſon mari, que n'a-t-elle pas dû être pour les Prétendans ? Euſtathe a fort bien dit *qu'il avoit été plus facile à Ulyſſe de tuer ce grand nombre de Princes, que de vaincre la défiance & l'incrédulité de Penelope.*

J'ai déjà parlé de la tragédie de Penelope. Il s'en

Digitized by Google

faut bien que l'Abbé Geneſt ait profité du beau modele qu'Homere offre dans la reconnoiſſance des deux époux. Il a bruſqué cette reconnoiſſance, comme toutes les autres dont il veut préſenter le tableau. Les anciens étoient de grands maîtres dans l'art de traiter les reconnoiſſances; auſſi ont-ils fait un uſage fréquent de ce moyen d'attendrir.

Elle dit, voulant connoître à ce ſigne. Euſtathe ſe fait ici une objection, qu'il appelle inſoluble. Penelope s'imagine que cet homme qui ſe dit ſon mari, eſt quelque Dieu qui a pris la figure d'Ulyſſe. Cela étant, comment croit-elle que ce Dieu ne ſaura pas tout le myſtere de ce lit? Voici la réponſe d'Euſtathe; elle mérite d'être rapportée pour ſa ſingularité. *Tout ce qu'il dit ne pouvoit être ſu que d'Ulyſſe ou d'un Dieu; ſi c'eſt Ulyſſe, elle peut reconnoître ſon mari, elle a ce qu'elle deſire; & ſi c'eſt un Dieu, ce n'eſt pas une petite fortune pour elle.* Madame Dacier trouve avec raiſon la ſolution très-mauvaiſe, elle en eſt ſcandaliſée. La ſienne ne vaut pas mieux, & je la paſſe ſous ſilence. Je me ſuis rencontré avec Erneſti dans l'explication de cet endroit. En le liſant avec attention, l'on ne voit pas que Penelope ait cru qu'un Dieu eût pris la figure de ſon mari. Elle dit vaguement à Euryclée, *un Dieu aura tué ces Chefs, on ne peut connoître les démarches des Dieux.* Elle veut dire que le carnage de ces Chefs perſuade fauſſement Euryclée qu'Ulyſſe eſt de retour. Celle-ci lui parle de la cicatrice; Penelope, un peu ébranlée, lui répond cependant comme ſi elle n'étoit pas bien convaincue qu'Euryclée eût vu cette cicatrice. Quand elle eſt dans la ſalle, Ulyſſe paroît ſous la for-

Digitized by Google

me d'un mendiant ; un Dieu avoit-il beſoin de conſerver plus longtems cette forme ? Penelope ne dit plus rien qui autoriſe la conjecture qu'on lui attribue ; elle eſt ſi éloignée de le croire un Dieu, qu'elle commence à ſe flater qu'il eſt ſon mari. Il paroît donc qu'Euſtathe s'eſt fait une objection, qui, ſi elle étoit fondée, ſeroit ſans doute inſoluble ; mais puiſqu'elle eſt imaginaire, il n'eſt pas beſoin de chercher à en réſoudre le nœud.

On fait ici une autre objection, qui paroît plus importante. Ulyſſe pouvoit-il avoir travaillé à ce lit ſans qu'il y eût de témoins de ſes travaux ? Madame Dacier dit, quoiqu'avec beaucoup de défiance de ſon jugement, qu'elle eſt perſuadée que cet endroit eſt un de ceux qu'Horace a eue en vus, quand il a témoigné ſa douleur de ce qu'Homere ſommeilloit quelquefois.

Homere montre que les murs furent élevés avant qu'Ulyſſe eût abattu la tête de l'olivier. Pourquoi n'auroit-il pas formé ſeul ce lit ? il fit bien ſeul un vaiſſeau. Anciennement perſonne n'entroit dans l'intérieur du gynecée ; il n'y avoit que le pere, le mari & les freres qui euſſent ce privilége ; la connoiſſance détaillée de ce qui étoit renfermé dans ces appartemens, étoit des ſecrets de famille. Oreſte, dans l'Iphigenie en Tauride, tragédie d'Euripide, dit à cette Princeſſe que la lance dont Pelops ſe ſervoit en combattant Œnomaüs, étoit placée dans ſon appartement ; cette circonſtance lui perſuade que la perſonne qui ſait ce ſecret, eſt ſon frere Oreſte. Les anciens s'expliquent les uns par les autres. Il eſt probable qu'Euripide, qui ſe mocque de pluſieurs invraiſemblances qu'offre une reconnoiſſance d'Oreſte &

Digitized by Google

d'Electre dans Eſchyle, n'eût pas employé ce moyen, ſi on l'eût critiqué dans Homere, & Homere n'eût pas échappé à la critique, s'il n'étoit pas juſtifié par les mœurs de ſon ſiécle. Ce lit qui tenoit à la terre, & dont Penelope dit qu'il n'étoit connu que d'elle & de ſon mari, étoit un argument très-propre à la convaincre qu'il étoit Ulyſſe. La fidele Actoris étoit la ſeule étrangere qui entrât dans cet appartement. Il paroît qu'il étoit fermé depuis le départ du Roi. Telemaque a dit dans un des Chants précédens, *l'araignée file en paix dans la couche d'Ulyſſe.*

Dans ces tems héroïques les Princes ne tenoient pas indignes d'eux d'apprendre des métiers. Ce qu'Ulyſſe dit ici de ce lit qu'il avoit fait lui-même, ſert à fonder ce qu'on lui a vu faire dans l'Iſle de Calypſo, où il ſe bâtit lui-même un navire.

Il n'eſt pas poſſible, dit Madame Dacier, *de traduire noblement cet endroit. La grande difficulté eſt encore moins à le traduire qu'à l'entendre; car je ne conçois pas comment un pied d'olivier pouvoit faire la couchette ou le bois de lit; peut-être qu'il ne ſervoit que de ſoutien au reſte.* Cette derniere conjecture eſt juſte; Homere dit ἱξμὼν. Ce terme vient du nom de Mercure. On donnoit la forme de ce Dieu à ces ſoutiens. Mercure paſſoit pour être diſpenſateur des ſonges, ὀνειροπόμπος; on eſpéroit que ſon image écartoit les ſonges funeſtes.

On veut que ce lit, qui tient au plancher, ait été imaginé comme un ſymbole de la fidélité, de la conſtance, & de la ſûreté qui doivent régner dans la couche nuptiale, laquelle ne doit être connue que du mari ſeul. Homere a tiré cette deſcription des mœurs de ſon

Digitized by Google

tems, où il y avoit apparemment des lits qui tenoient au plancher, faits de bois d'olivier, enrichis d'or, d'argent & d'ivoire. Il dit qu'il n'y a qu'un Dieu qui puiſſe tranſporter facilement cette couche; c'eſt un tour qui lui eſt familier, pour dire que cette entrepriſe eſt pénible.

Les Dieux nous ont condamnés à l'infortune. Madame Dacier croit que Penelope continue à ſe juſtifier de n'avoir pas d'abord reconnu Ulyſſe; *les Dieux*, fait-elle dire à Ulyſſe, *ont encore voulu ajouter cela à tous les maux que nous avons ſoufferts.*

Jamais Helene n'eût reçu un étranger dans ſa couche. On prétend que Pâris ſurprit Helene ſous la reſſemblance de Menelas: mais Homere, qui a donné tant de remords à Helene, n'eût pas omis ce moyen de juſtification, à moins qu'il n'eût préféré de ſacrifier la réputation d'Helene à l'intérêt de ſon ſujet, que cette anecdote eût beaucoup affoibli. D'ailleurs, ſi Helene ſuivit Pâris, croyant ſuivre Menelas, elle reſta longtems avec Pâris. Homere ſe contente de dire ici que jamais on ne commettroit de ces actions infames, ſi l'on ſe remettoit devant les yeux les malheureuſes ſuites qu'elles doivent avoir.

Puiſque les Dieux t'ont promis une vieilleſſe. Il faut admirer le courage de Penelope ſur la menace d'une ſeconde abſence d'Ulyſſe, dans le moment même qu'elle le reçoit. Elle eſt bien éloignée des foibleſſes que d'autres femmes auroient témoignées en cette occaſion.

Et les dons des Grecs. Pour le féliciter de ſon heureux retour & de la défaite de ſes ennemis. Les Princes regardoient les préſens que leur faiſoient leurs ſujets, comme des marques glorieuſes de leur eſtime. Il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture des préſens que l'on faiſoit aux Princes.

Digitized by Google

Penelope raconte en peu de mots ſes malheurs, impatiente d'entendre le récit d'Ulyſſe. Cette récapitulation rapide réunit, comme en un ſeul tableau, tout le ſujet de l'Odyſſée, & n'eſt pas ſans intérêt. Ulyſſe, en s'arrêtant à parler de Calypſo, coule légerement ſur les points les plus délicats de cette liaiſon.

Didyme nous apprend qu'Ariſtarque & Ariſtophane le Grammairien finiſſent l'Odyſſée à ces paroles. *Ulyſſe conduit ſon épouſe vers la couche ancienne & révérée.* Mais nous voyons qu'Ulyſſe eſt obligé de fuir hors de ſon palais; peut-on dire qu'il ſoit rétabli dans ſes Etats? Le poëme avoit donc beſoin de cette fin. Si on la ſupprimoit, le Lecteur demanderoit comment ſe fit la reconnoiſſance d'Ulyſſe & de Laërte, & comment le premier échappa à la vengeance des parens de ceux qu'il avoit tués. Homere a même excité ſur cela notre curioſité. L'Odyſſée ne finit que par la paix rétablie dans Ithaque.

Digitized by Google

ARGUMENT DU CHANT XXIV.

Mercure conduit aux Enfers les ames des Prétendans. Laërte reconnoît Ulyſſe, Soulevement occaſionné par la mort des amans de Penelope : Laërte combat ; exploits d'Ulyſſe & de Telemaque. Minerve arrête le combat, & rétablit l'ordre & la paix.

CHANT XXIV.

LE Dieu de Cyllene, Mercure, appelle les ombres des Chefs qui s'emparerent du palais d'Ulyſſe ; il tient en main le roſeau d'or, qui, à ſon gré, ferme les yeux des mortels, ou diſſipe le ſommeil du trépas ; armé de ce roſeau, il les conduit ; elles le ſuivent avec des cris aigus & lamentables. Tels, dans les ténebres, des oiſeaux nocturnes, perçant l'air de cris aigus & lugubres, volent du fond d'un antre

Digitized by Google

ſacré ; que l'une s'en échape, toutes abandonnent l'antre, attachées l'une à l'autre, & formant une longue chaîne : telle vole, en faiſant frémir les airs de ſes cris, la foule rapide & ſerrée de ces ombres, conduite par ce Dieu libérateur, à travers les routes obſcures & hideuſes de la mort. Elle franchit l'océan, le rocher élevé de Leucade, & traverſant les portes du Soleil, le peuple des Songes, arrive en un moment à de ſombres prairies, où fleurit l'aſphodele, demeure des morts, vains & légers fantômes.

Là, les ames des Chefs rencontrent la grande ombre d'Achille, & celles des héros qui toujours l'accompagnoient, ſon fidele Patrocle, le ſage Antiloque, Ajax, le plus fameux des Grecs, après l'illuſtre fils de Pélée. On voyoit s'avancer l'ombre d'Agamemnon, plongée dans la triſteſſe, & ſuivie de tous ceux qui trouverent avec

Digitized by Google

lui, dans le palais d'Egiſthe, une mort ſanglante.

» O fils d'Atrée! lui diſoit l'ombre d'Achille, entre les héros qui jamais parurent ſur la terre, nous t'avions cru le plus cher au maître des Dieux, toi qu'il éleva ſur tant de vaillans guerriers dans les champs de la fatale Troie. Et toutefois la Parque, à laquelle n'échape aucun de ceux qui ſont nés, devoit, parmi les Chefs qui rentrerent dans leurs foyers, te prendre pour ſa premiere victime! Que n'as-tu, par une fin plus digne du Roi de tant de combattans, reçu le trépas devant Ilion! la main des héros raſſemblés de la Grece t'eût érigé un magnifique tombeau, la gloire de ton fils chez les races futures. Mais le ſort t'avoit deſtiné la mort la plus ſiniſtre «.

» Achille fortuné! mortel égal aux Dieux! répondit l'ombre d'Agamemnon, tu fus abattu, loin de nos foyers, ſous les remparts de Troie. Autour de

toi périrent les plus vaillans fils d'Ilion & de la Grece, en ſe diſputant ton corps giganteſque, qui étendu ſur un long terrein, & envelopé d'un tourbillon de pouſſiere, étoit inanimé & ne reſpiroit plus le feu des combats. Durant tout le jour, nous nous diſputâmes avec acharnement ces reſtes précieux, & je ne ſais quel eût été le terme du carnage, ſi Jupiter n'eût ſéparé les deux armées par une noire tempête. Mais, après avoir enlevé ta dépouille du milieu des combats, quelle ne fut pas la pompe de ta ſépulture! Nous te plaçons dans ta tente ſur un lit funebre, nous faiſons couler ſur ton corps, qui n'avoit rien perdu de ſa beauté, l'onde tiédie & des eſſences odorantes; autour de toi les Grecs fondent en larmes, ils ſe dépouillent en ton honneur de leur chevelure. Au bruit de ton trépas, ta mere, avec les Néréides immortelles, ſort de l'océan: des hurlemens terribles

Digitized by Google

s'élevent ſur le vaſte empire des eaux ; juge de ces accens de la douleur ; un tremblement s'empare de tous les Grecs, conſternés de ta mort, & dans le premier mouvement de leur terreur, ils ſe précipitoient juſqu'au ſein de leurs vaiſſeaux, ſi ce Chef inſtruit par un long âge, le ſage Neſtor n'eût élevé la voix ». » Arrêtez, ô Grecs ! gardez-vous de fuir ; c'eſt ſa mere qui ſort, avec les Néréides, du ſein des ondes, & qui vient pleurer ſur le cadavre de ſon fils. A ces mots les magnanimes Grecs s'arrêtent. Les filles du vieux Nérée t'entourent avec des gémiſſemens lamentables, te décorent de vêtemens divins, tandis que la troupe entiere des neuf Muſes, élevant tour-à-tour leurs voix harmonieuſes, forment des chants funebres. A ce concert lugubre qui retentiſſoit juſqu'aux cieux, tu n'euſſes pas vu un ſeul de nos guerriers qui ne versât des larmes. Dix-ſept jours

& autant de nuits, Dieux & mortels, tout gémit, tout pleure. Enfin nous te portons ſur le bûcher, autour duquel nous faiſons ruiſſeler le ſang de nombreuſes victimes; les brebis les plus graſſes ſont immolées, ainſi que les taureaux les plus vigoureux; la flamme te conſume avec tes vêtemens divins, & des ruiſſeaux de miel & d'une eſſence précieuſe; ceux qui combattent à pied, ceux qui montent des chars, une armée de héros, couverte de ſes armes, couroit autour du bûcher ardent; les hurlemens & le tumulte régnoient ſur tout le rivage. Mais, après que les flammes de Vulcain t'ont conſumé, nous raſſemblons, Achille, à la naiſſance de l'Aurore, tes oſſemens blanchis; nous les arroſons d'un vin pur & d'un parfum huileux; ta mere nous apporte une urne d'or, préſent, diſoit-elle, de Bacchus, & l'ouvrage de l'induſtrieux Vulcain. Là, fameux

héros ! repoſent tes cendres, confondues, ſelon tes deſirs, avec celles de ton ami Patrocle ; là, ſéparément, ſont encore les cendres d'Antiloque, qui, après la mort du fils de Menœtius, fut le plus cher de tes compagnons. Nous, l'armée valeureuſe des Grecs, nous érigeons avec piété, autour de cette urne, un vaſte & pompeux monument, au bord du rivage le plus avancé ſur l'Helleſpont ; les races préſentes & futures l'appercevront à un grand éloignement, en traverſant cette mer. Ta mere, conviant les Immortels d'y aſſiſter, invite les plus illuſtres Chefs de la Grece à de ſuperbes jeux, par des prix qu'elle a expoſés au milieu de la lice. Que de fois j'aſſiſtai aux funérailles des héros, où la jeuneſſe, s'entourant de la ceinture, ſe diſtingue par de nobles combats ! jamais mes yeux ne furent frapés d'un ſi magnifique appareil que de celui des jeux dont Thétis honora ta pompe funebre ;

Digitized by Google

funebre ; on vit que tu étois le favori des Immortels. Ainſi, Achille ! la mort n'effacera point ton nom du ſouvenir des hommes, & ta gloire ſera toujours vivante ſur la terre ; moi, qui terminai une guerre ſi longue, quel prix ai-je obtenu des Dieux ? une mort horrible, à l'inſtant même de mon retour ; & j'ai reçu cette mort par la main du lâche Egiſthe & d'une épouſe abominable. «

Tel étoit leur entretien, lorſque Mercure s'avance, conduiſant les ames des Chefs tombés ſous les coups d'Ulyſſe. La troupe noble des héros, frapée d'étonnement, court à leur rencontre. L'ombre du fils d'Atrée reconnoît Amphimedon ; il avoit été uni par l'amitié avec le pere de ce Chef qui habitoit Ithaque. » Amphimedon ! dit-il, par quel malheur vous qui tous êtes d'un rang diſtingué, & qui paroiſſez être compagnons d'âge, deſcendez-vous à la fois au ténébreux empire ? une ſeule

Digitized by Google

ville raſſemble à peine tant d'illuſtres perſonnages. Neptune, par la rage des Aquilons & des vagues, vous auroit-il ſubmergés avec vos navires? Animés par l'ardeur de ravir un riche butin, les troupeaux, tréſors des campagnes, ſeriez-vous tombés ſur une rive étrangere, ou ſous les remparts d'une ville, combattant pour la détruire & pour emmener ſes femmes captives? Réponds-moi; l'hoſpitalité forma nos liens. N'as-tu point gardé le ſouvenir du tems, où, accompagné du noble Menelas, je vins dans la demeure de tes peres, pour animer Ulyſſe à nous ſuivre, avec une flotte richement équipée, aux bords d'Ilion? Un mois s'écoula, après que nous eumes repris notre route ſur l'océan, & la prudence de ce héros, né pour triompher de Troie, put à peine te déterminer à partager notre entrepriſe hardie. «

» Fils illuſtre d'Atrée! puiſſant Roi!

répartit l'ombre d'Amphimedon, ces événemens ne ſont pas effacés de mon ſouvenir, & tu vas apprendre quelle cauſe funeſte a précipité l'heure de notre mort. Ne comptant plus ſur le retour d'Ulyſſe, nous prétendions à la main de ſon épouſe; elle, qui méditoit notre perte, & qui ne pouvoit ſe réſoudre ni à rejeter ni à terminer cet hymen, recourut à la ruſe. Jeunes rivaux! dit-elle après avoir commencé une toile immenſe, Ulyſſe n'eſt plus! Mais, ſi vous ne voulez pas que je ſois l'oprobre des femmes de la Grece, ſouffrez qu'avant de choiſir un autre époux, j'acheve le vêtement funebre du héros Laërte; c'eſt un tribut que je lui dois; un linceul, ouvrage de mes mains, doit décorer ce grand Roi lorſqu'il ſera la proie de la mort. Nous ne ſoupçonnions aucun artifice. La nuit, elle détruiſoit l'ouvrage du jour. Les mois, les années s'écoulent. Enfin, à

Digitized by Google

la quatriéme année, trahie par une de ſes femmes, & ſurpriſe au milieu de ſes ſtratagêmes, elle eſt contrainte à terminer ces délais; & elle expoſoit à nos regards ce voile merveilleux, qui, lavé par une onde pure, avoit l'éclat de la lune ou du ſoleil, lorſqu'une Divinité ennemie amene tout-à-coup, je ne ſais de quelle plage, Ulyſſe chez le paſteur Eumée. Là ſe rend auſſi Telemaque, revenu, avec ſon vaiſſeau, de Pylos. Après avoir concerté notre mort, ils entrent dans Ithaque, d'abord le fils d'Ulyſſe, puis Ulyſſe lui-même, conduit par le paſteur; il avoit pris la forme d'un mendiant, courbé ſur un rameau noueux, & accablé d'années; il étoit couvert de lambeaux. Dans ce retour inopiné, & ſous ce vil dehors, qui de nous, même des plus âgés, l'eût reconnu? Nous le maltraitons en paroles; nous le frappons; il ſuporte quelque tems dans ſon palais, avec une

Digitized by Google

fermeté inouie, toutes ces inſultes. Mais enfin Jupiter l'excite au combat ; ce Chef, enlevant toutes ſes armes, les enferme, avec le ſecours de Telemaque, au haut du palais. L'artificieux engage ſon épouſe à nous appporter ſon arc, & à propoſer à notre troupe infortunée des jeux, ſource du carnage. Aucun de nous ne ſauroit parvenir à courber cet arc indomptable. Mais on remet l'arme terrible aux mains d'Ulyſſe. Ce n'eſt pas que nos cris & nos menaces n'euſſent défendu au paſteur de livrer cette arme ; malgré tous les diſcours & toutes les prieres qu'on lui adreſſoit, le ſeul Telemaque lui ordonne d'un ton ferme de nous déſobéir. L'arme terrible eſt aux mains d'Ulyſſe, ce héros la courbe ſans peine, ſa flêche triomphe ; debout ſur le ſeuil, il répand les traits hors du carquois, en jetant autour de lui des regards formidables, & au même inſtant Antinoüs eſt étendu

Digitized by Google

mort. Des flêches meurtrieres ſe ſuccedent d'un vol précipité; nous tombons l'un ſur l'autre expirans. Un Dieu rendoit ſon audace invincible. Enflammés par l'exemple d'Ulyſſe, les ſiens courent dans la ſalle, ſement tout autour d'eux le carnage; d'horribles gémiſſemens s'élevent, les têtes ſe briſent ſous les coups de l'airain, & le ſang, à longs flots, ruiſſelle dans le palais.

Telle fut, ô Agamemnon! notre mort. Nos cadavres abandonnés ſont encore étendus dans la demeure d'Ulyſſe. Si nos parens en étoient inſtruits, une onde limpide enleveroit le ſang noir de nos bleſſures; placés ſur un lit funebre, nous obtiendrions de leur part des plaintes & des ſanglots, dernier partage de ceux qui ſont dans le ſombre empire! «

» Fils heureux de Laërte! prudent Ulyſſe! s'écrie l'ombre d'Agamemnon, avec quelle valeur tu as reconquis ton épouſe! O vertu de la fille d'Icare! ô

fidélité qu'elle a gardée à celui qui obtint les prémices de ſon cœur ! auſſi ne périra jamais ſa gloire ; auſſi, par la volonté des Dieux, la chaſte Penelope ſera le ſujet des plus beaux chants qui charmeront la terre. Qu'elle eſt loin d'avoir commis de noirs attentats, comme la fille de Tyndare, qui a maſſacré ſon époux, & qui n'inſpirera aux races les plus reculées que des chants triſtes & lugubres, ayant imprimé ſur le nom des femmes, & même ſur celle qui eſt l'exemple de ſon ſexe, une tache flétriſſante «. Tel étoit l'entretien de ces ombres dans les cavernes de la terre, ſéjour de Pluton.

Cependant Ulyſſe & ſes compagnons, ſortis de la ville, arrivent bientôt aux champs de Laërte, qu'il cultivoit avec ſoin, & qu'il avoit mérités par ſes travaux. Là étoit ſa maiſon champêtre ; elle étoit entourée de cabanes, où prenoient leurs repas & goûtoient le repos

Digitized by Google

& le ſommeil, les ſerviteurs les plus néceſſaires à ſes beſoins, les ſeuls qu'il eût gardés, & qui rempliſſoient leurs fonctions, moins encore par devoir, que par un tendre attachement. La même demeure renfermoit une Sicilienne fort âgée, qui, dans ces champs éloignés de la ville, conſacroit tous ſes ſoins au vieillard.

C'eſt-là qu'Ulyſſe s'adreſſant à ſon fils & aux deux paſteurs : » Entrez, leur dit-il, dans cette maiſon, & faiſant les aprêts d'un ſacrifice & d'un feſtin, immolez la plus belle victime. Je vais cependant m'offrir à mon pere, éprouver s'il me reconnoîtra, ou ſi, après une longue abſence, je ſerai étranger à ſes yeux. «

En même tems il charge les ſerviteurs de ſes armes. Ils ſe rendent dans cette demeure. Ulyſſe, occupé de ſon deſſein, porte ſes pas dans le jardin fertile. Il s'avance dans cette enceinte

ſpacieuſe, ſans rencontrer Dolius, ni les fils de ce vieillard, ni aucun des eſclaves. Ayant Dolius à leur tête, ils étoient allés dans les champs, où ils raſſembloient des pierres; entaſſées ſans lien, elles devoient former le mur, clôture du jardin. Ulyſſe arrive dans un verger embelli par la culture la plus aſſidue, & trouve ſon pere iſolé, creuſant la terre autour d'une jeune plante; il étoit vêtu d'une vile tunique, ſouillée de cendre & de pouſſiere; il s'étoit muni de bottines, de gans épais, pour ſe garantir de la piqûure des buiſſons; ſon front étoit chargé d'un caſque, peau de chevre; ainſi il ſe plaiſoit à nourrir ſon chagrin dévorant.

A l'aſpect de l'infortuné, affaiſſé par les ans, & plus encore par le poids de la douleur, l'intrépide Ulyſſe, immobile ſous un arbre élevé, fond en larmes. Il eſt prêt à ſe précipiter dans les bras de ſon pere, à baiſer ſes cheveux

Digitized by Google

blancs, à lui tout raconter, ſes malheurs, ſon retour, ſon entrée dans ſa terre natale : vivement agité, il délibere cependant s'il doit, par pluſieurs queſtions, le préparer à cette entrevue. Il ſe détermine à le ſonder par l'aiguillon de tendres reproches, & il s'avance droit à Laërte, qui, la tête courbée, ne l'appercevoit point, & pourſuivoit ſon labeur. Se tenant près de lui, le noble rejeton de ce Chef rompt le ſilence.

» O vieillard ! j'admire ici ton art & tes ſoins ; tout proſpere à ton gré, la figue, la poire, la vigne, l'olive ; il n'eſt aucune place, aucune plante, qui ſoit dénuée de culture. Toutefois, le dirai-je ? ne t'en irrite point ; toi ſeul es négligé ; & comme ſi c'étoit peu de la triſte vieilleſſe dont tu reſſens le faix, ton vêtement eſt vil, tu es ſouillé de pouſſiere & de cendre Ton maître ne peut être mécontent de tes travaux. Mais, quand

Digitized by Google

on te regarde avec attention, tes traits, ton port n'offrent rien de ſervile; j'y vois l'image d'un Roi, auquel le grand âge permettroit de ne ſonger qu'à jouir des bains, à goûter le charme des feſtins, & à dormir ſur des tapis moëlleux, partage des vieillards. Dis-moi, je t'en conjure, de quel maître es-tu l'eſclave, quel eſt le poſſeſſeur de ce jardin cultivé par tes ſoins? Dis-moi encore, il m'importe de le ſavoir; eſt-ce bien l'Iſle d'Ithaque où m'a jeté la tempête? un paſſant vient de me l'aſſurer; mais il me ſembloit peu ſage; il n'a pas même daigné m'écouter, lorſque je lui demandois ſi un illuſtre habitant de ces lieux, mon ami, reſpiroit encore, ou s'il étoit déjà dans les demeures de Pluton. Ne refuſe pas de me prêter l'oreille; je vais m'expliquer; apprends que ma maiſon reçut un mortel, dont je garde un profond ſouvenir; de tous les étrangers qui m'honorerent de leur venue;

Digitized by Google

il n'y en eut point qui me fut plus cher. Il tiroit gloire d'être né dans Ithaque; le fils d'Arcéſius, Laërte, diſoit-il, étoit ſon pere. Je le conduiſis dans mon palais, où régnoit l'abondance, & croyant ne pouvoir accueillir aſſez dignement un tel hôte, je lui prodiguai les témoignages de ma tendreſſe, & multipliai en ſa faveur les préſens de l'hoſpitalité. Il reçut ſept talens du plus fin or, une coupe d'argent, où le burin grava des fleurs, douze tapis ſuperbes, autant de riches couvertures, de tuniques & de manteaux, non moins précieux, & enfin, à ſon choix, quatre captives, auſſi diſtinguées par leur beauté que par la rare induſtrie de leurs mains. «

» Etranger! lui répond ſon pere (& des larmes coulent de ſes yeux), étranger! n'en doute point, tu es arrivé à cette terre, l'objet de tes queſtions, & où dominent des hommes inſolens

& pervers. C'eſt en vain que ta généroſité chargea ce mortel de préſens. Ah ! que ne l'as-tu trouvé dans Ithaque ! ſois bien aſſuré qu'il t'eût reçu dans ſa maiſon, & t'eût fait la réception la plus tendre ; tu ne fuſſes parti que comblé de ſes dons ; ta bienveillance méritoit un retour. Mais ſatisfais à ma demande. Depuis combien d'années ta maiſon a-t-elle été l'aſyle de ton ami infortuné, mon fils ? (Hélas ! ai-je encore un fils ?) triſte victime du ſort ! loin des ſiens & de ſa patrie, j'ignore en quelle plage les monſtres de la mer l'ont englouti, où il a été la proie des animaux féroces de l'air ou de la terre. Sa mere ni ſon pere, nous n'avons pu tenir ſon cadavre entre nos bras, & l'arroſer de nos larmes ; ſon illuſtre épouſe, la chaſte & prudente Penelope n'a pas éclaté en ſanglots ſur le lit funebre de ſon époux ; ſa main ne lui a point fermé les yeux, honneurs, le ſeul partage des morts.

Digitized by Google

Mais à qui parlé-je ? fatisfais le defir qui me porte à t'interroger ; quel es-tu, fais-moi connoître ton nom, ta patrie, tes peres. A quelle rive eſt attaché le vaiſſeau dont le vol te conduiſit ici, toi & tes nobles compagnons ? ou un navire étranger, après t'avoir dépoſé ſur ces bords, pourſuivit-il ſa route ſur les ondes ? «

» Sois certain que j'éclaircirai tes doutes, repartit Ulyſſe. Mon palais s'éleve dans Alybas ; le Roi Aphidas, fils de Polypemon, eſt mon pere ; mon nom eſt Eperite. Un Dieu m'écarta de la Sicile, & me jeta ſur ces rives ; mon navire, loin des murs d'Ithaque, eſt attaché aux bords de cette Iſle. Voici la cinquiéme année qu'Ulyſſe abandonna ma demeure ; l'infortuné ! il partit ſous les augures les plus favorables ; je le quittai, charmé de ces augures ; il s'éloigna, non moins charmé ; nous nous flations d'entretenir ces liens, & de

renouveller ces marques de notre tendreſſe. «

A ces mots la douleur couvre d'un nuage ténébreux le front du vieillard ; ſes mains ſe chargent d'une poudre aride, & en ſouillent ſa tête blanchie, tandis que des gémiſſemens ſe preſſent hors de ſes levres. Ulyſſe eſt ému juſqu'au fond de l'ame ; l'œil attaché ſur ce pere déſolé, ſa poitrine ſe reſſerre, & ne laiſſe échaper qu'un ſouffle aigu. Le héros ne peut plus ſe contraindre, & ſe précipitant ſur Laërte, il l'embraſſe, & baiſant la tête du vieillard : » Le voilà, ô mon pere ! dit-il, celui-là même qui eſt l'objet de tes cruelles inquiétudes ; après une abſence de vingt années, je revois enfin ma terre natale. Retiens tes larmes, termine ce long deuil. Apprends en peu de mots (car le tems eſt cher) que j'ai immolé mes ennemis dans notre palais, vengé nos oprobres, & puni tous leurs attentats. «

Digitized by Google

Laërte, après quelques momens d'une vive ſurpriſe, prend la parole. » Eſt-il bien vrai que tu ſois Ulyſſe, mon fils? donne-m'en à cet inſtant même un ſigne manifeſte, qui me force à te croire. «

» Regarde, repartit le héros, regarde la cicatrice de la bleſſure que me fit la défenſe d'un ſanglier, lorſque je me rendis en Theſſalie, par tes ordres & ceux de ma vénérable mere, pour recevoir d'Autolycus, l'auteur chéri de ſes jours, les préſens dont, en ton palais, il promit ſolemnellement de me combler. Le faut-il? je t'indiquerai encore les arbres de ton verger fertile, dont jadis tu me fis un don agréable; enfant, j'accompagnois tes pas dans ce jardin, & je te demandois tout ce qui s'offroit à ma vue; nous paſſions devant ces arbres, tu me diſois leurs noms, leurs qualités, & tu me fis préſent d'un petit verger; treize poiriers le formoient, auxquels ſe joignoient dix pommiers,

quarante

quarante figuiers, & en ce lieu-ci même tu me mis en poſſeſſion de cinquante rangs de vignes qui n'attendoient que la main du vendangeur ; à chaque année, elles plioient ſous le poids de toute eſpece de raiſins, & les Heures, ces filles du ciel, faiſoient deſcendre ſur elles leurs plus riches tréſors. «

A ces ſignes manifeſtes, Laërte ému, tremblant, chancelle, & jete ſes bras autour du héros, ſon fils, qui reçoit ſur ſon ſein le vieillard évanoui. Enfin il ouvre les yeux ; le ſoufle de la vie le ranime ; il s'écrie avec un tranſport de joie.

» Jupiter ! pere des humains ! & vous tous qui habitez le haut Olympe ! oui, vous êtes encore, s'il eſt vrai que ces Chefs ont enfin payé la peine de leurs ſacriléges. Mais, ô mon fils ! au milieu de ma joie, je ſuis ſaiſi d'une vive terreur ; je crois déjà voir tous les citoyens d'Ithaque fondre en ces lieux, & leurs

émiſſaires courir de toutes parts ſoulever les villes de Cephalenie. «

» Raſſure-toi, que cette penſée ne trouble point ta ſatisfaction, répond l'intrépide Ulyſſe. Entrons dans ta demeure, où nous trouverons Telemaque & les deux plus zélés Intendans de mes troupeaux, qui, par mon ordre, préparent, en hâte, un léger repas : les momens ſont chers ; ſongeons à ranimer nos forces. «

Après cet entretien, ils ſe rendent vers cette demeure. Déjà Telemaque & les deux Paſteurs partageoient les viandes, & mêloient à l'onde les flots d'un vin odorant. Le magnanime Laërte ne refuſe plus le bain ; il y eſt conduit par la Sicilienne âgée qui lui conſacroit ſes ſoins ; on le parfume d'une eſſence huileuſe, on le couvre de ſuperbes vêtemens. L'inviſible Minerve eſt auprès de lui, elle rehauſſe la ſtature, la force & la majeſté du vieillard, Paſteur des

peuples. La Déeſſe le dégage du poids des ans. Il reparoît aux yeux de ſon fils, qui, ſaiſi de ſurpriſe & d'admiration, croit, quelques momens, voir l'un des Immortels.

» O mon pere ! dit-il, je n'en puis douter, un habitant éternel de l'Olympe a renouvellé ta jeuneſſe & ta vigueur ; eſt-ce bien toi-même que j'apperçois ? je ſuis frappé de tes traits & de ton port ! «

» Plût aux Dieux, s'écrie le vieillard, que reparoiſſant ſous la forme qui me diſtinguoit, lorſqu'étant Roi des Céphaleniens, je conquis la belle ville de Nérice, la défenſe du continent voiſin, je me fuſſe hier montré tout-à-coup chargé de mes armes, à côté de toi, & combattant tes ennemis nombreux ! Ils fuſſent tombés en foule ſous mon bras, & c'eſt alors qu'au fond de ton cœur tu euſſes éprouvé des tranſports de joie ! «

Tels étoient leurs diſcours. Le repas étant prêt, ils ſe placent, & ſe hâtent d'y participer. Bientôt accourent des champs le vieux Dolius & ſes fils, épuiſés de travaux; ils venoient d'être appellés par la Sicilienne, qui, comme une bonne mere, leur préparoit toujours leur nourriture, & s'efforçoit ſurtout d'apporter quelques adouciſſemens au ſort de ce vieillard; car il étoit déjà courbé ſous le poids des années. Ils arrêtent leurs regards ſur Ulyſſe, & l'ayant reconnu, demeurent ſur le ſeuil, immobiles d'étonnement. Le Héros leur dit avec bonté: » O vieillard! ſieds-toi, prends part à ce feſtin; vous tous, ſortez de cette ſurpriſe; nous vous attendions, & vous nous manquiez pour augmenter notre commune allégreſſe. «

A ces mots, Dolius, les bras ouverts, ſe précipite ſur Ulyſſe, & lui prenant les mains, il les baiſe. » O mon

bon maître ! (ces mots courent de ſes levres) puiſque ton retour comble nos vœux les plus ardens (nous le deſirions, mais nous ne l'eſpérions plus ; les Dieux même t'ont ramené dans ta patrie) ; vis, goûte avec tranſport ce bonheur ; Dieux ! ne lui accordez déſormais que des jours proſperes ! La ſage Penelope ſait-elle que tu es en ces lieux ? ou volerons-nous pour l'en inſtruire ?

» O vieillard ! lui repartit Ulyſſe, elle ſait mon arrivée ; jouis du repos ». Alors Dolius ſe place ſur un ſiége luiſant. Ses fils, à leur tour, s'approchent d'Ulyſſe, l'environnent, & lui exprimant leur joie, ils lui tiennent quelque tems les mains, & les baiſent avec reſpect ; puis ils vont s'aſſeoir à côté de leur pere. Tous ſe livrent à l'allégreſſe d'un feſtin champêtre.

Mais la prompte Renommée vole dans la ville annoncer de toutes parts la mort ſiniſtre des amans de la Reine.

A peine a-t-on entendu cette nouvelle, qu'on s'aſſemble en foule devant le palais d'Ulyſſe, avec des cris tumultueux, mêlés de gémiſſemens. Chacun emporte le cadavre d'un parent ou d'un ami, & va l'enſévelir; d'autres chargent de ces reſtes ſanglans, des barques agiles pour les tranſporter aux païs voiſins. Bientôt ils ſe précipitent, en foule auſſi nombreuſe, dans la place publique, ſaiſis de triſteſſe & de courroux. Dès qu'ils ſont réunis, Eupithes, au milieu de leurs rangs ſerrés, ſe leve. Il portoit en ſon cœur d'inconſolables regrets de la mort de ſon fils Antinoüs, immolé le premier par le grand Ulyſſe; & tandis qu'à longs flots couloient ſes larmes, il tient ce diſcours.

» O mes amis! combien les Grecs reprochent d'attentats à ce Roi barbare! Les uns, auſſi fameux par leur nombre que par leur valeur, il les entraîne ſur les mers, & faiſant de la Grece un dé-

ſert, il abîme ſes flottes, & plonge ſes peuples au tombeau; les autres, malgré tout l'éclat de leur rang, il les maſſacre à ſon retour. Mais avant qu'il fuie dans Pylos, ou dans l'Elide, volons à la vengeance, ou nous ſommes couverts d'une éternelle ignominie. Oui, ſi nous ne puniſſons pas les meurtriers de nos fils & de nos freres, le récit de cette inſigne lâcheté ſera pour nous une tache honteuſe, juſque chez les races futures. Quant à moi, je ne trouverai plus aucune douceur à prolonger mes vieux ans, & glacé par la plus ſoudaine mort, j'habiterai le ſéjour des mânes. Volons, prévenons la vigilance de nos ennemis, & ne les laiſſons pas échaper ſur les ondes. «

Il dit, & ſes larmes couloient encore. Une vive compaſſion s'emparoit de tous les cœurs, lorſque Medon & le Chantre divin, s'arrachant au ſommeil, & courant hors du palais d'U-

Digitized by Google

lyſſe, paroiſſent tout-à-coup au milieu de l'aſſemblée. La ſurpriſe & le reſpect ſe manifeſtent dans les yeux de chacun des aſſiſtans, qui les croyoient au nombre des morts. Le ſage Medon rompt le ſilence.

» Habitans d'Ithaque, prêtez, au moins en cet inſtant, l'oreille à ma voix. Sachez que ces exploits étonnans d'Ulyſſe n'ont pas éclaté ſans le ſecours des Dieux : mes yeux ont vu la Divinité qui l'accompagnoit ſous la forme de Mentor, l'Immortelle tantôt précédant les pas du héros, & lui inſpirant de l'audace, tantôt troublant ces Chefs, & pourſuivant avec fureur dans le palais leur troupe éperdue ; ils tomboient ; l'un ſur l'autre entaſſés, leurs cadavres ont jonché la terre. «

A ces mots la terreur pâlit tous les fronts. Alors un héros, rejeton de Maſtor, le vieux Halitherſe, prend la parole ; l'œil de cet Augure, mieux que

Digitized by Google

celui d'aucun mortel, pénetre dans la nuit du paſſé & de l'avenir ; il fait entendre ſa voix reſpectable.

» O Chefs d'Ithaque ! il en eſt tems enfin, ne refuſez plus de m'écouter. Amis ! vous êtes les propres artiſans de vos infortunes. Vous n'avez obéi ni à ma voix, ni à celle de Mentor, ce vertueux Paſteur des peuples, lorſque nous vous conjurions de mettre un frein à la rage inſenſée de vos fils, qui, par l'audace la plus criminelle, dévaſtoient cette Iſle, & répandoient la douleur & l'ignominie ſur les jours de l'épouſe d'un héros, dont le retour leur ſembloit un ſonge. Soyez donc plus dociles en ce jour ; cédez à mes conſeils, à mes prieres, à mes ordres. Demeurons ; craignez que, parmi vous, quelqu'un en volant à la vengeance, ne tombe aux pieds du vainqueur.«

Il dit ; la plus grande partie de l'aſ-

ſemblée ſe leve avec des cris d'applaudiſſemens dont retentit la voûte céleſte, & elle ſe diſſipe : le reſte, ſe réuniſſant à flots preſſés, dédaigne les avis d'Halitherſe, obéit à l'impulſion d'Eupithes. Soudain ils courent aux armes. Revêtue de l'airain éblouiſſant, leur foule ſe raſſemble aux portes de la ville; Eupithes eſt à leur tête; l'inſenſé! il ne doute pas qu'il ne venge ſon fils: mais il ne doit pas retourner au ſein de ſa demeure; dans ces champs l'attend la mort.

Cependant Minerve s'adreſſe au fils de Saturne. » O Jupiter ! pere des Dieux ! Roi des Rois ! fils de l'ancien Saturne ! parle, quels ſont les ſecrets deſſeins qui roulent en ton ame ? Prolongeras-tu dans cette Iſle la fatale diſcorde & les ſanglans combats ? ou veux-tu rétablir entre les deux partis une amitié durable ? «

Digitized by

» Ma fille ! répond le Maître des nues, faut-il que tu ſondes mes deſirs à ce ſujet ? N'eſt-ce point par tes anciens décrets qu'Ulyſſe, retourné heureuſement dans ſon païs, a répandu le ſang de ces perfides ? Acheve, tes vœux ſont conformes aux miens. Toutefois, ſi tu le ſouhaites, l'arrêt le plus équitable ſortira de ma bouche. Ce héros ayant puni les Chefs, qu'un traité, juré à la face des autels, rétabliſſe la concorde ; qu'Ulyſſe regne déſormais, exempt de trouble. Nous cependant, effaçons des cœurs le ſouvenir de l'effuſion du ſang des fils & des freres ; renouvellons l'amour qui uniſſoit les deux partis, & que la paix & l'abondance aſſurent leur félicité «. Il dit ; Minerve attend à peine la fin de ces paroles ; déjà ſon vol l'a précipitée des ſommets de l'Olympe.

Sous le toit de Laërte, l'on a ranimé ſes forces : l'intrépide Ulyſſe donne

Digitized by Google

cet ordre. » Que l'un de vous aille voir s'ils s'avancent, n'attendons pas qu'ils ſoient à nos portes. «

A cette voix l'un des fils de Dolius ſort, & arrivé ſur le ſeuil, il voit tout un peuple armé. Soudain courant l'annoncer au héros, ces mots volent de ſes levres. » Les voici, nous n'avons qu'un inſtant; aux armes «. Tous s'élancent des ſiéges; Ulyſſe, ainſi que ſes trois compagnons, ſe couvre d'airain; les ſix rejettons de Dolius imitent leur exemple, &, quoique blancs de vieilleſſe, Laërte & Dolius, guerriers en ce jour par la néceſſité, ſe chargent d'une peſante armure. Ils ont revêtu l'apareil éclatant de Mars; les portes s'ouvrent, ils ſortent, Ulyſſe les conduit. Minerve, ayant pris les traits & la voix de Mentor, joint leur troupe. Le héros qui l'apperçoit, eſt tranſporté d'ardeur & de joie, & ſoudain il s'a-

Digitized by Google

dreſſe à ſon fils. » O Telemaque ! dans la mêlée, où ſe diſtingue la vaillance, cette leçon, je l'eſpere, te ſera donnée par ton propre cœur ; garde-toi d'obſcurcir de la moindre tache la gloire de tes peres, car notre force & notre intrépidité brillerent juſqu'à ce moment, avec éclat, à la face de l'univers. «

» Mon pere chéri, répond Telemaque avec feu, tu verras toi-même, ſi tu le deſires, que je ne ſouillerai notre race d'aucune tache, puiſque ce mot eſt ſorti de tes levres. «

» Quel jour pour moi, Dieux que j'adore ! s'écrie avec tranſport le vieux Laërte, quelle joie inonde mon ame ! La gloire excite entre mon fils & mon petit-fils une noble diſcorde. «

Alors Minerve, ſous les traits de Mentor, ſe tenant près du vieillard : » O fameux rejetton d'Arcéſius ! dit-elle, toi qui m'es le plus cher de tous les

compagnons de ton âge ! implore la Déeſſe aux yeux d'azur & le pere des Dieux, & que ta lance agitée fende rapidement les airs. «

En proférant ces mots elle ſouffle au cœur du héros une audace terrible. Le vieillard implorant la fille du grand Jupiter, ſa lance balancée vole auſſi-tôt, & atteignant Eupithes au caſque épais, qui ne peut la retenir, l'impétueux airain ſe plonge dans le front; Eupithes tombe avec un bruit formidable, ſes armes retentiſſent, & l'air en mugit longtems. Ulyſſe & ſon illuſtre fils ſe précipitent vers les rangs belliqueux, les enfoncent, & les frappent & de leurs glaives & de leurs lances, & ils euſſent terraſſé la cohorte, aucun d'entr'eux n'eût revu ſa demeure, ſi la fille du Dieu armé de l'Egide, Minerve pouſſant des cris terribles, n'eût retenu ce peuple entier de combattans. » Arrêtez, ô ci-

Digitized by

toyens d'Ithaque ! arrêtez, terminez la guerre toujours fatale, & ſans répandre plus de ſang, qu'un prompt accord vous ſépare. «

A ces accens de Minerve, à ces cris dont elle remplit les airs, la terreur pâlit le front de tous les ennemis d'Ulyſſe ; leurs armes tombent de leurs mains ; la campagne en eſt jonchée. Ils fuient vers la ville, n'aſpirant qu'au ſalut de leurs jours. Ulyſſe fait retentir juſqu'aux cieux ſa voix formidable, & dans la fureur qui l'anime, il fond ſur la cohorte, comme l'aigle, habitant des nues, fond dans la plaine.

Mais Jupiter lance ſa foudre ; elle tombe aux pieds de Pallas. » Généreux Ulyſſe ! mortel fameux par ta prudence ! dit alors Minerve ! réprime-toi, étouffe la rage dévorante des combats, & crains le courroux de celui qui fait gronder le tonnerre. «

Minerve parle ; il ſe ſoumet ; une joie vive coule dans ſon ame ; & la Déeſſe elle-même empruntant la voix & les traits du ſage Mentor, cimente, par des ſacrifices & par des ſermens, les nœuds qui aſſurent au Roi & à ſes peuples le retour de la paix & de la félicité.

REMARQUES

REMARQUES

SUR L'ODYSSÉE.

CHANT XXIVe & dernier.

ON a répondu aux objections qu'Ariſtarque faiſoit contre ce livre ; mais il en reſte encore à réſoudre. Il ne paroît pas que du tems d'Homere, Mercure exerçât déjà la fonction de conduire les ames dans les enfers, Ψυχοπομπος ; il n'eſt appellé Cyllenien qu'en cet endroit ; ces ames deſcendent chez les morts, avant que leurs corps ſoient enterrés. Je ne rapporterai pas les réponſes de Didyme ; elles ſont foibles. Platon paroît n'avoir pas douté de l'authenticité de ce livre ; car il en cite un paſſage comme étant d'Homere. Diodore de Sicile nous dit qu'Orphée apprit des Egyptiens que les ames étoient conduites par Mercure dans la demeure des morts. Ceci prouveroit qu'avant Homere il étoit déjà nommé Ψυχοπομπος. Il paroît que les ames, avant que les corps fuſſent enſevelis, erroient aux bords du Cocyte ; nous voyons que, dès la pointe du jour, on rendit les derniers devoirs à ces Chefs qu'Ulyſſe avoit immolés. Il ſemble que Mercure ſoit le guide de ces ombres, pour ſe hâter d'en purger la terre. Mr Kloptock a heureuſement imité cet endroit. Il fait conduire dans l'enfer l'ame de Judas, par un Ange, miniſtre de mort.

Digitized by Google

L'épiſode qui eſt à la tête de ce Chant, a ſur-tout paru ſuſpect aux Critiques ; c'eſt le plus grand écart qu'offrent le ouvrages d'Homere, écart d'autant plus déplacé qu'il ſe trouve à la fin du poëme, où l'action ne devroit point ſe ralentir. Cet épiſode contient des répétitions inutiles. Je me ſerois volontiers rangé à l'avis de ceux qui le rejetent, ſi la deſcription de la ſépulture d'Achille n'étoit dans le goût de ce Poëte, & ne reſpiroit le feu de ſon enthouſiaſme. Ce morceau paroît avoir amené tout l'épiſode. Homere, qui a conſacré un poëme à la gloire d'Achille, a cru devoir, dans l'Odyſſée, immortaliſer ſon tombeau. Peut-être auſſi a-t-il cru que le récit de la mort des Prétendans, fait par la bouche même de ces Chefs, répandroit une nouvelle gloire ſur la victoire d'Ulyſſe, & s'eſt-il plu à oppoſer le ſort d'Agamemnon à celui du Roi d'Ithaque, pour donner plus d'éclat à cette victoire, ſur laquelle le félicitent, dans les enfers, ce Chef de tant de guerriers & les héros avec leſquels Ulyſſe combattit devant Troie. Quant aux répétitions que renferme cet épiſode, il faut ſe rappeller, comme je l'ai déjà dit en parlant des autres répétitions d'Homere, qu'il publioit ſes poëmes en les chantant par morceaux ; dès-lors il pouvoit redire quelques endroits favoris. Je ne prétends pas cependant que l'on goûte aujourd'hui ces répétitions ; je n'ai pas voulu non plus faire l'apologie de cet épiſode, qui offre quelques beautés, mais qui eſt trop long, & ne tient pas aſſez au ſujet.

Nous avons déjà vu ailleurs qu'Homere place les enfers au-delà de l'Océan, parce que c'eſt-là que le ſoleil paroît ſe coucher & ſe plonger dans la nuit. Il re-

Digitized by Google

garde le couchant comme les portes par où le ſoleil ſort pour ſe précipiter dans l'onde. Le païs des ſonges eſt le ſéjour de la nuit. Virgile a profité de cette image.

— Quam ſedem ſomnia vulgo
Vana tenere ferunt.

Ariſtarque a trouvé peu de vraiſemblance à mettre une roche appellée *Leucade*, *blanche*, dans le chemin des enfers. Selon Euſtathe, c'eſt une roche ſur laquelle tombent les derniers rayons du ſoleil. Madame Dacier croit qu'Homere tranſporte à l'entrée des enfers la roche Leucade, où les amans déſeſpérés ſe rendoient pour finir leurs jours, en ſe précipitant dans la mer; mais ſi la mort de ces amans avoit rendu dès-lors cette roche fameuſe, Homere ne ſe fût pas contenté de la nommer, & il eût parlé avec quelque détail de ces événemens. Cette roche étoit peut-être connue par pluſieurs naufrages; il ſe pourroit que ce fût-là tout le myſtere.

Homere emprunta ſes fictions d'Orphée; celui-ci des Egyptiens. Diodore de Sicile a conjecturé que toutes les fables qu'Homere raporte ici, tirent leur origine de l'Egypte: par l'Océan, il entend le Nil; les portes du Soleil, ſont Heliopolis, ville conſacrée à cet aſtre; les prairies où les ombres ſont conduites, repréſentent les agréables prairies qui étoient près de Memphis, & où l'on enſéveliſſoit les Egyptiens. Plutarque eſt ici d'accord avec Diodore.

Careri, dans la deſcription de ſes Voyages, dit qu'il a vu des chauves-ſouris attachées les unes aux autres,

telles que les décrit Homere, & faiſant le bruit dont parle ce Poëte.

Dans le premier mouvement de leur terreur. Ariſtarque a tiré de cet endroit une nouvelle raiſon de rejeter ce livre. *Eſt-il vraiſemblable*, dit-il, *que des troupes fuient pour voir ſortir de la mer Thétis & ſes Nymphes ?* Ces troupes, a-t-on répondu, ſont effrayées du mouvement violent que la ſortie de Thétis & de ſes Nymphes excite dans la mer. Dans l'affliction où ils ſont de la mort d'Achille, tout les effraie.

Le caractere de Neſtor eſt bien gardé ; il n'a pas le plus de valeur ; mais ſa prudence eſt la plus conſommée ; c'eſt lui qui retient l'armée. Barnès cite cette épitaphe d'Achille. *Achille eſt enſéveli dans ce tombeau ; les neuf Muſes le pleurerent.* Madame Dacier dit qu'au lieu de pleureuſes ordinaires, Achille eut des Muſes pour le pleurer. Je ne crois pas que du tems d'Homere on gageât des pleureuſes ; on n'achetoit pas encore des larmes.

Accompagné du noble Menelas, je vins dans la demeure de tes peres. Pourquoi Agamemnon & Menelas logent-ils à Ithaque chez Amphimedon, & non pas chez Ulyſſe ? C'eſt parce qu'Ulyſſe avoit déjà refuſé de ſe joindre à eux pour cette guerre. On ſait comment il contrefit l'inſenſé pour s'en diſpenſer, & comment on découvrit ſa ruſe. On en fait honneur à ſa prudence. Homere ne parle pas de cette ruſe ; c'eſt, dit-on, pour ne pas flétrir Ulyſſe : peut-être cette fable eſt-elle poſtérieure à ce Poëte.

Et qu'il avoit mérités par ſes travaux. Homere a voulu faire entendre que ce terrein avoit été donné à

Digitized by Google

Laërte pour récompenſer ſes travaux, & pour honorer ſa valeur & ſa ſageſſe, comme c'étoit la coutume de ces tems-là. J'ai préféré, avec d'habiles Commentateurs, ce ſens à celui que Madame Dacier donne à ce paſſage.

Creuſant la terre autour d'une jeune plante. C'eſt à tort que Plutarque a blâmé le caractere de Laërte. Son grand âge lui fait pardonner la retraite paiſible qu'il a choiſie. D'ailleurs les Prétendans étoient trop forts pour qu'il pût les chaſſer. Voici la premiere fois qu'il paroît ſur la ſcene. On a déjà obſervé que Terence a formé ſur ce portrait de Laërte le caractere de Menedeme. Ciceron a loué Laërte ; il écrit de Tuſculum à ſes amis qu'il menoit la vie de ce vieillard.

Et portoit des gans fort épais. Ce paſſage prouve que les anciens ont connu l'uſage des gans. Xenophon le reproche aux Aſiatiques comme une ſuite de leur molleſſe. En Grece il n'y a avoit que ceux qui travailloient aux champs qui s'en ſervoient par néceſſité.

Ne refuſe pas de me prêter l'oreille. On voit que Laërte l'écoute avec autant d'impatience que ce paſſant au ſujet d'Ulyſſe, qu'il croyoit mort.

Et où regnent des hommes inſolens & pervers. Madame Dacier croit que Laërte veut parler ici des habitans d'Ithaque, & elle traduit, *le peuple qui l'habite eſt groſſier & inſolent.* Il me paroît clair qu'il parle des Prétendans.

Le caractere d'Ulyſſe eſt bien ſoutenu. Il fond d'abord en larmes ; mais il ſe contient ; ce délai excite la curioſité du Lecteur, & le rend préſent à cette entrevue. La diſſimulation eſt toujours le fond du ca-

Digitized by Google

ractere d'Ulyſſe. Le tour adroit qu'il emploie fait ſoupçonner qu'il veut préparer le vieillard à cette reconnoiſſance. Euſtathe, en admirant beaucoup qu'Ulyſſe ſoit inépuiſable en fictions, paroît de même ne pouvoir s'épuiſer en explications ſubtiles & étymologiques, que Madame Dacier adopte fidellement. Les noms d'*Alybas*, d'*Aphidas*, *de Polypemon & d'Eperite* renferment, ſelon eux, des myſteres.

Un ſouſle aigu. Littéralement, *une douleur amere lui monte aux narines.* On a obſervé que toutes les paſſions violentes commencent à ſe faire ſentir au nez, parce que les eſprits, venant à bouillonner, montent au cerveau, & trouvent une iſſue par les narines. C'eſt ce qu'on voit clairement par les plus généreux des animaux, le cheval, le taureau, le lion, & cela paroît ſur-tout de la colere, comme Théocrite l'a peint.

Après les premiers momens de joie la prudence du vieillard ſe montre, & Laërte veut qu'on ſe précautionne.

La belle ville de Nerice, la défenſe du continent voiſin. L'Iſle de *Leucas*, qui avoit Nerice pour capitale, étoit du tems d'Ulyſſe une preſqu'iſle. Les Corinthiens la détacherent du continent.

La ſurpriſe & le reſpect ſe manifeſtent dans les yeux de chacun des aſſiſtans. La qualité de héraut rendoit un homme ſacré, & l'autre, par ſa qualité de chantre, étoit regardé comme un Prophête. Il m'a paru que l'expreſſion de l'original réveilloit encore l'idée de la ſurpriſe; on les avoit cru envelopés dans le maſſacre.

Digitized by Google

Ne tombe aux pieds du vainqueur. Il déſigne Eupithes. Comme il eſt l'auteur de la révolte, il en ſera puni le premier. Obſervons qu'Halitherſe, qui a paru au ſecond Chant, n'eſt pas un perſonnage oiſeux. Il plaide ici, avec chaleur & ſuccès, la cauſe d'Ulyſſe.

Cependant Minerve s'adreſſe à Jupiter. Pour donner de l'importance à la concluſion de ſon poëme, Homere introduit cet entretien de Jupiter & de Minerve. Virgile a imité, vers la fin de l'Enéide, la conduite que tient le poëte Grec.

La moralité de l'Odyſſée eſt facile à ſaiſir. Les ennemis qu'Ulyſſe a en tête, dans ce dernier combat, ne ſont pas en fort grand nombre. Une partie conſidérable de l'aſſemblée a refuſé de ſuivre Eupithes. Leur attaque eſt ſi ſoudaine qu'ils n'ont pu être joints par les Chefs des Iſles voiſines. Cela ſert à expliquer la facilité du triomphe d'Ulyſſe.

En écartant l'allégorie, Mentor, un homme très-ſage, fut le médiateur entre le Roi & ſes ſujets.

Homere finit l'Odyſſée avec beaucoup de dignité. Il peint des plus fortes couleurs la valeur d'Ulyſſe; il faut que Jupiter l'arrête en lançant la foudre. En nous montrant ſon héros comme invincible, il nous laiſſe une grande idée de ſa magnanimité.

Fin du troiſieme & dernier Volume.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux *l'Odyſſée d'Homere*, *traduite* par M. BITAUBÉ, & je crois que les Lecteurs judicieux remarqueront avec un nouveau plaiſir dans cette traduction, comme dans celle de l'*Iliade* par le même Auteur, ſa parfaite connoiſſance de la langue & du ſtyle d'Homere; ſa merveilleuſe facilité à bien rendre les idées de ce Prince des Poëtes, & l'étendue de lumieres qu'il continue de développer dans les notes dont il accompagne ſon texte : enſorte que, ſous la plume ſçavante de cet habile Traducteur, le Chantre d'Ulyſſe va paroître parmi nous avec toute la ſupériorité d'intérêt qu'il avoit déja comme Chantre d'Achille. Donné à Paris ce 19 Mars 1785.

LOURDET,
Profeſſeur Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le ſieur BITAUBÉ, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public ſes Œuvres. S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Vou-

Digitized by Google

lons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilége, pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à perſonne ; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la ceſſion ; & alors, par le fait ſeul de la ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilége ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décede avant l'expiration deſdites dix années : le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Priviléges en Librairie. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Ouvrages, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beau caractere, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilege : qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été don-

Digitized by Google

née, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres ; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMESNIL. Le tout à peine de nullité des Présentes ; DU CONTENU desquelles VOUS MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le quatrieme jour du mois de Mai, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-cinq, & de notre Regne le onzieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LEBEGUE.

Registré sur le Registre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 330, folio 320, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilege ; & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce 13 Mai 1785.

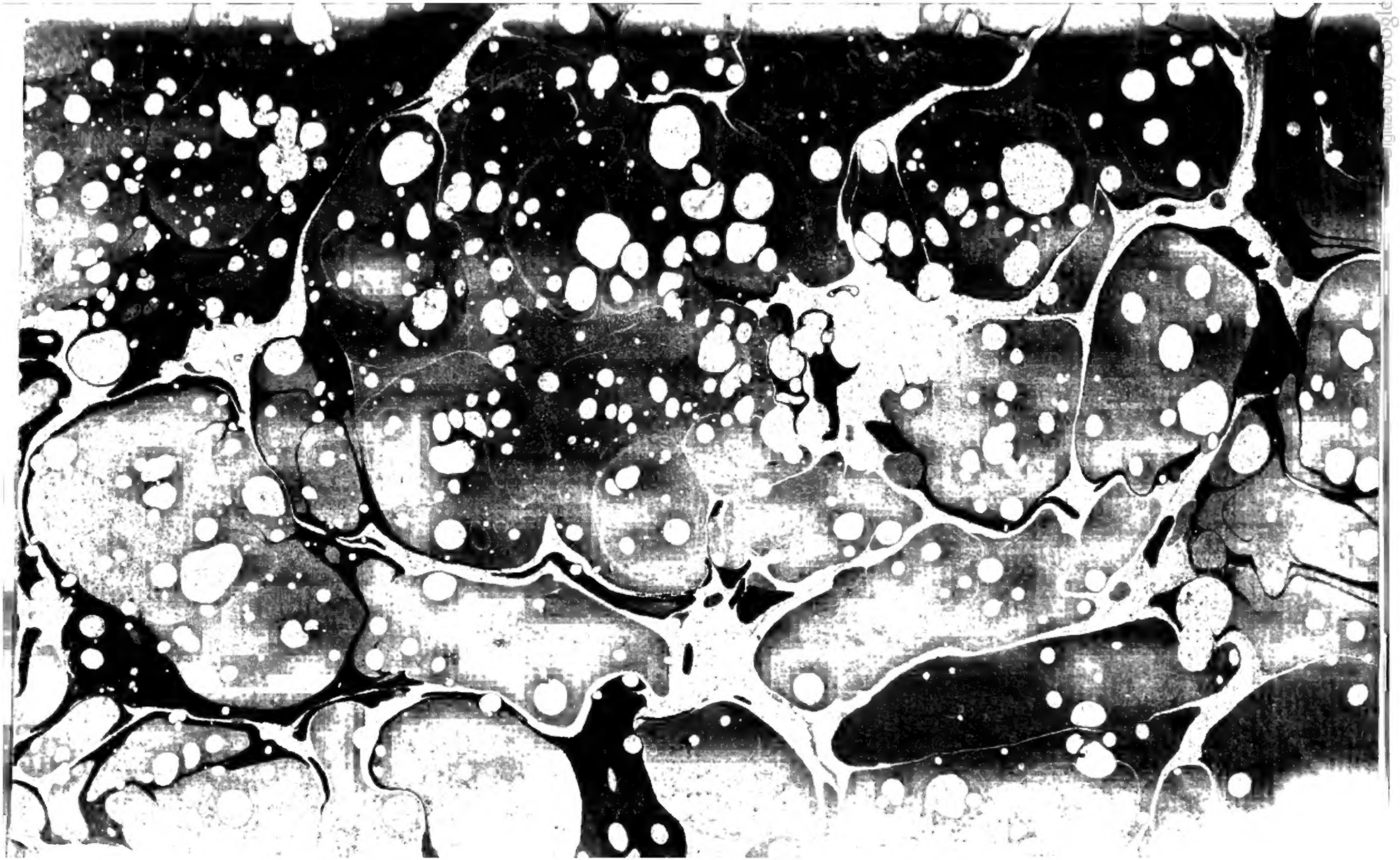
Signé LE CLERC, Syndic.

83519

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google